



LE CENTRE POMPIDOU EN 2012 BILAN D'ACTIVITÉ

Centre
Pompidou

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012 / BILAN D'ACTIVITÉ

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

- p. 4 par Alain Seban, président du Centre Pompidou
p. 6 Le Centre Pompidou remercie ses partenaires

1. BILAN DE LA STRATEGIE 2007-2012

- p. 14 **LE CENTRE POMPIDOU MOBILE**
p. 15 ♦ Le Centre Pompidou mobile, premier musée nomade au monde
p. 18 ♦ Succès de la première saison
p. 22 ♦ Le Centre Pompidou mobile, un acteur de la dynamique territoriale
p. 22 ♦ L'organisation et le fonctionnement
p. 24 **LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL, UN NOUVEAU CENTRE DE RESSOURCES NUMÉRIQUE ACCESSIBLE À TOUS**
p. 25 ♦ Une nouvelle stratégie de présence d'une grande institution culturelle sur le web
p. 29 ♦ Le lancement officiel du Centre Pompidou virtuel
p. 32 **LE STUDIO 13-16 A ATTEINT SES OBJECTIFS**
p. 36 **LE NOUVEAU FESTIVAL, UN RENDEZ-VOUS PROSPECTIF RECONNU**
p. 38 **LE SUCCÈS CONFIRMÉ DU CENTRE POMPIDOU-METZ**
p. 39 ♦ Une fréquentation soutenue : 1 640 000 visiteurs au 31 décembre 2012
p. 39 ♦ 1917 : le succès d'une collaboration entre les institutions sœurs

2. LES PUBLICS AU CŒUR DES MISSIONS DU CENTRE POMPIDOU

- p. 44 **UNE FRÉQUENTATION EN PROGRESSION SPECTACULAIRE**
p. 45 ♦ Un nouveau record de fréquentation en 2012
p. 46 ♦ Étude annuelle des publics : analyse et perspective

p. 48 **LE SUCCÈS DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES**

- p. 49 ♦ Les expositions historiques
p. 54 ♦ Les monographies contemporaines
p. 59 ♦ Les expositions pluridisciplinaires
p. 62 **MIEUX CONNAÎTRE ET MIEUX ACCUEILLIR LES PUBLICS**
p. 63 ♦ Une amélioration continue de l'accueil des publics
p. 69 ♦ La médiation pour tous les publics
p. 72 **LA DIVERSIFICATION ET L'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS**
p. 73 ♦ L'expérience de la médiation du Centre Pompidou mobile
p. 73 ♦ Un jour, une œuvre
p. 77 ♦ Musées populaires, musées solidaires
p. 77 ♦ La politique de développement touristique
p. 78 ♦ Vers un développement des publics virtuels et la montée en puissance des réseaux sociaux
p. 79 ♦ L'accueil des chercheurs

3. UN MUSÉE OUVERT

- p. 84 **UNE PRÉSENTATION DYNAMIQUE DES COLLECTIONS**
p. 85 ♦ Un accrochage varié des collections contemporaines
p. 90 ♦ Une politique active d'acquisition
p. 110 ♦ Les prêts et les dépôts
p. 111 ♦ La préservation du patrimoine
p. 118 **UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL CONFIRMÉ**
p. 119 ♦ La diffusion internationale des manifestations du Centre Pompidou
p. 127 ♦ Le programme recherche et mondialisation

4. LE CENTRE POMPIDOU TERRITOIRE DE CRÉATION

- p. 134 **L'OUVERTURE AUX FIGURES DE LA CRÉATION ET DE LA JEUNE SCÈNE CONTEMPORAINE**
p. 135 ♦ La jeune scène internationale
p. 140 ♦ Des scénographies conçues en complicité avec les artistes

- p. 144 **DES RENDEZ-VOUS PROSPECTIFS**
 p. 145 ♦ La troisième édition du Nouveau festival
 p. 147 ♦ Hors Pistes : 7^{ème} édition
 p. 148 ♦ Une pluridisciplinarité prospective, centrée sur la culture visuelle

5. L'IRCAM : LA PLURIDISCIPLINARITÉ MANIFESTE

- p. 160 **MANIFESTE...2012 : LA MUSIQUE ET LES ARTS DE LA DURÉE**
 p. 164 **DIFFUSER ET VALORISER LES TECHNOLOGIES ET LES SAVOIRS : LANCEMENT DU FORUMNET 2.0**
 p. 166 **L'ART DE L'INNOVATION : LE RENOUVELLEMENT DES DIRECTIONS DE RECHERCHE**

6. LA BPI SUR DE NOUVELLES BASES

- p. 170 **DE NOUVELLES ACTIONS ET MÉDIATIONS CULTURELLES**
 p. 176 **DES CONTENUS ACTUALISÉS ET PLUS VISIBLES**
 p. 178 **UNE ORGANISATION REPENSÉE**

7. UN ÉQUILIBRE FINANCIER STABILISÉ

- p. 182 **DES RESSOURCES PROPRES MAINTENUES À UN NIVEAU ÉLEVÉ**
 p. 183 ♦ Le plan de dynamisation des ressources propres
 p. 190 **UNE AUGMENTATION DES CONCOURS DE L'ÉTAT LIÉE AU SEUL CHANTIER DES CENTRALES DE TRAITEMENT D'AIR**
 p. 192 **DES CHARGES DE FONCTIONNEMENT CONTRAINTES MAIS INÉVITABLES**
 p. 196 **LA MISE EN ŒUVRE DU PLAN PLURIANNUEL D'INVESTISSEMENT**
 p. 200 **LA SITUATION DE TRÉSORERIE**

8. UNE GESTION MODERNISÉE DES RESSOURCES HUMAINES

- p. 206 **LA POURSUITE DE LA MISE EN ŒUVRE DE LA RÉVISION GÉNÉRALE DES POLITIQUES PUBLIQUES**
 p. 207 ♦ Effectifs et emplois
 p. 208 ♦ Le contexte démographique
 p. 210 **UN CLIMAT SOCIAL DE QUALITÉ**
 p. 211 ♦ La signature d'un accord salarial
 p. 212 ♦ Le dynamisme des instances de dialogue social
 p. 213 ♦ Un climat social apaisé
 p. 214 **UNE GESTION DYNAMIQUE DES RESSOURCES HUMAINES**
 p. 215 ♦ Le chantier du nouveau système d'information des ressources humaines (SIRH)
 p. 216 ♦ Le développement de la communication interne
 p. 219 ♦ La modernisation du réseau des acteurs de prévention
 p. 220 ♦ La politique en faveur de l'emploi des travailleurs handicapés
 p. 223 ♦ Le service médical intègre le personnel de la BPI

9. LE CENTRE POMPIDOU : UNE ICÔNE DE L'ARCHITECTURE DU 20^E S. TOURNÉE VERS LE 21^E S.

- p. 226 **L'ENGAGEMENT DU PLAN PLURIANNUEL D'INVESTISSEMENTS**
 p. 227 ♦ Le financement et le lancement du chantier des centrales de traitement d'air (CTA)
 p. 229 ♦ L'avancée des études pour la suite du plan pluriannuel d'investissement
 p. 232 **L'ABOUTISSEMENT DE LA RATIONALISATION IMMOBILIÈRE**
 p. 233 ♦ La libération de l'entrepôt de Torcy
 p. 233 ♦ La libération et la vente de logements et de bureaux
 p. 234 ♦ Le réaménagement des locaux administratifs

ANNEXES

- p. 238 ♦ **LE CENTRE POMPIDOU EN CHIFFRES (2012)**

AVANT-PROPOS

■ En 2012, le Centre Pompidou a confirmé son succès et bénéficié pleinement de la dynamique créée par la démarche stratégique engagée en 2007.

Le musée et les expositions ont enregistré un nouveau record historique de fréquentation avec 3 791 585 millions de visites. Les expositions temporaires ont conforté leur fort attrait auprès d'un large public, cependant que la fréquentation des collections permanentes continuait de progresser pour la troisième année consécutive, atteignant le niveau record depuis la réouverture de l'établissement en 2000 de 1 627 857 visiteurs.

Les projets stratégiques ont confirmé leur réussite, qu'il s'agisse du Centre Pompidou-Metz, qui a accueilli 476 340 visiteurs en 2012, du Centre Pompidou mobile, qui en a reçu 162 207, de la troisième édition du Nouveau festival, qui a attiré 79 199 visiteurs.

Le nouveau Centre Pompidou virtuel a été lancé en octobre 2012 et a d'emblée établi de nouvelles références en ce qui concerne la stratégie de présence sur internet d'une grande institution culturelle, en affichant des principes innovants tels que la priorité aux contenus, la navigation sémantique ou le décloisonnement complet des ressources.

Ambitionnant de devenir un musée global pour rendre compte de la nouvelle réalité mondiale de la création contemporaine, le Centre Pompidou a continué d'accroître son audience hors des frontières de l'hexagone, à travers notamment une politique active d'expositions « hors les murs », qui ont attiré près de 800 000 visiteurs en 2012 et permis à l'institution d'être présente sur des territoires nouveaux pour elle et à travers des projets excitants et ambitieux tels que l'exposition « Surrealism and beyond », présentée en ouverture du nouveau musée d'art contemporain de Shanghai.

Toujours en mouvement, conformément au vœu de son fondateur le Président Georges Pompidou, le Centre Pompidou a également poursuivi, en 2012, son travail visant à actualiser sa démarche stratégique en s'efforçant de penser son avenir pour épouser toujours plus étroitement le mouvement permanent de la création contemporaine.

Alain Seban, président du Centre Pompidou



Vue de la structure
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou
Photo: P. Migeat

LE CENTRE POMPIDOU REMERCIE SES PARTENAIRES

Le Centre Pompidou marque sa profonde gratitude à ses « Grands Mécènes » dont l'engagement à ses côtés est la clé de son succès



EXPOSITIONS ET PROJETS

Fondation d'art Oxylane
Longchamp
Galerie Marian Goodman
Geodis
Roland Berger Strategy Consultants
Objet
Fondation Sonatel
Sanef groupe albertis
ERDF
Fondation Annenberg
Terra Foundation
Parsons Paris School
OVH

PROGRAMMATION JEUNE PUBLIC

Fondation Jean-Luc Lagardère
Fondation James Dyson
Fonds d'action Sacem
Boesner
Lefranc & Bourgeois
Maddes Eon

PUBLICATIONS

Molteni

PARTENARIATS

Iscope
Ernst & Young
SRD Conseil
Capgemini
Altran
Tigerlily
Saint-Clair Le Traiteur
Vranken Pommery Monopole
Association des Vins naturels
Hôtel Saint James & Albany
Hôtel Costes
Pavillon de la Reine

Stratégie 2007-2012 les grands projets

Dans le cadre des axes stratégiques définis en 2007, le Centre Pompidou s'est donné un certain nombre de priorités destinées à structurer son action pour la période 2007-2012.



Vue du
Centre Pompidou mobile
à Boulogne-sur-Mer
© Centre Pompidou /
photo P. Migeat



1. BILAN DE LA STRATÉGIE 2007-2012

LE CENTRE POMPIDOU, PREMIER POUR LA DEUXIÈME FOIS CONSÉCUTIVE AU CLASSEMENT DES MUSÉES FRANÇAIS PUBLIÉ PAR LE JOURNAL DES ARTS

Pour la deuxième année consécutive, le Centre Pompidou figure au premier rang du classement annuel des musées de France publié par le Journal des Arts (numéro 372). Cette fois, il se retrouve seul en tête, devant les trois autres grands musées parisiens (musée du quai Branly, musée du Louvre et musée d'Orsay) qui se partagent la deuxième place ex æquo. Ce classement, qui intègre 303 musées, a été établi en prenant en compte 69 indicateurs répartis au sein de trois grandes catégories : l'accueil des publics, le dynamisme et la conservation.

Le Centre Pompidou affiche en 2012 une fréquentation en hausse de 15,3% avec 3 791 585 visites dans le musée et les expositions temporaires, des ressources propres en augmentation de 5,4%, des collections qui se sont enrichies d'œuvres dont la valeur dépasse 15,2 millions d'euros.

Les musées français se portent bien : 44,3 millions de visiteurs (fréquentation en hausse de 5,5% par rapport à 2010), enrichissement des collections, travaux de rénovation, nombre d'adhérents aux sociétés d'amis, etc. : performances notables dans un contexte économique difficile.

METTRE EN VALEUR SON PATRIMOINE

Le patrimoine du Centre Pompidou est constitué, d'une part, des collections dont l'État lui a confié la garde et que l'établissement s'attache à valoriser et diffuser à travers sa politique de renouvellement régulier de la présentation dans les espaces des niveaux 4 et 5 du musée, à travers une politique dynamique de prêts et dépôts, des expositions hors les murs notamment à l'étranger et aussi, bien sûr, à travers des projets tels que le Centre Pompidou-Metz et le Centre Pompidou mobile ; d'autre part, du bâtiment de Piano et Rogers, dont la rénovation, devenue indispensable, fait l'objet d'un plan pluriannuel d'investissements.

CLARIFIER SON OFFRE

Le Centre Pompidou s'est doté en 2009 d'une stratégie de programmation de ses expositions temporaires articulée autour de trois axes (expositions d'histoire de l'art, expositions thématiques pluridisciplinaires et monographies de créateurs contemporains), dont le succès s'est traduit par un

développement spectaculaire de la fréquentation (+ 57 % entre 2007 et 2011) ; le département du développement culturel s'est vu confier la responsabilité d'une nouvelle programmation pluridisciplinaire plus prospective afin de retrouver la dimension de centre de création, que le Président Georges Pompidou avait souhaité inscrire au cœur des missions de l'établissement, et de renouer un lien plus étroit avec les créateurs.

RENOUVELER SES PROPOSITIONS

Le Centre Pompidou s'est affirmé de nouveau comme un lieu majeur d'innovation culturelle avec ses projets stratégiques tels que le Nouveau festival, le Studio 13/16, le Centre Pompidou-Metz, le Centre Pompidou mobile, le Centre Pompidou virtuel ou l'exposition « Paris-Delhi-Bombay... », ainsi qu'avec l'expérimentation de nouveaux formats intermédiaires

DES PROJETS STRATÉGIQUES FINANCÉS GRÂCE AU MÉCÉNAT

L'originalité et la dynamique de la démarche imaginée et portée depuis 2007 et incarnée par des projets stratégiques innovants, ont su séduire et fidéliser les partenaires et mécènes autour d'une valeur fondatrice du Centre Pompidou : mettre en relation la société et la création et, par voie de conséquence, donner au plus large public accès à l'art de notre époque.

L'engagement résolu des entreprises et des particuliers aux côtés du Centre Pompidou a permis de financer ces projets phares et inédits sans peser sur le budget de l'institution. Au cours de l'année 2012, dans le cadre d'un soutien pluriannuel, le Centre Pompidou mobile a poursuivi son tour de France, avec succès, grâce

à la fidélité de ses mécènes fondateurs. En octobre 2012, le Centre Pompidou virtuel a été mis en ligne grâce à l'apport croisé de ses mécènes financiers et de ses mécènes de compétences. Soutenu depuis l'origine du projet par la Fondation Jean-Luc Lagardère, la Caisse des Dépôts et le Fonds d'action Sacem, le Studio 13/16 a bénéficié pour sa programmation de l'année de plusieurs partenariats de compétences et de généreuses dotations.

Engagées pour trois années aux côtés du Centre Pompidou, Mini, marque de BMW Group France, et le Groupe Galeries Lafayette ont ensemble généreusement contribué à la troisième édition du Nouveau festival du Centre Pompidou, un événement à la croisée des disciplines offrant à tous la possibilité d'explorer les territoires de la création contemporaine.

entre exposition, spectacle et performance, à l'image des Rendez-vous du Forum, inaugurés en 2010.

ÊTRE UN ACTEUR MONDIAL

Pour répondre à la mondialisation de la création artistique, la collection du Centre Pompidou doit devenir globale. C'est, pour le MNAM/CCI, le défi majeur du XXI^e siècle. Le relever suppose que l'établissement sache construire un réseau global d'information et de soutien pour conserver à sa collection son caractère véritablement universel.





LE CENTRE POMPIDOU MOBILE

Inauguré le 13 octobre 2011 à Chaumont, en Haute-Marne, par le président de la République, Nicolas Sarkozy, le Centre Pompidou mobile imaginé par Alain Seban et les équipes du Centre Pompidou, est le premier musée nomade au monde. Jusqu'ici, personne n'avait envisagé de présenter des chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain, exigeant des normes strictes de conservation, dans une structure démontable et transportable. Le Centre Pompidou mobile a relevé ce défi qui s'intègre à la politique de décentralisation culturelle, d'élargissement des publics et de diffusion des collections de l'établissement. Cette première année d'itinérance fut un réel succès en termes de fréquentation, de diversification des publics et de dynamique territoriale.

1. LE PREMIER MUSÉE NOMADE AU MONDE

■ Partant du constat qu'un Français sur deux n'est jamais entré dans un musée d'art, le Centre Pompidou mobile s'adresse à ceux qui ne vont jamais au musée en proposant un événement fédérateur, populaire, festif, d'une durée limitée (trois mois par étape), à l'instar de l'installation d'un cirque ambulancier ou d'une fête foraine dans une commune. L'institution muséale se trouve ainsi appréhendée dans un contexte totalement différent, moins intimidant, avec un accès libre à des chefs-d'œuvre de la collection du Centre Pompidou qui composent un parcours à travers l'art des XX^e et XXI^e siècles, et une médiation adaptée au plus large public, fondée sur une approche sensible.

La visite du Centre Pompidou mobile, ouvert six jours sur sept, est gratuite. La réservation n'est nécessaire que pour les groupes scolaires ou associatifs. L'accès des scolaires est privilégié en semaine.

Le Centre Pompidou mobile aspire à susciter un effet d'entraînement au bénéfice des acteurs culturels présents sur le territoire. Irrremplaçable dans un monde où le numérique permet de reproduire les images à l'infini, la rencontre avec l'œuvre originale doit donner envie au plus grand nombre de renouveler l'expérience dans d'autres institutions muséographiques.

Le projet repose sur un principe de saison, organisée sur une année, d'octobre à septembre de l'année suivante. La structure est implantée dans trois villes différentes pendant chaque fois trois mois. Un mois sépare chaque étape de

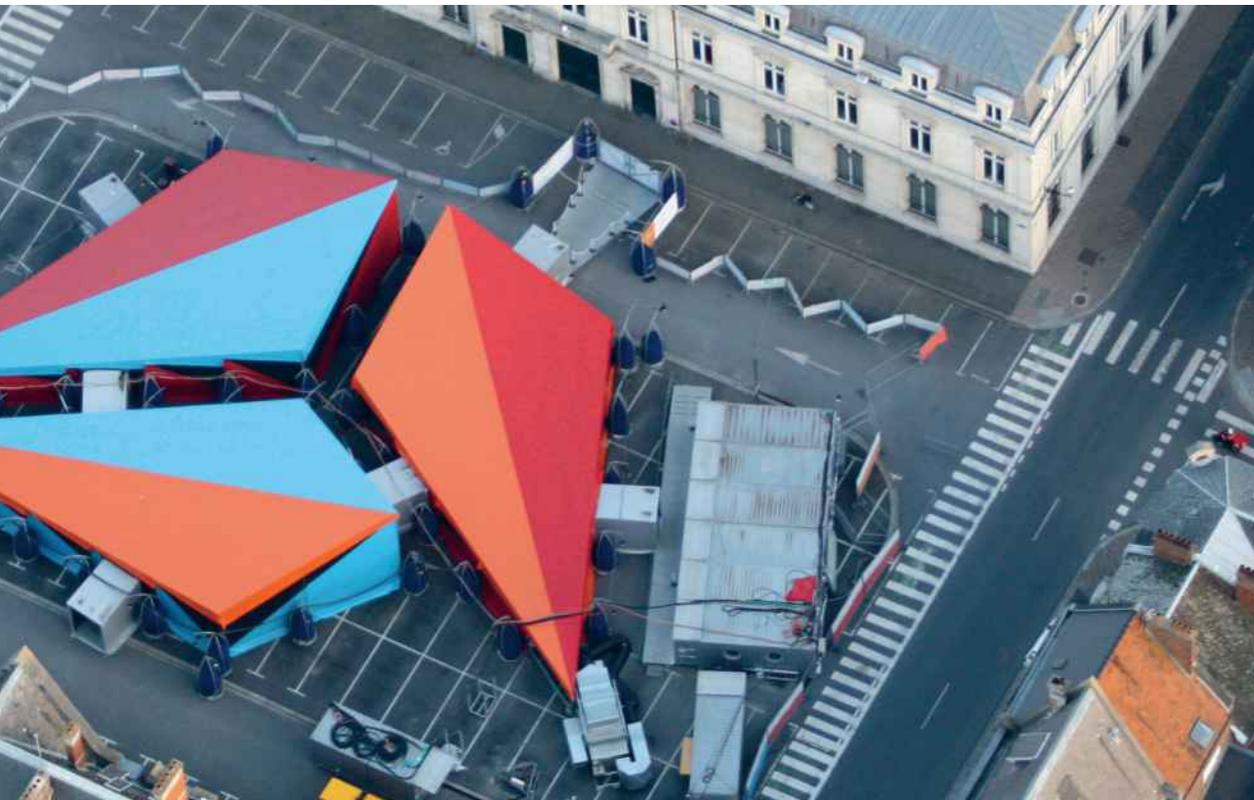
LES MÉCÈNES DU CENTRE POMPIDOU MOBILE

Premier musée nomade au monde, le Centre Pompidou mobile va au-devant de ceux qui ne vont jamais au musée et invite, gratuitement, un public souvent éloigné de l'offre culturelle traditionnelle à faire l'expérience de la rencontre avec l'œuvre d'art originale dans un environnement à la fois attrayant et muséal. Cette initiative innovante et sans précédent du Centre Pompidou a été, dès l'origine du projet, soutenue par la **Fondation d'entreprise Total**, **GDF Suez**, le groupe **Protegys** – **La Parisienne Assurances** et le **Groupe Galeries Lafayette**. Ensemble, ces mécènes ont souhaité s'associer aux valeurs incarnées par ce projet ambitieux.

l'itinérance, pour le démontage et le remontage de la structure, l'installation des œuvres et la formation des intervenants.

Au cours de la première saison, le Centre Pompidou mobile a fait successivement étape à Chaumont, du 15 octobre 2012 au 15 janvier 2012, au sein d'une ancienne caserne désaffectée, au cœur d'un quartier en pleine réhabilitation ; puis à Cambrai, du 18 février 2012 au 15 mai 2012, en centre ville, sur une place jouxtant l'Hôtel de Ville ; enfin à Boulogne-sur-Mer, du 15 juin 2012 au 16 septembre 2012, sur le site de l'Éperon, dans l'ancienne gare maritime, désaffectée à la suite de la mise en service du tunnel sous la Manche.





Vue d'ensemble et de détail de l'implantation du Centre Pompidou mobile à Cambrai et à Libourne
© Centre Pompidou/
photo Ph. Migeat et H. Véronèse

Pour la première étape de la deuxième saison, l'ancienne école de sous-officiers de gendarmerie de Libourne, située en plein centre-ville, a accueilli le Centre Pompidou mobile. Il a ouvert ses portes au public le 24 octobre 2012, inaugurant un nouvel accrochage organisé autour du thème «Cercles et carrés», présentant des œuvres majeures de Josef Albers, Carl Andre, Max Bill, Daniel Buren, Marcel Duchamp, Dan Flavin, Auguste Herbin, Kandinsky, Kupka, Fernand Léger, François Morellet, Theo Van Doesburg, Victor Vasarely, Soto.

Le thème du premier accrochage, «La Couleur», avait permis de présenter des chefs-d'œuvre d'artistes majeurs des XX^e et XXI^e siècles : Pablo Picasso, Henri Matisse, Francis Picabia, Georges Braque, František Kupka, Jean Dubuffet, Josef Albers, Yves Klein, Alexander Calder, Fernand Léger, Sonia Delaunay, Niki de Saint Phalle, Yaacov Agam, Olafur Eliasson, Bruce Nauman.

2. LES SUCCÈS DE LA PREMIÈRE SAISON

■ SUCCÈS DE LA FRÉQUENTATION

La première année d'itinérance a attiré **127 145 visiteurs** : 102 430 individuels et 24 715 en groupes, dont 17 382 scolaires (dont 8 768 élèves du premier degré et 8 614 élèves du second degré). L'étape de Chaumont, ville d'environ 23 400 habitants, a accueilli **35 220 visiteurs** : 27 880 individuels et 7 340 en groupes dont 6 602 scolaires (2 940 élèves du premier degré et 3 662 élèves du second degré) et 738 visiteurs

issus d'associations et structures locales et régionales.

L'étape de Cambrai, ville d'environ 32 500 habitants, a accueilli **47 722 visiteurs** : 37 795 individuels et 9 927 en groupes dont 7 097 scolaires (3 859 élèves du premier degré et 3 238 élèves du second degré) et 2 830 visiteurs issus d'associations et structures locales et régionales.

L'étape estivale de Boulogne-sur-Mer, ville d'environ 43 300 habitants, a accueilli **44 203 visiteurs** : 36 755 individuels et 7 448 en groupes dont 3 683 scolaires (1 969 élèves du premier degré et 1 714 élèves du second degré) et 3 765 visiteurs issus d'associations et structures locales et régionales.

SUCCÈS DES DISPOSITIFS DE MÉDIATION

Fort de son expertise reconnue dans la médiation à destination de tous les publics, le Centre Pompidou a mobilisé ses équipes pour concevoir et scénariser des dispositifs inédits dans ce domaine, parfaitement adaptés à cette nouvelle structure comme à la diversité des publics. Des médiateurs et comédiens ont été recrutés localement et formés par les équipes du Centre Pompidou. Une approche sensible a été privilégiée pour conduire le visiteur vers l'œuvre originale et lui donner des clés pour la comprendre.

Les enfants et les familles étaient accompagnés d'un médiateur équipé d'un caddie pédagogique ; les adolescents et les adultes par un comédien qui leur proposait un « voyage dans la couleur », surprenant et inédit.

L'audio guide qui propose un parcours adulte et un parcours enfant de 40 minutes environ a été presque systématiquement utilisé par les visiteurs « libres » et un dépliant d'aide à la visite est distribué à chacun.

UNE DIVERSIFICATION DES PUBLICS

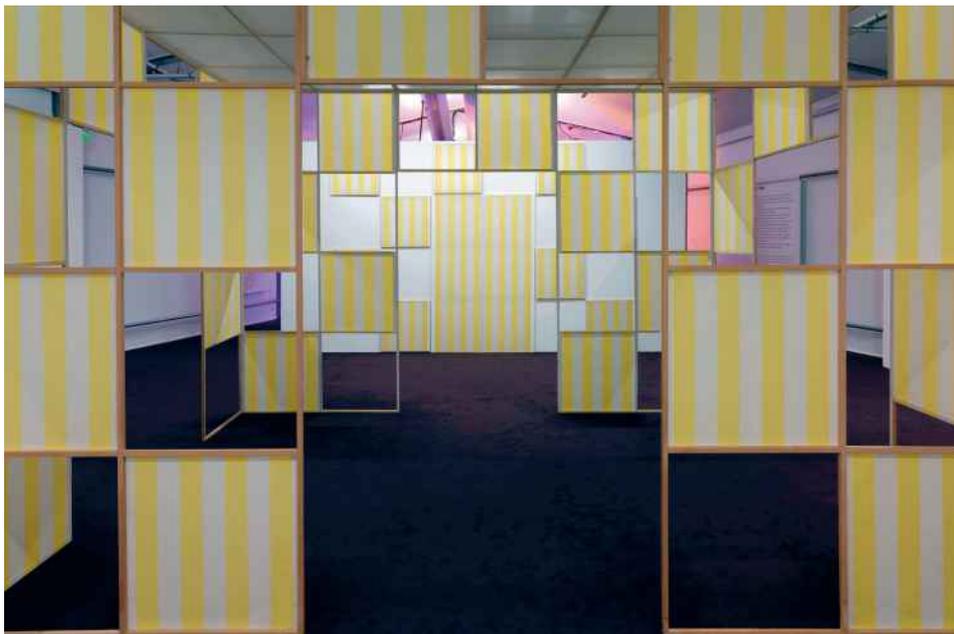
L'effet de diversification des publics est sensible. Les employés, personnels de service et ouvriers ont représenté 23% des visiteurs à Chaumont, 26% à Cambrai et 30% à Boulogne-sur-Mer, alors que le Centre Pompidou à Paris en accueille 14%. La proportion de personnes n'ayant jamais visité un musée -autour de 2% au Centre Pompidou à Paris -est significativement plus importante au Centre Pompidou mobile où elle s'élevé entre 17% et 19%. Une collaboration étroite avec les collectivités locales et l'Éducation nationale a permis une mobilisation remarquable des publics scolaires et associatifs. De nombreux groupes scolaires des premier et second degrés ont été accueillis (environ 17400 élèves), ainsi que, pendant les vacances, des groupes constitués (environ 7300 personnes), permettant

de toucher un public spécifique issu notamment d'associations et de structures du secteur de l'animation, du champ social ou de la santé.

SUCCÈS CONFIRMÉ LORS DU LANCEMENT DE LA DEUXIÈME SAISON

Le Centre Pompidou mobile s'est installé à Libourne, du 24 octobre 2012 au 20 janvier 2013, pour la première étape d'une nouvelle saison autour du thème «Cercles et Carrés».

La ministre de la Culture et de la Communication, Aurélie Filippetti, a inauguré cette première étape le 15 novembre, soulignant le caractère exemplaire de cette opération. L'étape Libournaise a accueilli 48648 visiteurs, portant à 175793 le nombre de visiteurs accueillis au sein du Centre Pompidou mobile depuis son lancement en octobre 2011.



Daniel Buren *Cabane éclatée n° 6 : Les damiers (Cabanes éclatées)*, 1985 © DB - Adagp, Paris © Centre Pompidou/ photo B. Prévost

LE DEUXIÈME ACCROCHAGE : « CERCLES ET CARRÉS »

PAR JEAN-PAUL AMELINE

Jean-Paul Ameline, conservateur au musée national d'art moderne / Centre Pompidou, et commissaire du parcours «Cercles et Carrés»

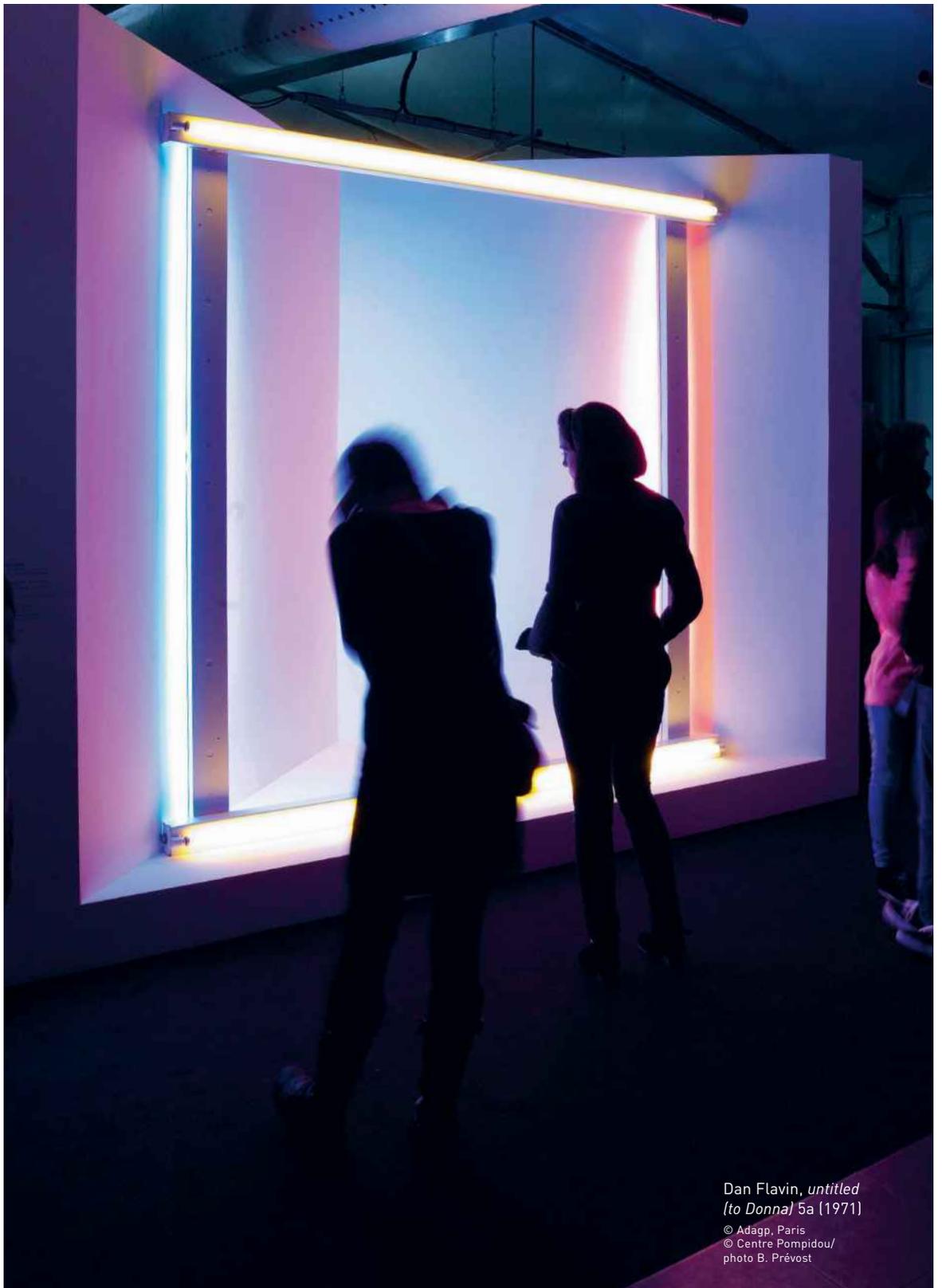
Ce parcours invite à découvrir une quinzaine de chefs-d'œuvre des XX^e et XXI^e siècles qui ont pour point commun d'être composées à partir de géométries simples.

À partir de formes aussi élémentaires et universelles que le cercle et le carré, le public découvre l'infinité de combinaisons possibles et la diversité des voies artistiques ouvertes. Cet accrochage témoigne de la richesse et de la variété de l'art abstrait et plus spécifiquement de l'abstraction géométrique. Né dans les années 1910, cet art est l'une des principales tendances du XX^e siècle, encore très vivante aujourd'hui.

Abstrait ne veut pas dire créé à partir de rien. Au contraire, nombre d'artistes présentés dans ce parcours s'inspirent de la réalité environnante, de la musique, de la science ou de la spiritualité. Theo Van Doesburg, par exemple, met en rapport son travail de peintre avec l'architecture moderne de l'entre-deux-guerres, tandis qu'au même moment Fernand Léger regarde la ville d'un œil nouveau. František Kupka s'inspire tout à la fois des théories du physicien Newton et des fugues de Jean-Sébastien Bach. Soto et Victor Vasarely multiplient les jeux optiques.

Cercle et Carré, c'est aussi le nom d'une revue et d'un groupement d'artistes abstraits créés en 1929 par Michel Seuphor, critique d'art et

peintre. Vassily Kandinsky et Fernand Léger, dont des œuvres sont présentées, faisaient partie de ce groupe. À propos du nom qu'il s'était donné, Michel Seuphor écrit : «Après avoir pris le temps de la réflexion, je propose le cercle et le carré comme signe du groupe. C'est pour moi l'emblème le plus simple de la totalité des choses». En effet, à travers le cercle et le carré, il est possible de voir, d'inventer, de penser, de rêver une infinité de choses...



Dan Flavin, *untitled
(to Donna)* 5a (1971)

© Adagg, Paris
© Centre Pompidou/
photo B. Prévost

3. LE CENTRE POMPIDOU MOBILE, ACTEUR DE LA DYNAMIQUE TERRITORIALE

■ Afin de créer des passerelles avec les institutions culturelles locales et de donner envie au public de les visiter, le Centre Pompidou mobile a accueilli une œuvre du Frac Nord Pas-de-Calais à Cambrai et Boulogne-sur-Mer (André Cadere, Barre de bois rond). Ainsi, portées par la dynamique de sa présence qui profite aux acteurs et aux structures de terrain, des initiatives et une offre culturelle densifiée ont participé au succès rencontré et en ont bénéficié. Une augmentation très sensible de la fréquentation des musées et des institutions culturelles locales a été relevée pendant la présence du Centre Pompidou mobile : par rapport à l'année précédente, la fréquentation des musées de Chaumont a augmenté de 77%, celle du musée de Cambrai de 31% et celle du Château-Musée de Boulogne-sur-Mer a connu une hausse de 71% par rapport à juillet et août 2011.

L'impact de la visite au Centre Pompidou mobile s'avère très fort dans les intentions de visites muséales postérieures : 72% des visiteurs du Centre Pompidou mobile à Chaumont et Cambrai, 77% de ceux de Boulogne-sur-Mer souhaitent visiter un autre musée, notamment à plus de 80% au niveau local ou régional. Cette impulsion territoriale ne se limite pas au passage du Centre Pompidou mobile, elle s'inscrit aussi dans la durée. Ainsi, une convention a été signée le 16 janvier 2012 entre la ville de Chaumont et le Centre Pompidou en vue de concevoir et de présenter un événement

annuel sur le thème du graphisme contemporain. La première exposition a eu lieu à Chaumont en mai 2012 à l'occasion du 23^e festival international de l'affiche et du graphisme. Quant à la ville de Cambrai, elle souhaite également poursuivre sa collaboration avec le Centre Pompidou autour du projet d'extension du Musée des beaux-arts de Cambrai. L'implantation au sein de la gare maritime à Boulogne-sur-Mer a conduit à une réflexion sur l'utilisation pérenne de cet emplacement comme un lieu culturel. Le musée des beaux-arts de la ville de Libourne présentera de mai à septembre 2013 les candidats du prix Marcel Duchamp.

4. L'ORGANISATION ET LE FONCTIONNEMENT DES ÉTAPES

■ La direction du bâtiment et de la sécurité organise l'itinérance du Centre Pompidou mobile avec deux prestataires, l'un chargé du montage et du transport, l'autre de l'exploitation. Quelques mois avant d'arriver dans la ville d'accueil plusieurs réunions avec ses services municipaux, ainsi qu'avec les services locaux de sécurité incendie et de police ou de gendarmerie permettent d'organiser et de mobiliser chacun autour de l'événement. L'itinérance du Centre Pompidou mobile représente plus de 15 semi-remorques et une trentaine de techniciens qui assurent en 20 jours le déplacement d'un véritable musée avec ses cimaises, sa vidéosurveillance et des installations de climatisation aussi performantes qu'à Paris.

Une fois l'installation de la structure achevée,

les équipes de la direction de la production interviennent pour réaliser l'accrochage des œuvres. Un attaché de collection coordonne le projet et, en particulier, le planning d'interventions, pour chaque étape d'itinérance. Un architecte adapte la scénographie pour chaque saison et à chaque étape. En effet, une œuvre provenant des collections locales rejoint toujours la quinzaine d'œuvres des collections du Centre Pompidou constituant l'exposition. Un régisseur de collection gère les transports, l'emballage et le déballage des œuvres qui sont réalisés par un prestataire spécialisé. Il gère également les questions relatives au stockage des caisses, à l'identification d'un lieu de repli en cas d'incident et à la procédure de mise en sécurité des œuvres.

Enfin, un régisseur d'espace coordonne les interventions des accrocheurs, de l'encadreur, de l'éclairagiste et du responsable audiovisuel. Les équipes du Centre Pompidou connaissent bien désormais la structure mobile, ce qui permet d'optimiser leur délai d'intervention. À l'issue du montage, de l'installation des œuvres et de la formation des intervenants locaux, le passage d'une commission de sécurité déclenche l'ouverture au public. Dès lors, une douzaine de régisseurs, comédiens, hôtes ou agents de sécurité œuvrent à accueillir les différents publics, à assurer le bon fonctionnement et la sécurité de la structure. Un système de comptage permet de maîtriser les flux de visiteurs et d'assurer un reporting quotidien aux équipes parisiennes.

LES CIMAISES CLIMATISÉES MOBILES UN DISPOSITIF INNOVANT ET EXEMPLAIRE

Le Centre Pompidou mobile est une structure itinérante dont la conception s'inscrit dans les codes des arts du cirque ou de la fête foraine. Il est constitué de trois modules (un pour l'accueil et deux pour l'exposition) réalisés en toile tendue sur des armatures métalliques et reliés entre eux par des sas. Ces modules abritent des chefs-d'œuvre de l'art moderne et contemporain qui exigent des normes strictes de conservation, en termes de température et d'hygrométrie : il fallait donc concevoir un dispositif qui respecte ces normes et garantisse la sécurité des œuvres. Le projet de l'architecte Patrick Bouchain associé à Loïc Julienne, retenu à l'issue d'une consultation

internationale, a pris en compte cette double contrainte et proposé des caissons mobiles, climatisés et sécurisés. Ainsi, le module d'exposition n° 1 intègre une cimaise de 14,35 mètres de long, à deux côtés, et se compose d'une structure tubulaire en acier galvanisé et de 8 portiques reposant sur un rail en U ancré sur les solives du plancher. La stabilité de la cimaise est assurée par des contreventements et des lisses intermédiaires. Elle est habillée de panneaux de bois, y compris au plafond. Des ouvertures accueillent des vitres en verre Securit. Cette cimaise est climatisée et équipée d'une porte d'accès sécurisée d'un côté et de portes de placards techniques de l'autre. Elle permet de présenter en toute sécurité une dizaine d'œuvres, visibles au travers des ouvertures en verre bénéficiant d'un éclairage très étudié qui permettent une proximité exceptionnelle du visiteur avec l'œuvre présentée.

LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL

UN NOUVEAU CENTRE DE
RESSOURCES NUMÉRIQUE
ACCESSIBLE À TOUS

1. UNE NOUVELLE STRATÉGIE DE PRÉSENCE D'UNE GRANDE INSTITUTION CULTURELLE SUR LE WEB

Depuis 1977, le Centre Pompidou a cherché à offrir aux publics les plus divers une expérience culturelle originale et de qualité. À l'heure où ces enjeux se déplacent sur le terrain du numérique, il y redéfinit sa stratégie par la mise en ligne d'une nouvelle plateforme de diffusion : le Centre Pompidou virtuel.

Ce nouveau site rompt avec les approches institutionnelles qui ciblent en priorité les visiteurs potentiels, en plaçant les contenus au cœur de la navigation. Sans chercher à remplacer l'expérience directe du contact à l'œuvre, il constitue en soi une expérience d'une nature différente : le Centre Pompidou virtuel est une nouvelle entité à part entière, comme le sont le Centre Pompidou-Metz ou le Centre Pompidou mobile. Pour cela, il s'appuie sur les valeurs et l'identité du Centre Pompidou : faire référence dans le domaine de l'art moderne et contemporain, être ouvert à tous les publics et à tous les horizons de la création moderne et contemporaine, être constamment en mouvement.

Sur internet, cela se traduit par la mise en place d'un centre de ressources de référence sur l'art moderne et contemporain. Tous les médias y sont diffusés, de manière à refléter la richesse de la programmation, la diversité des matériaux culturels rencontrés au Centre Pompidou

et la pluridisciplinarité de son action. Le site donne accès aux œuvres de la collection du Centre Pompidou, à ses archives, aux captations audiovisuelles de conférences, aux interviews d'artistes et de commissaires d'exposition, aux affiches, bandes-annonces, dossiers de presse et dossiers pédagogiques... C'est toute la richesse des contenus du Centre Pompidou qui se trouve ainsi gratuitement à la disposition de tous et dans laquelle les internautes peuvent construire leur propre parcours.

L'ambition de ce projet couplée à l'extraordinaire ampleur de la production du Centre Pompidou a impliqué un effort de réorganisation interne. La disponibilité des contenus sous forme numérique suppose des chantiers importants de reconversion d'anciens formats, de prises de vue photographiques des œuvres, de numérisation, d'indexation et d'obtention des autorisations de diffusion. On mesure l'importance de ce travail à l'aune des moyens financiers, humains et organisationnels qui sont déployés.

Il s'agit dès maintenant de penser l'avenir : le bâtiment de Piano et Rogers évoluant avec les usages des nouvelles technologies deviendra un bâtiment intelligent en symbiose avec un vaste espace numérique. L'ensemble des besoins d'information du Centre Pompidou physique devra alors être satisfait à travers le Centre Pompidou virtuel. Dans cette vision du futur, les ressources seront accessibles par le Web classique mais aussi à travers d'autres terminaux, en mobilité, selon des usages adaptés à chacun.

PERNOD RICARD, CGI ET OVH, MÉCÈNES DU CENTRE POMPIDOU VIRTUEL

Le Centre Pompidou virtuel a bénéficié du mécénat de compétence de CGI pour la troisième année consécutive et à l'engagement d'OVH qui a rejoint les mécènes du Centre Pompidou virtuel en prenant

en charge l'hébergement de la nouvelle plateforme «centrepompidou.fr». Le mécénat du Groupe Pernod Ricard, engagé depuis 2010 aux côtés de l'institution, a permis d'engager les démarches de numérisation, d'indexation et de libération des droits de tous les contenus mis à disposition sur ce nouveau centre de ressources. Le Centre Pompidou virtuel est aujourd'hui la seule plateforme de mise à disposition de contenus numériques de référence pour l'art moderne et contemporain.

UN FINANCEMENT EXCEPTIONNEL PAR LE GRAND EMPRUNT

Le Centre Pompidou virtuel, en plus d'offrir gratuitement au public un éclairage exceptionnel sur les ressources artistiques de l'établissement, représente l'opportunité d'un modèle économique inédit combinant gratuité des contenus et valorisation de produits éditoriaux numériques spécifiques. Ce double aspect du projet, qui favorise la perspective d'un équilibre financier, a permis au Centre Pompidou de poser avec succès sa candidature pour l'obtention d'un financement dans le cadre du programme d'investissements d'avenir piloté par le Commissariat général à l'investissement

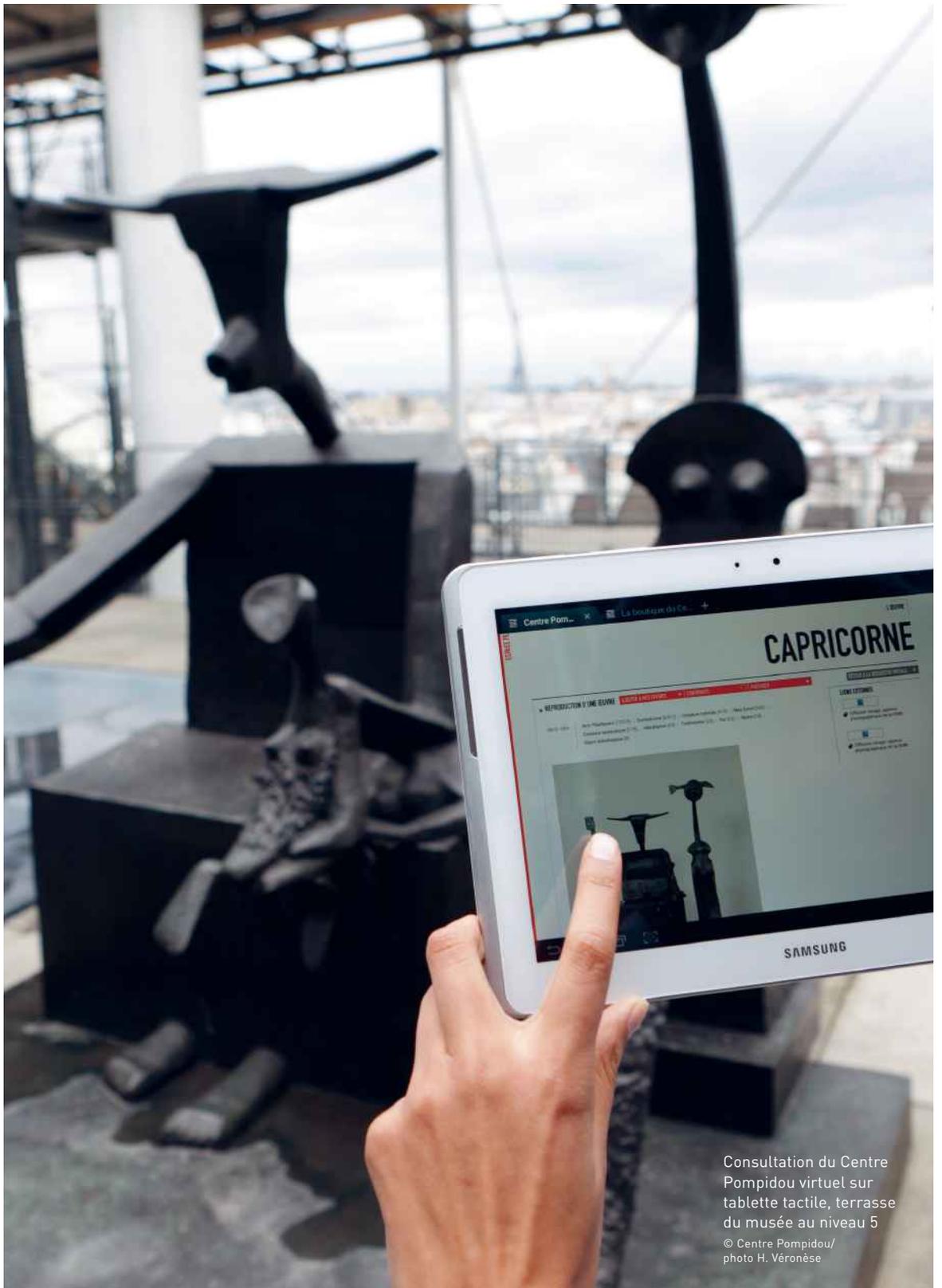
Le dossier de candidature avait été préparé avec le conseil du cabinet Arthur D. Little, puis instruit en lien avec les services de la Caisse des dépôts et consignations.

Le Commissariat général à l'investissement a choisi de financer les dépenses informatiques nécessaires à l'évolution du site Internet, sous

la forme d'une dotation non remboursable de 4 M€, et de soutenir une grande partie du plan de numérisation, d'indexation et de clearance des droits, sous la forme d'un prêt de 4 M€ remboursable entre 2015 et 2027.

Deux conventions ont été signées le 30 mars 2012 entre le Centre Pompidou et la Caisse des dépôts et consignations pour un versement effectif de ces crédits entre 2012 et 2015, à raison de 2 M€ par an.

Ce financement exceptionnel est venu s'ajouter aux différents mécénats financiers et de compétence dont bénéficie le Centre Pompidou virtuel (un total de 983 000€ en 2012). Il s'agit plus particulièrement cette année de la société Logica pour la finalisation de l'application informatique du site internet, des sociétés Altran et SRD pour des expertises techniques, de la société OVH pour l'hébergement du site internet, et des sociétés Pernod Ricard et Coca-Cola pour compléter les financements nécessaires à l'édition des produits numériques, gratuits ou payants, qui seront bientôt à la disposition du public.



Consultation du Centre Pompidou virtuel sur tablette tactile, terrasse du musée au niveau 5
© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse

LE NOUVEAU SITE DU CENTRE POMPIDOU FACE AUX ÉVOLUTIONS GLOBALES DU WEB CULTUREL

PAR PIERRE-YVES LOCHON

Pierre-Yves Lochon est manager chez Asia Documentary Network ADN, PDG de Sinapses Asia et fondateur de Sinaps Conseils, ainsi que fondateur et coordinateur du CLIC France. À travers le monde et plus particulièrement en Europe et en Asie, il développe un regard et une activité de conseil sur le numérique culturel auprès des professionnels des institutions et des entreprises du secteur.

Le projet Web du Centre Pompidou est un projet ambitieux et risqué. Ambitieux, car il va engager l'établissement sur plusieurs années, qu'il faudra ensuite pouvoir assumer, préserver dans son esprit global tout en le faisant évoluer. Risqué, car il est regardé par l'ensemble des institutions culturelles et des experts dans le monde, qui le jugent à travers le prisme très variable des enjeux particuliers à chaque pays, mais aussi des nouveaux besoins universels des publics des musées.

Ces besoins sont particulièrement grands en matière d'accès aux contenus, d'interactivité avec l'institution et d'informations pratiques. En ce sens, peu d'institutions culturelles ont réalisé ce pari fou et radical de transformer leur site internet en un centre de ressources. Une radicalité qui ne fait certes pas l'unanimité, mais qui amplifie des tentatives déjà entreprises ailleurs dans le monde. Le projet itératif d'ouverture des données de ce centre de ressources s'inscrit en droite ligne

de l'évolution globale du Web culturel, particulièrement celui de la bibliothéconomie comme on a pu le voir en France avec la BNF ou dans le monde avec Wikipédia. Le site que le public peut actuellement consulter porte déjà en lui les germes d'un développement vers la personnalisation qui se prolongera dans tout l'écosystème numérique de l'institution. En cela, le Centre Pompidou répond là encore aux évolutions des pratiques numériques muséales, que l'on peut notamment voir dans le geste - là aussi radical et bien mené - du RijksMuseum.

Le projet Web du Centre Pompidou entend également développer sa présence sur les réseaux sociaux et imaginer une plus forte interpénétration de ces réseaux avec la plateforme développée par l'institution. Une articulation et une dynamique que l'on retrouve déjà à la Tate ou au MoMA qui, comme le Centre Pompidou, font évoluer les pratiques internes pour les adapter aux nouveaux usages, afin de renforcer l'échange avec les publics, via le site internet et les autres dispositifs numériques.

Centre de ressources, espace d'interactions avec les publics, personnalisation de l'offre de contenus... Le nouveau site du Centre Pompidou reprend donc dans un geste englobant les nouveaux standards des usages Web. Une évolution que les observateurs suivront avec attention.

2. LE LANCEMENT OFFICIEL DU CENTRE POMPIDOU VIRTUEL

Le Centre Pompidou virtuel a été officiellement inauguré le 4 octobre dernier en présence d'Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication. Avec plus de 95 000 ressources accessibles en ligne, le nouveau centrepompidou.fr s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à l'art moderne ou contemporain et plus généralement au mouvement des idées de notre époque. « Il ne s'agit pas d'un site institutionnel, ou d'un musée virtuel, mais d'un centre de ressources ouvert et décloisonné qui met à la disposition de tous l'ensemble des contenus produits par le Centre Pompidou : numérisation des œuvres de la collection, ressources documentaires, archives, captations de conférences, interviews d'artistes et de commissaires... » a expliqué Alain Seban lors du lancement officiel du nouveau site. Cette plateforme qui s'appuie sur les valeurs et l'identité du Centre Pompidou, a été conçue grâce à la collaboration et au savoir-faire de tous les personnels du Centre.

En effet, la disponibilité des contenus sous forme numérique a entraîné des chantiers importants de reconversion d'anciens formats, de prises de vue photographiques des œuvres, de numérisation des documents, d'indexation, de libération des droits etc.

« Le Centre Pompidou virtuel n'est pas simplement un site internet, il est une nouvelle entité à part entière, comme le sont le Centre Pompidou-Metz ou le Centre Pompidou mobile, en lien étroit avec le Centre Pompidou dont

il partage les valeurs » a ajouté Alain Seban. Donnant à tous les internautes accès à un ensemble de contenus numériques d'une richesse incomparable, ce site utilise les technologies du Web sémantique pour permettre aux internautes de naviguer par le sens et de construire leur propre parcours. Ainsi, tous les médias – texte, image, vidéo, son... – y sont présents, de manière à refléter la diversité de la programmation et des contenus culturels produits par le Centre Pompidou et la pluridisciplinarité de son action.

Les internautes peuvent accéder directement via le site, à la boutique en ligne du Centre. Un magazine vidéo qui rend compte de l'actualité du Centre Pompidou et un espace personnel conçu dans une démarche de co-construction avec le public permettent également de partager, contribuer, archiver, proposer des contenus en ligne. Ce module collaboratif sera enrichi dans une future version de fonctionnalités de type « wiki » permettant aux internautes de contribuer à l'indexation et ainsi d'enrichir les parcours de sens.

UN GRAPHISME ÉPURÉ AU SERVICE DES PUBLICS

PAR RÉMI GINTZBURGER, DIRECTEUR
ARTISTIQUE, BE-PÔLES

Rémi Gintzburger est directeur artistique chez Be-Pôles, agence spécialisée dans le développement des identités graphiques de marques ayant remporté le concours pour la conception du design et de l'ergonomie du site internet du Centre Pompidou virtuel.

La charte graphique a été pensée comme un outil de mise en valeur au service du centre de ressources numériques du Centre Pompidou. Nous avons adopté le parti pris d'un design sobre et épuré, basé sur un jeu de contraste fort. Les couleurs, utilisées avec parcimonie, ont un rôle de relance, elles balisent et ponctuent la navigation.

Nous nous sommes réappropriés l'orange de certains dispositifs préexistants, destinés à l'interaction avec les publics, pour en faire la couleur de l'utilisateur. L'orange est là pour lui signaler la possibilité d'agir, ou d'interagir (acheter, contribuer...). Pour les éléments textuels, nous avons choisi la « Verdana » comme typographie de base. Cette police commune est très lisible. Nous avons aussi utilisé la typographie DIN, marqueur identitaire du Centre Pompidou. D'une part, c'est un élément visuel fort qui contribue à rendre le design du site immédiatement identifiable.

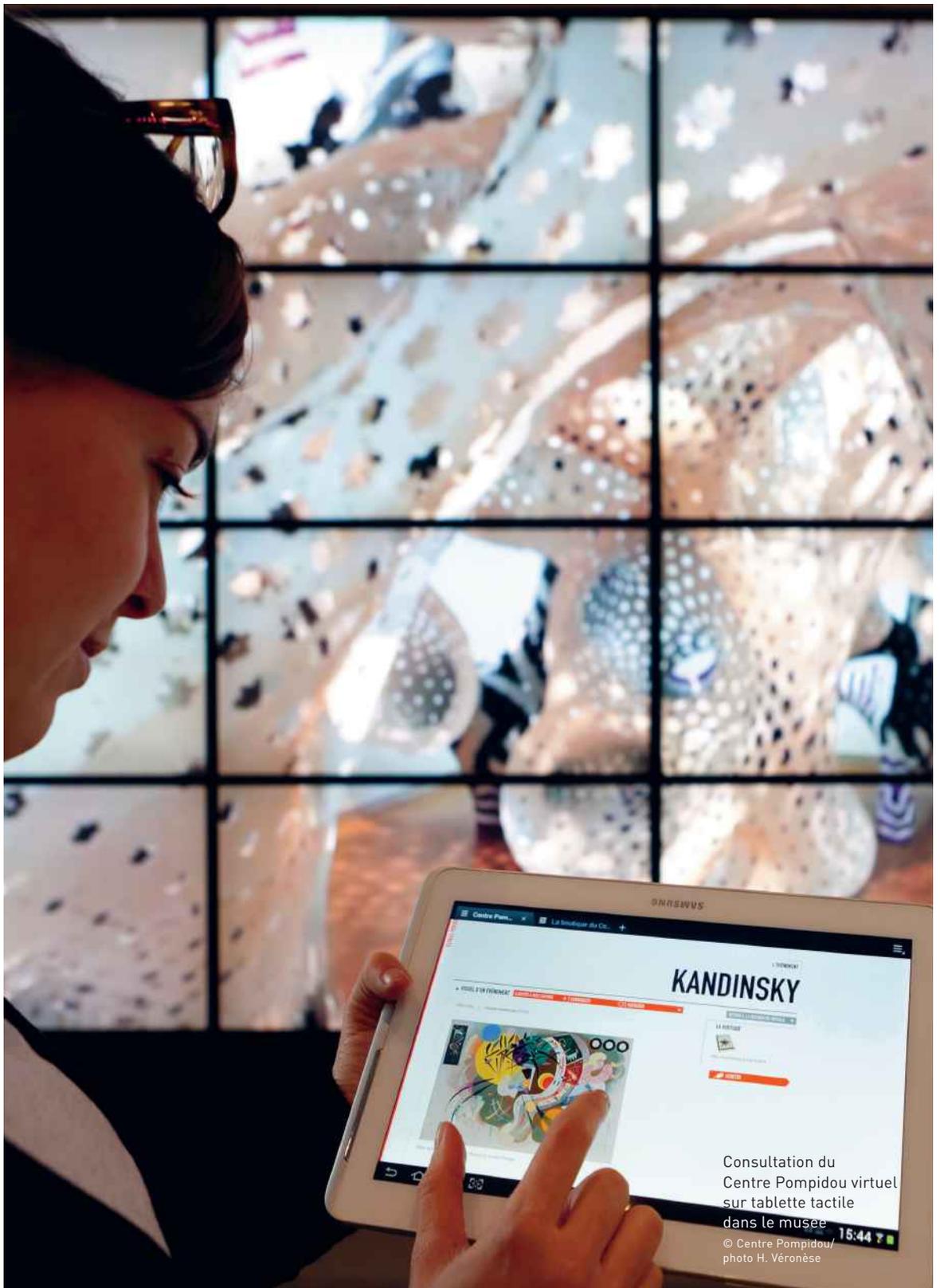
D'autre part, nous avons choisi de l'utiliser avec parcimonie pour les éléments récurrents et pour les grands titres de page afin de donner plus de rythme à la navigation.

L'usage du clic sur le site permet une vraie implication du visiteur dans le choix de sa navigation tout en reprenant des standards du Web. L'internaute construit son parcours numérique en étant porté par le sens des contenus et non par les propositions graphiques que le site lui aurait faites.

Notre proposition graphique repose donc sur un design sobre, destiné à assurer aisance et fluidité dans la navigation. Nous avons choisi de favoriser l'accessibilité à l'information, sans départir le site d'une dimension esthétique forte : le design ne doit pas gêner la parfaite lisibilité de l'information.



Campagne de lancement du Centre Pompidou virtuel
dans le métro parisien
© be-pôles/ Centre Pompidou



Consultation du
Centre Pompidou virtuel
sur tablette tactile
dans le musée 15:44
© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse

LE STUDIO 13/16, PREMIER ESPACE DÉDIÉ AUX ADOLESCENTS DANS UNE GRANDE INSTITUTION CULTURELLE A ATTEINT SES OBJECTIFS

Dans le cadre de son projet stratégique, le Centre Pompidou s'est fixé un objectif prioritaire d'élargissement de ses publics en lien avec sa mission centrale d'interface entre la société et la création de notre temps. La sensibilisation des adolescents est un levier essentiel de la formation du public de demain, elle appelle un accompagnement approprié et attractif. Le Centre Pompidou, précurseur depuis 1977 dans la relation aux jeunes publics, a souhaité mettre son expérience au service de cette ambition.

■ Le Studio 13/16, premier espace réservé aux adolescents dans une grande institution culturelle, a ainsi ouvert ses portes le 11 septembre 2010.

Deux ans après son inauguration, il a rempli les objectifs qui ont présidé à sa création :

- 40000 personnes ont été accueillies depuis son ouverture, dont 25 000 adolescents ;
- 87% des adolescents sont venus pour la première fois au studio 13/16 ;
- à la pointe de l'innovation culturelle, l'implication de ces adolescents dans la dynamique proposée a été une réussite. Le Studio 13/16 propose une programmation tournée vers la jeune création contemporaine, la pluridisciplinarité et l'expérimentation sous toutes ses formes. Plus que jamais, les adolescents sont placés au cœur du processus de création et impliqués dans les démarches des artistes invités, afin que l'expérience



Workshop "Serial Printer" au Studio 13/16 © Centre Pompidou/ photo H. Véronèse

du Studio 13/16 soit une véritable expérience de l'art d'aujourd'hui.

Un espace accueillant, gratuit et participatif

L'espace de 250 m² a été conçu par le designer Mathieu Lehanneur. Convivial et modulable, il favorise la participation des adolescents au processus de création des artistes et l'ouverture vers la diversité des offres culturelles. Ouvert à tous gratuitement, il est accessible les mercredis, jeudis et vendredis de 14 h à 18 h et tous les jours pendant les vacances scolaires. Chaque adolescent qui entre dans le Studio 13/16 est invité à participer à une activité conçue et souvent animée par les artistes eux-mêmes, sur une thématique définie pour quinze jours à trois mois.

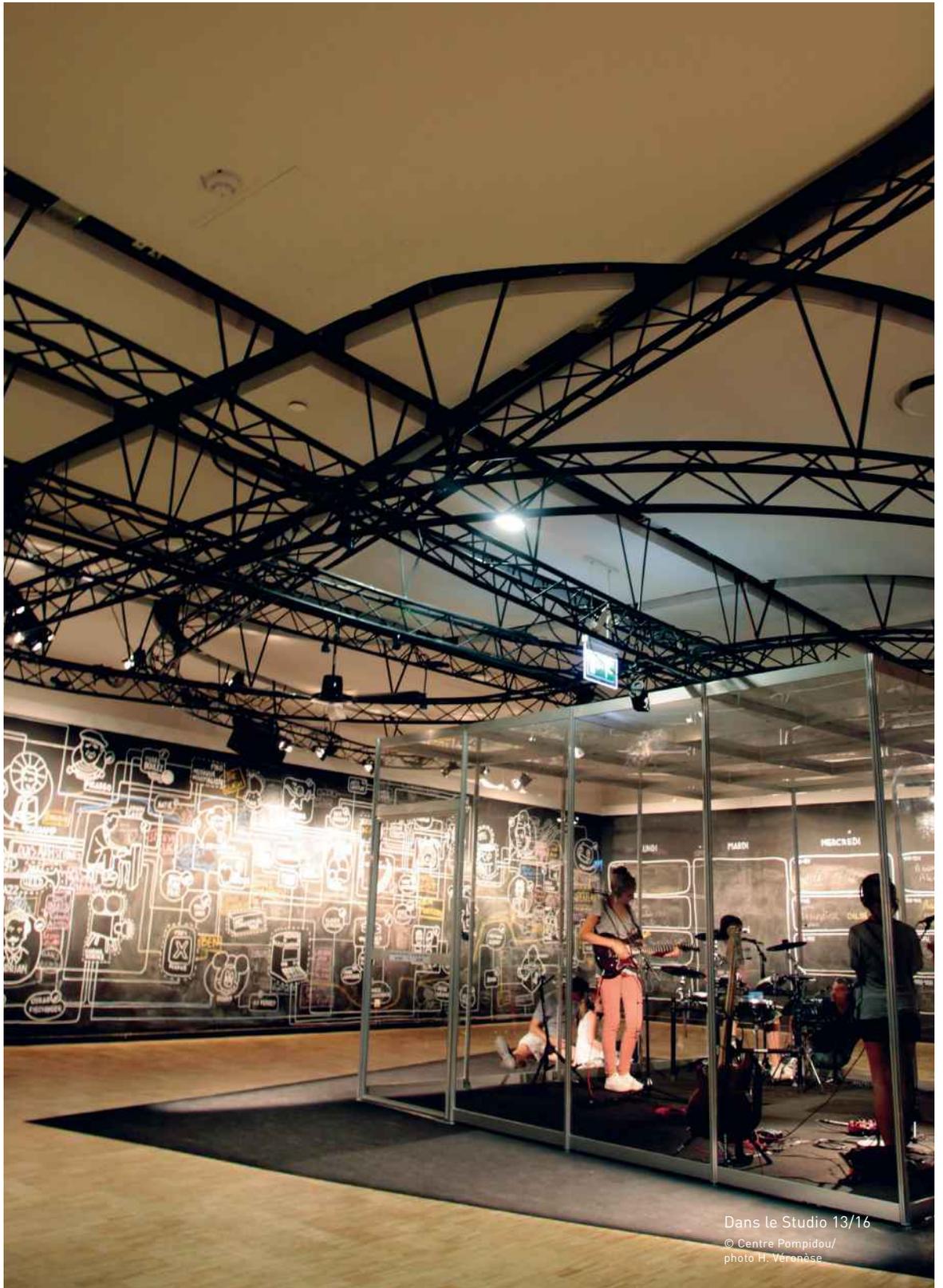
Une programmation qui s'appuie sur la jeune création et les attentes des adolescents.

Depuis l'ouverture du Studio 13/16, les propositions artistiques se sont succédé sur

des thématiques très variées mais toujours en prise avec les pratiques des adolescents : la ville (*Macadam*), le retrogaming (*Play it yourself*), la mode (*Fashion factory*), la nature et le développement durable (*Green attitude*), la bande dessinée asiatique (*Planète Manga !*), l'enregistrement de musique autour d'une installation de l'artiste Rirkrit Tiravanija (*On air*) ou la fabrique d'images (*Serial printer*).

Une fréquentation majoritairement composée de primo-visiteurs prêts à revenir

Selon une enquête menée auprès de 210 jeunes ayant fréquenté le Studio 13/16 en 2012, le public était composé de 57,5% de garçons et de 42,5% de filles. 82,25% avaient entre 12 et 16 ans. Les adolescents étaient accompagnés d'amis (34,5%), de leurs parents (33%) ou faisaient partie d'un groupe organisé (23,3%) ; ils n'étaient que 8,7% à venir seuls. 86,8% étaient des primo-visiteurs et 87,3% ont dit vouloir revenir au Studio 13/16.



Dans le Studio 13/16
© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse

LE NOUVEAU FESTIVAL, UN RENDEZ-VOUS PROSPECTIF RECONNU

Voulu et imaginé par Alain Seban, conçu et orchestré par Bernard Blistène, le directeur du département du développement culturel, le Nouveau festival du Centre Pompidou s'est imposé, en trois éditions, comme un rendez-vous prospectif majeur de la scène artistique contemporaine. Chaque année désormais, le Nouveau festival se déploie pendant trois semaines, dans la galerie Sud, l'espace 315, le Forum -1 et dans toutes les salles du Centre Pompidou, séduisant un public nombreux, plus jeune et plus populaire que la moyenne du public du lieu.

■ Laboratoire de la création visuelle contemporaine, il propose de découvrir sa diversité et d'appréhender l'élargissement de ses territoires avec, pour seules permanences, un constant renouvellement, le jaillissement de plus d'une centaine d'initiatives qui se déroulent en tous lieux et à toute heure, la fidélité au principe de gratuité. Son ambition ? Dessiner à grands traits, édition après édition, les lignes de ce qui serait une pluridisciplinarité pour les débuts du XXI^e siècle. Car, si la pluridisciplinarité est bien partie intégrante du patrimoine génétique du Centre Pompidou, chaque période historique, sous peine de dépérissement, exige la réinvention

d'une forme originale et novatrice qui articule de façon spécifique les disciplines entre elles. Dès lors, le Nouveau festival travaille à substituer à une juxtaposition plurielle qui tend à s'épuiser, une pluridisciplinarité en quelque sorte organique où les disciplines confluent autour d'un objet commun ou à travers l'œuvre d'un artiste. Le public y a évidemment sa part en étant, à des degrés divers, toujours placé dans des rapports complices avec l'œuvre en train de s'accomplir. C'est en cela que le Nouveau festival exprime pour un public nombreux, près de 80 000 personnes, l'identité contemporaine et pluridisciplinaire du Centre Pompidou.



Détail de l'installation «Teenage hallucination» (2012) de Dennis Cooper et Gisèle Vienne pendant le Nouveau festival du Centre Pompidou © Centre Pompidou / Photo J-C Planchet

LE SUCCÈS CONFIRMÉ DU CENTRE POMPIDOU-METZ

Inauguré en mai 2010, le Centre Pompidou-Metz a confirmé en 2012 son rang de lieu d'expositions le plus visité en France (en dehors de la région parisienne), en accueillant plus de 475 000 visiteurs. L'objectif de fréquentation annuelle, fixé initialement à 250 000 visiteurs, a une nouvelle fois été largement dépassé.

1. UNE FRÉQUENTATION SOUTENUE

1 640 000 VISITEURS AU 31 DÉCEMBRE 2012

■ Ce bilan positif est le fruit d'une programmation d'excellence, placée sous le signe de la pluridisciplinarité avec des expositions temporaires – « 1917 », « Sol LeWitt. Dessins muraux de 1968 à 2007 », « Erre, variations labyrinthiques », « Ronan et Erwan Bouroullec : Bivouac », des spectacles et une manifestation transfrontalière inédite : *MONO*.

L'exposition « 1917 » [26 mai-24 septembre], conçue par Laurent Le Bon et Claire Garnier, a proposé un aperçu instantané de tous les champs de la création d'une année de la Première Guerre mondiale. Sous le commissariat de Béatrice Gross, fut présentée à partir du 7 mars une rétrospective sans précédent en Europe de l'artiste conceptuel américain Sol LeWitt (1928-2007), avec la réalisation exceptionnelle d'une trentaine de ses dessins muraux. Conçue par Hélène Guenin et Guillaume Desanges, l'exposition « Erre, variations labyrinthiques » [12 septembre 2011-5 mars 2012] a, quant à elle, offert une plongée dans les thématiques du labyrinthe et du dédale. Enfin, le Centre Pompidou-Metz a réalisé la première grande exposition monographique en France dédiée aux designers Ronan et Erwan Bouroullec [7 octobre 2011-30 juillet 2012].

Initiée par le Centre Pompidou-Metz, la manifestation *MONO* a réuni, durant l'été 2012, 15 institutions dédiées à l'art moderne et

contemporain de Lorraine, du Luxembourg et de la Sarre autour de la présentation de monographies. Cette manifestation a étendu sa visibilité à l'échelle de ce territoire transfrontalier.

Grâce à une programmation innovante et ouverte à tous les publics, le Centre Pompidou-Metz a ainsi vu sa fréquentation étrangère augmenter en 2012 :

- 76 % des visiteurs résidaient en France et 24 % à l'étranger.
- Les Français venaient de Lorraine (54%), d'Île-de-France (15%) et d'Alsace (6%).
- Parmi les visiteurs étrangers, les pays majoritairement représentés étaient frontaliers : l'Allemagne (29%), la Belgique (24%), les Pays-Bas (13%) et le Luxembourg (13%).

2. L'EXPOSITION « 1917 » LE SUCCÈS D'UNE COLLABORATION ENTRE LES INSTITUTIONS SŒURS

■ L'exposition « 1917 » a constitué un grand succès de fréquentation avec plus de 220 000 visiteurs en quatre mois, représentant ainsi l'une des expositions les plus fréquentées en région en 2012.

Elle présentait des œuvres issues de collections publiques et privées, artistiques et militaires, françaises et internationales.

Au premier chef, elle a bénéficié d'un prêt exceptionnel de 200 œuvres du Centre

Pompidou, parmi lesquelles le magnifique rideau de scène du ballet *Parade* de Picasso. Ce rideau de scène, toile libre monumentale de 10,50 m sur 16,40 m, soit plus de 170 m², d'un poids de 45 kg, constitue la plus grande œuvre de Picasso connue dans le monde.

Il n'avait pas été exposé en France depuis plus de 20 ans et a été restauré au cours de l'été 2011 par les équipes du Centre Pompidou afin de pouvoir être montré au Centre Pompidou-Metz dans le cadre de l'exposition « 1917 ».



Vue de la façade du Centre Pompidou-Metz, mai 2012 © Shigeru Ban Architects Europe et Jean de Gastines Architectes, avec Philip Gumuchdjian pour la conception du projet lauréat du concours / Metz Métropole / Photo : © Centre Pompidou-Metz / Rémi Villaggi



Sol LeWitt,
Wall Drawing #462 (1986)
Vue de l'exposition
présentée au Centre
Pompidou-Metz
© Adagp, Paris
© Rémi Villaggi / Centre
Pompidou-Metz

En 2012, alors que le Centre Pompidou a enregistré sa meilleure fréquentation depuis la réouverture de l'établissement en 2000, les publics sont plus que jamais au cœur de la politique de l'établissement.

Attirer toujours plus de visiteurs, répondre à leurs attentes, leur proposer une médiation adaptée et innovante, améliorer leurs conditions d'accueil sur place et à distance sont autant d'objectifs que l'établissement a poursuivis tout au long de l'année.



Vue du Forum

© Centre Pompidou/
photo P. Migeat



2. LES PUBLICS AU CŒUR DES MISSIONS DU CENTRE POMPIDOU

UNE FRÉQUENTATION EN PROGRESSION SPECTACULAIRE

La fréquentation du Centre Pompidou a augmenté de façon spectaculaire depuis 2007. À partir de 2009, le nombre d'entrées dans le musée et les expositions se maintient constamment au-dessus des 3 millions, niveau jamais atteint auparavant, enregistrant une moyenne annuelle de 3,5 millions de visites sur les quatre dernières années. Avec près de 3,8 millions d'entrées, le Centre Pompidou a établi un nouveau record de fréquentation en 2012.

1. UN NOUVEAU RECORD DE FRÉQUENTATION EN 2012

Évolution de la fréquentation du Centre Pompidou 2006-2012

Fréquentation	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Collections permanentes	1 119 525	1 212 832	1 314 664	1 499 401	1 525 921	1 537 203	1 627 751
Expositions temporaires	1 450 994	1 372 869	1 434 220	2 034 457	1 606 921	2 075 873	2 163 728
Total	2 570 519	2 585 701	2 748 884	3 533 858	3 132 842	3 613 076	3 791 479

Ce nouveau record de fréquentation est d'autant plus remarquable qu'il concerne aussi bien les collections permanentes que les expositions temporaires.

Les expositions temporaires

En 2012, la programmation des expositions temporaires a connu un succès sans précédent dans l'histoire de l'établissement puisque le nombre de visites a dépassé pour la première fois les 2,1 millions et, pour la deuxième fois consécutive, les 2 millions. Mais ce succès s'inscrit également dans la durée, avec une moyenne annuelle de la fréquentation qui représente près de 2 millions de visites de 2009 à 2012, pour moins de 1,5 million d'entrées de 2006 à 2008. Cette hausse tendancielle de plus de 33% entre les deux périodes confirme l'intérêt que porte désormais le grand public à la programmation qui lui est proposée par le Centre Pompidou.

Les collections permanentes

L'évolution de la fréquentation des collections permanentes est également très encourageante et confirme notamment l'intérêt de la stratégie de renouvellement qui a été conduite grâce à des réaccrochages importants et réguliers. En 2012, cette fréquentation a dépassé pour la

première fois 1,6 million de visites, battant le record établi en l'an 2000 lors de la réouverture du Centre après travaux. Sur la période 2009-2012, l'intérêt du public pour les collections permanentes ne s'est pas démenti, avec une moyenne annuelle de plus de 1,5 million de visites contre une moyenne de 1,2 million au cours des années précédentes, soit une hausse de 25% d'une période à l'autre.

Toujours plus de groupes

En 2012, un peu plus de 8 800 groupes ont été accueillis, soit une augmentation de 9% par rapport à 2011 (+ 700 groupes), dont :

- 52% ont circulé librement sans conférencier,
- 48% ont suivi une visite commentée ou un atelier.

Le nombre de groupes visitant les expositions temporaires (2 766) est également en augmentation par rapport à 2011 et à 2010 (respectivement 2 215 et 1 730).

Les groupes scolaires représentent 69% des groupes, pourcentage stable par rapport à 2011 (67%).

2. ÉTUDE ANNUELLE DES PUBLICS : ANALYSE ET PERSPECTIVE

Le Centre Pompidou réalise chaque année depuis 2009 une enquête pour mieux connaître ses publics et donc mieux répondre à leurs attentes. Du 27 juin au 7 juillet et du 10 au 20 octobre 2012, 2 525 questionnaires ont été administrés lors d'entretiens avec des visiteurs adultes, hors Bibliothèque publique d'information, à leur sortie de l'établissement, selon un échantillonnage aléatoire, en quatre langues (français, anglais, espagnol et allemand).

Par rapport à 2011, une part croissante de visiteurs résidait à l'étranger (44 % contre 39 %). Une proportion équivalente a visité les collections permanentes (50 %) et les grandes expositions du niveau 6 (46 %). Le degré de satisfaction est resté stable à un niveau très élevé (93 %).

• Les profils des visiteurs

- 56 % sont des femmes
- 44 % ont moins de 35 ans (hors public de moins de 15 ans). 21 % ont entre 18 et 25 ans
- 56 % sont des actifs occupés : 23 % lycéens ou étudiants, 14 % retraités et 5 % en recherche d'emploi
- 36 % des visiteurs actifs exercent une fonction de cadre ou une profession libérale, 14 % une profession intermédiaire et 13 % une fonction d'employé
- 75 % ont un niveau d'études « Bac + 3 ou plus »
1 [29 % « bac + 3 ou + 4 » 46 % « bac + 5 ou plus »]
- L'art, l'architecture et les spectacles sont les domaines d'études de 41 % des étudiants
- 56 % résident en France (29 % d'entre eux à

Paris, 14 % en Île-de-France et 13 % en province)

• Les modes de fréquentation

- 27 % des visiteurs découvrent le Centre Pompidou pour la première fois
- 34 % viennent seuls
- 66 % sont accompagnés : 26 % d'entre eux viennent en couple, 22 % avec un ou plusieurs amis et 17 % en famille

• Une offre pluridisciplinaire connue²

- 97 % des visiteurs savent que le Centre Pompidou abrite un musée
- 94 % qu'il propose des expositions temporaires
- 71 % connaissent l'existence de la Bpi
- 67 % savent que le Centre Pompidou propose une programmation cinéma
- 59 % qu'il organise des débats, des rencontres
- 56 % que des concerts et des spectacles y sont donnés
- 53 % qu'une programmation spécifique est destinée aux enfants
- 35 % connaissent l'existence de l'Ircam

• Une fréquentation croisée relativement importante²

- 78 % des visiteurs ont visité au moins une exposition au cours des douze derniers mois
- 72 % ont visité le Musée national d'art moderne
- 23 % ont fréquenté la Bpi
- 14 % ont assisté à une séance de cinéma
- 11 % ont assisté à un concert ou un spectacle
- 10 % ont participé à une conférence ou un débat
- 4 % ont fréquenté une des activités programmées pour les enfants
- 3 % ont fréquenté l'Ircam

• L'appréciation de la visite

À leur sortie du Centre Pompidou, 93 % des visiteurs se disaient globalement satisfaits.

¹ Hors étudiants.

² Hors primo visiteurs.

LES ADHÉRENTS 2012

L'année 2012 a été exceptionnelle en termes d'adhésions, avec un niveau de ventes de Laissez-passer jamais atteint depuis la réouverture du Centre en 2000 : 46 067 contre 43 758 en 2011, soit + 5,3%. Le chiffre d'affaires est également en hausse (1 795 041 euros contre 1 716 073 euros en 2011), dépassant les objectifs de 3%.

Les tendances de l'année 2012 :

- la hausse des ventes des Laissez-passer jeune amorcée en 2011 s'est poursuivie après cinq années de baisse de 2005 à 2010 : 14 749 vendus en 2012 soit 7,6% de plus qu'en 2011. Ils représentent 32% des ventes. Les Laissez-passer collectivités (hors jeunes) augmentent également de 36,6% par rapport à 2011 ;
- la part de primo-adhésions augmente grâce aux expositions phares de la fin d'année, Gerhard Richter et Dalí. Les indicateurs de fidélisation sont stables : 43% des adhérents ont renouvelé leur Laissez-passer entre 2011 et 2012 ;
- les achats de Laissez-passer ont été principalement réalisés sur place (69%). Les ventes en ligne (+ 12%) et sur place (+ 10%) ont augmenté par rapport à 2011, alors qu'elles ont diminué par voie postale (-27%) ;
- le Centre Pompidou a poursuivi son travail de fidélisation avec des offres différenciées, de médiation et participatives, pour que les adhérents soient réellement traités comme des relais engagés du Centre Pompidou et de sa programmation.



L'espace Laissez-passer dans le Forum © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012 / BILAN D'ACTIVITÉ

LE SUCCÈS DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

UN REGARD SUR LE CENTRE POMPIDOU ET LES GRANDES EXPOSITIONS PAR ANAËL PIGEAT

Anaël Pigeat est rédactrice en chef d'Art Press

Le nombre des expositions ne cesse d'augmenter à Paris. Ce phénomène peut être analysé à coup de chiffres et de records. Plusieurs d'entre elles voisinent avec le seuil des 500 000 visiteurs ; certaines sont même récemment restées ouvertes la nuit. Cette course effrénée peut laisser perplexe : ne risque-t-on pas de produire des expositions racoleuses que l'on visiterait trop vite et dans la foule ? L'enjeu de ces manifestations devrait surtout se mesurer en termes de découvertes en histoire de l'art, de révélations d'artistes peu connus, d'analyses de sujets ardues dans toute leur complexité. Le Centre Pompidou offre un réel équilibre de programmation. Les expositions phares n'y sont pas des « blockbusters ». Celles auxquelles on prête à l'avance une réception favorable sont traitées d'une manière telle qu'elles savent

attirer à la fois amateurs et spécialistes. C'était le cas de « Danser sa vie » qui, entre peinture, vidéo et performance, montrait la danse jusque dans sa dimension la plus expérimentale ; de « Matisse : paires et séries » qui rassemblait de manière exceptionnelle des œuvres rarement montrées sur une même cimaise ; ou bien de la rétrospective Salvador Dalí qui depuis l'exposition de 1979, n'avait plus fait l'objet d'une véritable mise en perspective dans un musée parisien. Parallèlement à ces grandes expositions qui offrent des lectures nouvelles de l'histoire de l'art, d'autres sont consacrées à des artistes contemporains dont le grand public est moins familier, mais qui rencontrent néanmoins des succès d'ampleur. C'était le cas par exemple de l'exposition de Gerhard Richter, « Panorama » (425 000 entrées), ou de l'exposition Bertrand Lavier, depuis 1969. Une place importante est enfin réservée dans la programmation à de jeunes artistes comme Anri Sala ou Adel Abdessemed. L'effet d'entraînement produit sur la fréquentation des collections permanentes, d'ailleurs souvent traitées selon une logique d'exposition, est également très positif : cela apporte un regard neuf sur ces œuvres.

1. LES EXPOSITIONS HISTORIQUES

Les expositions historiques présentent l'état le plus récent de la recherche en histoire de l'art concernant les grandes figures et les grands mouvements de l'art du XX^e siècle.

EDVARD MUNCH. L'ŒIL MODERNE

21 septembre 2011 – 23 janvier 2012

Galerie 2

Commissaires : Angela Lampe, Clément Chéroux

Fréquentation : 486 888 visiteurs / 4 508 par jour

Exposition réalisée en collaboration avec le musée Munch d'Oslo

À travers cet ensemble de 140 œuvres picturales et photographiques, l'exposition

« Edvard Munch, l'œil moderne » éclaire l'œuvre du célèbre peintre norvégien (1863-1944) sous un jour nouveau en montrant comment la curiosité de l'artiste pour toutes les formes de représentation de son époque a nourri et transformé son inspiration et son travail. Après son succès à Paris, elle a été présentée du 9 février au 13 mai 2012 à la Schirn Kunsthalle (Francfort). Elle a ensuite été reprise par la Tate Modern du 28 juin au 12 octobre avant de terminer son parcours au Musée Munch d'Oslo, du 31 octobre au 17 février 2013, dans une version revue. Le catalogue a été traduit en allemand et en anglais.

JOSEF ALBERS EN AMÉRIQUE

8 février – 23 avril 2012

Galerie d'art graphique

Commissaire : Jonas Storsve

Fréquentation : 125 629 visiteurs / 1 745 par jour

■ L'exposition était composée d'environ 80 études à l'huile sur carton, peu présentées au public jusqu'aujourd'hui. Ces œuvres provenaient principalement de la Fondation Josef et Anni Albers aux États-Unis. Il s'agissait en grande partie de travaux préparatoires pour le célèbre cycle des *Hommages au Carré*, dans lesquels l'ancien professeur du Bauhaus fait triompher la couleur.

MATISSE PAIRES ET SÉRIES

7 mars – 18 juin 2012

Galerie 2

Commissaire : Cécile Debray

Fréquentation : 494 085 visiteurs / 5 490 par jour

Exposition réalisée avec le soutien de Geodis

■ L'exposition a éclairé l'un des aspects les plus singuliers de l'œuvre d'Henri Matisse : la répétition d'un même sujet, d'un même motif, qui permet à Matisse d'explorer la peinture elle-même. Ces ricochets formels s'expriment, à travers des variations de cadre, de dessin, de touche et de couleurs. Elle a rassemblé une sélection de chefs-d'œuvre provenant des plus prestigieuses collections publiques et privées dans le monde : 60 peintures, dont quatre grands papiers gouachés découpés, ainsi qu'une trentaine de dessins, parfois réunis et confrontés pour la première fois depuis l'époque de leur création. C'est tout l'œuvre de l'artiste qu'il a été ainsi permis de découvrir, avec ses interrogations, ses ruptures, ses revirements, ses conquêtes.

DALÍ

21 novembre 2012 – 25 mars 2013

Galerie 1

Commissaire général : Jean-Hubert Martin

Commissaires : Montse Aguer, Jean-Michel Bouhours, Thierry Dufrêne

**Fréquentation globale au 25/03/2013 :
790 090 visiteurs / 7 315 par jour**

Exposition réalisée en collaboration avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, en partenariat avec la Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres et le Salvador Dalí Museum, Saint Petersburg, Floride et avec le soutien de PricewaterhouseCoopers, Grand Mécène du Centre Pompidou, Sanef groupe Albertis et ERDF

■ Dalí est à la fois l'une des figures magistrales de l'histoire de l'art moderne et l'une des plus populaires. Il est aussi l'un des artistes les plus controversés. C'est à la fois toute la force de son œuvre et toute la part qu'y tient sa personnalité, dans ses traits de génie comme dans ses outrances, que cette

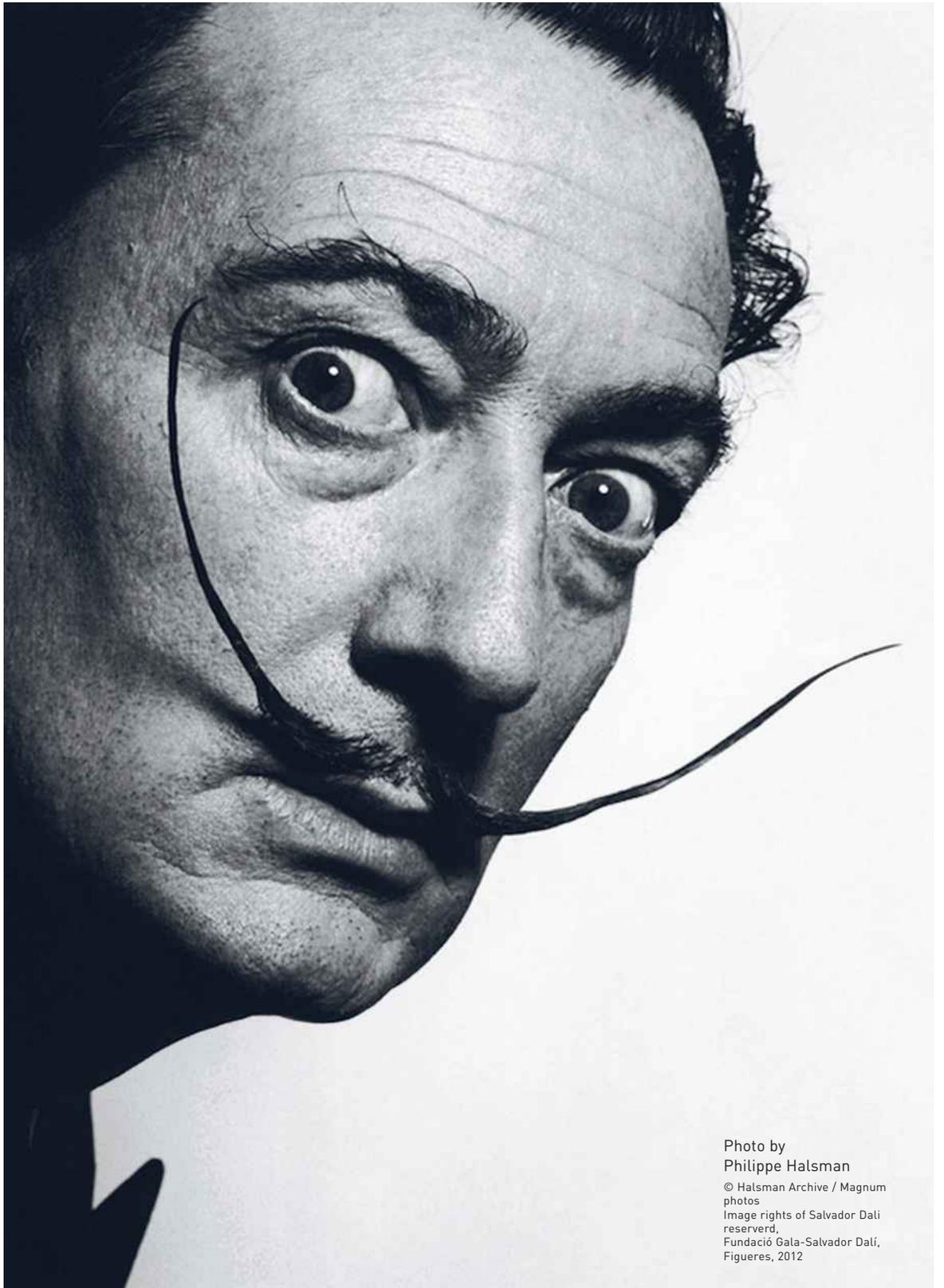


Photo by
Philippe Halsman
© Halsman Archive / Magnum
photos
Image rights of Salvador Dalí
reserved,
Fundació Gala-Salvador Dalí,
Figueres, 2012



Roger Parry,
Sans Titre (vers 1930)

© Coll. Centre Pompidou/
G. Meguerditchian/Dist. RMN-GP

exposition, inédite, s'est proposé d'aborder frontalement. Plus de 200 œuvres (peintures, sculptures, dessins...) étaient présentées dans un parcours conçu en sections chronothématiques : le dialogue entre l'œil et le cerveau du peintre et du spectateur ; Dalí, pionnier de la performance, auteur d'œuvres éphémères, manipulateur des médias considérant l'art comme un fait global de communication : l'interrogation de la figure (*persona*) de l'artiste face à la tradition. L'exposition a rencontré un succès triomphal. Avec 790 090 visiteurs à la clôture, elle se classe au deuxième rang des expositions les plus fréquentées de l'histoire du Centre Pompidou, derrière l'exposition Dalí de 1979 (840 662 visiteurs), mais devant les expositions Matisse de 1993 (734 896 visiteurs) et Kandinsky de 2009 (702 905 visiteurs).

LES MOUVEMENTS FONDATEURS ET LES COURANTS DE L'HISTOIRE DE L'ART DU XX^e SIÈCLE

VIDÉOVINTAGE

8 février – 7 mai 2012

Galerie du Musée

Commissaire : Christine Van Assche

Fréquentation : 130 997 visiteurs / 1 679 par jour

Une sélection de 72 œuvres réalisées par près de 52 artistes retraçait une histoire de l'art vidéo depuis ses origines, avec un parcours en trois sections : la performance et l'auto-filmage ; le développement de la

télévision ; les recherches plus conceptuelles et critiques. Dans une scénographie « vintage », l'exposition restituait les conditions de visionnage en temps réel, comme aux origines du médium. Elle a été programmée dès 2012 au ZKM à Karlsruhe, et plusieurs itinérances internationales sont programmées en 2013.

LA TENDENZA ARCHITECTURES ITALIENNES

20 juin – 10 septembre

Commissaire : Frédéric Migayrou

Commissaire associée : Concetta Collura

Fréquentation : 135 220 visiteurs / 1 878 par jour

Consacrée à la Tendenza, mouvement international fondateur de l'architecture de l'après-guerre, venu d'Italie, l'exposition a rassemblé une sélection des œuvres majeures de la collection d'architecture du Centre Pompidou : plus de 250 dessins, des maquettes historiques, des photographies, des peintures, des films, ainsi qu'une très riche documentation. Elle retraçait la genèse d'un mouvement architectural qui s'est interrogé sur l'abstraction de l'architecture moderne, prônant un retour aux formes historiques, qui prendra le nom de postmodernisme. Son parcours permettait de découvrir les travaux des architectes les plus connus comme Mario Ridolfi, Alessandro Anselmi, Carlo Aymonino, Paolo Portoghesi, Ernesto N. Rogers, Aldo Rossi, Massimo Scolari – et d'autres acteurs du mouvement ayant plus particulièrement animé la scène italienne : Salvatore Bisogni, Gianni Braghieri, Arduino Cantafora, le G.R.A.U (Groupe Romain d'Architectes Urbanistes), Edoardo Guazzoni, Antonio Monestiroli, Dario Passi, Franz Prati, Franco Purini, Uberto Siola, Franco Stella, Daniele Vitale, Giangiacomo D'Ardia...

VOICI PARIS MODERNITÉS PHOTOGRAPHIQUES

17 octobre 2012 – 14 janvier 2013

Galerie d'art graphique

Commissaires : Quentin Bajac, Clément Chéroux

Fréquentation : 94 818 visiteurs fin 2012 / 1 437 par jour

En 2011, le Centre Pompidou faisait l'acquisition, grâce au mécénat d'Yves Rocher, de la collection Christian Bouqueret, dernier grand ensemble privé en France de photographies de l'entre-deux-guerres. Les 7 000 tirages d'époque ont fait l'objet d'un inventaire et l'exposition a présenté 250 chefs-d'œuvre rassemblés autour de cinq thématiques : les inventions formelles de la nouvelle vision, l'œil halluciné des surréalistes, une veine documentaire, une autre plus illustrative et une résurgence néoclassique.

2. LES MONOGRAPHIES CONTEMPORAINES

■ L'accessibilité du programme, la visibilité publique du Centre Pompidou l'imposent comme lieu de révélation et de consécration des artistes majeurs de la scène contemporaine française et internationale.

YAYOI KUSAMA

10 octobre 2011 – 9 janvier 2012

Galerie Sud

Commissaire : Chantal Béret, assistée d'Annalisa Rimmaudo, Pierre-Henri Foulon, Ludivine Rousseaux

Fréquentation : 192 424 visiteurs / 2 467 par jour

■ Cette première rétrospective française

de l'artiste née en 1929 a rassemblé 150 œuvres réalisées entre 1949 et 2010. Le parcours débutait avec ses dessins et peintures de jeunesse liées à ses hallucinations d'alors. Il se poursuivait avec les œuvres réalisées à New York dès 1959 : les monochromes blancs ou colorés des *Infinity Nets*, les *Accumulations*, des sculptures en tissu cousu et plâtre, aux exubérantes formes phalliques, les happenings et films. L'exposition présentait également l'œuvre développée par l'artiste depuis son retour au Japon en 1973 avec les collages, les sculptures molles, les installations et une sélection de peintures récentes inédites. Réalisée en collaboration avec la Tate Modern de Londres, l'exposition a suivi une itinérance internationale incluant le Reina Sofia à Madrid, la Tate et le Whitney Museum à New York.

GERHARD RICHTER PANORAMA

7 juin – 24 septembre 2012

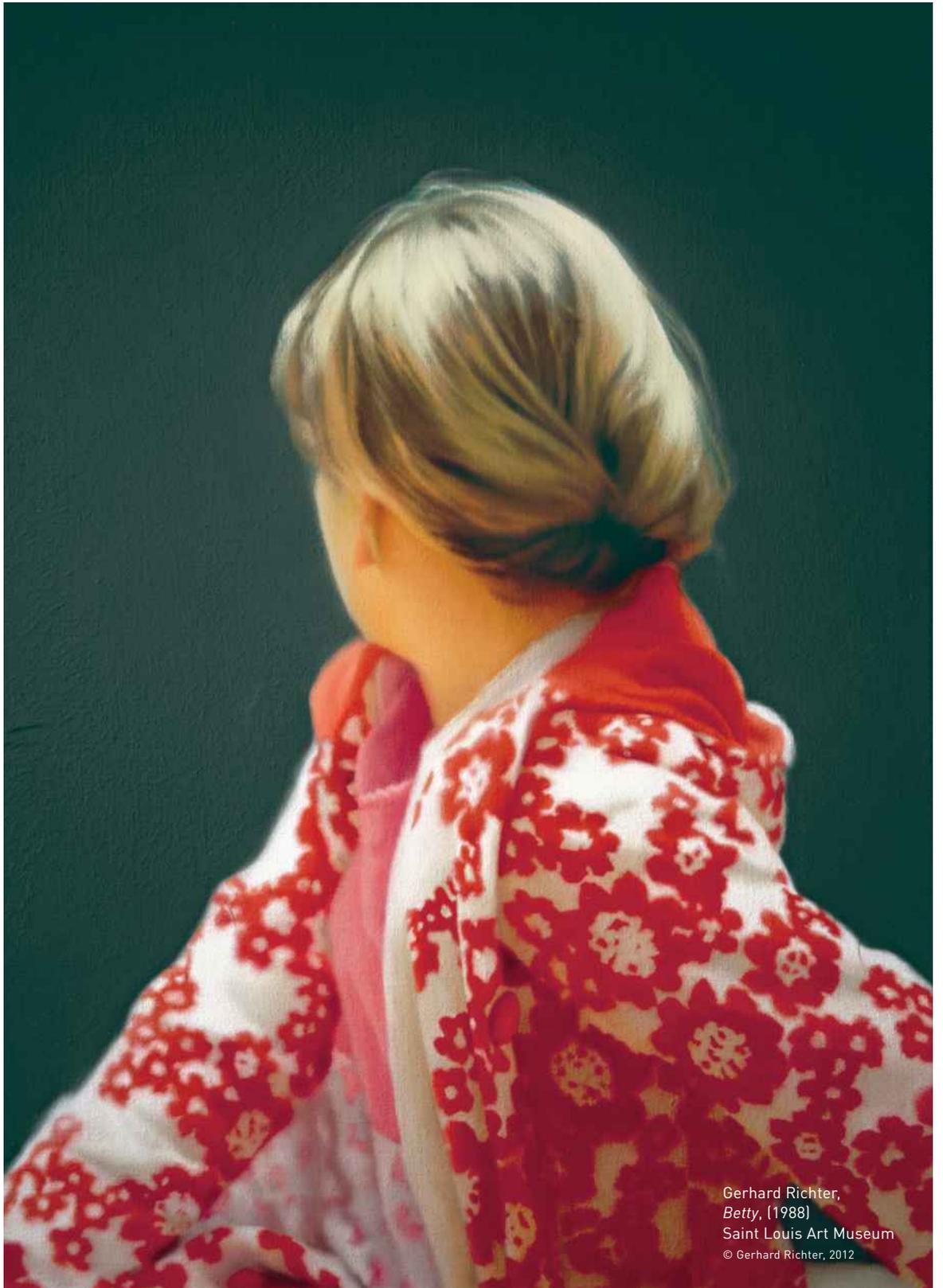
Galerie 1

Commissaire : Camille Morineau

Fréquentation : 424 453 visiteurs / 4 421 par jour

Exposition réalisée avec le soutien de LVMH / Moët Hennessy. Louis Vuitton

■ Gerhard Richter, né à Dresde en 1932, est reconnu comme l'une des figures majeures de l'art contemporain. Il explore de nouveaux rapports entre peinture et photographie au début des années 1960, met en place dix ans plus tard un nouveau type d'abstraction et réinterprète les genres (portrait, peinture d'histoire, paysage) dans les années 1980. À chaque décennie, à travers le prisme de sa reconnaissance (il représente l'Allemagne à la biennale de Venise dès 1972), puis dans plusieurs rétrospectives (la dernière au Museum of Modern Art de New York en 2002), ce grand peintre nous étonne par sa faculté



Gerhard Richter,
Betty, (1988)
Saint Louis Art Museum
© Gerhard Richter, 2012

GERHARD RICHTER AU CENTRE POMPIDOU ET LA TATE MODERN DE LONDRES L'INTÉRÊT TOUJOURS PLUS VIF DU PUBLIC POUR LES MONOGRAPHIES

Dans cette rétrospective coproduite avec la Tate Modern à Londres et la Neue National Galerie de Berlin, il s'agissait de présenter, avec l'aide de l'artiste, les multiples facettes de son travail. Une liste d'œuvres communes a d'abord été élaborée, puis chaque commissaire a défini avec l'artiste son adaptation à une institution, un public et un pays spécifiques. Ainsi, Mark Godfrey et Nicholas Serota ont travaillé pour l'étape de Londres, Dorothee Brill et Udo Kittelmann pour celle de Berlin.

À Londres, le visiteur suivait un parcours chronologique, l'accent étant mis sur l'œuvre abstrait, la partie plus figurative de son travail avait déjà été traitée dans l'exposition « Portraits » qui avait eu lieu à Londres en 2009 à la National Portrait Gallery.

À Berlin, la structure ouverte et transparente de l'architecture de la Neue National Galerie conçue par Mies van der Rohe était soulignée par la présence, autour du bâtiment, de l'œuvre 4 900 couleurs Version I, 2007.

À Paris, l'exposition conçue par Camille Morineau, conservatrice au MNAM/CCI, a bénéficié des vastes espaces de la Galerie 1

et la scénographie s'est inspirée des panoramas du XIX^e siècle : dans une salle centrale triangulaire (le promontoire), le visiteur tournait autour de l'œuvre, découvrant les thèmes dans leur ordre chronologique d'apparition (le paysage).

Après une salle d'introduction sur les *Photo Paintings* des années 1960, la question du rapport de Richter à l'histoire de l'art était posée, puis celle des différents types d'abstractions qu'il a pu interroger. Enfin, les sujets classiques du paysage, du portrait, de la nature morte étaient abordés dans une seconde partie. Géographique, ce « promontoire » était aussi historique : la présence de monochromes gris et de panneaux de verre rappelait la première exposition de Richter au Centre Pompidou, l'année de son inauguration en 1977. C'était enfin un promontoire métaphorique : d'abord parce que la forme triangulaire de la salle évoquait l'angle de vision de l'œil ; puis parce que les œuvres rassemblées, qu'il s'agisse des monochromes ou des gris, des miroirs ou des œuvres sur, sous ou à partir du verre, interrogeaient toutes de façon radicale, avec consistance et acuité depuis les années 1960, le processus de la vision. L'originalité du parcours a été soulignée par de nombreux spécialistes et surtout validée par l'affluence du public.

à se réinventer et sa capacité à transformer, à chaque tournant que prend son travail, l'histoire de la peinture.

MARTIN SZEKELY

12 octobre 2011 – 2 janvier 2012

Galerie du Musée

Commissaire : Françoise Guichon

Fréquentation : 99 917 visiteurs / 1 388 par jour

Exposition réalisée avec le soutien de Parrot et Roger & Gallet

Conçue avec le designer, cette exposition rassemblait pour la première fois des pièces de recherche et des produits industriels éclairant son travail sous un nouveau jour. Elle a permis au public d'approcher les fondements d'une démarche singulière et d'en constater les effets sur les réalisations de ces quinze dernières années. Un film de Mark Lewis, réalisé pour l'occasion, apportait une contribution marquante à cette tentative d'élucidation du sens d'une œuvre qui s'impose et reste énigmatique.



Reflet de l'exposition « Martin Szekely » dans *Soleil noir* (2007) © Martin Szekely / Adagp/ photo H. Véronèse



Bertrand Lavier,
La bocca Bosch (2005),
Canapé sur congélateur
Kewenig Galerie Cologne
© Adgp

BERTRAND LAVIER. DEPUIS 1969

26 septembre 2012 – 7 janvier 2013

Galerie Sud

Commissaire : Michel Gauthier

Fréquentation : 129 885 visiteurs / 1 546 par jour

Exposition réalisée avec le soutien de Vranken-Pommery Monopole

Une cinquantaine d'œuvres et un parcours thématique ont mis en évidence l'inclination de l'artiste pour l'addition, le croisement, l'hybridation et la transposition. Depuis la ligne blanche peinte sur la vigne vierge en 1969 jusqu'au souffleur de feuilles mortes placé en 2012 au-dessus d'un meuble Art déco, Lavier a bâti une œuvre qui joue avec les catégories, les codes, les genres et les matériaux. Renouvelant la vision de son travail, l'exposition a rencontré un remarquable succès critique et a fait connaître l'artiste à un large public

3. LES EXPOSITIONS PLURIDISCIPLINAIRES

L'attention portée à la création la plus actuelle est à l'origine des expositions pluridisciplinaires inscrites au cœur du projet fondateur du Centre Pompidou. Les œuvres, les avancées théoriques, les outils contemporains dessinent de nouvelles perspectives historiques, de nouvelles catégories d'œuvres et d'objets.

DANSER SA VIE

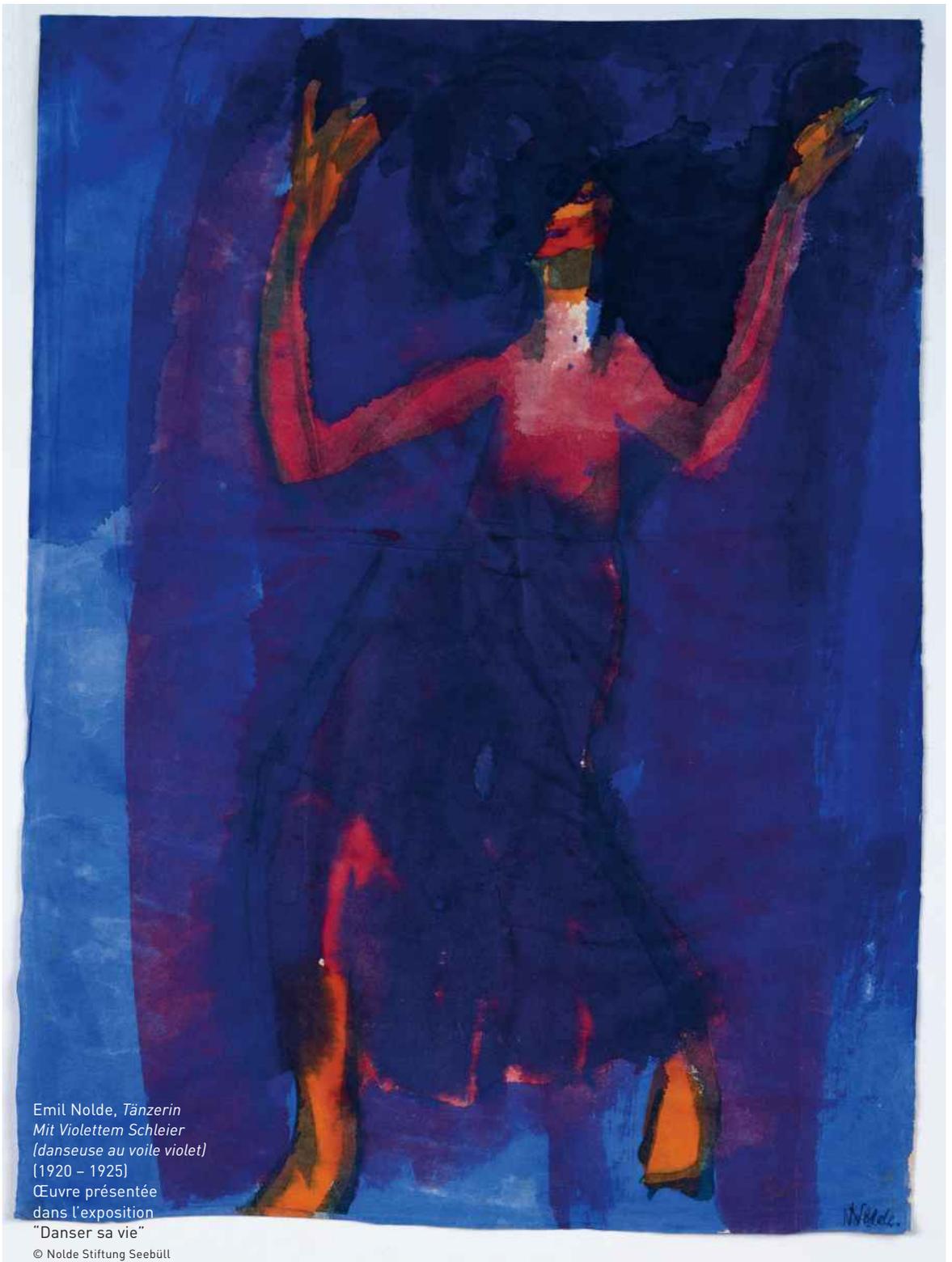
Danse et Arts visuels aux XX^e et XXI^e siècles

23 novembre 2011 – 2 avril 2012

Galerie 1



Watery, *Joséphine Baker dans la folie du jour* (1922)
© Courtesy of the Billy Rose Theatre collection, New York
Œuvre présentée dans l'exposition "Danser sa vie"



Emil Nolde, *Tänzerin
Mit Violetterm Schleier*
(danseuse au voile violet)
(1920 – 1925)
Œuvre présentée
dans l'exposition
"Danser sa vie"

Commissaires : Christine Macel, Emma Lavigne

Fréquentation : 386 653 visiteurs / 3 392 par jour
Exposition réalisée avec le soutien de Longchamp
et de l'Oxylane Art Foundation

■ Cette exposition sans précédent sur les liens des arts visuels et de la danse, des années 1900 jusqu'à aujourd'hui, présentait des chefs-d'œuvre, de Matisse à Warhol ; des chorégraphes-clés, de Nijinski à Merce Cunningham ; des œuvres inspirées par la danse, d'Olafur Eliasson à Ange Leccia. Son titre était emprunté à Isadora Duncan, pionnière de la danse moderne : « *Mon art est précisément un effort pour exprimer en gestes et en mouvements la vérité de mon être. (...) Je n'ai fait que danser ma vie* », explique-t-elle dans son ouvrage *Ma vie*, publié en 1928. L'exposition montrait la passion de l'art et de la danse pour le corps en mouvement, en trois actes : la danse comme expression de soi, d'Auguste Rodin à Pina Bausch ; danse et abstraction, de Loïe Fuller à Nicolas Schöffer ; danse et performance, de Dada à Jérôme Bel.

MULTIVERSITÉS CRÉATIVES

3 mai – 6 août 2012

Espace 315

Commissaire : Valérie Guillaume

Fréquentation : 65 110 visiteurs / 784 par jour
Exposition réalisée avec le soutien d'Objet, Citroën et
iScope

■ L'expression « multiversité » trouve son origine dans le monde industriel. Elle sert aujourd'hui de mot-clé à une génération de créateurs qui se lancent dans l'infini des calculs et des réseaux pour en donner une traduction esthétique et humaine. Quinze projets ont été conçus spécialement pour l'occasion et regroupés en trois volets :

générer, fabriquer, représenter.

L'exposition rendait compte de l'actualité des expérimentations, de la recherche et des travaux prospectifs en architecture, design, nouvelles technologies et aussi de l'innovation sociale car un Fab Lab au Bénin a présidé pour la première fois à la création de quelques-unes des pièces exposées.



Andrew Kudless, *Matsys Chrysalis III* (2012)
 Œuvre présentée dans l'exposition "Multiversités creatives"
 © Andrew Kudless
 Photo © coll. Centre Pompidou

MIEUX CONNAÎTRE ET MIEUX ACCUEILLIR LES PUBLICS

Améliorer la connaissance et l'accueil de tous les publics, qu'ils viennent à titre individuel ou en groupe, quels que soient leur âge ou la spécificité de leur pratique du Centre Pompidou, constitue un objectif essentiel. En 2012, l'amélioration de l'accueil, notamment au cours des périodes de forte fréquentation des expositions, a été une préoccupation constante et les visiteurs ont pu bénéficier d'une proposition de médiation riche, diverse et adaptée.

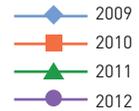
1. UNE AMÉLIORATION CONTINUE DE L'ACCUEIL

En 2012, le Centre Pompidou a pris de nouvelles mesures concrètes pour améliorer l'accueil de ses visiteurs. Parmi les plus significatives figurent le regroupement dans le Forum des principaux services utiles en amont et en aval de la visite, la mise à disposition d'audiophones pour les groupes, la poursuite de la sensibilisation des personnels à l'accueil des visiteurs en situation de handicap et la mise en place de dispositifs exceptionnels d'ouverture et d'accueil pour les deux expositions de l'année

2012 ayant donné lieu aux plus fortes fréquentations. Une enquête sur l'accueil des groupes a par ailleurs été menée en collaboration avec le cabinet Caggemini afin d'évaluer les conditions de leur développement, de la diversification de leur composition et de l'amélioration de leurs conditions d'accueil.

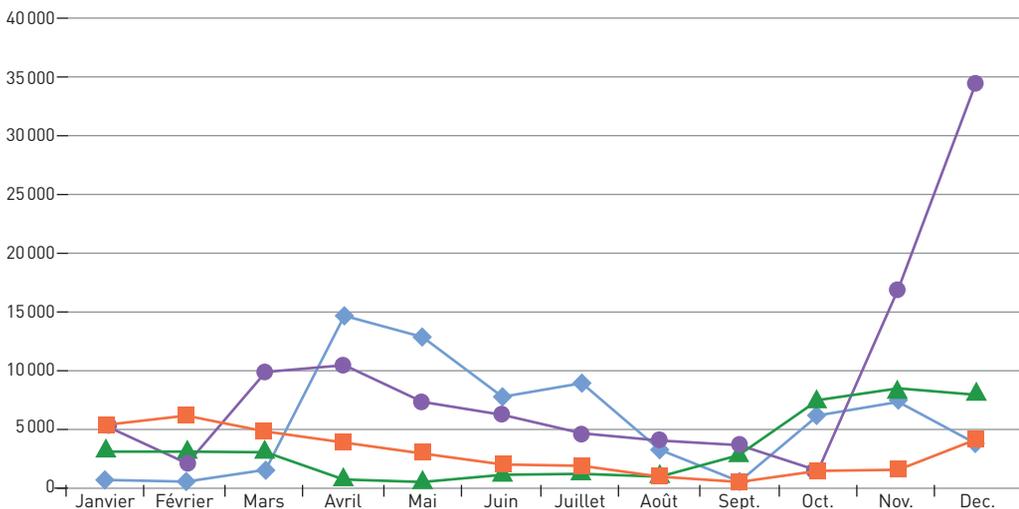
LA VENTE EN LIGNE EN TRÈS FORTE PROGRESSION

En 2012, la conjugaison de l'avènement du Centre Pompidou virtuel avec l'exposition Dalí a considérablement augmenté le volume des ventes en ligne et dynamisé la croissance du e-commerce au Centre Pompidou. (Fig. 1).



Évolution du taux de vente en ligne par rapport aux ventes totale de billets 2012 (Dalí et CPV)

Source : DJF - Centre Pompidou



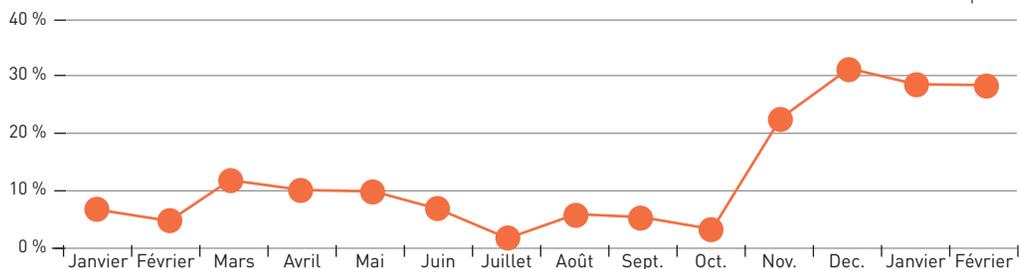
Afin de remédier aux faibles performances d'un système de billetterie vieillissant, la direction des systèmes d'information et des télécommunications a choisi d'externaliser l'hébergement en mode « logiciel en tant que service » (SaaS) des deux sites Internet de vente en ligne.

- Site internet des adhérents « Laissez-passer » (6/12/2012)
- Site internet de vente en ligne (20/12/2012)

En décembre, le taux de vente en ligne a dépassé les 30% du total des ventes, sans impacter pour autant les performances de la billetterie centrale.

Évolution du taux de vente en ligne par rapport aux ventes totale de billets 2012 (Dalí et CPV)

Source : DJF - Centre Pompidou





Vue de l'exposition
« Dalí »

© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse

En adaptant l'ergonomie à la charte graphique du Centre Pompidou virtuel, en rénovant le processus de vente, le nouveau système de vente en ligne a privilégié une expérience d'e-commerce novatrice et efficace.

Les évolutions fonctionnelles apportées en 2012 par les nouveaux sites Internet externalisés ont permis de mieux accueillir les internautes qui disposent d'un processus de vente en ligne plus efficace.

L'édition de leur billet ou le téléchargement sur un Smartphone permet désormais aux visiteurs de se présenter directement au contrôle d'accès des salles d'expositions, sans avoir à passer en caisse, comme l'exigeait l'ancien système. Grâce à la lecture optique de leur carte adhérent, les abonnés sont dorénavant identifiés

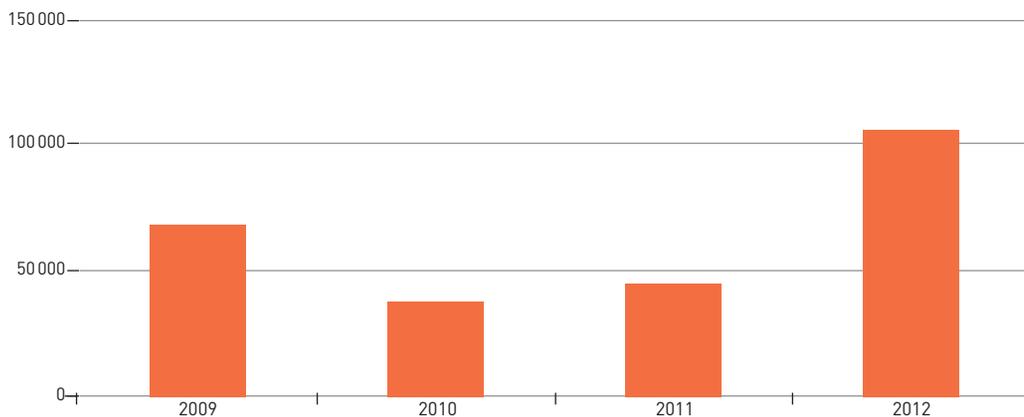
au distributeur automatique de billet, ce qui autorise la vente de prestations spécifiques comme le tarif réduit des audioguides.

De plus, pour les visiteurs étrangers, les distributeurs affichent désormais les instructions de paiement dans la langue natale de la carte bancaire. Cette facilité est offerte en cinq langues européennes (français, anglais, allemand, italien et espagnol) et exclusivement en anglais pour les alphabets asiatiques et cyrilliques.

- En 2012, les ventes en ligne ont augmenté de 134 % par rapport à 2011
- En 2011, elles avaient augmenté de 20 % par rapport à 2010

Croissance annuelle des ventes en ligne

Sources : DJF - Centre Pompidou



UN NOUVEL ESPACE AUDIOGUIDE

Depuis le mois de mai, il existe un point unique de distribution des audioguides situé dans le Forum, qui concourt ainsi à simplifier l'accès du visiteur, avant et après sa visite du Musée ou des expositions temporaires, à l'ensemble des services qui lui sont proposés (information, billetterie, vestiaire et audioguide). Parallèlement, les billets audioguides ont été mis en vente dans les distributeurs automatiques situés dans le Forum pour les visiteurs déjà munis de billets d'entrée et pour les adhérents.

LA MISE À DISPOSITION D'AUDIOPHONES POUR LES VISITEURS EN GROUPE

Depuis le mois de mai, le Centre Pompidou

propose des audiophones aux groupes suivant une visite-conférence, afin d'améliorer leur confort et celui des autres visiteurs.

LA POURSUITE DE LA SENSIBILISATION DES PERSONNELS À L'ACCUEIL DES VISITEURS EN SITUATION DE HANDICAP

Le Centre Pompidou a poursuivi en 2012 l'organisation de sessions de sensibilisation et de formation pour tous les agents permanents d'accueil, de sécurité et de caisse avec une information sur les spécificités des différents handicaps et leurs enjeux sociaux et une meilleure connaissance des besoins d'accueil et de moyens de communication spécifiques pour chaque type de handicap.



L'espace Audioguide dans le Forum © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

L'ACCUEIL DES GROUPES L'AUDIT DE CAPPAGEMINI

En 2012, le Centre Pompidou a initié une réflexion approfondie sur les moyens d'accroître la fréquentation des groupes et d'améliorer le service pouvant leur être rendu. Pour le soutenir dans cette démarche et identifier les voies de progrès, un mécénat de compétence a été obtenu auprès du cabinet de conseil Cappgemini. Après une enquête, un diagnostic de la politique actuelle de développement des groupes a été proposé avant la définition d'axes stratégiques. La conduite de ce chantier a été transversale : des ateliers se sont attachés à identifier des pistes de progrès et les contraintes. Ce travail a associé des équipes provenant de directions différentes autour des problématiques centrales du développement des groupes : offre, communication, accueil, système d'information et processus. La restitution des analyses a permis de tracer des axes de travail : développer une offre de visite en groupe adaptée aux publics de primo-visiteurs étrangers ; définir les éléments d'information pouvant être utiles aux professionnels du tourisme pour préparer leur visite ; réfléchir au meilleur accueil physique possible pour les groupes ; opérer une refonte des systèmes d'information liés à la réservation des groupes afin de fluidifier et d'accélérer la prise de réservation. Une ligne stratégique s'est ainsi dégagée, posant les bases des actions à mener en 2013, dans le cadre d'une seconde série de groupes de travail thématiques dont l'objectif est la mise en œuvre concrète de cette ligne stratégique.

LES DISPOSITIFS EXCEPTIONNELS LORS DES EXPOSITIONS « MATISSE. PAIRES ET SÉRIES » ET « DALÍ »

Ces expositions ont attiré chaque jour un grand nombre de visiteurs, notamment pendant les week-ends et les vacances scolaires. Afin de garantir de bonnes conditions de visite et de participation aux autres activités du Centre Pompidou, des modalités exceptionnelles d'accueil et d'ouverture ont été mises en place :

- des nocturnes ont été programmées tous les soirs jusqu'à 23 heures dès les premières semaines (alors qu'habituellement, seul le jeudi propose une ouverture aussi tardive) ;
- le dimanche, les adhérents et les visiteurs munis de billets étaient accueillis dès 9 h 30 (contre 11 heures habituellement) ;
- pour améliorer les conditions d'attente des visiteurs « Dalí », une file intérieure a été constituée, sur la coursive du Forum, l'accueil et l'information des publics ont été renforcés.
- pendant l'exposition « Dalí », un accès prioritaire a été prévu dans le Forum et au niveau 6 pour différentes catégories de visiteurs (publics en situation de handicap, adhérents, visiteurs en groupe, détenteurs du Paris Museum Pass, notamment) ;
- le public a été informé de façon intensive à la fois sur le site Internet (sur les jours et heures de visite conseillés) et sur place (signalétique concernant l'attente) ;
- afin de ne pas pénaliser les visiteurs souhaitant se rendre uniquement au musée, un billet « collections permanentes » a été édité et vendu au tarif spécifique de 10 €, pendant toute la durée de l'exposition « Dalí ».
- pour la première fois de son histoire, le Centre Pompidou est resté ouvert 24 heures sur 24 durant les derniers jours de l'exposition « Dalí », du vendredi 22 mars 2013 à 11 heures au lundi 25 mars 2013 à minuit.

2. LA MÉDIATION POUR TOUS LES PUBLICS

■ Pour rendre plus accessibles encore ses activités et sa programmation, le Centre Pompidou adapte ses actions de médiation aux jeunes publics âgés de 2 à 25 ans, aux familles, aux adultes, aux publics scolaires et aux publics en situation de handicap ou éloignés de la culture.

POUR LES PLUS JEUNES

- Ateliers, parcours, cycles du mercredi, expositions...
5 600 enfants et leurs parents ont fréquenté ces ateliers en 2012. En écho à l'accrochage du Musée et aux expositions, ces activités participatives avaient pour objectif de leur faire découvrir la création artistique des XX^e et XXI^e siècles. Des ateliers autour de Matisse, Calder, Erró avec Mécacollages, des dessinateurs contemporains Sophie Lamm et Matthieu Cossé, en collaboration avec la revue Roven et en lien avec l'exposition-atelier « De la lettre à l'image » ont été proposés tout au long de l'année. Les parcours *Méli-mélodie*, *En rimes et en couleurs*, *La soupe aux lettres*, pour les petits à partir de 3 ans, ont rencontré un véritable succès, avec la découverte des collections du Musée en musique et en mots contés.
- À la Galerie des enfants, trois expositions.
 - « Transformations », un atelier graphique et chorégraphique (du 31 mars au 14 mai) ;
 - « Portrait de famille », une exposition-atelier de Valérie Mréjen (du 16 juin au 24 septembre) ;
 - « De la lettre à l'image » (du 27 octobre 2012 au 18 mars 2013), autour de la transformation poétique du signe.

POUR LES ADOLESCENTS

Au Studio 13/16, une programmation rythmée autour de quatre temps forts.

- du 11 février au 27 mai : une proposition autour de la bande dessinée asiatique (*Planète Manga !*).
- *On air*, présenté du 23 juin au 2 septembre, l'artiste Rirkrit Tiravanija invitait à « jouer » de plusieurs territoires de création : la musique, le live, la performance. Véritable studio de répétition et d'enregistrement, équipé de deux guitares électriques, d'une basse, de quatre micros et d'une batterie, cette installation

UNE MÉDIATION ORALE RENFORCÉE PAR UN NOUVEL AUDIOGUIDE

Au mois de mai, un nouvel audioguide a été proposé aux visiteurs. Plus simple d'aspect et de maniement que le précédent, il marque la volonté de se concentrer sur les contenus et sur leur accès oral : le visiteur peut regarder les œuvres sans se soucier de son audioguide. À cette occasion, les commentaires ont été renouvelés et augmentés. Tous les audioguides proposent des rubriques En savoir plus, destinés aux publics néophytes, dans lesquels sont explicitées quelques grandes notions de l'histoire de l'art moderne et contemporain.

Enfin, conformément à un souhait fréquemment exprimé, l'allemand a été ajouté aux quatre langues déjà existantes (anglais, espagnol, italien et français) pour tous les parcours (bâtiment, collections, expositions en Galerie 1 et 2).

VIENS AVEC NOUS AU CENTRE POMPIDOU ET LES IMPROMPTUS DES OPÉRATIONS EN DIRECTION DES FAMILLES

Pour favoriser la venue des familles, le Centre Pompidou propose des activités spécifiques, notamment à celles qui ne fréquentent pas ou peu les musées. L'opération *Viens avec nous au Centre Pompidou*, voilà plus de dix ans, permet à tous les enfants de classes maternelles et primaires d'Île-de-France qui visitent le Musée national d'art moderne avec leur classe, d'y revenir, gratuitement, avec leur famille, à la fin de l'année scolaire. En 2012, l'opération s'est déroulée le 9 juin. Un accueil privilégié et une médiation dédiée de sensibilisation à l'art et à la création contemporaine étaient prévus : 2500 personnes ont participé à cette journée, soit environ 750 familles dont 23 % n'étaient jamais venues au Centre Pompidou. *Les impromptus* constituent une autre manière d'accueillir et de proposer une rencontre régulière aux familles. Créée en 2004, cette opération offre notamment aux primo-visiteurs, la possibilité de découvrir les activités dédiées aux jeunes publics, de pratiquer une activité artistique et d'échanger avec des artistes pour mieux comprendre leur démarche créative. Ces événements gratuits ont lieu chaque premier dimanche du mois. Ils ont réuni environ 1000 participants en 2012.

LES ATELIERS DE LA CRÉATION UN DISPOSITIF SCOLAIRE INNOVANT AUTOUR DES ŒUVRES PLASTIQUES ET SONORES

Initiés par le Centre Pompidou et l'Ircam en 2007, les Ateliers de la création proposent, dans toute la France et durant une année scolaire, à des élèves de lycées professionnels, éloignés du monde de l'art et de ses institutions, une plongée au cœur de la création contemporaine en abordant conjointement les arts visuels, les arts du son et les nouvelles technologies. Durant plus de vingt heures d'ateliers, complétés par des rencontres avec des artistes, l'élève explore une œuvre plastique, dépasse sa perception spontanée pour accéder à l'analyse des matériaux et des processus de travail, s'approprie les techniques de prise de son et de studio, affine son regard et son écoute. Il expérimente la démarche de création en réalisant une scène sonore, pensée comme une lecture personnelle de l'œuvre plastique. À travers cette appropriation progressive, l'élève acquiert l'aptitude de devenir le médiateur des œuvres pour un autre public, à l'occasion d'une restitution dans les espaces du Centre Pompidou. Huit classes ont participé à ces ateliers en 2012.

permettait à des musiciens en herbe ou confirmés d'y enregistrer gratuitement.

- Du 27 octobre au novembre, *Serial printer* entraînait les adolescents au sein d'une grande fabrique à images, sur les traces d'Andy Warhol, pour expérimenter la création en série et la notion du multiple en art grâce aux différentes techniques de sérigraphie.
- *Utopies, des mondes imaginaires vus à la loupe* (en lien avec le festival Hors pistes) programmé du 8 décembre 2012 au 3 février 2013, s'est construit autour des œuvres d'Adalberto Abbate. L'artiste italien proposait d'explorer la tension entre une situation sociale et la construction de son modèle réduit par le biais de la création de micro-sculptures.

POUR LES ADULTES

- Au musée :
 - des visites avec un conférencier ;
 - le cycle thématique *Face aux œuvres*, pour une initiation à l'histoire de l'art ;
 - les premiers dimanches de chaque mois, de courtes visites originales, destinées aux néophytes ; certains dimanches, lors des conférences en salle *Un dimanche, une œuvre*, l'accent était mis, par un spécialiste, sur une œuvre importante ;
- Au sein des expositions temporaires :
 - des visites commentées le mercredi soir et le week-end.

POUR LES SCOLAIRES

Les actions en direction du public scolaire, près de 155 000 élèves en 2012, visent à favoriser son accès au Centre Pompidou, à former les enseignants et à les faire participer à l'élaboration des offres de médiation et des ressources, à mener des actions particulières (projets, partenariats, accompagnement des

réformes, notamment).

Ainsi, dans le cadre de partenariats avec plusieurs acteurs de l'Éducation nationale, le Centre Pompidou a organisé tout au long de l'année une formation des enseignants et participé à des projets pilotes avec des classes (notamment cinq programmes d'excellence et huit ateliers de la création).

En effet il existe les internats d'excellence mais aussi le programme d'excellence porté par l'académie de Créteil. Ce programme est destiné à cinq classes de terminales de lycées professionnels, éloignés de l'art, qui se destinent à une poursuite d'études. L'objectif est de se familiariser avec les lieux culturels et leurs contenus afin de se les approprier.

POUR LES PERSONNES HANDICAPÉES

Le Centre Pompidou leur propose de nombreuses offres de médiation, riches, plurielles et adaptées. Plusieurs formules de visite et d'atelier étaient accessibles : visites du Musée et des expositions en lecture labiale et en langue des signes, visites associées à des ateliers pour les personnes intellectuellement déficientes, parcours tactiles d'œuvres (*Toucher pour voir*), visites-conférences « descriptives » pour les personnes aveugles ou malvoyantes (*Écouter voir*) ou visite dansée pour s'approprier les œuvres d'une manière inédite pour les visiteurs malvoyants (*Par le mouvement*).

LA DIVERSIFICATION ET L'ÉLARGISSEMENT DES PUBLICS

La mise en relation de tous les publics avec la création la plus contemporaine, quelles que soient leurs origines géographiques ou leurs habitudes de fréquentation des lieux culturels, est l'une des missions fondatrices du Centre Pompidou. Réinventer le rapport de l'institution au public et à la création, bousculer cette mission en restant résolument moderne : cet objectif a inspiré plusieurs des actions de diversification et d'élargissement des publics en 2012.

1. L'EXPÉRIENCE DE LA MÉDIATION DU CENTRE POMPIDOU MOBILE

Inventée en 2011, la médiation du Centre Pompidou mobile s'est développée avec succès en 2012. Cette visite d'un musée nomade conçue spécifiquement pour des personnes peu ou pas familières avec l'art moderne et contemporain, a pour objectif de leur donner envie de vivre plus souvent l'expérience unique du rapport à l'œuvre originale.

Des voyages scénarisés dans la couleur, puis dans l'abstraction géométrique, sont proposés aux collégiens, lycéens et adultes fréquentant peu les musées. Ils sont réalisés, à chaque étape, par des comédiens recrutés sur place.

Ces parcours sensibles font la part belle au son et à la musique. L'utilisation du son représente un triple intérêt : sa force d'immersion qui permet la concentration et aide à regarder, sa séduction naturelle et la possibilité qu'il offre de faire entendre et de mettre en évidence les correspondances entre les arts.

Ces expériences se fondent sur un personnage de fiction, un médiateur humble, hospitalier et ouvert à toutes sortes de savoirs. Les comédiens jouent à minima et adoptent un ton ludique qui démystifie les œuvres pour une appropriation plus facile et plus sereine.

Une volonté forte anime cette proposition : produire une médiation simple, sensible, essentiellement constituée – via le détour de l'écoute – de stratégies pour amener le visiteur à donner du temps à l'œuvre et à sa contemplation. S'adresser aux sens permet de sortir du cadre scolaire, pour entrer de plain-pied dans l'univers artistique. La conception de cette médiation a été confiée à un metteur en scène, Emilie Rousset, et

à un designer sonore, Romain Vuillet, sur la base d'un texte élaboré par le Centre Pompidou. Au-delà du dépliant distribué à la fin de la visite, ceux qui souhaitent accéder à plus de contenus peuvent consulter en ligne le dossier pédagogique. Les enseignants sont invités à se servir de ces documents pour préparer en amont ou compléter en aval la visite, qui privilégie délibérément le regard approfondi porté sur les œuvres.

2. « UN JOUR, UNE ŒUVRE »

Imaginé par Alain Seban, président du Centre Pompidou, un nouveau programme de sensibilisation à l'art et à la création, intitulé *Un jour, une œuvre*, a été lancé en octobre 2011, en partenariat avec la direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France. Il allait de pair avec le lancement du Centre Pompidou mobile, prioritairement destiné aux autres régions françaises.

Pendant une journée, une œuvre majeure des collections est exposée dans une maison de quartier, une salle des fêtes, un centre commercial..., au public le plus divers : familles, simples amateurs, personnes peu familières de l'art de notre temps.

Cette durée tient compte du temps de transport de l'œuvre depuis les réserves du Centre Pompidou jusque dans n'importe quel point d'Île-de-France, de sa présentation et de son retour. L'œuvre est ainsi proposée dans un contexte différent pour s'adresser à un public qui n'a pas l'habitude de fréquenter les musées ou les lieux d'exposition temporaire classiques. Dans le droit fil des *Leçons de peinture* imaginées par Bernard Blistène, directeur du département du développement culturel du Centre Pompidou,

pour la première édition du Nouveau festival en 2009, l'œuvre est présentée, dans la mesure du possible, par l'artiste lui-même et/ou par un historien d'art, généralement un conservateur du musée national d'art moderne.

Cette opération s'inscrit dans la mission de diffusion, d'éducation et de sensibilisation artistique du Centre Pompidou au-delà de ses murs. Elle est menée sous la direction d'Agnès Saal, directrice générale, et sous la direction scientifique de Bernard Blistène, de Michel Gauthier, conservateur au MNAM/CCI et chargé de la sélection des œuvres. La direction de la production (régie, transport et installation des œuvres, captation des événements) et celle des publics apportent également leur concours à cette réalisation dont le coût est extrêmement modeste et à l'accueil par les collectivités et le public concerné extrêmement chaleureux.

GÉRARD FROMANGER, AU PERREUX

En Chine, à Hu-Xian, 1974

Le 14 janvier, Gérard Fromanger a présenté son œuvre au Centre des Bords de Marne en présence de Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication. Face à un public essentiellement adolescent le matin, plus diversifié l'après-midi, l'artiste, formidable conteur, accompagné de Bernard Blistène et de Michel Gauthier, a magistralement captivé son auditoire.

HERVÉ DI ROSA, À CERGY-PONTOISE PUIS AUX MUREAUX

Diropolis, 1985

Le 24 mars, Hervé di Rosa a investi le centre commercial les Trois Fontaines de Cergy-Pontoise, à l'initiative de cette communauté d'agglomération, et conquis un auditoire familial surpris d'une telle rencontre, extrêmement intéressé et attentif aux propos de l'artiste qui

a commenté l'œuvre, mais aussi retracé son parcours personnel.

Au centre social de la Vigne Blanche, au cœur d'un quartier défavorisé des Mureaux, l'artiste a su s'adapter le 12 septembre à des enfants, des adolescents ou des adultes, enthousiastes, nouant un dialogue inattendu et chaleureux.

D'octobre 2011 à septembre 2012, huit étapes

Fréquentation : 2 750 visiteurs / 350 par étape

Public jeune (enfants et adolescents) : 995

Scolaires : 615

Hors scolaires : 380

Public adulte : 1 755

Les prolongements

Un jour, une œuvre a déclenché des désirs réels parmi les visiteurs rencontrés.

Le Centre Pompidou s'attache donc à prolonger et à consolider la collaboration initiée avec les collectivités partenaires en proposant une initiation à l'art moderne et contemporain, en immersion cette fois dans les salles du Musée et dans ses galeries d'exposition, au sein des ateliers pour enfants et du Studio 13/16. Des groupes sont invités à se frotter à la création la plus contemporaine à travers les propositions du Nouveau festival, des spectacles ou des séances de cinéma. *Alain Seban, président du Centre Pompidou, a également souhaité réfléchir à une déclinaison en milieu pénitentiaire. Avec le soutien de la direction de l'administration pénitentiaire, deux établissements pénitentiaires ont choisi d'expérimenter le dispositif : la maison d'arrêt d'Osny et le centre de détention de Melun, respectivement en janvier et février 2013.*



Gérard Fromanger,
En Chine, à Hu-Xian
(1974)
Un Jour, une œuvre
au Perreux
© DR



Un Jour, une œuvre
à Cergy-Pontoise
© DR



Visite d'un groupe
d'enfants au Centre
Pompidou mobile
© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse

Alexander Calder,
Deux vols d'oiseaux,
(Grand mobile), 1954
© Calder Foundation New York /
Adagp, Paris

3. MUSÉES POPULAIRES, MUSÉES SOLIDAIRES

■ Afin de favoriser l'accès à la culture des personnes en situation d'exclusion ou de fragilité sociale, le Centre Pompidou conçoit depuis plusieurs années des médiations adaptées et un accompagnement personnalisé. Pour faciliter la préparation de la visite, 36 séances de formation gratuites à destination des relais culturels du champ social ont été organisées en 2012. Le Centre Pompidou propose aux groupes du champ social des activités pour tous les âges, où l'échange et le partage autour du ressenti face aux œuvres occupent une large place. En 2012, 259 groupes ont ainsi découvert le Centre Pompidou dans le cadre d'une visite ou d'un atelier, en bénéficiant d'une tarification adaptée.

Le Centre Pompidou a par ailleurs développé un partenariat avec l'association Cultures du cœur, afin de proposer des invitations et des visites de groupe gratuites.

En fin d'année, le ministre de la Culture et de la Communication a souhaité offrir aux bénéficiaires de grandes associations œuvrant dans le champ social la possibilité de découvrir les expositions et les collections de six grands établissements culturels parisiens, dont le Centre Pompidou. Le 30 décembre, près de cinquante personnes, regroupées par trois grandes associations caritatives – Emmaüs, les Restos du Cœur et la Croix rouge – ont ainsi visité l'exposition Dalí, commentée pour l'occasion par des conférenciers.

4. LA POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

■ En 2012, les expositions et collections permanentes du Centre Pompidou ont reçu 44 % d'étrangers (+ 5 points par rapport à 2011). Des 8874 groupes accueillis, 1 165 étaient étrangers. Après la promotion réalisée de 2010 à 2011, la stratégie de développement des publics touristiques s'est attachée à améliorer la notoriété du Centre Pompidou sur les marchés asiatiques, notamment au Japon, en Corée et en Chine, trois pays qui cumulent un très fort potentiel de croissance de la fréquentation des institutions culturelle européennes pour la décennie à venir.

DES OUTILS DE PROMOTION ADAPTÉS

En 2012, le Centre a poursuivi sa politique de production et de diffusion d'outils de promotion adaptés aux publics touristiques, individuels ou professionnels : un dépliant en dix langues (français, anglais, allemand, italien, espagnol, portugais, russe, japonais, coréen, chinois), tiré à 300 000 exemplaires et destiné aux touristes individuels étrangers a notamment été distribué dans 2 000 points d'information de la capitale. Le Centre a également produit et diffusé un film promotionnel en huit langues, un manuel des ventes en six langues, une lettre d'information électronique semestrielle en deux langues (français, anglais), diffusée aux 2 200 contacts du fichier tourisme créé en 2011 et enrichi en 2012.

DES PARTENARIATS AVEC DES PROFESSIONNELS DU TOURISME

- Avec le comité régional du tourisme (CRT) qui a participé activement à la promotion du Centre Pompidou par le biais de ses supports de communication, notamment numériques et de ses magazines ;
- avec l'Office du tourisme et des congrès de Paris (OTCP) qui a référencé le Centre Pompidou dans ses différents supports de communication comme l'une des dix institutions incontournables à visiter ;
- avec Atout France qui a diffusé le film promotionnel du Centre Pompidou sur le site *franceguide.com* et sur les sites Internet de ses trente correspondants dans le monde et qui a offert au Centre Pompidou une visibilité dans son manuel des ventes, intitulé *Club Patrimoine et Cultures*.

LA PARTICIPATION À DES SALONS ET WORKSHOPS À DESTINATION DES PROFESSIONNELS DU TOURISME

Dans le but de promouvoir son offre auprès des professionnels du tourisme, le Centre Pompidou a développé en 2012, sa présence dans les salons et workshops internationaux (Chine, Japon, Corée, Allemagne), et dans 2 workshops et 4 salons en France. Il a par ailleurs fait appel à un correspondant situé à Londres pour développer ses relations avec les professionnels du tourisme britanniques et être représenté à City Fair en juin, l'un des plus importants salons internationaux du tourisme de la ville. Enfin, dix « éductours » ont été accueillis au Centre Pompidou, composés de représentants de la presse touristique spécialisée ou de décideurs et commerciaux de grandes agences de voyages du Mexique, de Suisse, de Russie, du Brésil, du Japon, de Corée, de Chine, d'Inde.

5. VERS UN DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS VIRTUELS ET LA MONTÉE EN PUISSANCE DES RÉSEAUX SOCIAUX

Le Centre Pompidou a toujours favorisé l'interaction et le contact aux œuvres des publics, la pratique et l'appropriation personnelles. La présence du Centre Pompidou sur les Réseaux Sociaux Numériques (RSN) permet de réinterpréter et réactualiser cette politique de médiation, de sorte qu'elle puisse engager les publics sur une dynamique de collaboration et de construction de contenus. En 2012, cette stratégie a pu être considérablement renforcée grâce à une mission de service civique dont l'enjeu était de cibler les besoins spécifiques de ces nouveaux publics, d'améliorer les processus en interne et de construire de nouveaux dispositifs. La présence du Centre Pompidou sur les RSN répond d'abord à un enjeu fort : être présent là où se trouvent les publics. Il s'agit de capter leur attention en leur proposant de prime abord les contenus de la programmation ou du centre de ressource du site. Ensuite vient le temps de la qualification des publics : par des interactions de natures différentes, ludiques ou sérieuses, l'action du Centre Pompidou sur les RSN permet d'entrer dans les thématiques abordées, en ciblant les publics et leurs envies grâce à une stratégie décentralisée. L'implication de tous les acteurs du Centre Pompidou au projet a été renforcée en 2012 par la mise en place d'une organisation interne plus cohérente, à travers une série d'ateliers

(comités réseaux sociaux ou CerSo) assurant autant la qualité scientifique des interventions que la formation continue des agents aux nouvelles pratiques numériques d'échanges avec les publics.

Cette organisation permet la diffusion sur les RSN de l'«ADN» du Centre Pompidou, à travers des projets qui créent une dynamique collaborative de l'engagement préfigurant l'extension de l'écosystème numérique de l'établissement via les outils développés conjointement avec les publics. Enfin, l'activité sur les RSN permet de répondre à des enjeux plus transversaux facilitant la relation et l'inclusion des publics dans la vie du Centre Pompidou ; par exemple, la conduite de conversations numériques sur Twitter notamment permet de mieux échanger et faire remonter l'information. En 2012, le Centre Pompidou a mené une expérience innovante avec l'organisation d'un jeu transmédia à l'occasion de la venue à Paris d'Henri Jenkins, l'un des experts les plus reconnus sur cette question. Ce jeu interactif en ligne invitait les participants à interagir avec un personnage fictif, incarné par l'équipe du Centre Pompidou à travers des outils comme Twitter et Tumblr. Cette initiative a été saluée comme particulièrement innovante dans le domaine du community management des musées. Demain, la réponse à des enjeux croisés du numériques : CRM, e-commerce, des applications sur Facebook vont enrichir des logiques CRM propres à augmenter notre connaissance des publics et enfin des dispositifs participatifs sur Tumblr donneront la première possibilité d'une création d'un contenu en rapport à la programmation. Afin de faire évoluer ces dispositifs en fonction des attentes des publics et dans le respect de la qualité attendue pour l'offre du Centre Pompidou, toutes les actions menées sur

les RSN font partie d'un plan général d'évaluation. Les RSN sont donc à la fois un lieu d'expérimentation permettant de suivre l'évolution des publics et le dynamisme des usages du web, mais ils sont également le lieu privilégié de la continuité des actions de médiation entreprises depuis 1977 par l'établissement. Le Centre Pompidou s'est impliqué dans la mise en place d'un outil à cet effet (NOS pour Nouvel Outil de Statistiques) en collaboration avec d'autres institutions culturelles et le ministère de la Culture et de la Communication.

6. L'ACCUEIL DES CHERCHEURS

La bibliothèque Kandinsky, centre de documentation et de recherche du musée national d'art moderne

La fréquentation de la bibliothèque Kandinsky reste marquée par la forte présence des étudiants en histoire de l'art (près de 50 % des 4 000 inscrits) et une diversification plus forte des usagers ces dernières années. Ainsi, en 2012, pour la consultation des archives, photographies, dossiers documentaires, 25 % des étudiants, chercheurs et professionnels de l'histoire de l'art et des musées venaient d'Europe et 17 % des États-Unis (respectivement 19 % et 13 % en 2011). Les ouvrages et revues sont massivement utilisés par les lecteurs (près de 23 900 communications en 2012), le recours aux archives, photographies et dossiers documentaires faisant l'objet des consultations en nombre croissant (2 900 en 2012 contre 1 900 l'année précédente).

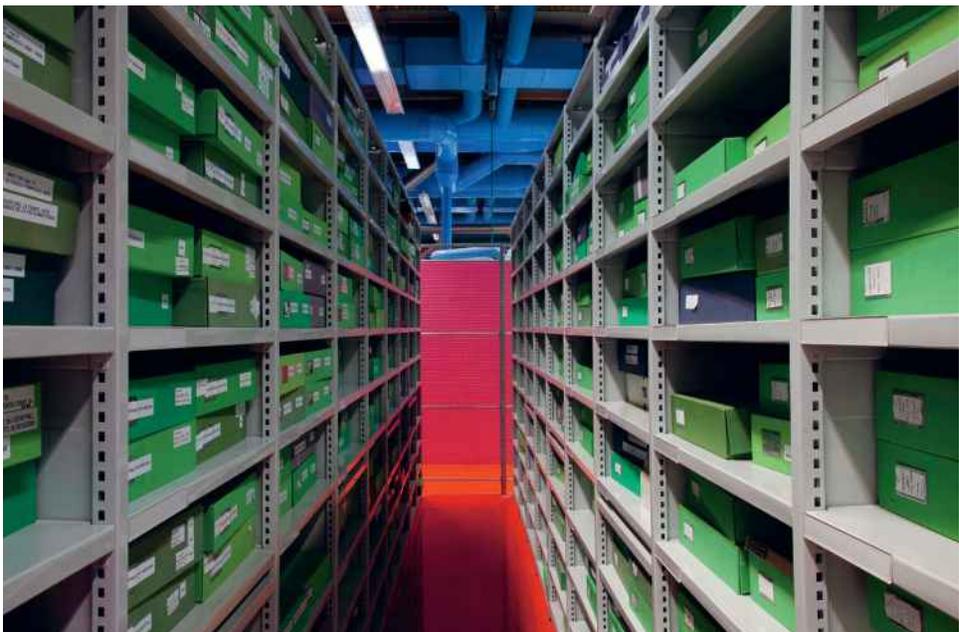
Dans l'optique de mieux positionner la Bibliothèque Kandinsky comme lieu

de ressources spécialisées au sein des réseaux de recherche, le choix de l'intégration du catalogue au réseau SUDOC (mise en œuvre effective au 1^{er} avril 2013) permettra une meilleure visibilité des ressources disponibles en matière d'ouvrages et de collections de revues et devrait conduire à une meilleure fréquentation tant physique que virtuelle, les programmes de numérisation portant sur les ressources les plus rares.

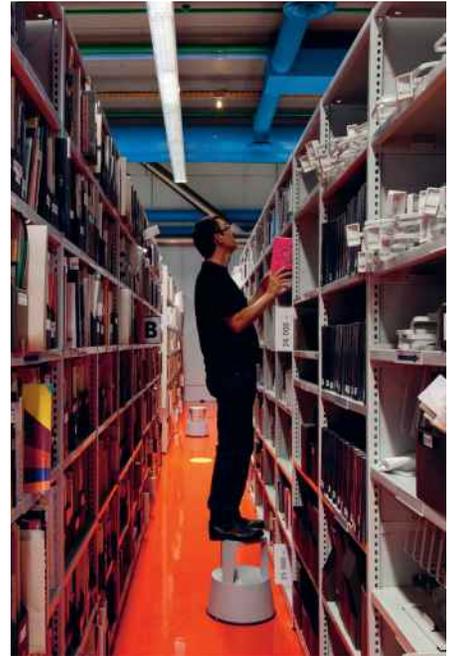
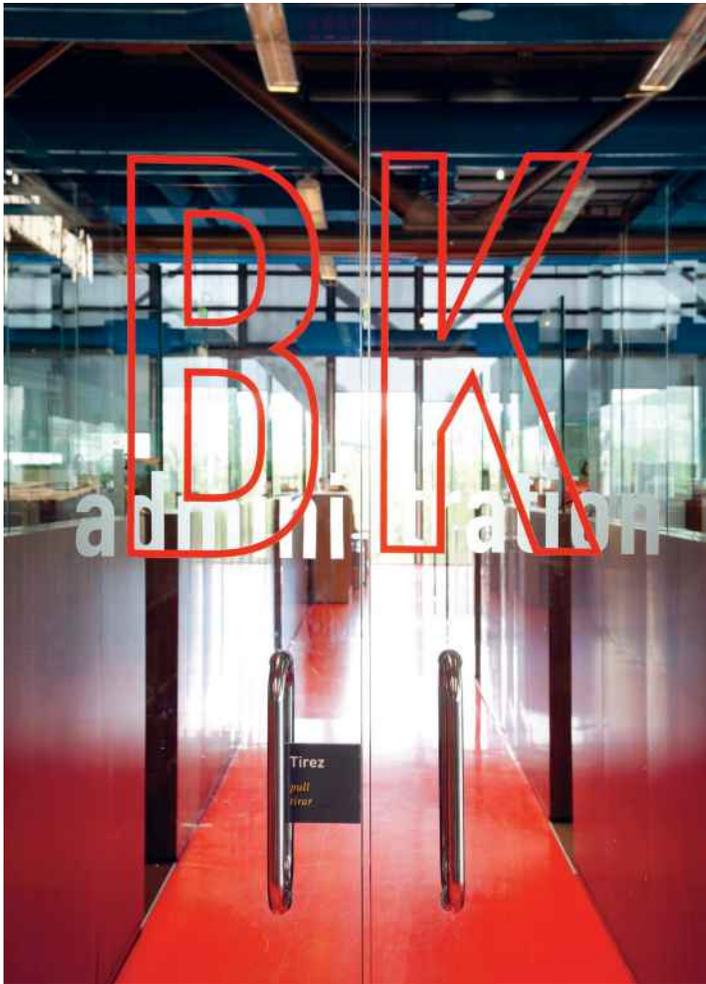
Les programmes de recherche lancés en partenariat avec les universités dans le cadre du labex Arts H2H et du labex CAP ont été fortement portés en 2012 par la bibliothèque Kandinsky qui coordonne la réalisation du catalogue raisonné des expositions du Centre Pompidou. Une quinzaine d'étudiants et jeunes chercheurs ont ainsi été étroitement associés à l'exploitation des sources documentées et

indexées par les documentalistes et archivistes du service, offrant également l'opportunité à la bibliothèque d'engager une réflexion sur les outils collaboratifs permettant de recueillir des contenus scientifiques produits par les chercheurs. La mise en place d'un réseau de contributeurs pour ce catalogue constitue une expérimentation qui se poursuivra en 2013.

De fait, l'amélioration de l'accueil des chercheurs au sein de la Bibliothèque Kandinsky a fait l'objet d'une première analyse menée de septembre à décembre 2012 dans le cadre d'un groupe de travail interne au service. La réflexion se poursuivra en 2013 avec la volonté de renforcer l'orientation scientifique et les services spécifiques en direction de ces publics, afin que la Bibliothèque Kandinsky accentue son rôle de centre de recherche.



Ci-dessus et en page de droite : dans la bibliothèque Kandinsky © Centre Pompidou/ photo H. Véronèse





Le succès de la fréquentation du musée en 2012. Avec 1,627 million de visiteurs, les collections permanentes du Centre Pompidou ont bénéficié d'une fréquentation exceptionnelle en 2012, en progression de 6% par rapport à 2011, un record historique depuis la réouverture de l'établissement. Il s'agit d'une évolution remarquable si l'on considère que le musée recevait 1,12 million de visiteurs en 2006 ; l'accroissement de la fréquentation s'élève donc à 38% en six ans. Cette progression, dans le contexte d'un établissement dont la fréquentation est liée au premier chef à la qualité et au renouvellement de ses expositions temporaires, est très significative. Elle valide l'intérêt d'un billet unique qui offre au visiteur l'opportunité de visiter les collections permanentes quel que soit le premier motif de sa venue au Centre Pompidou, mais elle salue surtout les efforts qui ont été menés par la conservation du musée ces dernières années pour une présentation toujours plus dynamique des collections permanentes. Des accrochages renouvelés et thématiques, une médiation moderne et adaptée, ainsi qu'une nouvelle présentation des collections d'art moderne, notamment, ont permis de séduire un nouveau public et de le fidéliser. La fréquentation des collections permanentes est ainsi en rapport avec l'importance des collections, les plus importantes d'Europe et parmi les deux plus importantes au monde avec celles du MoMA de New York dans le domaine de l'art moderne et contemporain en Europe.

Jean Tinguely,
Requiem pour une feuille morte [1967]

À l'entrée du musée, niveau 4

© Adagg, Paris
© Centre Pompidou/ photo P. Migeat



3. UN MUSÉE OUVERT

UNE PRÉSENTATION DYNAMIQUE DES COLLECTIONS

En 2012, de nombreux changements dans l'accrochage contemporain du niveau 4 du Centre Pompidou ont permis d'intégrer les dernières acquisitions et consacrer une large part aux œuvres nouvellement entrées, grâce au Projet pour l'art contemporain (PAC).

1. UN ACCROCHAGE VARIÉ DES COLLECTIONS CONTEMPORAINES

UNE ROTATION PERMANENTE DES COLLECTIONS

Les accrochages des collections modernes et contemporaines sont fondés sur des présentations à la fois historiques (du fauvisme aux œuvres les plus récentes de la création contemporaine), thématiques (Union des artistes modernes, hommage à René Drouin, design scandinave, le biomorphisme, les monochromes) et pluridisciplinaires (salle consacrée à la couleur, salle Duchamp avec des films surréalistes).

Modifiés deux fois par an pour des rotations d'œuvres sur papier (dessins, photographies et documents de la bibliothèque Kandinsky) exposées dans les passages ouverts sur les salles, les accrochages reflètent aussi les enrichissements permanents de la collection avec les dations (salle Wols), les donations (salles Lucien-Hervé, Doisneau) et les acquisitions (salles Le Ricolais et Maymont, Otto-Piène, Jacobsen). Ils rendent hommage aux mécènes (salle Bouqueret, fonds photographique acquis grâce au mécénat d'Yves Rocher). La présentation accueille aussi des dépôts temporaires (fonds de peintures et de sculptures de la fondation Alberto et Annette Giacometti).



Kader Attia, Ghost (2007) © Adgp, Paris © Coll. Centre Pompidou / G. Meguerditchian / Dist. RMN/GP

LES MOUVEMENTS D'ŒUVRES DE LA COLLECTION : SYNTHÈSE DES ACTIVITÉS

Les collections du musée ont bénéficié en 2012 d'une gestion dynamique et réactive, impliquant de nombreux mouvements d'œuvres aussi bien en interne (récolements, campagnes de prises de vue, restaurations...) qu'en externe (accrochages, prêts, dépôts, expositions hors les murs).

Les salles ont changé de configuration, avec trois à quatre rotations par niveau (en janvier, avril et octobre au niveau 4 ; en février, mars, juin et novembre au niveau 5). Ce renouvellement régulier, qui concourt à la mission de présentation des collections, constitue également une réponse à la fragilité de certaines œuvres et aux départs de prêts. Il permet la mise en avant de nouvelles acquisitions, à l'instar de l'accrochage « Fruits de la Passion », rendant hommage aux dix ans d'existence du Projet pour l'art contemporain. La politique active de diffusion des œuvres s'est poursuivie au niveau national autour des projets initiés en 2011, avec les quatre étapes du Centre Pompidou mobile (Chaumont-sur-Marne, Cambrai, Boulogne-sur-Mer, Libourne) et l'opération « Un jour », une œuvre au Perreux-sur-Marne et au Centre social des Mureaux.

L'année a également été ponctuée par la mise en œuvre de six projets d'expositions itinérantes à l'étranger, dont le commissariat était confié à des conservateurs du Centre Pompidou, proposant des relectures thématiques ou monographiques des collections.

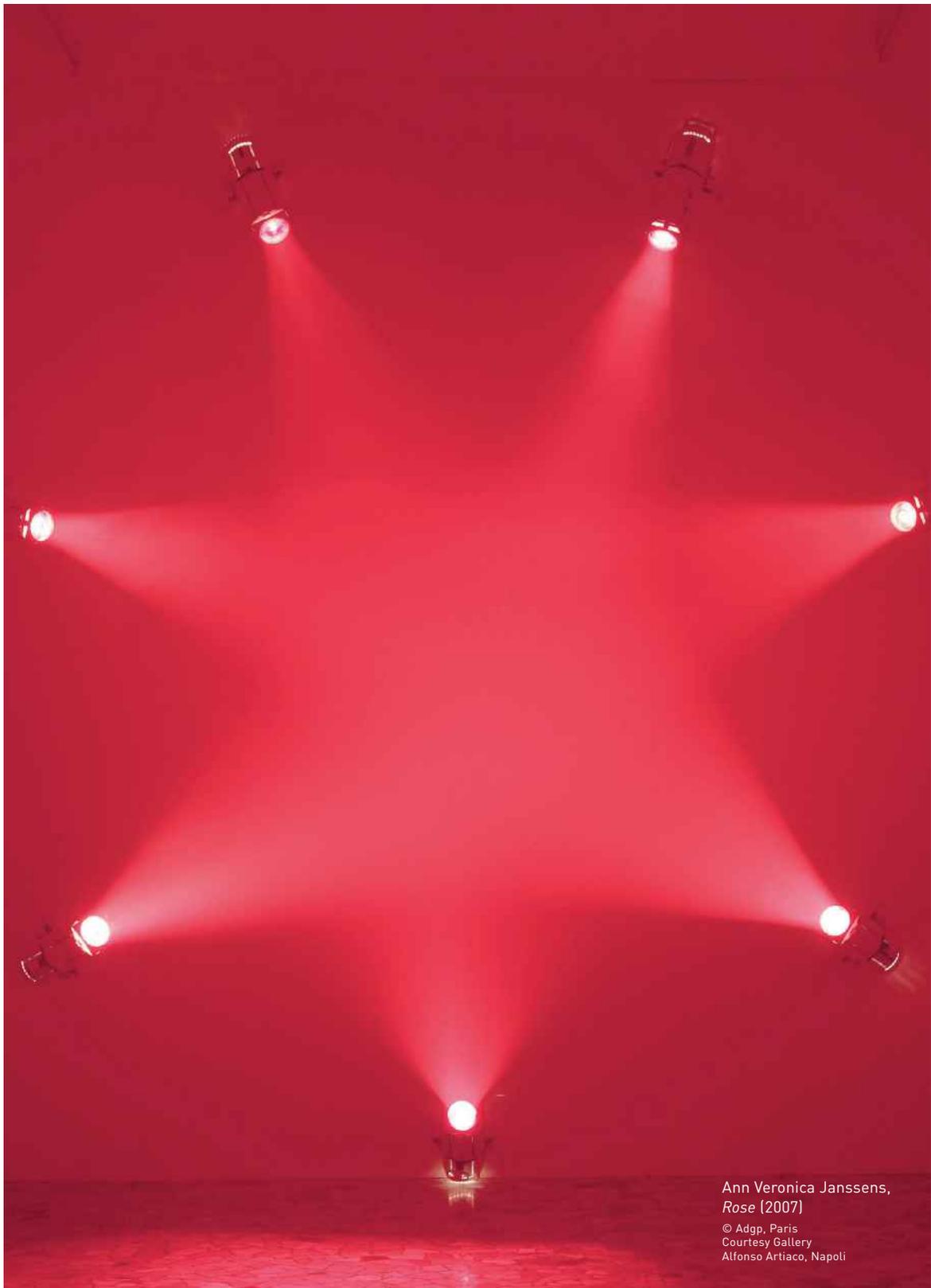
L'exposition « Chagall et les avant-gardes russes », rassemblant plus d'une centaine d'œuvres, s'est achevée le 15 janvier à l'Art Gallery of Ontario de Toronto (8 octobre 2011-15 janvier 2012).

L'exposition « Portraits » s'est déclinée en deux étapes, à la Fondation Gianadda de Martigny (2 mars-24 juin) et à la Fondation Mapfre de Madrid (25 septembre-8 janvier 2013).

L'exposition « Extra Large » a réuni une cinquantaine d'œuvres monumentales de la collection au Grimaldi Forum de Monaco, du 12 juillet au 9 septembre.

Au Seattle Art Museum, l'exposition « Elles. Women artists from the Centre Pompidou » a réuni 130 œuvres de 75 artistes femmes, du 9 octobre au 13 janvier 2013.

« Electric Fields, Surrealism and beyond. La collection du Centre Pompidou », ouverte le 15 décembre 2012 dans le bâtiment nouvellement inauguré du Shanghai Power Station of Art, s'est attachée à illustrer les échos contemporains du surréalisme.



Ann Veronica Janssens,
Rose (2007)
© Adgp, Paris
Courtesy Gallery
Alfonso Artiaco, Napoli

LA DONATION FLORENCE ET DANIEL GUERLAIN

Le 5 octobre 2012, le Centre Pompidou a reçu un ensemble de 1200 dessins de la part des collectionneurs Florence et Daniel Guerlain. Créateurs en 1996 d'une fondation reconnue d'utilité publique qui a développé une ambitieuse politique d'expositions temporaires durant une décennie, Florence et Daniel Guerlain constituent depuis 2006 une collection de dessins contemporains, devenue la plus importante collection privée de France. Cette même année, le couple crée le prix de dessin contemporain qui porte son nom. Comptant plus de 200 artistes, d'une trentaine de nationalités différentes, dont une majorité de Français, leur collection rassemble de grands ensembles monographiques (Silvia Bächli, Sandra Vasquez de la Horra...). En 2011, Florence et Daniel Guerlain concrétisent leur souhait d'offrir 1 169 dessins au Centre Pompidou / musée national d'art moderne, faisant ainsi la plus importante donation consentie depuis celle de Daniel Cordier en 1989. Cet ensemble exceptionnel sera en partie présenté au Centre Pompidou à l'automne 2013. Témoignage du renouveau du dessin, il complète la collection du cabinet d'Art graphique, avec l'entrée au Centre Pompidou d'œuvres d'artistes qui n'y étaient pas encore représentés (Vidya Gasteldon, Charline von Heyl, et d'autres.). Cette donation renforce aussi des ensembles existants de dessins d'artistes tels Jean-Michel Alberola ou Nancy Spero avec ses *Artaud-Painting*, qui sont un hommage aux dessins d'Antonin Artaud, dont le Musée a réuni la plus importante collection au monde.



Miquel Barcelo, *Petite course* (2004)

© Adagp, Paris

© Vincent Thoin

Courtesy Galerie Bruno Bischofberger, Zurich



De gauche à droite et de bas en haut :

Eduardo Arroyo, Coiffeur (1993)

© Adagp, Paris
 © Photo Vincent Thfoin
 Courtesy Galerie Louis Carré, Paris

Christian Boltanski, La voiture en métal (1974)

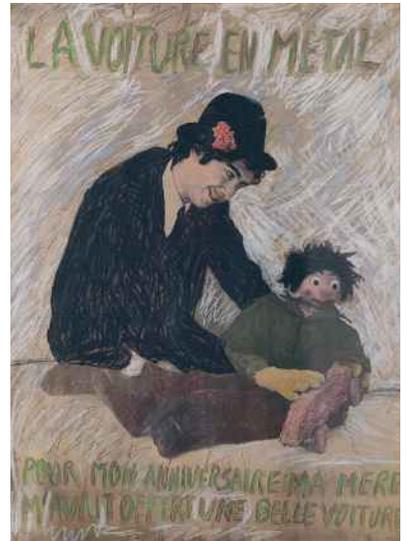
© Adagp, Paris
 © photo Vincent Thfoin

Paul Chan, Sans titre (Velasquez) (2008)

© photo André Morin
 © DR
 Courtesy Galerie de France, Paris

Eugène Leroy français, Sans titre (1980 -1999)

© Adagp, Paris
 © photo André Morin
 Courtesy Galerie de France, Paris



Fabien Mérelle, Paul d'Aubervilliers (2010)

© Fabien Merelle
 © photo courtesy Fabien Merelle, Galerie Guy Bärtschi, Genève

Nancy Spero, Artaud Paintings - Ils vous tortureront, mon ami (1970)

© Adagp, Paris
 © photo André Morin
 courtesy Galerie Letong, Paris

Sandra Vasquez de la Horra, Drive me to the moon, (2004)

© Sandra Vasquez de la Horra
 © photo Simon Vogel
 courtesy Kewenig Galerie, Cologne



« FRUITS DE LA PASSION » : UN ACCROCHAGE DÉDIÉ AUX DIX ANS DU PROJET POUR L'ART CONTEMPORAIN

En 2012, la Société des amis du musée national d'art moderne, présidée par Jacques Boissonnas, célébrait le dixième anniversaire du PAC – Projet pour l'art contemporain – initié en 2002 par Alfred Pacquement, directeur du musée, et François Trèves, alors président des amis du musée.

À travers douze salles, l'exposition « Fruits de la passion », ouverte le 17 octobre, présentait une décennie de dons de collectionneurs fortement engagés aux côtés du Centre Pompidou, avec une trentaine d'œuvres majeures parmi lesquelles les créations d'Adel Abdessemed, Kader Attia, Yto Barrada, de Leandro Erlich, d'Ann Veronica Janssens, Ernesto Neto, Jason Rhoades, Wilhelm Sasnal, Tatiana Trouvé, Jean-Luc Verna. De l'étoile rose, pulsant dans l'obscurité, d'Ann Veronica Janssens au théâtre d'ombres d'Hans-Peter Feldmann, du squelette en verre flottant dans l'espace d'Adel Abdessemed aux empreintes d'aluminium des corps fantomatiques de Kader Attia, des néons de Jason Rhoades aux formes olfactives d'Ernesto Neto, cet accrochage présentait un florilège des acquisitions du Projet pour l'art contemporain. Avec en partage leur passion et leur enthousiasme, ce groupe de collectionneurs de la Société des amis du musée a, depuis dix ans, permis au Centre Pompidou d'enrichir sa collection d'une centaine d'œuvres contemporaines. Il s'en dessine un panorama vibrant et pertinent de la scène artistique française et internationale la plus actuelle. Construit au fil des années, il témoigne notamment du renouveau de la pratique photographique d'Yto Barrada à Curtis Mann, des recherches du dessin contemporain de Tatiana Trouvé à

Jorinde Voigt, de l'effervescence des nouveaux médias de Leandro Erlich à Angela Bulloch, de la germination de nouvelles formes de la sculpture, d'Isa Genzken à Bertrand Lamarche, comme de la peinture contemporaine de Thomas Scheibitz à Sergej Jensen. L'exposition était dédiée à la mémoire de François Trèves, président de la Société des amis du musée national d'art moderne de 1995 à 2011, date à laquelle il en devint le président d'honneur, décédé le 15 octobre 2012.

2. UNE POLITIQUE ACTIVE D'ACQUISITION

■ L'année a été marquée par un vigoureux effort d'enrichissement de la collection contemporaine non occidentale. La donation de Florence et Daniel Guerlain, constituée de près de 1 200 dessins, y a largement participé. Par ailleurs, des artistes majeurs du Moyen-Orient, d'Inde, d'Afrique du Sud, d'Europe de l'Est et de bien d'autres scènes ont rejoint la collection, soit par acquisitions, soit par dons.

Des œuvres d'artistes actuels, en particulier germaniques (Blume, Demand, Feldmann, Oehlen, Piene, Richter) ou d'Europe centrale (Bartuszo, Szapocznikow) ont été acquises sans que la scène française soit pour autant négligée (Asse, Buren, Fromanger, Ian Pei Ming, etc.).

Le caractère pluridisciplinaire de la collection a été respecté avec de nombreuses acquisitions dans les domaines du design, de l'architecture, des œuvres numériques.

Le patrimoine historique moderne s'avère en revanche de plus en plus difficile à enrichir,

compte tenu des possibilités offertes par le marché au regard des moyens budgétaires disponibles, même si deux datations d'œuvres liées à Dada et au surréalisme (Picabia, Tanguy) ont complété des ensembles déjà importants.

ACHATS SUR CRÉDITS

ACHIM MENGES

HygroScope – Morphologie météorosensible, 2012
avec la collaboration de Steffen Reichert, né en 1984, Francfort

Né en 1975, architecte et professeur à l'université de Stuttgart où il dirige l'Institute of Computational Design depuis 2008, Achim Menges développe une recherche architecturale « morpho-écologique », associant la genèse de la forme et l'écologie, grâce à des méthodes computationnelles génératives intégrant des données environnementales, topologiques et structurelles, c'est-à-dire relatives au milieu, à la forme globale et à l'agencement. Ses algorithmes modélisent les processus d'auto-génération du vivant. Commande faite à l'occasion de « Multiversités créatives », la première exposition du service de prospective industrielle, le panneau suspendu *HygroScope – Morphologie météorosensible* est composé de 4 000 éléments, en bois d'érable et plastique renforcé de fibres de verre, découpés par un robot à commande numérique.

THOMAS HEATHERWICK

Billet 7, Extrusion 5, 2011

Thomas Heatherwick est diplômé de Manchester Polytechnic et du Royal College of Art de Londres. Il a 24 ans lorsqu'il fonde

le Heatherwick Studio en 1994 avec l'objectif de fédérer le design, l'architecture, les arts plastiques ou encore l'ingénierie de la construction. Le designer entreprend ensuite la série « Extrusion » en 2009. L'appellation trouve son origine dans l'industrie des équipements et composants structurels aéronautiques ou automobiles. L'extrusion d'une billette, ou barre massive de métal, permet d'obtenir des objets à structure cruciforme de fine section. En juin 2012, le designer déclarait avoir extrudé 15 billettes et chacune d'elles avait permis de réaliser une moyenne de 10 assises, aux finitions diverses, nickelées ou dorées. Le piétement, l'assise et le dossier de ce banc d'aluminium sont d'un seul tenant. Son extrémité aux contours déchiquetés en fait une pièce recherchée.

MICHEL CRAIG-MARTIN

Wall Drawings, 1993

En 1994 le Centre Pompidou présentait sur les deux grands murs des mezzanines Sud et Nord une intervention radicale de l'artiste britannique Michael Craig-Martin. Il s'agissait de deux peintures murales sur lesquelles l'artiste avait collé des images d'objets ordinaires : livre ouvert ou fermé, téléviseur, armoire à bibliothèque, escabeau, chaise, rouleau de peinture, globe, paire de chaussures, ampoule et dos d'une peinture. Cette œuvre reprend les six couleurs dont il s'était servi en 1993 pour une intervention à la Galerie Claudine Papillon, rue de Turenne à Paris, sur laquelle il a disposé les mêmes images d'objets ordinaires que lors de l'exposition de 1994.

GERHARD RICHTER

6 *Standing Panes*

Pendant toute sa carrière, Gerhard Richter alternera les peintures avec une production beaucoup plus réduite de sculptures en verre, moins connues du grand public.

La première fois, c'est en 1967 avec l'œuvre *Quatre Panneaux de verre*, conçue comme un contreprojet au *Grand Verre* de Duchamp, à une époque où l'artiste, qui avait le sentiment d'avoir épuisé les possibilités de sa photo-peinture grise, cherchait d'autres solutions artistiques. Depuis 2002, il a réalisé une série de constructions en verre de quatre à neuf panneaux. Les *Standing Panes*, disposés en parallèle, sont fixés dans une armature métallique.

Ces œuvres renvoient à l'idée de la peinture en tant que fenêtre sur le monde, ou miroir reflétant tout ce qui lui fait face. L'objet invite le spectateur à le contourner et à se réfléchir dedans dans une multitude d'images fictives. Reflétant à la fois l'espace et les spectateurs, l'œuvre oscille entre architecture et peinture.



Richter Gerhard, *6 stehende Scheiben* (879-5), (2002 / 2011)

© Gerhard Richter

© Centre Pompidou/ photo P. Migeat /Dist. RMN-GP

ETEL ADNAN

Untitled, 2010

Écrivain, poète et peintre née à Beyrouth en 1925, Etel Adnan travaille en 1972 comme rédactrice en chef du quotidien *Al-Safa*, s'engage contre la guerre au Vietnam et fait partie des artistes d'avant-garde libanais. Lors de la guerre au Liban, elle part en exil à Paris où elle écrit la nouvelle *Sitt Marie-Rose* (1978-79) ; elle y critique la xénophobie et dénonce les difficultés éprouvées par les femmes dans la culture libanaise.

Depuis les années 1970, la peinture abstraite



Bartusová Mária, *Sans titre*, (1986 – 1987)

© DR

© Centre Pompidou / photo G. Meguerditchian

fait partie intégrante de son travail poétique, une façon de réciter un poème. La sélection de neuf *Untitled* fait partie d'un ensemble de 75 peintures présenté à la Documenta en 2012. Les motifs abstraits sont inspirés de vues de la mer à Beyrouth. Ces peintures font écho aux premières lignes de son poème *The Arabian Apocalypse* (1989) qui commencent par «*a yellow sun, a red sun, a blue sun*».

MÁRIA BARTUSZOVÁ

Untitled – 1986-87

Cette artiste née en 1936 à Prague et décédée en 1996 est une figure emblématique de la sculpture en Europe centrale dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Son travail est caractérisé par des formes biomorphes, organiques et quasi-pneumatiques, basées sur l'observation des formes de la nature et des lois de la physique, notamment la gravité. Elle s'intéresse à la matérialisation de flux d'énergie. Elle utilise la pression, le serrage et l'apesanteur. En 1984, elle se tourne vers des formes ovoïdes et fragiles, expérimentation autour de l'élimination de la gravité. Le relief *Untitled – 1986-87*, est créé pendant cette période charnière. Les traces et impressions sur le plâtre traduisent des tensions existentielles. L'œuvre d'un blanc pur, fragile et empreinte d'impermanence, atteint une dimension métaphysique caractérisant l'aventure sculpturale de Bartuszoová.

AYSE ERKMEN

Netz, 2006

Née en 1949 à Istanbul, Ayse Erkmen vit et travaille à Berlin et Istanbul. Son travail se construit de manière conceptuelle à partir

d'histoires, de lieux, de métaphores et de liens sémantiques entre des sujets. *Netz* (2006) se compose de bandes d'étiquettes vestimentaires reliées avec des nœuds. Chaque étiquette présente le nom de l'artiste. L'ensemble est accroché avec deux clous.

Le titre allemand *Netz* se traduit par «filet» ou «réseau (de communication)» et renvoie aux liens sémantiques qu'entretiennent ses œuvres. Il s'agit d'une œuvre emblématique d'Ayşe Erkmen qui traite de son identité en tant qu'artiste et de son rapport avec son pays natal, la Turquie. Elle pointe la déperdition des traditions dans un monde de plus en plus globalisé. Sa signature, élément central, y devient un logo, une image de marque reproduite industriellement. L'artiste choisit de relier les étiquettes par des nœuds de pêcheurs d'Istanbul, un clin d'œil à la tradition de la pêche dans sa ville natale. L'ensemble évoque un vêtement tel une toge ou un vêtement antique, la couleur verte faisant référence à l'Islam et au prophète Mahomet.

ZIAD ANTAR

Série «Expired» (Périmées), 2000-2009

Walid Joumlatt, Mokhtara, 2005

Hachem El Mahdani, Sidon, 2000

Murr Tower, Wadi Abu Jmil. Built in 1973, 2007

Né en 1978 à Saïda au Liban, Ziad Antar vit et travaille entre Saïda et Paris. La série photographique «Expired» (Périmées) a été commencée en 2000 lorsqu'il est à Saïda. Il découvre des pellicules périmées et très mal conservées dans l'atelier du célèbre photographe Hachem El Mahdani. Il réalise avec une caméra de 1948 un portrait de Hachem Al Mahdani (2000), qui est l'image fondatrice de cette série. Viennent ensuite plusieurs étapes du projet, telles que tout d'abord les photos

intimes de Mahdani et sa famille, et ensuite celles de la ville de Saïda, puis il décide de prendre des photographies lors de ses voyages au Caire, à Dubaï ou à New York, des clichés volontairement banals et « touristiques ». La deuxième photographie est un portrait de Walid Joublatt (2005), le principal chef politique héréditaire de la communauté des Druzes, population du Proche-Orient professant une religion musulmane hétérodoxe. Antar l'a photographié à un moment où il est menacé d'assassinat et reste cloîtré chez lui. « C'était à la fois le portrait d'un homme dans un temps suspendu, dans l'attente, et une photographie périmée, décalée dans le temps. » (Entretien non publié de Christine Macel avec Ziad Antar). La troisième image présente la tour intitulée Murr Tower, de 140 mètres de haut, dont la construction a débuté en 1974 et n'a jamais été achevée à cause du début de la guerre civile libanaise. Elle constitue une sorte de monument de mémoire de la guerre, jusqu'ici laissée en l'état.

SERGE MOUILLE

Luminaire Escargot, 1955

Diplômé des arts appliqués en 1941, Serge Mouille s'installe à son compte et enseigne à l'École des arts appliqués aux côtés de Gabriel Lacroix, en 1945. En 1950, il rencontre Jean Adnet qui le fait travailler au service de décoration des étalages des Galeries Lafayette. Puis il débute une carrière fructueuse dans la création de luminaire. Il développe une importante production innovante et variée inspirée entre autres de la nature (coquillage, végétaux, animaux), de l'orfèvrerie et de l'architecture fonctionnaliste. Serge Mouille travaille de manière artisanale et utilise une technique de fabrication qui combine une poussée mécanique, déformation manuelle

par étirement ou aplatissement et enfin découpe. Le *Luminaire Escargot* lui est commandé en 1955 par l'architecte Eugène Beaudouin pour l'aménagement du restaurant de la cité universitaire d'Antony. Il décline cette pièce en trois diamètres différents 1 m, 50 cm et 30 cm. Les « Escargots » furent également présents dans l'aménagement des magasins Pilotes dans la version 50 cm. Cette pièce complète l'achat et le don d'un ensemble de Serge Mouille acquis en 2010.

PATRICK TOSANI

M&P6, 2009

Né en 1954, Patrick Tosani vit et travaille à Paris. Après des études d'architecture entre 1973 et 1979, il se tourne vers la photographie en 1979. Son travail, parfois assimilé à une forme d'art conceptuel, a souvent été envisagé dans ses rapports à la sculpture, tant pour ses formats imposants que par les sujets photographiés. Tosani est représenté dans les collections du Centre Pompidou à travers 8 œuvres plus anciennes, entrées par des dépôts du FNAC ou par le biais de la donation de la Caisse des dépôts. *M&P6* fait partie d'une de ses toutes dernières séries « Maquette et Peinture ». On y retrouve son goût de l'architecture, métamorphosée ici par un travail de pseudo-camouflage pictural.

LOUIS STETTNER

Ensemble de 16 photographies sur Paris

Photographe américain né à Brooklyn en 1922, Louis Stettner est venu s'installer à Paris en 1947, puis a vécu entre la France et les États-Unis. Son œuvre, qui a bénéficié de la publication d'un volume dans la collection Photo

Poche et d'une récente exposition à la Bibliothèque nationale de France a été très marquée par cette ambivalence géographique, elle oscille entre la street photography à l'américaine et la photographie humaniste à la française. Les 16 photographies entrées dans la collection ont toutes été réalisées à Paris pendant la première période de l'artiste, entre la fin des années 1940 et le début des années 1950. Douze d'entre elles proviennent de la toute première série réalisée par l'artiste entre 1946 et 1948 à la manière d'Eugène Atget.

DANIEL BUREN

D'un cadre à l'autre : sept images / fragments d'un modèle retransmis directement à l'échelle 1/1, 1974.

Cette installation a été conçue en 1972 à la demande du célèbre producteur allemand Gerry Schum et installée pour la première fois en 1974. Elle vient compléter un ensemble unique au monde, constitué par le musée national d'art moderne, d'installations en circuit fermé des années 1960-1970 (Dan Graham, Bruce Nauman, Martial Raysse...). Cette œuvre se reconstitue à chaque présentation en tapissant un mur de papier rayé vert et blanc, servant de fond à ce qu'on peut imaginer être un décor de studio de télévision. Cinq à sept caméras sont reliées à cinq à sept moniteurs de tailles diverses et filment les spectateurs dans ce cadre assez inhabituel. À la grande heure de la télévision, il s'agit ici d'une mise en abîme du plateau de tournage et de la relation acteur/spectateur.

MARK LEWIS

Downtown : Tilt, Zoom & Pan, 2005



Daniel Buren, *Jamais deux fois la même* (1968)
(vue de détail)

© Centre Pompidou/photo P. Migeat
© DB - Adagp, Paris

Depuis le commencement des années 1990, l'œuvre de Mark Lewis est portée par la question de l'institution de la scène cinématographique. Au moment où il se tourne de la photographie vers la pratique des images en mouvement, il entreprend d'élucider la nature et de décrire la formation de l'image filmique en isolant ses propriétés et ses composantes formelles. Il transforme la dimension documentaire du film en proposition plastique et réinvente, littéralement, la peinture sous forme de cinéma. Dans cette œuvre, Lewis s'engage très loin dans cette voie : le plan de paysage urbain, filmé à l'aurore et remonté à l'envers, n'est plus que la toile sur laquelle s'enchaînent, avec une rigueur dépouillée qui rappelle celle de la tradition chinoise de « l'unique trait de pinceau », de bas en haut, de l'avant-plan vers l'arrière-plan et latéral, les trois mouvements de cadre qui donnent son titre au film.



Francis Picabia, *Portrait de Tristan Tzara* (1918) © Adagp, Paris
© Centre Pompidou/photo G. Meguerditchian /Dist. RMN-GP

DATIONS

FRANCIS PICABIA

Portrait de Tristan Tzara, 1918

Parmi les nombreux portraits laissés par Picabia (Paris, 1879-Paris, 1953), celui de l'écrivain et poète d'origine roumaine Tristan Tzara, créateur du mouvement Dada à Zurich, brille d'un éclat tout particulier en raison de la personnalité de son modèle, mais aussi de son caractère exceptionnel dans la production de l'artiste à la fin des années 1910. De son modèle, Picabia ne retient que la tête

et le cou portant col cassé et nœud papillon. Accessoire inséparable du visage de Tzara, le monocle comporte un long ruban noir qui descend jusqu'au bord inférieur de la feuille. Comparé aux portraits des années 1920, celui-ci se signale par la frontalité de la pose et le raffinement de sa technique. Unique dans la production de Picabia de cette époque, une aura colorée entoure la figure, conférant à ce portrait un véritable caractère « fluïdique ».

YVES TANGUY

Le Phare (1926)

Peintre autodidacte, Yves Tanguy rencontre André Breton en 1925 et devient rapidement une figure majeure de la peinture surréaliste. *Le Phare* est une œuvre précoce de l'artiste et rare, car celui-ci a détruit bon nombre de ses premières œuvres. Le tableau est entré très tôt dans la collection d'André Breton. Le paysage est celui de la Bretagne dont la famille de Tanguy est originaire et où le peintre retournait régulièrement en villégiature. Si ce n'est la chevelure hirsute qui caractérisait Tanguy, le visage du personnage, représenté en « écorché » et dont la posture est inspirée d'un traité d'anatomie de Vésalius datant de la Renaissance, pourrait être celui de l'artiste posant sur une plage de la baie de Douarnenez. Les allumettes et la cocotte en papier sur la ligne d'horizon collées directement sur la toile peinte renvoient à l'iconographie de *La Femme aux allumettes* ou du film *Entracte* que Picabia signe avec René Clair.

ACHAT ACCOMPAGNÉ D'UN DON

ANNA ET BERNHARD BLUME

Série «In Wahnzimmer», 1984

Depuis les années 1970, les Blume proposent une chronique insidieuse de la classe moyenne allemande, de son rapport à la consommation, au matérialisme, à l'environnement écologique. Ils mettent en scène des moments de folie domestique, où les objets du quotidien apparaissent animés de pouvoirs surnaturels, comme les phénomènes de poltergeist qui ont fait sensation dans les années 1970-1980.

La série «Wahnzimmer», qui est considérée par plusieurs spécialistes comme l'une des plus abouties des artistes, est composée de 18 panneaux de grand format (200 x 126 cm) dont 10 sont acquis par le musée et 8 donnés par Anna Blume. Ils viennent combler une lacune de la collection qui ne possédait jusqu'à présent des Blume qu'un petit Polaroid de 7,8 x 7,5 cm.

DONATIONS

LA COLLECTION GUERLAIN

1 160 dessins

(Voir encadré Florence et Daniel Guerlain, p.90)

DONS

CARL-HENNING PEDERSEN

Fugl og sol, 1939

Le peintre Carl-Henning Pedersen (1913-2007) est l'un des principaux artistes danois du groupe Cobra (1948-1951). Son langage artistique est marqué par Kandinsky et Klee, mais l'on sent également l'importance des dessins d'enfants, des fresques vernaculaires des églises médiévales danoises et de l'art premier,

qu'il découvre chez des collectionneurs, et par le fonds ethnographique du musée national danois. Son iconographie repose sur des formes simples, chargées de symboles : soleil, oiseau, cheval, maison, bateau, homme..., qu'il agence dans des compositions d'une grande sensibilité chromatique. Sa veuve, l'artiste norvégienne Sidsel Ramson, a fait don au MNAM de quatre peintures qui datent des années héroïques de l'artiste.

MARIO CEROLI

Cassa sistina, 1966,

Don de l'artiste

En 1966, la présentation de *Cassa sistina* à la biennale de Venise assure à Ceroli, né en 1938, le prix Gollin destiné aux jeunes sculpteurs de moins de 40 ans. Appartenant à la série des «Archi-sculptures», l'œuvre a été conçue en réaction au prêt de la *Pietà* de Michel-Ange aux États-Unis. Ceroli construit une grande caisse en bois, un parallélépipède muni d'un toit arrondi, aux allures de wagon, et de deux portes disposées en diagonale comme dans la chapelle Sixtine. Des barres métalliques renforcent la structure tandis que des inscriptions au pochoir, «côté à ouvrir», «fragile», «haut», «interdit de fumer» renvoient à l'origine du matériel, des planches d'emballage en pin de Russie. La caisse enferme le milieu intellectuel romain : des silhouettes en bois représentent des profils de Laura Antonelli, Giulio Carlo Argan, Cesare Brandi, Alberto Moravia, Eduardo Sanguinetti...

YAYOI KUSAMA

Walking Piece, 1966

Don de la Société des Amis du Japon

Walking Piece est l'une des premières



Anna et Bernhard Blume,
Wahnzimmer (1984), détail

Photo © Coll. Centre Pompidou/
Dist. RMN-GP

Page de droite :
Anna et Bernhard Blume,
Wahnzimmer (1984)

Photo © Coll. Centre Pompidou/
Dist. RMN-GP



performances de l'artiste. À travers 24 diapositives prises par Eiko Hosoe, célèbre photographe et réalisateur japonais, l'artiste, habillée en kimono, marche dans les rues de New York, nostalgique, en pleurs. L'artiste y affirme son ethnicité et, à travers cette marche comparable à une cérémonie, elle manifeste sa solitude, la souffrance de l'exil, le déracinement culturel et aussi la peine liée à son statut de femme japonaise à New York.

Dans sa grande fragilité elle erre distante, étrangère et isolée dans ce lieu qui ne lui est pas familier, porteuse d'une culture autre.

Avec les fleurs de son kimono et celles qui décorent son parasol, elle évoque sa première hallucination. Cette œuvre annonce l'oblitération, l'annulation du soi qui se répétera dans chaque performance.

JEAN-JACQUES LABEL

Don de 9 dessins par l'artiste

Paysage vertical, 1951, *L'Oiseau de Minerve*, 1957, *L'art et la torture*, 1957, *Sans titre*, 1959, *Sans titre*, 1959, *Virakotcha*, 1959, *Esprit de sel*, 1961, *Open Warfare*, 1961 (vers), *Lettre à François Dufrêne*, 1963.

Artiste, performeur, écrivain, collectionneur, commissaire d'expositions et animateur de festivals, Jean-Jacques Label (né en 1936) est moins connu pour son œuvre graphique des années 1950 et 1960.

Encre et lavis de grand format, *Paysage vertical* (1951) manifeste l'influence du surréalisme, dont Label côtoie alors les principaux représentants. Suivent des dessins où l'encre prédomine pour des recherches formelles évoquant l'art brut ou la pratique des aliénés comme *L'Oiseau de Minerve* (1957). L'usage contrôlé des drogues a sa part dans un portrait fait sous l'emprise de la psychobine (*Virakotcha*, 1959). Le collage intervient très tôt dans l'œuvre

de Label qui mélange éléments graphiques et typographiques dans des œuvres visant à des dénonciations sociales et politiques comme *L'Art et la Torture* (1957) ou *Open Warfare* (1961). Enfin, une lettre-collage destinée à François Dufrêne (1963) évoque la participation de ce dernier à l'un des premiers happenings organisé par Label à la galerie Raymond Cordier en novembre 1962. Pour conjurer l'esprit de catastrophe.

GLENN LIGON,

Stranger #56, 2012

Don Alain Jathière

Glenn Ligon a accédé à la notoriété à la fin des années 1980 et au début des années 1990 grâce à des tableaux et des photos-textes qui explorent les problématiques esthétiques, sociales, linguistiques et politiques de la race, du sexe et de la sexualité.

En référence à Jasper Johns, Ed Ruscha ou John Baldessari, Glenn Ligon s'approprie des textes et des images et s'intéresse à leurs différentes interprétations dans le temps.

Le texte qui a une résonance particulière pour Ligon est *Stranger in the Village*, écrit par James Baldwin et publié en 1953.

C'est est une réflexion sur l'histoire et le statut de l'homme noir qui part de l'expérience personnelle de l'auteur. Glenn Ligon se sert de ce texte pour la série « Stranger » (Étranger) qu'il a débutée en 1996 et qui est devenue une des plus importantes de son œuvre, avec une soixantaine peintures réalisées, la plupart noires, certaines blanches.

Créée en 2012 et basée entièrement sur le texte de Baldwin, *Stranger #56* est une des deux uniques peintures carrées de la série.

ALDO ROSSI, ERALDO CONSOLASCIO, BRUNO REICHLIN, FABIO REINHART

La Città Analoga, 1976

La Città Analoga est l'œuvre manifeste du groupe d'architectes rassemblés autour d'Aldo Rossi et qui s'opposent à l'abstraction des conceptions modernistes de l'architecture pour favoriser une compréhension plus riche de la sédimentation de la ville historique. Opposés aux visions urbaines planificatrices du modernisme, les architectes de « La Tendenza » valorisent la permanence des formes, les constantes typologiques, propres aux bâtiments et aux morphologies urbaines qui au travers des époques permettent de découvrir des analogies, la ville (Analogue...) et se constituent alors comme un palimpseste. S'impose une nouvelle conception du « projet », où la conception architecturale entre en accord avec ces contextes historiques. Référence à *Collage City*, le livre de Colin Rowe, *La Città Analoga* reste le manifeste incontournable de l'esthétique critique d'Aldo Rossi lors de son exposition à la biennale de Venise de 1976. En un jeu sur la citation, l'œuvre mêle les références au réel, aux projets de Rossi et l'imaginaire liée à sa propre mémoire. L'ombre portée du personnage incarne cette figure de la mémoire qui s'actualise en une nouvelle réalité.

PATRICK BERGER

Ensemble de projets

Maison, 1979 ; Parc André Citroën, 1985-1992 ; Siège de l'UEFA, 1999.

La collection d'architecture comportait un nombre significatif de dessins des premières réalisations de Patrick Berger. Avec ce don, ce sont les projets de la maturité qui sont

désormais présents. Avec le projet lauréat du concours pour le siège de l'UEFA (Union des associations européennes de football) à Nyon en Suisse, l'architecte a l'opportunité d'inscrire son travail dans le paysage, le bâtiment se donnant à voir comme une esplanade au bord du lac Léman et cadrant la vue sur le Mont-Blanc. En 2007, l'agence Berger-Anziutti gagne le concours de la rénovation du Forum des Halles. La « canopée » que dessine Berger est une immense voûte à la courbure dilatée, d'une portée de 90 mètres sans point d'appui et devant laisser passer la lumière. Carnets de croquis, maquettes d'études et dessins permettent de suivre la pensée à l'œuvre. Il en est de même pour un autre projet en cours, d'une échelle des plus modestes, une église située dans la Plaine Saint-Denis.

RAJ REWAL

Permanent Exhibition Complexe, New Delhi ; Stade trading Corporation, Delhi ; SCOPE, Delhi ; Asian Game Village, Delhi ; Indian National Science Academy, New Delhi ; Indian Palement Librat, New Delhi.

Né au Punjab en 1934, Raj Rewal est un architecte indien installé à Delhi. Après une formation en Angleterre puis en France dans l'atelier d'urbanisme de Michel Ecochard, Raj Rewal se confronte à la fin des années 1960 à d'importants programmes de modernisation du pays : du bâtiment public à grande échelle comme le Hall des expositions (Delhi 1971) aux ensembles de logements collectifs comme ceux destinés à accueillir les Jeux asiatiques de 1982. Alors que l'architecture indienne est encore fortement marquée par l'influence de Le Corbusier et de l'atelier de Chandigarh, c'est à partir d'une recherche des racines culturelles précoloniales que Rewal construit sa propre position dans un vocabulaire architectural issu

William Kentridge, *Other Faces* (2011) ©Coll. Centre Pompidou © droits réservés



d'une interprétation moderne de l'architecte moghole. Ce don permet de restituer les positions esthétiques et constructives exemplaires de cet architecte internationalement reconnu.

WILLIAM KENTRIDGE

«*Other Faces*»

William Kentridge est né à Johannesburg en Afrique du Sud. Il y a étudié les sciences politiques et les questions africaines à l'université de Witwatersrand et a poursuivi ses études de mime à l'École internationale de théâtre Jacques-Lecoq à Paris. L'artiste

réalise non seulement un grand nombre de films et de vidéos, mais aussi des dessins et des mises en scène d'opéras. Il fait partie des représentants de la modernité africaine, ayant ses racines en Afrique du Sud, mais ayant voyagé et étudié en Europe et en Amérique du Nord. Il est l'un des représentants de ce qu'Achille Mbembe appelle l'«Afropolitanisme». Grâce au don de Gordon Schachat, la projection sonore de *Other Faces* vient rejoindre la collection du Centre Pompidou. Cette œuvre fait partie de la série «*Drawings for Projection*» composée de dix courts métrages datant de 1989 à nos jours. Il s'agit d'un ensemble de dessins réalisés au fusain, filmés ensuite par l'artiste et mis en musique par Philip Miller.

ACHATS PAR MÉCÉNAT

GETA BRATESCU

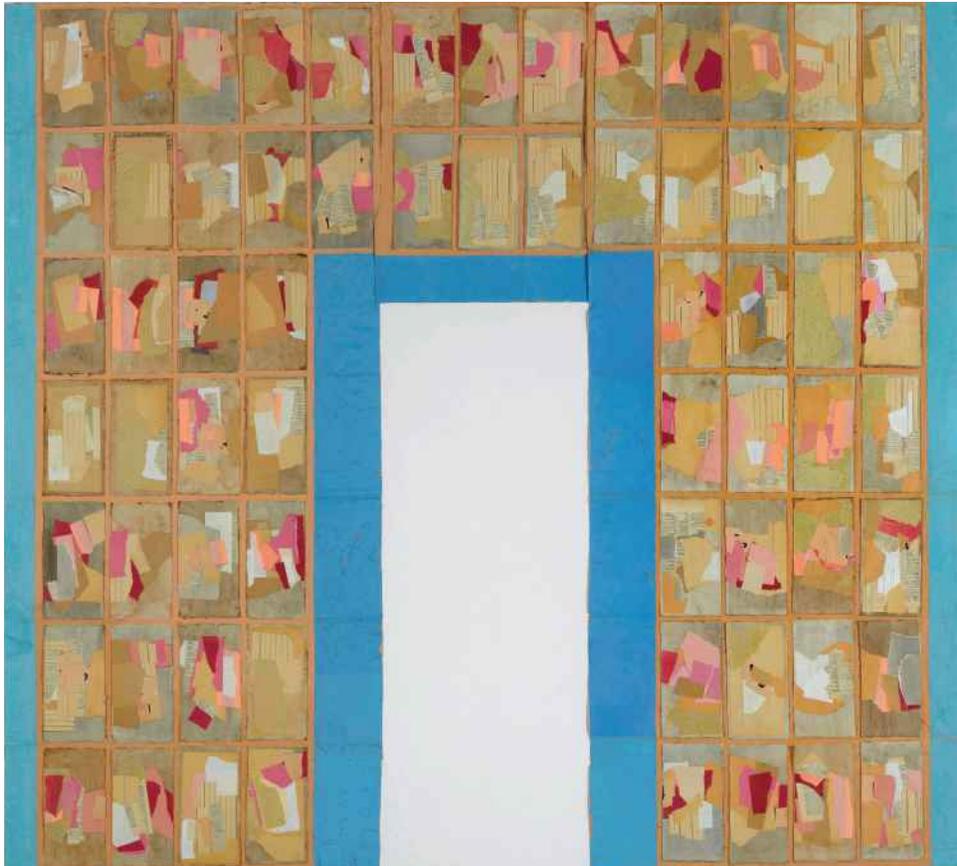
The Gate, 1991

Installation

Acquisition par mécénat de la Société des amis du musée

L'artiste roumaine Geta Bratescu, née en 1926 à Ploiesti (Roumanie), est une figure importante

de l'histoire de l'art conceptuel en Europe centrale et orientale. Politiquement engagée et isolée sous la dictature de Ceausescu, elle s'est réfugiée dans son atelier à Bucarest où elle travaille encore aujourd'hui. Elle sort aujourd'hui de l'ombre grâce à la présentation de ses œuvres dans de nombreuses expositions internationales, notamment au Palais de Tokyo à Paris et à la Tate Modern à Londres en 2012. Le thème central de son travail est la recherche d'une liberté formelle absolue qu'elle décrit



Geta Bratescu, *The Gate* (1991) © DR © Centre Pompidou/photo G. Meguerditchian /Dist. RMN-GP

comme « géométrie spirituelle ».

Son œuvre *The Gate* date de 1991, deux ans après la révolution roumaine. Elle a été créée suite à un voyage en voiture avec son mari à travers la Crète, quand l'artiste a ressenti une liberté d'expression sans précédent. Cette pièce rend hommage à l'œuvre emblématique *La Porte du baiser* de Constantin Brancusi, réalisé à Târgu Jiu en 1937-1938 comme un hymne à l'amour éternel. Par rapport à sa pratique conceptuelle et à son combat contre toute idéologie, l'œuvre de Geta Bratescu est une référence pour la jeune génération d'artistes et, notamment, pour Mircea Cantor, lauréat du prix Marcel-Duchamp 2011.

EUGEN SCHÖNEBECK

Portrait de Liz Kertelge, 1966

Le peintre et dessinateur Eugen Schönebeck est une des figures marquantes de l'art allemand entre 1960 et 1966, année où il décide de cesser toute activité artistique. Dans le domaine de l'art graphique, il réalise son chef-d'œuvre en 1966, une série de six portraits dessinés de grand format (env. 85 x 60 cm). Outre Maïakovski, Mao Tsé-toung, Ho Chi-Min et autres héros communistes, la série compte également un portrait d'une jeune actrice allemande, Liz Kertelge, seule femme dans la série. Si, par certains côtés l'artiste semble se référer à la Nouvelle Objectivité de l'Allemagne des années 1920, l'œuvre préfigure aussi la photographie de la jeune école allemande, notamment Thomas Ruff et ses portraits monumentaux.

ALINA SZAPOCZNIKOW

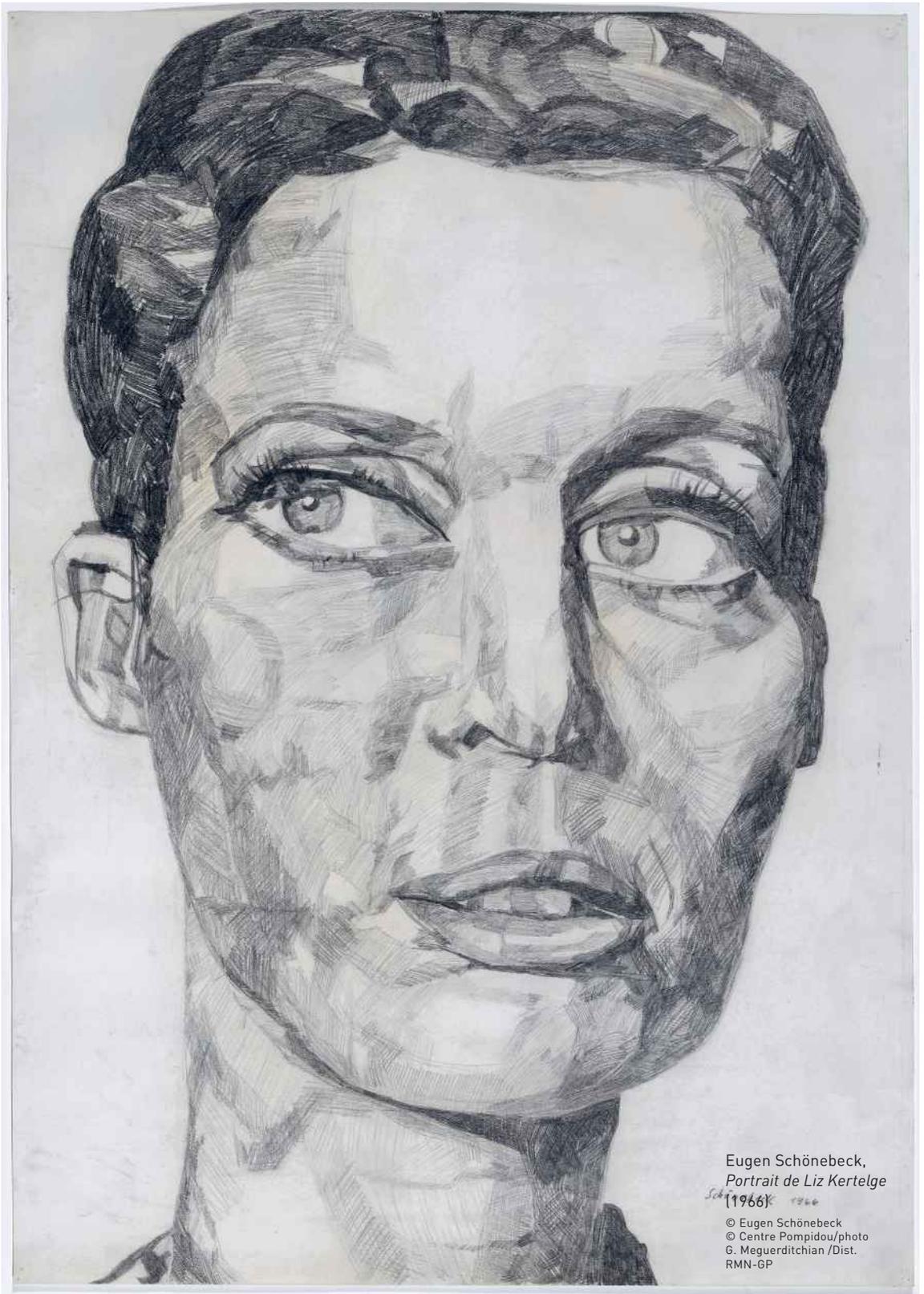
Sein en chiffon vert (Fetich II) 1970-71

Don de la Société des amis du musée

Sein en chiffon vert fait partie de la série « Fétiches » entreprise par Alina Szapocznikow entre 1970 et 71, juste après celle des « Tumeurs ». En s'articulant autour de la mémoire, de la présence/absence du corps lié au processus même de l'empreinte (le sein) et de l'emprunt (la veste, la chaussure), l'œuvre constitue la série la plus radicale de l'artiste. À la fois organique et étrangement « laide », faite de matériaux composites, elle évoque une image hybride et dégradée du corps. Ce travail des matières exprime l'effacement et la décomposition d'un corps en morceaux, et combine paradoxalement informel et objectivité. Tel des reliquaires, les fétiches se construisent autour de « membra disjecta » (des martyrs ?), de lambeaux de corps et de peaux arrachées, réminiscence du passé (elle n'a pas oublié l'insoutenable des camps) et actualité de son présent, en l'occurrence le sein retiré et déposé là sur une vague informe ou un tourbillon de matière.



Alina Szapocznikow, *Sein en chiffon vert (Fetich II)* (1970-1971)
Photo©Centre Pompidou. Dist. RMN-GP



Eugen Schönebeck,
Portrait de Liz Kertelge
(1966)

© Eugen Schönebeck
© Centre Pompidou/photo
G. Meguerditchian /Dist.
RMN-GP

DON DE LA CENTRE POMPIDOU FOUNDATION

ROBERT GOBER

Untitled – 2006-2007

Don après dépôt de la Centre Pompidou Foundation

L'objet ordinaire, modèle standard métamorphosé en pièce unique, un lavabo, un urinoir, un lit d'enfants..., les fragments du corps humain – une jambe, un pied, un torse en cire d'abeille ou résine et des cheveux moulés et déformés – forment le vocabulaire de la sculpture de Robert Gober (1954,

Wallingford, Connecticut). Elle évoque le ready-made de Marcel Duchamp, fait référence à l'art conceptuel et au minimalisme, tout en renouvelant le potentiel métaphorique des objets. Le polystyrène expansé de *Untitled – 2006-2007* évoque les éléments de construction utilisés dans le bâtiment et l'urbanisme, mais aussi des thèmes chers à Gober : la mémoire, l'histoire, le détritisme et son histoire inconnue, la mélancolie du présent et la question du paysage américain. Cette substance non biodégradable semble suggérer le désastre écologique des sociétés contemporaines. Le conduit d'eau, évoquant le flux et l'évacuation de l'eau, est un motif récurrent dans l'œuvre de l'artiste.



Robert Gober, *Untitled (2006 – 2007)* © Robert Gober © Centre Pompidou/ photo G. Meguerditchian /Dist. RMN-GP



Hans-Peter Feldmann, *Shadow Play (Paris)*, [2011] © Adagp, Paris © Centre Pompidou/ photo G. Meguerditchian /Dist. RMN-GP

DONS DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE PROJET POUR L'ART CONTEMPORAIN

HANS-PETER FELDMANN

Shadow Play (Paris), 2011

Hans-Peter Feldmann est l'un des artistes conceptuels majeurs des quarante dernières

années. S'il était plutôt bien représenté par ses livres d'artistes à la bibliothèque Kandinsky, le Centre Pompidou ne possédait pas de pièce importante de lui. Acquis grâce au Projet pour l'art contemporain de la Société des amis du musée, *Shadow Play (Paris)* synthétise dans une forme tout à la fois ludique, spectaculaire et poétique, la plupart des préoccupations de Feldmann depuis les années 1960 : la pratique intensive de la collection, la fascination pour les objets populaires, l'importance du monde de l'enfance et la passion pour la photographie puisque cette pièce, par ses jeux d'ombres et de reflets, est aussi une forme d'écriture par la lumière.

ANN VERONICA JANSSENS

Rose, 2007

Depuis son passage à la biennale de Venise en 1999, Ann Veronica Janssens est une des artistes belges les plus reconnues internationalement. Elle est remarquée par son utilisation de la lumière qui devient le sujet même de l'œuvre. Après ses installations lumineuses avec du brouillard dans lesquelles le spectateur était entièrement immergé dans la couleur, elle crée des sculptures lumineuses sous forme d'étoiles, à la limite de la matérialisation.

Rose (2007) est composée de sept projecteurs produisant des faisceaux lumineux dirigés vers le centre de l'œuvre qui, après avoir traversé une légère brume artificielle, créent un volume géométrique en forme d'étoile. Le mouvement de l'air dans l'espace d'exposition et les déplacements des visiteurs modifient l'œuvre tout en soulignant son caractère impalpable, quasi atmosphérique. *Rose* est la première œuvre de l'artiste à intégrer la collection permanente du musée national d'art moderne.

ITO BARRADA

Ba-Youssef et les tomates jaunes, 2011

Le travail photographique d'Yto Barrada est étroitement lié à une ville, Tanger, où vit l'artiste et à laquelle elle consacre une part centrale de son travail depuis près de quinze ans. Le musée possédait déjà sept de ses photographies données par la Caisse des dépôts. Il s'enrichit aujourd'hui de deux œuvres provenant d'une série réalisée en 2011, autour de la ferme pédagogique de Darna. Cette structure associative a pour vocation de sensibiliser

les écoliers de la région à leur environnement et à sa préservation dans une double logique d'épanouissement personnel et de responsabilisation citoyenne. Comme souvent chez Barrada, dont l'œuvre est parcourue de figures végétales, le botanique prend ici une dimension politique.

FARAH ATASSI

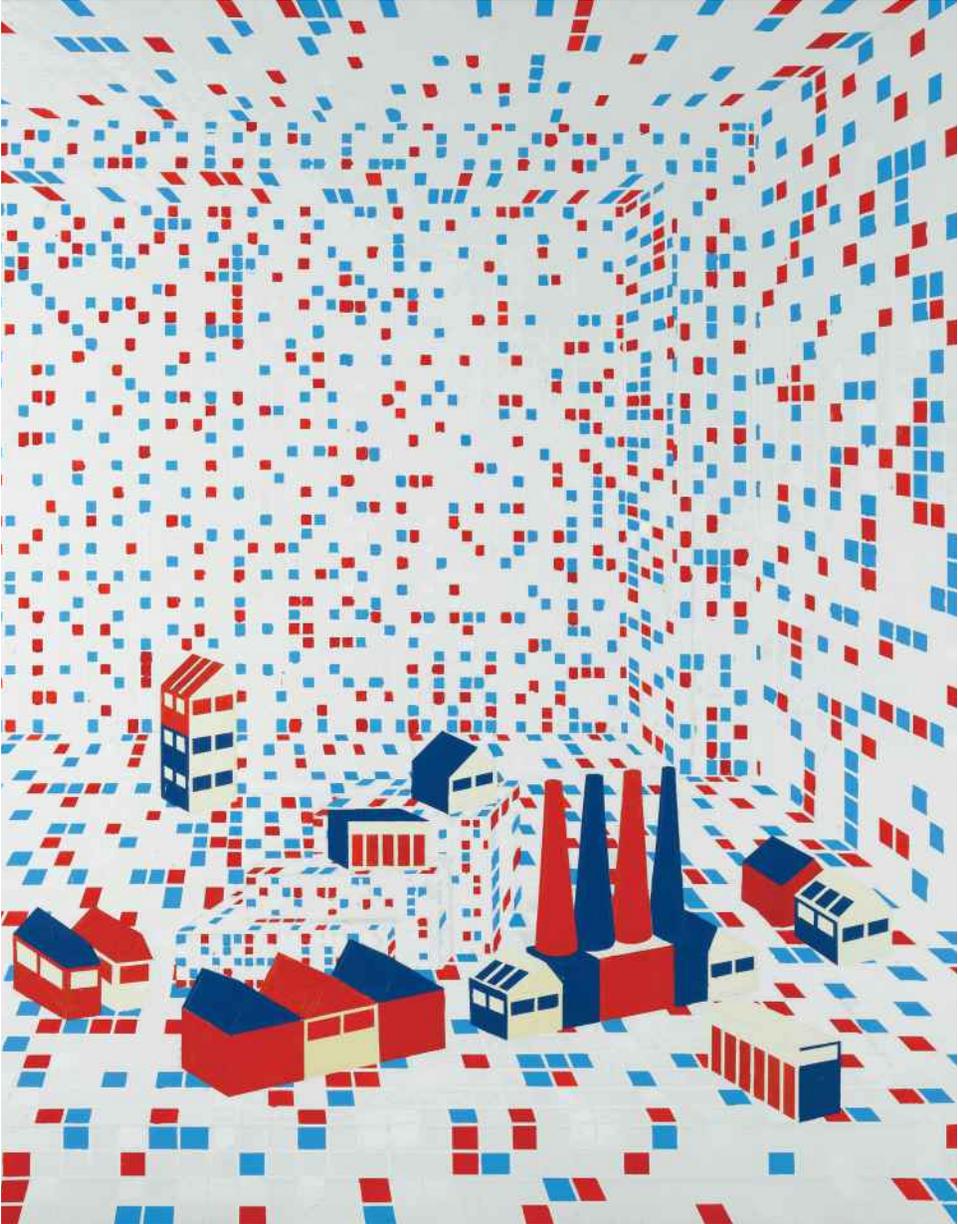
Workshop, 2011

Née à Bruxelles en 1981, Farah Atassi, d'origine syrienne, se fait vite remarquer par des tableaux figurant des espaces pauvres, menacés par la ruine – salles d'attente, bureaux, cuisines vides, foyers de travailleurs. Le spectre du modernisme hante ces lieux fantomatiques que nulle présence humaine ne vient plus habiter. Dans *Workshop*, un intérieur carrelé blanc, ponctué de carreaux bleus et rouges, évoque la grille moderniste. Sur le sol de ce lieu désaffecté l'artiste a représenté des petites pièces en bois figurant une cité ouvrière que le designer tchèque Ladislav Sutnar a réalisées dans les années 1940. Grâce à ce don du PAC, une artiste, parmi les plus prometteuses de sa génération, entre dans la collection dès les premiers temps de sa maturité.

GONÇALO MABUNDA

O trono de um mundo sem revoltas, 2011

Dès 1992, quand prend fin la guerre civile au Mozambique, Gonçalo Mabunda (né en 1975) s'engage dans un collectif d'artistes qui récupère des armes pour les transformer en objets d'art. Ses premières pièces assemblent les armes en figures humaines ou animales. Il fera ensuite du siège son motif de prédilection. Attributs du pouvoir et des



Farah Atassi, *Workshop* (2011) © droits réservés

symboles tribaux, les trônes sont une façon ironique de s'asseoir sur l'absurdité de la guerre civile. Ils jouent aussi avec la vieille passion de l'Occident colonial pour l'art africain « traditionnel ». Ce don du PAC a permis l'entrée dans la collection d'un artiste que le Centre Pompidou a contribué à faire connaître, dès 2004, à travers *Africa Remix*.

3. LES PRÊTS ET LES DÉPÔTS

■ La diffusion des collections a été marquée par l'itinérance des deux premières saisons du Centre Pompidou mobile avec un choix d'œuvres marquantes des collections modernes et contemporaines. L'exposition « 1917 » au Centre Pompidou-Metz a constitué un autre des temps forts de 2012 avec la présentation exceptionnelle du rideau de Picasso, *Parade*, après une restauration fondamentale. À travers des monographies (Roubaix, Madrid et Nice) ou des HLM (Grenoble, Toronto), le fonds de Chagall restait le plus sollicité des collections modernes, tandis que les demandes d'installations s'intensifiaient (« Extra Large » à Monaco). Enfin, un accrochage-exposition « Elles » circulait à Seattle.

LES PRÊTS

En 2012, la diffusion des collections, bien que d'un niveau soutenu, était en baisse par rapport à 2011 du fait d'une décroissance du nombre de demandes, 2 954 œuvres ont été prêtées (- 18,9%) et 3 884 refusées. Le nombre

d'expositions, 343, était en légère hausse (+ 14,3%). En France, les prêts (1 266) ont concerné 43% des œuvres et étaient en baisse (- 18,3%), alors que le nombre d'expositions (177), 52% du total, augmentait de 19,6%, comme le nombre de partenaires : 135 (+ 11,6%).

À l'étranger, le nombre d'œuvres prêtées (1 688) était en baisse, soit 46% des prêts (- 19,3%), mais le nombre d'expositions augmentait (175), soit 58% du total (+ 10,8%), comme le nombre de partenaires (168), soit 59% (+ 3,7%).

EN FRANCE

1 266 œuvres

**pour les expositions courantes : 65 %
au Centre Pompidou-Metz : 223 œuvres**

Quelques expositions marquantes :

« Gerhard Richter – Panorama » à Paris,
« L'art en guerre » au musée d'Art moderne de la ville de Paris, « Lansky » à Villeneuve-d'Ascq,
« Trait Prouvé » à Nancy, « La couleur » au Centre Pompidou mobile à Chaumont, Cambrai et Boulogne-sur-Mer, « Fiat Fluxus » et « Jean-Jacques Lebel » à Saint-Étienne,
« Renaudie » à Givors, « Cobra » à Dunkerque,
« Chagall » à Roubaix, « Ville magique » à Villeneuve-d'Ascq, « Manessier, dessins » à Amiens, « Exils » à Biot, « Vera Molnar » à Rouen,
« Le corps comme sculpture » au musée Rodin, « Dufy » à Langres, « Gleizes-Metzinger » au musée de la Poste, « Danser sa vie » à Paris.

À L'ÉTRANGER

1 688 d'œuvres ont été prêtées à l'étranger y compris dans le cadre d'expositions hors les murs : 307 en Allemagne, 239 aux États-Unis, 206 en Espagne, 115 au Canada, 119 en Chine, 166 en Suisse, 73 en Belgique, 68 en Autriche, 60 en Italie, 53 au Pays-Bas et 52 à Monaco. Quelques expositions importantes :

« Inventing abstraction » à New York, « Matisse et les fauves » à Vienne, « Matisse. Paires et séries » à Copenhague et New York, « Dessin surréaliste » à Los Angeles et New York, « Tapis volants » à Rome et Toulouse, « Vidéo Vintage » à Paris et Karlsruhe, « Surréalisme » à Mexico, « Kupka » à Prague, « Léger Laurens » à Baden-Baden, « Gina Pane » à Rovereto, « Tours et gratte-ciel » à Barcelone et Madrid, « Plaisirs de France » à Bakou et Almaty, « Derrière le rideau » à Lausanne, « Chagall » à Madrid, « Claes Oldenburg » à Vienne, Cologne et Bilbao.

Pour des expositions hors les murs : 34%

« Chagall et l'avant-garde russe » à Toronto, « Elles. Women Artists in the collection of the Centre Pompidou » à Seattle, « Portraits » à Martigny et Madrid, « Extra large. La collection monumentale du Centre Pompidou » à Monaco, « Electric Fields. Surrealism and beyond. La collection du Centre Pompidou » à Shanghai. Soit au total, en France et à l'étranger, en nombres d'œuvres par domaine :

1^{er} – arts plastiques (peintures, sculptures, installations) (1 171)

2^e – cabinet d'art graphique et estampes (596)

Puis photographie (519), cinéma expérimental (261), architecture et design (259), nouveaux médias (122).

LES DÉPÔTS

53 dépôts nouveaux ont été acceptés en 2012

Melun : 1 peinture d'Utrillo

Lyon : 4 œuvres de Bazaine, Debré, et Manessier

Marseille, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée : 10 bustes de Despiau, La Monaca, Lagriffoul, Maes, Manolo, Marini, Orloff, Osouf, et Valette

Langres : 1 peinture de Dufy

Roubaix : 37 œuvres de Lemar, 10 sculptures et 27 dessins venant compléter un dépôt déjà existant de cet artiste.

14 œuvres sont rentrées de dépôts.

Quimper : 1 œuvre de Bazaine déposée pour une durée limitée

Vannes : 1 sculpture de Moukhtar en dépôt de la Préfecture suite à une demande de prêt

Vannes : musée, fin d'un dépôt d'un an d'1 œuvre de Soulages

Tours : 1 œuvre de Vieira da Silva

Cateau-Cambrésis : 4 œuvres (mises en dépôt en 1947 et 1951 et jamais présentées) de Brianchon, Gromaire, Limouse et Oudot

La Haye : Ambassade de France, 1 œuvre de Laurencin

Saint-Étienne : 1 œuvre de Kandinsky.

4. LA PRÉSERVATION DU PATRIMOINE

LA RESTAURATION DES ŒUVRES

Plusieurs restaurations d'envergure ont été réalisées. L'installation de Penone Respirare l'ombra a fait l'objet d'un renouvellement des feuilles de laurier de 230 cages pour redonner à l'œuvre son efficacité visuelle et olfactive à l'occasion de son exposition au sein d'« Extra large. La collection monumentale du Centre Pompidou » à Monaco.

Les itinérances internationales, en particulier « Portraits » à la fondation Gianadda de Martigny en Suisse puis à la fondation Mapfre de Madrid et « Elles. Women Artists in the collection of the Centre Pompidou » au Seattle Art Museum, ont engendré d'importants convoiements et

vérifications, des opérations de consolidation ou de remise en état des œuvres en cours d'itinérance.

Les expositions organisées par le Centre Pompidou-Metz ont fait l'objet de préparation des œuvres et de suivi de leur installation, notamment pour le redéploiement du rideau de Parade. Des restaurations importantes et délicates, comme celles de Matisse *Lorette à la tasse de café* ou de Chagall *Les Portes du cimetière* ont été effectuées à l'occasion de l'exposition 1917.

Environ vingt-cinq jours de restauration ont été nécessaires pour les rotations d'accrochage, à l'occasion de la présentation des nouvelles acquisitions.

Les campagnes photographiques de numérisation pour le Centre Pompidou virtuel ont permis de mettre en place des traitements conservatoires pour 231 peintures, en attente depuis plusieurs années.

Le suivi des sinistres en salle, la veille sanitaire ou scientifique sur les œuvres techniquement complexes ont également mobilisé le service restauration, en liaison avec l'équipe de surveillance et de dépoussiérage mise en place en début d'année.

LES ACQUISITIONS

Les acquisitions examinées et traitées ont vu leur nombre augmenter depuis 2010, parmi lesquelles celles de Asse, Fromanger, Dewasne, Pedersen, Fautrier. La datation Soto, de grande ampleur, a mobilisé le service de façon importante à la fois sur des problèmes de conservation préventive (traitement de moisissures et dépoussiérage) et de remise en état de présentation esthétique.

LA DIFFUSION ET LA VALORISATION

Des travaux d'échanges et de participation à la recherche ont été développés au cours de cette année :

- participation au colloque Popart organisé à l'Institut national du patrimoine et à une table ronde sur l'obsolescence des œuvres au laboratoire du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF),
- contribution au bulletin de la revue *Techné* consacrée à l'obsolescence,
- contribution à une publication scientifique du musée de Chicago sur Kandinsky et l'usage du Ripolin,
- collaboration avec le C2RMF, un étudiant chercheur et le musée de Chicago sur les laques industrielles dans la peinture moderne,
- définition d'un projet prototype de renfort du rideau *Parade* avec le concours d'un restaurateur ingénieur et du laboratoire Larcroa. Ce projet très innovant est actuellement en attente d'une réalisation dont l'échéance sera déterminée par l'évolution physique du rideau de scène de Picasso.

Interventions de restauration réalisées en 2012 (nombre d'œuvres)	
Peinture	336
Sculpture	84
Art graphique	110
Total	530
Constats effectués en 2012 (entrée, départ, retour, récolement)	
peintures et sculptures	2 294
sinistres	18

RESTAURATION DES SCULPTURES DE PICASSO ET DUBUFFET À FLAINE GRÂCE AU MÉCÉNAT DE LA SCALER FONDATION

Le service de la restauration avait effectué en 2011 une mission de contrôle des œuvres monumentales de Picasso et de Dubuffet, présentes à Flaine en Savoie, depuis 1982. *La Tête de femme* et *Le Boqueteau*, installés en plein air, s'étaient altérés en raison des conditions climatiques rigoureuses : accumulation de neige, ruissellements, dépôts de poussière et pollutions diverses favorisant l'apparition de lichens. Les désordres, recensés sur les surfaces

et au niveau des zones de raccords par des soudures métalliques menacées de corrosion, rendaient nécessaires une intervention de fond et la mise en place d'un cahier des charges pour l'entretien régulier de ces deux sculptures monumentales. Une intervention a donc été programmée sur deux périodes favorables pour le traitement des lichens puis le nettoyage des surfaces et les vérifications structurelles : traitement de la rouille, rebouchage des accidents et reprise ponctuelle des abrasions de peinture. Cette importante restauration a bénéficié d'un généreux mécénat de la Scaler Fondation. Le syndicat mixte de Flaine a pris en charge les moyens logistiques (nacelle et échafaudage). Une convention entre le Centre Pompidou et le syndicat intercommunal a été proposée au syndicat mixte pour assurer l'entretien annuel et la veille sanitaire sur les deux œuvres.



Jean Dubuffet, *Le boqueteau* (1969 / 1988) © Adagp, Paris © Centre Pompidou/photo J. FAUJOUR /Dist. RMN-GP

RESTAURATION DU TRIPTYQUE DE MIRÓ

Le dernier volet de la restauration du triptyque de Miró s'est achevé avec le traitement de Bleu II. En rentoilant ces trois peintures avant leur entrée dans les collections du Centre Pompidou, des restaurateurs en avaient modifié les comportements mécaniques, provoquant d'importantes contraintes physiques et esthétiques.

Traitées avec des techniques dissemblables dans les années 1970, ces peintures avaient connu des évolutions différentes dans le

temps. La décision de restaurer ces peintures et de les tendre sur des châssis à tensions autorégulées s'est imposée du fait de l'apparition de cloques et de repeints visibles sur Bleu I et de décollements sur Bleu III. Ces deux toiles ont donc fait l'objet d'une intervention prioritaire pour leur présentation dans l'exposition « Chefs-d'œuvres ? » au Centre Pompidou-Metz. Le retour du triptyque -prêté ensuite à Londres et à Barcelone, pour la grande exposition consacrée à Miró- a permis d'entreprendre la restauration de Bleu II sur le même principe que les deux autres. La complexité des opérations d'élimination des colles de rentoilage et la difficulté de traitement des surfaces mates, presque monochromes, appliquées à un grand format ont constitué un défi technique. Tout l'enjeu de cette opération, parfaitement réussie, était d'éviter la disparité du résultat sur les trois surfaces et de retrouver l'unité d'origine du triptyque.





Ci-dessus : Joan Miró,
Bleu I, Bleu II, Bleu III
(1961)

©Centre Pompidou /photo Ph.
Migeat /Dist. RMN-GP

Ci-contre et en page
de gauche :
Restauration
des *Bleu I, Bleu II, Bleu III*
de Joan Miró

© service de la restauration
du Centre Pompidou

LE CENTRE POMPIDOU VIRTUEL : TOUTES LES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU MISES À LA DISPOSITION DES INTERNAUTES

Pour ouvrir le Centre Pompidou virtuel dans les meilleures conditions, tous les services du musée ont été mobilisés pour améliorer les communications sur les œuvres et permettre leur localisation dans les salles. Depuis la mise en ligne du nouveau site en octobre 2012, les observations des internautes sont centralisées pour coordonner les réponses à leur apporter, qu'il s'agisse d'interrogations relatives aux œuvres, de demandes d'images ou d'ajouts de mots-clés. Une veille sur l'affichage des mentions relatives aux œuvres est effectuée régulièrement.

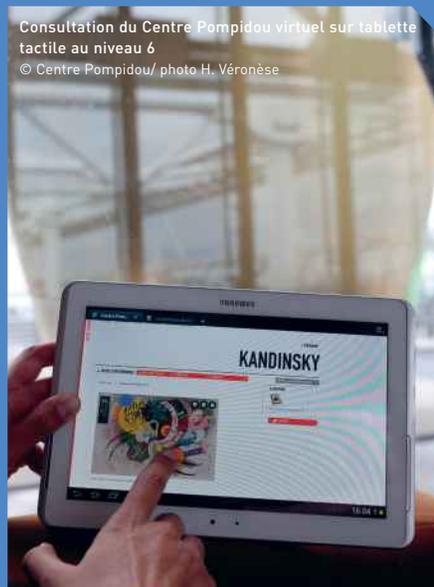
Outre les prises de vue d'œuvres effectuées à l'occasion des mouvements d'œuvres, une campagne systématique de photographie a été lancée en 2012 pour celles qui ne disposaient d'aucun visuel, ou seulement d'un visuel en noir et blanc, ou encore en basse définition.

5 421 œuvres photographiées

Cinq campagnes ont été organisées pour la restauration, les emballages/déballages, le transport, la régie, l'encadrement. 1 281 peintures ont été photographiées (2 533 prises de vue), qui s'ajoutent aux 4 140 photographiées habituellement à l'occasion de mouvements. Depuis fin décembre, plus de 61 000 œuvres disposent

Consultation du Centre Pompidou virtuel sur tablette tactile au niveau 6

© Centre Pompidou/ photo H. Véronèse



désormais d'un visuel numérique mis en ligne, soit déjà 63% des 97 990 que compte la collection.

La numérisation de la documentation

Livres d'artistes, photographies, manuscrits, revues d'art..., pour la bibliothèque Kandinsky, le site du Centre Pompidou représente un nouveau support de médiation. Des programmes de normalisation, de traitement et de numérisation ont été élaborés. En 2012, 44 livres d'artistes et 149 fascicules de revues ont ainsi été numérisés. En 2013, cet effort se poursuivra avec un accent particulier mis sur les revues françaises et des pays de l'Est, les fonds d'archives d'artistes comme Guy de Cointet, ou encore les vues de la muséographie des expositions temporaires du Centre Pompidou.

LE RÉAMÉNAGEMENT DES RÉSERVES DE PARIS-NORD

Dans le cadre du schéma pluriannuel de stratégie immobilière, l'ensemble des espaces de stockage externe a été rassemblé dans un même bâtiment, à Paris-Nord, dédié jusqu'alors aux seules œuvres du musée.

La libération d'une réserve jouxtant les locaux existants a d'abord permis, au printemps 2012, d'augmenter de 3 589 m² les espaces disponibles et de renégocier un nouveau bail de l'ensemble jusqu'en 2020. Parallèlement, l'entrepôt de Torcy de 1 838 m² a été rendu. Divers éléments qui y étaient stockés (caisses vides des œuvres exposées au musée, modules d'expositions itinérantes, archives) ont été transférés provisoirement dans le nouvel espace de Paris-Nord, dit réserve « N ».

Pour faire face à une gestion des collections toujours plus active, une réflexion sur l'optimisation des espaces de stockage et de travail, en termes de flux et de surface, a permis de mettre en place un schéma d'aménagement tenant compte des besoins. L'année 2012 a vu se concrétiser ces améliorations, avec les travaux de mise aux normes et de sécurisation de la nouvelle réserve, puis avec l'aménagement de l'espace avec des racks neufs. En décembre, les œuvres de grand format ont été transférées de la réserve du rez-de-chaussée vers le niveau principal, permettant de regrouper les œuvres de la collection sur un même niveau et de marquer une séparation claire entre les espaces dévolus aux collections et ceux qui abritent les éléments hors collection et les caisses vides, stockés dès janvier 2013 à l'étage inférieur.



Dans les réserves © Centre Pompidou / B. Prévost

UN RAYONNEMENT INTERNATIONAL CONFIRMÉ

Alors même que la création contemporaine se caractérise par la multiplication de ses acteurs et de ses lieux d'émergence, le Centre Pompidou a plus que jamais pour devoir de « situer Paris dans le flux des échanges » pour reprendre la formule de Pontus Hultén, premier directeur du musée national d'art moderne au Centre Pompidou. En 2012, le nouvel élan donné aux groupes d'amis étrangers, telle la Société des amis japonais qui a doublé sa contribution financière pour les acquisitions, et surtout la Centre Pompidou Foundation dotée d'un nouveau bureau exécutif et intégrant désormais un groupe latino-américain, témoigne de cette attractivité renouvelée du Centre Pompidou. Non moins significatif a été le rayonnement inédit des expositions itinérantes en direction de nouveaux partenaires en Suisse, en Espagne, à Monaco ou vers des métropoles d'avenir qui s'imposent comme des capitales culturelles incontournables telles Seattle et Shanghai. Ce rayonnement est d'abord celui de la collection dans son ensemble, tant les artistes de notre temps ont été au cœur de ces expositions, qu'il s'agisse d'Annette Messenger, Sophie Calle et Agnès Thurnauer à Seattle ou de Christian Boltanski, Wang Du ou Yan Pei Ming à Shanghai. Enfin, ce rayonnement est aussi celui des valeurs de partage et d'innovation que l'institution a replacées au cœur de son projet avec l'initiative du Centre Pompidou mobile. En 2012, des pays aussi différents que l'Arabie Saoudite ou la Norvège ont manifesté leur très vif intérêt pour le concept, les dispositifs de médiation et la structure itinérante de ce musée nomade.

1. LA DIFFUSION INTERNATIONALE DES MANIFESTATIONS DU CENTRE POMPIDOU

LE DÉVELOPPEMENT DES EXPOSITIONS HORS LES MURS

Quatre expositions, quatre pays, quatre partenaires inédits. En 2012, la politique des itinérances internationales a porté ses fruits et ouvert de nouveaux horizons au Centre Pompidou.

Lancée dès 2008 pour répondre au projet stratégique d'en faire « un acteur mondial », cette nouvelle politique reposait sur le double pari d'un rayonnement accru de la collection vers des territoires nouveaux et d'un développement hardi des recettes tirées de ces projets intégralement conçus par les équipes du Centre Pompidou. Paris remportés en 2012 avec quatre expositions originales qui ont séduit des institutions avec lesquelles le Centre Pompidou n'avait jamais collaboré, tout en permettant de hisser les recettes propres tirées des itinérances internationales à un niveau inédit.

Longtemps portées par la demande quasi-exclusive des deux principaux groupes de communication japonais, les expositions hors les murs étaient largement dépendantes de la demande du public nippon pour les figures les plus populaires de la modernité tels Matisse ou Chagall. Tout en maintenant une relation privilégiée avec le Japon où le Centre Pompidou bénéficie du soutien enthousiaste

d'un groupe d'amis particulièrement actif, les itinérances hors les murs, conçues exclusivement ou très largement à partir de la collection, se sont déployées vers les pays européens, l'Amérique du Nord et les nouveaux territoires désireux de s'inscrire dans les circuits des grandes expositions internationales. À cet égard, l'année 2012 est tout à fait exemplaire de cette géographie renouvelée du rayonnement international du Centre Pompidou.

L'exposition thématique « Portraits » a connu ainsi un vif succès critique pour sa première étape à la Fondation Gianadda en Suisse. Projet thématique au propos ambitieux, elle a ensuite séduit le public madrilène qui s'est pressé à la fondation Mapfre. En 2013, elle est attendue dans une version sensiblement différente dans plusieurs musées européens et américains. Autre itinérance de proximité, autre partenaire nouveau, le Grimaldi Forum de Monaco qui mène depuis près de dix ans une politique ambitieuse d'expositions estivales combinant une réelle exigence muséographique et un fort impact auprès du grand public. Exposition originale conçue spécifiquement pour les espaces hors-norme du Grimaldi Forum, l'exposition « Extra large. La collection monumentale du Centre Pompidou » posait la question du format et de l'échelle dans l'art contemporain à travers un parcours saisissant de 35 œuvres remarquables par leurs dimensions et de ce fait rarement montrées dans les espaces du Centre Pompidou.

Enfin, à l'automne, deux projets remarquables ont démontré de manière spectaculaire l'attractivité du Centre dans deux des métropoles les plus dynamiques de part et d'autre de l'Océan Pacifique : Seattle et Shanghai.

Boeing et Microsoft, deux symboles de l'économie américaine ayant leur origine à Seattle, étaient mécènes de l'exposition « Elles. Women artists from the Centre Pompidou collection », directement inspirée du récent accrochage des collections permanentes et présentée au musée de la ville du 11 octobre 2012 au 13 janvier 2013. Grande première en Chine, le Centre Pompidou était invité à concevoir et organiser l'exposition

inaugurale du premier musée public d'art contemporain installé par la ville de Shanghai sur le site même de l'exposition universelle de 2010. « Electric Fields. Surrealism and beyond. La collection du Centre Pompidou » conçue par Didier Ottinger, directeur adjoint du musée national d'art moderne, illustre l'influence du mouvement surréaliste sur les artistes contemporains, notamment chinois.

LA NOUVELLE ÉQUIPE À LA TÊTE DE LA CENTRE POMPIDOU FOUNDATION

En juillet, le Centre Pompidou Foundation a désigné son nouveau comité exécutif, composé de Steven Guttman, président, Estrellita Brodsky, vice-présidente, et Ann Barry Colgin, secrétaire du comité. Collectionneurs et mécènes, basés à New York, Miami ou en Californie, ils ont tous les trois annoncé leur volonté de lever des fonds afin d'acquérir des œuvres d'art et de design d'Amérique du Nord et d'Amérique latine, mais de soutenir aussi les projets de recherche et les publications du Centre Pompidou. Gage de ce nouvel élan, la Fondation a créé un poste de commissaire dédié à la scène contemporaine nord-américaine. Historienne d'art et commissaire expérimentée ayant collaboré avec la Tate, le Walker Art Center ou le Chicago Museum of Contemporary Art, Sylvia Chivatanond a ainsi rejoint l'équipe en 2012 et travaillera avec le MNAM/CCI afin de susciter des donations ou des acquisitions. Sur la scène de l'Amérique latine, un groupe de collectionneurs a réalisé de toutes premières acquisitions sous l'impulsion érudite et passionnée d'Estrellita Brodsky. La Fondation, basée aux États-Unis, apporte son soutien aux projets et aux

acquisitions du Centre Pompidou. Lancée en 1977, l'année même de l'ouverture du Centre par Dominique de Mesnil, sous le nom de Fondation pour l'art et la culture Georges Pompidou, cette institution a permis à des Américains de l'après-guerre tels Brice Marden, Dan Flavin, Eva Hesse, Barnett Newman, Cy Twombly ou Donald Judd d'entrer dans les collections du Centre Pompidou.



De gauche à droite :
Alfred Pacquement,
Estrellita Brodsky,
Alain Seban,
Ann Barry Colgin,
Steven J. Guttman
© Centre Pompidou/
photo J-C Planchet

Bela Tarr, *Le Cheval de Turin* (2011) © DR



HORS PISTES, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

Chaque année, la manifestation circule à l'étranger. Depuis quatre ans, Hors Pistes est à Tokyo, soutenu par les institutions françaises au Japon et la scène alternative. Du 2 au 6 juin, cette édition mêlait la programmation parisienne à des artistes japonais, sous forme performative ou de projection. La même expérience a été réalisée du 5 au 12 juillet au Museo da imagem et do som de Sao Paulo, où la création brésilienne s'est emparée des sujets développés par les films sélectionnés dans la programmation parisienne. Depuis deux ans, l'Université de nouvelle technologie de Sydney reprend la partie anglophone de la programmation (du 15 au 30 août), animée de débats. Enfin depuis six ans, le Pera Muzesi d'Istanbul montre les films de la partie « exposition » de Hors Pistes. Du 5 au 10 octobre, 10 films ont été programmés autour de la thématique de l'animal avec des séances animées par des étudiants.

LES CINÉMAS

Plusieurs événements créés par les Cinémas du Centre Pompidou ont été repris en partie par des musées, centres et écoles d'art, cinémathèques ou festivals en France et à l'étranger. La rétrospective Béla Tarr a ainsi voyagé à la Cinémathèque Suisse (9-17 janvier) et à Lausanne. Les tournages spirités de Guy Maddin devaient se poursuivre en 2012 à la Biennale Internationale d'Art de Sao Paulo (7 septembre-9 décembre), puis au MoMA, à New York, avant de s'achever en 2013 à Montréal puis Winnipeg. La rétrospective « Cinéastes, de notre temps » a été partiellement montrée à la Cinémathèque de Lisbonne en février, au Lincoln Center pendant le New York Film Festival (28 septembre-14 octobre), au Brésil pendant la Mostra de Rio de Janeiro à la Caixa Cultural (en octobre) et à l'Académie centrale des beaux-arts de Pékin dans le cadre de la 5^e édition du Beijing First Film Festival (27 octobre-10 novembre).

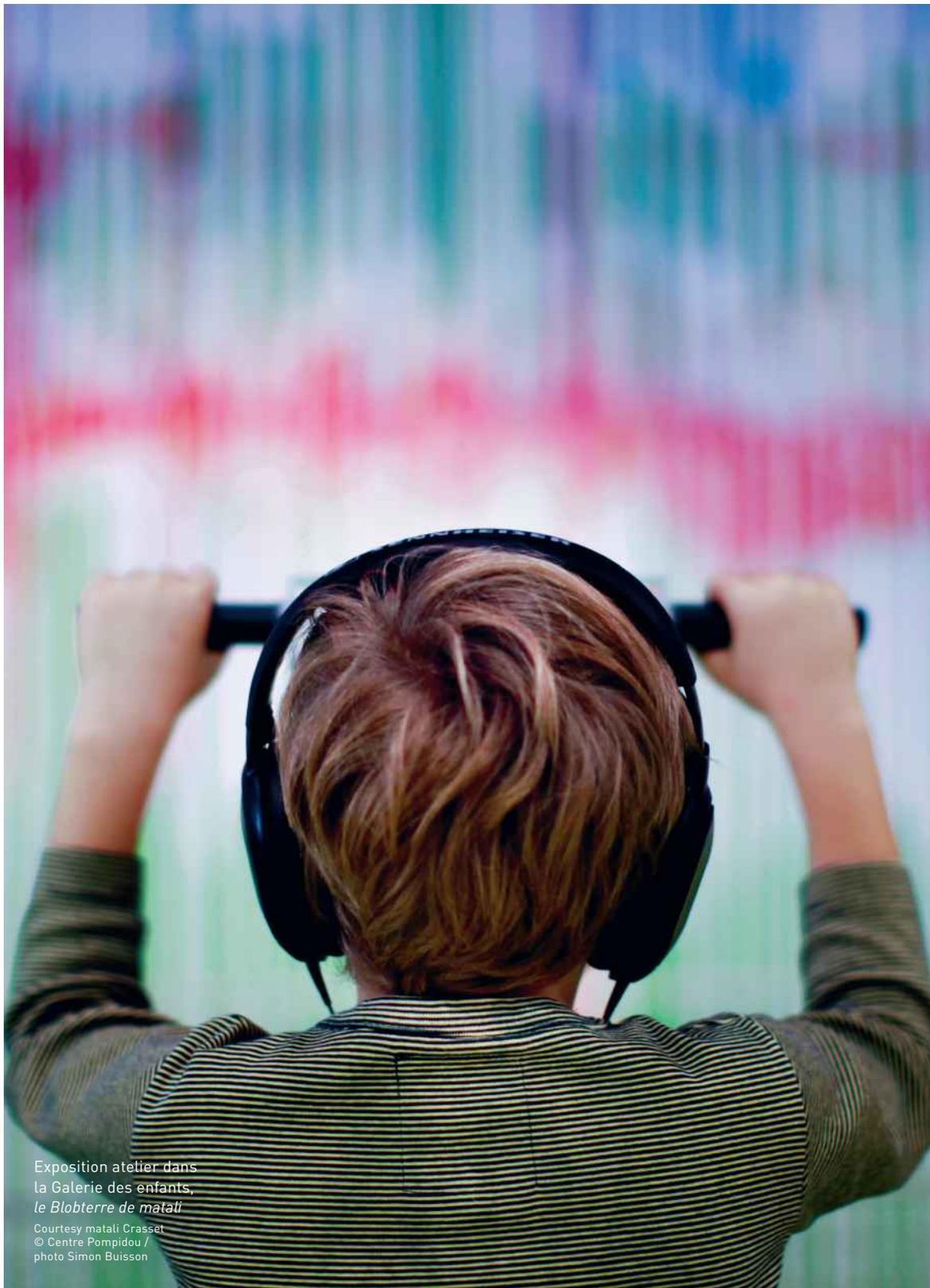
PREMIER PARTENARIAT AVEC SEATTLE, AUX COULEURS DE « ELLES »

Principale métropole du nord-ouest des États-Unis, centre industriel actif, ville d'origine d'entreprises comme Microsoft, Boeing ou Starbucks, Seattle n'avait jamais accueilli de projet du Centre Pompidou. L'exposition « Elles. Women artists from the Centre Pompidou collection », présentée par le Seattle Art Museum (du 11 octobre 2011 au 13 janvier 2012), a constitué un partenariat exemplaire. Emblématique du rayonnement renouvelé du Centre Pompidou en Amérique du Nord après Toronto en 2011, l'exposition a témoigné de l'écho rencontré outre-Atlantique par l'accrochage si radical et si discuté des collections contemporaines dédiées aux femmes. Aux côtés de pionnières telles Sonia Delaunay ou Natalia Gontcharova, des artistes

scène européenne trop rarement montrées aux États-Unis comme Annette Messager, Sophie Calle, Valérie Belin, Agnes Thurnauer ou Tracey Emin constituaient le cœur de l'exposition. Désireux de prolonger le concept de l'exposition au sein de sa collection, le Seattle Art Museum avait présenté en contrepoint des œuvres de Georgia O'Keefe, Yayoi Kusama ou Eva Hesse. En écho, l'œuvre de Pipilotti Rist *À la belle étoile* avait été prêtée de manière exceptionnelle à la Henry art Gallery, le musée de l'Université de Washington tandis que le service culturel de l'ambassade de France contribuait à la programmation d'une série de conférences associées. Au-delà même des 100 000 visiteurs accueillis, le Seattle Art Museum a souligné l'impact du projet auprès de la critique et la très forte affluence des jeunes et des étudiants dans l'exposition.



Vue de l'exposition « Elles. Women artists from the Centre Pompidou collection » au Seattle Art Museum © Seattle Art Museum / photo



Exposition atelier dans
la Galerie des enfants,
le Blobterre de matali

Courtesy matali Crasset
© Centre Pompidou /
photo Simon Buisson

VIDÉODANSE HORS LES MURS

Les anniversaires sont toujours l'occasion d'un retour sur le chemin parcouru. Cette première décennie du XXI^e siècle permet de mesurer le rayonnement international de Vidéodanse aux quatre coins de la planète danse, avec trente étapes depuis 2011 : de l'Allemagne (Berlin 2001) à l'Irlande (Cork 2005), du Brésil (Campinas 2006) au Japon (Saitama 2006) ; mais aussi La Grange à Delémont en Suisse (2002), New Delhi (2011), Mexico (2006). Certaines escales ont été des découvertes, comme en Serbie par exemple, à Lazarevac puis à Belgrade ; d'autres se déroulaient dans des pays régulièrement visités comme l'Italie à Milan et Catane (2001), Locarno et Gênes (2009), Ascona (2010).

Certaines propositions ont pu être très amples, comme en Colombie avec 51 films et 4 étapes : Bogota, Cali, Carthagène, Medellin ; d'autres plus modestes comme à Séville ou à Hanoï, ce qui démontre la capacité de s'adapter aux objectifs et aux moyens des institutions partenaires, car c'est bien la même ambition qui est en jeu : initier des publics nouveaux à la richesse de la danse contemporaine internationale, leur offrir la possibilité d'entrer dans son histoire et de mieux appréhender la richesse des courants qui la traversent.

LES SPECTACLES VIVANTS

Myriam Gourfink, Bettina Attala, Joris Lacoste, Jérôme Bel, Cécilia Bengoléa et François Chaignaud, Les Chiens de Navarre, autant d'artistes de la scène française dont l'œuvre a été créée dans le cadre d'une coproduction entre le Centre Pompidou et de nombreux théâtres et festivals avant d'être diffusés en Europe et sur le continent américain, grâce au soutien de l'Office national de diffusion

artistique et de l'Institut pour le rayonnement international de la scène française.

Cette coproduction s'est aussi portée sur des artistes étrangers comme Mette Ingvartsen, Ryoji Ikeda, Forced Entertainment, Steven O'Malley, largement diffusés à l'international et qui par leur passage au Centre Pompidou renforcent leurs liens avec la scène hexagonale. En 2012, une dizaine de spectacles ont été ainsi coproduits.

LES ITINÉRANCES DES EXPOSITIONS JEUNE PUBLIC

Le service de l'action éducative et de la programmation développe des expositions itinérantes, conçues comme des outils pédagogiques destinés à sensibiliser les enfants à la création moderne et contemporaine ainsi qu'à leur environnement, qui mettent en scène des jeux et des expérimentations sollicitant l'imagination et une participation active.

Initialement présentée à la Galerie des enfants, chaque exposition peut s'adapter au lieu d'accueil ou être enrichie par l'emprunteur.

Un chef de projet missionné par le Centre Pompidou se déplace pour former les équipes avant l'ouverture.

Ces expositions sont destinées aux enfants accompagnés de leur famille ou dans le cadre scolaire. Dix expositions ont circulé en 2012 dans huit lieux, en France et à l'international. Elles ont accueilli 86 444 personnes.

En France

Voyage dans la ville. Sous la lune II, une œuvre jeu commandée par le Centre Pompidou au sculpteur Miquel Navarro, a été présentée à l'école des Beaux-Arts de la ville de Rouen, dans le cadre d'un partenariat avec la compagnie d'assurance Matmut.



Expositions	Dates	Lieux	Fréquentation en 2012
Sous la Lune II	4 mars-17 juin	Museo in Erba, Bellinzona, Suisse	1800
	4 octobre-6 novembre	école des Beaux-Arts, Rouen, France	563
Le Blobterre de matali	12 oct. 2012-6 janv. 2013	Istanbul Modern, Istanbul, Turquie	981
Matière à rétroprojeter	6 nov. 2012-24 févr. 2013	Vallée de la jeunesse, Lausanne, Suisse	3780
Module Home (2050)	30 mars-17 juin	Istanbul Modern, Istanbul, Turquie	757
Matisse/Picasso	6 oct. 2011-15 avril 2012	musée Papalote, Cuernavaca, Mexique	33678
	1 ^{er} mai-19 août	Centro de Ciencias y Artes, San Pedro GG, Mexique	22552
Quel cirque!	14 janvier-31 mars	Forum Meyrin, Genève, Suisse, Mexique	4500
L'aventure des objets	5 février-18 mars	Megaron, Athènes, Grèce	3320
			86444

À l'étranger

Neuf expositions ont accueilli à l'étranger 85 881 visiteurs. L'installation de Matali Crasset, *Le Blobterre de Matali*, a effectué sa toute première itinérance à l'Istanbul Museum of Modern art. Le Megaron à Athènes a, quant à lui, accueilli l'exposition autour de l'artiste Arman, « L'aventure des objets ». L'exposition « Matisse-Picasso » a effectué ses deux dernières itinérances au Mexique, au Museo Papalote de Cuernavaca, avec plus de 33 000 visiteurs, et au Centro de ciencias y artes à San Pedro Garza García qui a reçu 22 552 visiteurs.

Sous l'égide d'une convention cadre signée en 2011 pour trois ans avec le Museo in erba de Bellinzona en Suisse, l'exposition « Sous la lune II » y a été présentée à l'automne.

2. LE PROGRAMME RECHERCHE ET MONDIALISATION

Conçu et animé par Catherine Grenier, directrice adjointe du MNAM/CCI, ce programme répond aux nouveaux enjeux auxquels sont confrontés les musées d'art moderne et contemporain aujourd'hui : une nouvelle géographie culturelle et artistique mondiale, le développement de sociétés marquées par la diversité et le multiculturalisme. Il a pour spécificité de s'appuyer sur des pratiques collaboratives et d'allier la recherche et la muséologie grâce à la constitution d'équipes associant les personnels scientifiques du musée et des chercheurs universitaires. Le musée affirme ainsi son rôle dans le grand chantier de réécriture de l'histoire

de l'art moderne. Il développe une politique d'acquisition mondialisée et intègre dans ses présentations les diverses formes artistiques des « modernités plurielles ».

Ce projet transversal mobilise les différents départements et services, encadrés par des conservateurs référents.

BOURSES DE RECHERCHE

Initiées en 2011, les bourses de recherches du Centre Pompidou ont permis d'intégrer chaque année au programme Recherche et Mondialisation trois doctorants en histoire de l'art, mondialisation, histoire des expositions. Ceux-ci ont contribué activement à trois des projets en cours : le catalogue raisonné des expositions du Centre Pompidou, sous la responsabilité scientifique de la bibliothèque Kandinsky, les recherches menées en vue d'un accrochage mondialisé des collections d'art moderne programmé en 2013, les recherches menées dans le cadre des perspectives d'acquisitions internationales.

MODERNITÉS PLURIELLES

Les recherches sur les « modernités plurielles » ont débouché sur un certain nombre d'acquisitions et de dons (artistes d'Amérique latine, du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et subsaharienne) et se sont principalement concentrées sur une nouvelle présentation des collections. Ce projet est basé sur un large programme développé depuis deux ans autour de trois axes : une analyse fine de la collection et une étude sur l'histoire de sa constitution ; des recherches sur les différentes scènes artistiques du monde, en particulier non occidentales ; une réflexion sur une réécriture de l'histoire de l'art du XX^e siècle intégrant les « modernités plurielles », à savoir l'intégration

des scènes géographiques périphériques, des esthétiques négligées ou minorées, des artistes femmes. Ces travaux ont été menés par une équipe de conservateurs, d'attachés, s'appuyant sur les ressources de la bibliothèque Kandinsky et le concours de jeunes chercheurs.

CERCLE DE RÉFLEXION, PUBLICATIONS, COLLOQUES

Le cercle de réflexion sur l'histoire des expositions, composé de scientifiques du Centre Pompidou et de personnalités extérieures, a suivi les travaux du catalogue raisonné des expositions, ainsi que les projets de plusieurs journées d'études et de colloques organisés par le Centre ou dans le cadre des Labex auxquels il participe.

Les boursiers du Centre Pompidou et plusieurs membres du cercle informel de jeunes chercheurs qui s'est formé autour du programme Recherche et Mondialisation, ont proposé des sujets de colloques et de publications qui ont été programmés en 2012 et retenus pour 2013 : un colloque sur L'histoire des expositions d'architecture ; un numéro spécial des *Cahiers du musée* consacré à la mondialisation, la publication d'une anthologie des textes principaux des théories des études culturelles et postcoloniales intitulée *Art et mondialisation – décentrement, anthologie de texte de 1950 à nos jours*, publiée par les éditions du Centre Pompidou (parution avril 2013)

LABEX CAP ET LABEX H2H

Membre actif au conseil scientifique du Labex, le Centre Pompidou a développé en 2012 deux projets collaboratifs avec les laboratoires de Paris 1, l'EHESS et le musée du quai Branly.

Séminaire doctoral

Principale réalisation dans le cadre du Labex CAP, un séminaire doctoral est organisé depuis 2011 sur le thème « art et mondialisation ».

Ce séminaire mensuel, qui s'est tenu alternativement au Centre Pompidou et à l'INHA, est codirigé par Philippe Dagen, président du Labex et Catherine Grenier. Il fait intervenir des doctorants menant des recherches sur les scènes de la nouvelle géographie mondiale, en particulier en 2012 : le Mexique, le Brésil, le Yémen, le Cameroun, l'Algérie, le Liban, l'Iran.

Recherche collaborative « art et mondialisation »

Dans le cadre de ce programme de recherche, deux post-doctorants du Labex CAP ont été intégrés aux activités du Centre Pompidou, l'un dans le cadre du programme Histoire des expositions, l'autre dans le cadre de la préparation du nouvel accrochage des collections modernes. Cette collaboration a permis par ailleurs la préparation d'un Festival international de jeunes chercheurs qui se tiendra au Centre Pompidou et au musée du quai Branly en 2013. Plusieurs conférences et publications ont été générées par ce programme.

Le Centre Pompidou participe aussi aux travaux et au conseil scientifique du Labex H2H de Paris 8. Il y a développé deux projets en 2012. Le premier, ayant pour thème l'Histoire des Expositions, était orienté sur la conception du catalogue raisonné des expositions. Dans ce cadre, une équipe de stagiaires de Paris 8 a participé, au sein de la bibliothèque Kandinsky, à l'élaboration et à la réalisation de ce catalogue. Ces travaux de recherche ont été exposés lors d'un colloque organisé en décembre 2012 au Centre Pompidou, sur ce même thème. Le second, consacré aux relations

L'HISTOIRE DES AVANT-DERNIÈRES CHOSSES, L'ART COMME ÉCRITURE DE L'HISTOIRE COLLOQUE À BEYROUTH

Organisé par Clément Chéroux et Akram Zaatar pour le Centre Pompidou et la Fondation arabe pour l'image, avec le soutien de l'Institut français et de la Fondation Saradar, le colloque L'histoire des avant-dernières choses, à Beyrouth les 30 novembre et 1er décembre 2012, réunissait une vingtaine de participants, parmi lesquels des artistes libanais Walid Raad, Khalil Joreige et Joana Hadjithomas, des intellectuels ou historiens comme Walik Sadek, Catherine Grenier, Georges Didi-Huberman, pour réfléchir à l'art comme écriture de l'histoire. Organisé autour de conférences, de débats passionnés et passionnants devant une centaine de personnes, cette rencontre a été une

réussite de l'avis général des participants, du public et de la presse.

Le premier Fast Lab muséal au Bénin Le service de prospective industrielle, avec Kossi Aguessy comme designer invité en résidence au Centre Songhaï de Porto Novo, au Bénin, a relevé le pari, en février 2012, d'établir le premier Fab Lab (laboratoire de fabrication) muséal.

Les trois pièces de mobilier créées in situ, puis fabriquées en France, résultent de l'engagement de nombreux partenaires : un environnement d'excellence en développement intégré (Centre Songhaï), le département R&D d'une entreprise (Blackbody), un artisanat de haute technologie (Rinck Meubles) et un mécène (la Fondation Zinsou). Les œuvres ont été exposées dans « Multiversités créatives » en mai 2012; deux d'entre elles ont intégré désormais la collection du musée, par don et acquisition.

Art et Science, a été mené par le service de la prospective industrielle du musée, l'ÉnsadLab et Paris 8. Une partie des travaux sera exposée lors d'un colloque organisé en 2013 au Centre Pompidou sur la notion de « comportements ».

LA REPRISE DES CATALOGUES EN VERSION ÉTRANGÈRE

Adaptations, reprises, créations complètes et renégociation des droits d'auteurs, droits et textes

Chaque année, ce sont près d'une dizaine de publications qui sont traduites et adaptées à l'étranger. Différentes possibilités existent, selon que l'institution est elle-même éditrice,

qu'elle a des accords privilégiés avec des éditeurs sur place ou que l'ensemble de l'opération est piloté au sein des éditions du Centre Pompidou. Plusieurs titres ont pu bénéficier en 2012 de traductions ou d'adaptations à l'étranger. On peut ainsi citer les versions anglaises et espagnoles du catalogue *Portraits* – conçu par Jean-Michel Bouhours – accompagnant une exposition initialement présentée à la Fondation Gianadda, parues à l'occasion des itinérances à la Fondation Mafpre.

Le catalogue *Elles@Seattle* est, quant à lui, une adaptation du catalogue paru à l'occasion de l'exposition « Elles@centrepompidou » en 2009. L'exposition à Seattle ayant été profondément repensée, ce n'est donc pas la version anglaise initialement publiée également par le Centre

« **ELECTRIC FIELDS. SURREALISM
AND BEYOND.**
COLLECTION DU CENTRE POMPIDOU »
À SHANGHAI

Au lendemain de l'Exposition universelle de 2010 qui avait placé un temps Shanghai au centre du monde et attiré près de 100 millions de visiteurs, les autorités municipales ont décidé la reconversion de l'ancien pavillon des « villes du futur » en premier musée public d'art contemporain en Chine. La direction du tout nouveau Power Station of Art a donc sollicité le Centre Pompidou pour concevoir l'exposition inaugurale de cette usine électrique de 40 000 m².

Didier Ottinger, directeur adjoint du musée national d'art moderne, a conçu pour l'occasion un projet qui met en lumière l'influence du mouvement surréaliste sur

les artistes contemporains et notamment chinois. Résolument pluridisciplinaire, l'exposition « Electric fields. Surrealism and beyond. Collection du Centre Pompidou » réunit des œuvres majeures d'artistes internationaux aussi reconnus qu'Andy Warhol, Gerhard Richter, Georg Baselitz ou Christian Boltanski. Elle accorde également une importance particulière aux artistes chinois, parmi les plus reconnus de leur génération, dont certains n'avaient jamais ou très rarement été montrés au public chinois. Autour de *La Table ronde* de Chen Zhen, un des grands chefs-d'œuvre de l'artiste, étaient présentées des figures aussi importantes que Cai Guo-Qiang, Wang Du, Huang Yong Ping, Zhang Huan, qui travaille à Shanghai, et bien sûr Yan Pei-Ming, dont la très importante peinture *International Landscape by Night* a été récemment acquise par le Centre Pompidou.

qui a été reprise mais une toute nouvelle publication qui a été redéfinie par la commissaire Cécile Debray et élaborée par les éditions du Centre Pompidou avant de paraître sous le label du SAM.

Le catalogue *Matisse. Paires et séries* paru au premier trimestre 2012 sous la direction de Cécile Debray a été adapté par le Metropolitan museum de New York et le SMK de Copenhague pour une édition américaine et une édition danoise.

En fin d'année 2012, c'est avec les équipes de Power Art Station que les éditions du Centre Pompidou ont travaillé étroitement à l'occasion de l'exposition « Electric Fields. Surrealism and beyond. Collection du Centre Pompidou »

en permettant une édition en chinois de l'ouvrage *Le Surréalisme* de Didier Ottinger ainsi qu'un catalogue s'appuyant en très grande partie sur les ressources des catalogues patrimoniaux de la collection du MNAM/CCI.

Enfin, il faut naturellement évoquer le catalogue *Dalí* conçu par les commissaires en partenariat avec le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de Madrid qui en assure l'édition espagnole. Du fait de sa complexité, ce catalogue a fait l'objet d'un partenariat initié dès l'été 2011, qui a pu être contractualisé en 2012.



Chen Zhen, *Round Table*
(1995)

© Adagp
Dist. RMN-GP
© Centre Pompidou / photo G.
Meguerditchian



Yan Pei-Ming,
*International Landscape
by Night* (2011)

© Adagp, Paris

En 2012, le Nouveau festival s'est affirmé pour sa troisième édition comme un rendez-vous majeur de la scène contemporaine. Avec Anri Sala, Adel Abdessemed, Adrian Missika, Mircea Cantor, le Centre Pompidou s'est ouvert à des figures de la jeune scène française contemporaine. Les Cinémas et les Spectacles vivants ont accentué leur caractère prospectif autour de la culture visuelle. Enfin, le Forum -1 a reconquis de nouveaux formats dont se nourrit la création contemporaine. Ce souci du prospectif permet au Centre Pompidou d'affirmer sa vocation fondamentale : être une plateforme d'échanges entre la société et la création contemporaine. Ainsi, les formes les plus neuves de la création se trouvent-elles étroitement enracinées dans une histoire de la modernité qu'elles éclairent en retour. Dans le cadre de ses axes stratégiques, le Centre Pompidou se met au service d'une vision issue de celle du président Georges Pompidou : une société est d'autant plus agile dans la mondialisation et plus apte à innover et à se moderniser qu'elle s'ouvre davantage aux questionnements des artistes contemporains. De cette vision découle un double impératif, d'élargissement des publics et de suivi de la création contemporaine dans ses tendances les plus prometteuses, qui passe par un resserrement des liens entre l'institution et les artistes, en particulier ceux de la scène française.



Guy de Cointet,
Tell me (1979-1980)

Nouveau festival
du Centre Pompidou

Courtesy Succession Guy de
Cointet / Air de Paris, Paris
© CRAC Languedoc-Roussillon
Sète/ photo M. Damage



4. LE CENTRE POMPIDOU TERRITOIRE DE CRÉATION

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012 / BILAN D'ACTIVITÉ

L'OUVERTURE AUX FIGURES DE LA CRÉATION ET DE LA JEUNE SCÈNE CONTEMPORAINE

1. LA JEUNE SCÈNE INTERNATIONALE

ANRI SALA

Commissaire d'exposition : Christine Macel

2 mai - 6 août 2012

Fréquentation : 82368 visiteurs / 992 par jour

Galerie Sud

Spécialement conçue pour la Galerie Sud par l'artiste qui représente la France à la biennale de Venise de 2013, cette exposition était une œuvre en soi, activant telle une symphonie quatre de ses films récents découpés, recomposés et présentés aux côtés d'installations et de photographies. Les images emmenaient en différents endroits : Sarajevo, Berlin, Bordeaux et Mexico, dans des sites servant de caisse de résonance à des sons variés – une symphonie de Tchaïkovski, un hymne punk joué sur un orgue de Barbarie ou des rythmes de batterie – diffusés grâce à un travail original et complexe de spatialisation sonore. Le son était omniprésent, dix batteries s'animant de façon intermittente comme jouées par des mains invisibles, tandis qu'une boîte à musique insérée dans l'une des vitres de la Galerie invitait le spectateur à interpréter lui-même une version mélancolique de *Should I Stay or Should I Go* du groupe de rock The Clash. Cette œuvre jouait aussi entre l'espace d'exposition et l'extérieur, le premier étant laissé ouvert pour communiquer visuellement avec la rue. Entre fiction et réalité, le visiteur faisait face, tour à tour, aux passants et aux personnages des films de Sala.



Anri Sala, *1395 Days without red* (2011), en collaboration avec Liria Bégéja, d'après un projet de Šejla Kamerić et Anri Sala en collaboration avec Ari Benjamin Meyers
© Anri Sala, Šejla Kamerić, Artangel SCCA/PRO.BA 2011

ADEL ABDESSEMED JE SUIS INNOCENT

Commissaire d'exposition : Philippe-Alain Michaud
6 octobre 2012 - 7 janvier 2013

Fréquentation : 92 153 visiteurs fin 2012/1 181 par jour
Galerie Sud

Adel Abdessemed est un artiste d'origine berbère, né en Algérie et formé à l'école des Beaux-Arts d'Alger, puis de Lyon, dont la carrière s'est très vite développée au début des années 2000 jusqu'à devenir l'un des artistes français les plus présents sur la scène internationale. La monographie qui lui était consacrée s'ouvrait sur la Piazza avec une sculpture gigantesque représentant le *Coup de tête* de Zidane à Materazzi puis, dans le Forum, avec les trois carlingues d'avion nouées de *Telle mère tel fils*. Ces deux pièces attestent du caractère monumental et inclassable de l'œuvre. La Galerie sud accueillait trois carcasses de voitures moulées en céramique et cuites au four, les rangs de fils de fer barbelés ponctués de doubles lames tranchantes

et de pointes aiguës de *Drawing Wall*, une barque ayant servi à l'émigration clandestine ainsi qu'une sélection de vidéos.

Si l'œuvre d'Adel Abdessemed se nourrit de l'histoire contemporaine dont elle s'approprie la violence et la destruction, elle ne peut se réduire à cela. Quel que soit le médium utilisé (vidéo, sculpture, dessin...), l'artiste transforme les signes conflictuels qui traversent le monde en syntagmes cosmiques, construisant un récit mythologique profane et composite, fait d'une multitude de correspondances, qui dit l'interminable naissance de l'ordre et de la régularité à partir du chaos. L'exposition était l'occasion de montrer comment l'œuvre d'Abdessemed est symptomatique d'un retournement dans la relation que les artistes entretiennent avec le passé, non plus en termes de rupture (selon la position moderniste) mais de reprise. Son travail s'inscrit dans une tradition réaliste pluri-séculaire dont la référence explicite au Christ de Grünewald développée dans *Décor* est le signe manifeste.



Adel Abdessemed, *Telle mère, tel fils* (2008) © ADGP, Paris © Centre Pompidou/ photo H. Véronèse



Adel Abdessemed,
Coup de tête (2011-2012)
© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse

PRIX MARCEL-DUCHAMP 2011 : MIRCEA CANTOR

Commissaire d'exposition : Jean-Pierre Bordaz

Commissaire associé : François Quintin

3 octobre 2012 - 7 janvier 2013

Fréquentation : 82 612 visiteurs fin 2012/1 060 par jour
Espace 315

Attenant aux galeries sud, l'espace 315 est désormais un lieu d'expériences qui accueille aussi bien le prix Marcel-Duchamp que les propositions du Nouveau festival du Centre Pompidou.

Que pouvait concevoir Mircea Cantor, artiste de 40 ans d'origine roumaine installé depuis peu en France, après les nombreuses invitations auxquelles il a répondu au cours de l'année (Macro de Rome, Crédac, Ivry) ? Pour le Centre Pompidou, l'artiste a conçu un espace épuré, presque minimaliste, pour disposer ses œuvres, sculptures et films.

Pour offrir une nouvelle visibilité à ses œuvres, une précieuse installation constituée de très grandes épingles à nourrices en or cohabitait avec un tamis monumental troué par des tirs de balles réelles. Au bout de l'espace, la projection du très beau film intitulé *Sic transit gloria mundi* prenait l'aspect d'une performance et donnait une grande profondeur de champ aux propositions de l'artiste.



Mircea Cantor: *Epic fountain* (2012)

© Mircea Cantor

LE PRIX DE LA FONDATION D'ENTREPRISE RICARD DE LA JEUNE CRÉATION

Depuis 2000, le Centre Pompidou est partenaire du prix de la fondation d'entreprise Ricard qui récompense un artiste représentatif de la jeune scène française. Les œuvres des lauréats, offertes par la fondation d'entreprise Ricard, enrichissent ainsi les collections du Centre Pompidou.

En 2012, le Centre Pompidou a présenté pendant trois mois la vidéo *Dome* d'Adrien Missika, lauréat du 13^e prix lors de l'exposition « The Seabass » orchestrée par Eric Troncy. En octobre, le 14^e prix a été attribué à l'artiste Katinka Bock dans le cadre de l'exposition

«Évocateur», conçue par la critique d'art Elena Filipovic. Artiste née en 1976 à Francfort-sur-le-Main et travaillant à Paris, Katinka Bock développe un travail sur l'espace, sa perception et sa mesure sous forme de sculptures et d'installations *in situ*. L'œuvre *Umland*, 2007-2011, récompensée par le prix est à la fois une machine à dessiner et comme un micro-atelier présentant les éléments et matériaux de prédilection de l'artiste.

Caoutchouc, mousse, tissu et marbre gisent sur sa base ou pendent de sa structure, dans un équilibre qui semble précaire, comme autant d'objets issus d'un rêve et permettant à une nouvelle œuvre d'être inventée. Cette sculpture en mouvement, telle une girouette animée, cherche à laisser une marque durable dans l'espace et le temps.



Adrien Missika, *Dome* (2011) © Adrien Missika

2. DES SCÉNOGRAPHIES CONÇUES EN COMPLICITÉ AVEC LES ARTISTES

ADEL ABDESSEMED A INVESTI LE FORUM ET LA PIAZZA

Telle mère tel fils a occupé le Forum, avec des avions entrelacés de 27 mètres de long, 4 mètres de large et 5 mètres de haut, rappelant le traumatisme du 11 septembre 2001.

Coup de Tête, sculpture monumentale de près de 6 mètres de haut, représentant le coup de tête de Zinedine Zidane donné à Marco Materazzi lors de la Coupe du monde de football en 2006, avait été spécialement fondue pour l'occasion. L'artiste souhaitait l'installer sur la Piazza, les pieds des footballeurs reposant directement sur les pavés, comme si le match s'y déroulait vraiment. Les équipes des directions de la production et du bâtiment et de la sécurité ont donc collaboré avec l'atelier de sculpture de l'artiste pour créer un socle capable de disparaître dans les pavés tout en assurant la stabilité des cinq tonnes de bronze.

Ce type d'installation est réalisable grâce à la multiplicité des corps de métiers qu'offre le Centre Pompidou et à une grande complicité de savoir-faire entre les directions, chacun s'impliquant pleinement dans la recherche et la mise en œuvre de solutions adaptées aux intentions des artistes.

UN DISPOSITIF SANS PRÉCÉDENT POUR L'EXPOSITION ANRI SALA

Présenter le travail d'Anri Sala fut pour les équipes de la direction de la production un moment intense de collaboration artistique et technique avec un artiste qui a une grande connaissance des médias et une forte exigence de qualité.

Anri Sala avait une idée très précise : le film, placé au cœur de l'installation, devait être diffusé au sein de quatre «boîtes». Le travail avec la scénographe du Centre Pompidou a permis d'affiner la dimension « spatiale » de son projet qui a évolué vers une diffusion sur cinq écrans de 6,50 mètres de base disposés en éventail et faisant écho au « sixième film » : les scènes de vie visibles par la façade sud de la Galerie, volontairement laissée dégagée par l'artiste.

Les 5 films ont fait l'objet d'un traitement complexe pour être diffusés par séquences suivant une partition visuelle et sonore millimétrée sur 32 canaux intégrant d'autres « déclencheurs » disposés dans l'espace (une boîte à musique manipulable par le public, 10 doldrums...).

Le travail du son, crucial, a nécessité un équipement particulièrement sophistiqué pour donner tout son sens à la notion de spatialisation (28 haut-parleurs).



Anri Sata,
Doldrums (2008)
Courtesy Marian Goodman
Gallery, New York
© Photo Sylvain Deleu

TROIS QUESTIONS À BERTRAND LAVIER « LE CENTRE POMPIDOU FAIT DE LA HAUTE COUTURE »

Propos recueillis par Michel Gauthier,
conservateur au musée national d'art moderne
du Centre Pompidou et commissaire de l'exposition
« Bertrand Lavier, depuis 1969 ».

**De quelle manière avez-vous abordé
la rétrospective que vous a consacrée
le Centre Pompidou ?**

B. L. : *Je voulais revisiter le genre en parcourant un certain nombre de « chantiers » que j'ai ouverts depuis 1969 et donner l'impression que toutes les œuvres présentées dataient de 2012. La manière dont je travaille va d'ailleurs dans ce sens : les « chantiers » que j'ouvre – peintures industrielles, objets peints, superpositions d'objets, objets sociés, etc. –, je ne les ferme jamais. Cela signifiait donc raconter une histoire, mais dont le fil ne serait pas chronologique. J'ai choisi d'exposer les pièces les plus belles, selon moi, et non les plus anciennes.*

Comment avez-vous travaillé ?

B. L. : *Dans un grand confort car j'ai disposé de près de deux ans pour préparer l'exposition avec le commissaire et l'architecte scénographe. Ce laps de temps m'a permis de tester et de faire mûrir différentes solutions. En outre, le Centre Pompidou est l'une des rares institutions de ce niveau à offrir à l'artiste un espace nu, qu'il est possible de distribuer comme l'exige le propos de l'exposition. Autrement dit, nous sommes plutôt dans la haute couture que dans le prêt-à-porter.*

Quel bilan tirez-vous de cette exposition ?

B. L. : *Je garde une foule de souvenirs des différentes phases : la préparation, les deux semaines de montage, puis les trois mois d'ouverture au public. J'ai surtout apprécié deux choses. D'une part, la qualité du travail d'équipe : avec le commissaire et l'architecte bien sûr, mais plus largement avec toutes les personnes qui ont fait vivre cette exposition. D'autre part, cette exposition m'a permis de voir certaines de mes créations avec un œil neuf, de les redécouvrir. Il m'a été très agréable de mesurer ainsi que des œuvres, dont je suis l'auteur et que j'avais déjà exposées à plusieurs reprises pour certaines d'entre elles depuis plusieurs décennies, sont encore riches de potentialités non encore exploitées.*



Bertrand Lavier lors de l'accrochage de l'exposition
« Bertrand Lavier, depuis 1969 »
© Centre Pompidou/ photo H. Véronèse



Vue de l'exposition
« Bertrand Lavier,
depuis 1969 »
© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse



Vue de l'exposition
« Bertrand Lavier,
depuis 1969 »
© Centre Pompidou/
photo H. Véronèse

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012 / BILAN D'ACTIVITÉ

DES RENDEZ-VOUS PROSPECTIFS

1. LA TROISIÈME ÉDITION DU NOUVEAU FESTIVAL

22 février - 12 mars
Forum - 1, Galerie Sud et Espace 315

L'édition 2012 du Nouveau festival proposait de découvrir gratuitement la diversité de la culture visuelle de notre temps et d'appréhender l'élargissement des territoires de la création contemporaine.

Pendant trois semaines, sept invités ont déployé leurs propositions à la croisée des disciplines, dans les différents espaces : le Forum -1, la Galerie Sud, l'Espace 315, la Petite salle et les Cinémas 1 et 2 en accès libre.

Arts plastiques, spectacles, performances, parole, théâtre, cinéma... Les disciplines se croisaient et dialoguaient au gré des intervenants pour devenir un rendez-vous prospectif, un laboratoire de la création visuelle contemporaine et de ses prolongements interdisciplinaires, un espace ouvert à toutes les formes d'expression.

Cent artistes, plasticiens et performeurs, écrivains et historiens, musiciens et « saltimbanques » ont exploré de nouvelles « manières de faire des mondes » pour conjuguer, entre autres, mémoire et enfance, fantômes et spectres, téléportation et rêves d'expériences.

Les accroches séduisantes et festives qui développaient des problématiques complexes, en prise avec les formes les plus ambitieuses de la création contemporaine, ont convaincu un public plus large, plus populaire et plus jeune que d'ordinaire.

LES TEMPS FORTS

GISÈLE VIENNE ET DENNIS COOPER

Teenage Hallucination

Une exposition sous toutes ses formes qui explorait la poupée, comme un fil rouge : corps articulés, corps photographiés, corps mécaniques, mêlant des expériences théâtrales et performatives de tous ordres, traitant de questions que la scène n'autorise ni à penser ni à exposer. Le public n'a pas manqué les représentations de *Jerk* et de *Them* de Chris Cochrane, Dennis Cooper et Ishmael Houston-Jones.

Read into my black holes

En écho, les deux artistes proposaient une lecture personnelle et sensible d'œuvres méconnues venant de différentes institutions et des collections du Centre Pompidou. Une manière d'entrer dans la relation intime qu'ils tissent avec arts du passé et du présent.

PAUL BERNARD

La Voix dissociée

Le critique d'art Paul Bernard questionnait l'art très ancien de la ventriloquie et son impact sur la création contemporaine. Entre image et voix, il s'interrogeait avec ses multiples invités : qui parle et d'où parle-t-on ?

PASCAL ROUSSEAU

Les Mystères de l'Ouest

L'historien de l'art Pascal Rousseau a exhumé la série septenties *Les Mystères de l'Ouest* pour nous téléporter entre avant-gardes historiques et créations d'aujourd'hui à la recherche de vérités cachées : sciences occultes et autres machines optiques reprenant du service.



Marnie Weber, *The Truth
Speakers (Girl with
eggplant dress and
burgundy Trim)* (2009)
Détail

Nouveau festival
du Centre Pompidou
Courtesy Simon Lee Gallery,
London © Photo Todd-White

VALÉRIE MRÉJEN

W. Sebald fiction

Valérie Mréjen lançait une enquête avec investigations et invitations autour de l'œuvre de l'écrivain W.G. Sebald. Après la « conférence performance » ou la « peinture parlée » que les précédentes éditions du Nouveau festival ont révélées comme de nouveaux formats de la création vivante, l'enquête voulait ici apprivoiser le futur à la lueur des spectres du passé.

GUY MADDIN

Spiritismes, 17 films tournés en public

Le cinéaste Guy Maddin a tourné chaque jour d'étranges histoires : 17 séances de spiritisme ont pris la forme de 17 films, mettant en images, sous les yeux du public, des scénarii jadis égarés et des projets oubliés ou contrariés de grands noms de l'histoire du cinéma : Lubitsch, Hitchcock, Vigo, Mizoguchi...

ELIE DURING

JeuX, série de 6 conférences

Le philosophe Elie During a proposé un cycle de 6 conférences autour du jeu : du morpion aux jeux vidéo, du football à la poésie. À ses côtés, le plasticien Julien Prévieux tenait le rôle de l'ourdisseur et du manipulateur.

2. HORS PISTES SEPTIÈME ÉDITION

Fréquentation : 2 675 spectateurs ont suivi les séances en salles et 5 800 ont visité l'exposition et assisté aux conférences / performances.

Forum -1

L'année 2012 a marqué une nouvelle étape dans le développement et le rayonnement de cette manifestation. Depuis ses débuts, Hors Pistes a l'ambition d'explorer les nouvelles pratiques de l'image, travaillées par toutes les formes de la création contemporaine. Il fallait donner corps à cette idée en autorisant Hors Pistes à se déployer dans et au-delà des salles, à investir le Forum -1 et à allier ambition artistique et intellectuelle.

À travers projections, performances, installations, Hors Pistes a présenté une sélection internationale de ces nouvelles formes. Les salles s'ouvraient à des Focus autour de quinze artistes, tandis que l'espace d'exposition réfléchissait sur une thématique étroitement liée à l'image : « Le silence des bêtes », exposition autour de l'animal. La thématique de l'animal a naturellement convié des intervenants venant d'horizons variés : philosophes, chercheurs, juristes, vétérinaires et artistes bien évidemment. Pendant quinze jours, chaque soir développait une proposition différente : ainsi les spectateurs ont-ils pu entendre notamment Elisabeth de Fontenay, Marcela Iacub, Jean-Christophe Bailly... Les nombreux films présentés en accès libre dans l'espace d'exposition ont fait découvrir une jeune scène toujours passionnée par ce sujet. Dans les salles, les Focus, qui donnent aux artistes une carte blanche de 75 minutes, ont encore évolué. Désormais, ceux-ci imaginent

des séances qui dépassent la simple présentation de leur travail au profit de propositions inédites, spécialement conçues pour Hors Pistes. Des séances entremêlent d'autres disciplines : chant, musique, conférences... Les Focus conçus en étroite collaboration avec les artistes deviennent de véritables créations.

Hors Pistes a achevé de se détacher de la formule du Festival pour inventer une forme singulière propre au Centre Pompidou.



© My name is

3. UNE PLURIDISCIPLINARITÉ PROSPECTIVE, CENTRÉE SUR LA CULTURE VISUELLE

À l'heure où les institutions culturelles sont légitimement invitées à se concentrer sur l'essence de leur mission, quel formidable encouragement pour le Centre Pompidou de constater que sa pluridisciplinarité est unanimement reconnue comme son « cœur de métier ». Cependant, son déploiement, de l'architecture au cinéma, du graphisme à la danse, des colloques aux performances, implique une rigueur accrue pour affirmer la spécificité de ces propositions dès lors qu'elles sont initiées par l'établissement. Cette originalité s'articule autour de 4 axes :

- la culture visuelle et le lien privilégié avec les arts plastiques, comme centre de gravité de la pluridisciplinarité,
- la dimension prospective et prescriptive comme une ardente obligation,
- l'intelligibilité du processus même de création comme un objectif majeur,
- le bâtiment et ses équipements, comme acteur à part entière de la programmation.

LES SPECTACLES VIVANTS

En 2012, 30 manifestations ont construit de nouvelles convergences avec les arts visuels. Dans une dimension toujours plus prospective dans les domaines de la danse, du théâtre, de la musique et de la performance, la programmation a joué la carte des jeunes

créateurs et donné à des plasticiens l'opportunité d'investir la scène, à des chorégraphes ou des musiciens de présenter des œuvres à la plastique éclatante. Le premier semestre a été l'occasion de découvrir la proposition de Gisèle Vienne et de Dennis Cooper dans l'Espace 315 (installation, photographie et performances) avec, en écho, une programmation pour la Grande salle. Le programme musical a mis en avant de très jeunes artistes, avec notamment *Keep Portland Weird*, focus sur la scène musicale de Portland, ou *Sound Walk Collective*. Une collaboration s'est poursuivie avec le musée national d'art moderne autour de l'exposition « Danser sa vie » avec quatre spectacles : *Bestiol* de Myriam Gourfink, *Danses libres* de Cécilia Bengoléa et François Chaignaud, *Them* de Chris Cochrane et *Fase* d'Anne Teresa de Keersmaeker. Et, comme

chaque année, le mois de juin était consacré à une collaboration avec l'Ircam dans le cadre du festival Manifeste.

Avant le succès de fin avec *Clôture de l'Amour* du metteur en scène Pascal Rambert, l'automne s'est ouvert sur une proposition musicale produite avec l'association Technopole, organisatrice de la Techno Parade, et des artistes ont été présentés pour la première fois au Centre Pompidou, comme la jeune chorégraphe Maud Le Pladec ou les artistes du label Tsunami Addiction.

Les pièces de l'artiste japonais Ryoji Ikeda et de la jeune chorégraphe danoise Mette Ingvarsen se sont inscrites dans cette démarche de rapprochement entre arts plastiques et arts de la scène.

Cette approche innovante a été très appréciée du public ; elle se verra amplifiée en 2013.



Anne Teresa De Keersmaeker, « Fase, Four Mouvements to the Music of Steve Reich » © Photo / Herman Sogeloots

LA PROGRAMMATION DE LA GRANDE SALLE EN 2012

Trente manifestations, 72 représentations,
181 jours de répétitions

Fréquentation : 19 200 spectateurs, avec un
taux remarquable de remplissage de 76,5%

- Onze spectacles de danse, dont 6 coproductions avec Myriam Gourfink, Herman Diephuis, Thomas Hauert, François Chaignaud & Cécilia Bengolea, Olga de Soto, Mette Ingvartsen.

- Six spectacles de théâtres dont 5 coproductions avec Les Chiens de Navarre, Bettina Atalla, Joris Lacoste, Jérôme Bel, Forced Entertainment.

- Treize concerts, dont trois coproductions : *MEGO*, *Rioji Ikeda*, *Ensemble Intercontemporain*.

Parmi ces trente manifestations, deux spectacles/installations ont fait l'objet d'une coproduction, et revêtu une dimension particulière par l'importance de leur installation scénique : *Superposition* de Rioji Ikeda, musicien et plasticien japonais, et *The Artificial Nature Project* de la chorégraphe danoise Mette Ingvartsen.



Maud Le Pladec, « Professor » © Photo / Caroline Ablain

LES CINÉMAS ET LEUR ARTICULATION AVEC LES EXPOSITIONS

Depuis la fin des années 1970, le cinéma sort des salles. Ce mouvement vient à la fois des artistes, qui créent des films et installations destinés à être exposés, et des commissaires et programmeurs qui pensent et montrent le cinéma en rapport avec les autres arts visuels. Le Centre Pompidou participe largement à ce mouvement et lui donne aujourd'hui un prolongement en expérimentant de nouvelles formes d'exposition du cinéma. Avec *Hors Pistes*, qui a déployé des images projetées, exposées et performées, il a montré la perméabilité des formes et des supports du cinéma, leur interaction et usages combinés. Le Nouveau festival et Cinéastes en correspondance ont dévoilé la fabrication des films avec des tournages en public (dont certains retransmis en direct sur le site du Centre), des dialogues entre cinéastes sur leur pratique et leur poétique. Ils ont invité les artistes à mettre en scène, dans les espaces du Forum -1, les rapports complexes qu'ils entretiennent avec les arts visuels. À l'occasion des 20 ans de la revue *Trafic* (11-30 janvier 2012), le Centre Pompidou a présenté des regards venus de différents champs et disciplines artistiques sur le cinéma de ces 20 dernières années. *Planète Manga* (11 février-27 mai 2012) a offert, à côté des ateliers, cosplays ou conférences imaginés par le Studio 13/16 une approche du cinéma d'animation asiatique, du manga japonais au manhwa coréen en passant par le manhwa chinois et taiwanais : une manière d'illustrer le lien entre création et culture populaire. De la salle à l'espace d'exposition, du plateau de tournage au streaming sur le Web, les Cinémas ont ainsi levé le voile sur la création contemporaine des images.

UN NOUVEAU CYCLE « CINÉASTES EN CORRESPONDANCE »

INAUGURÉ PAR MEKAS-GUERIN, DANS LE FORUM -1

En collaboration avec le Centre de culture contemporaine de Barcelone, le Festival d'automne à Paris, agnès b. et la Serpentine Gallery à Londres.

Fréquentation : 5781 spectateurs en salles et 14320 pour l'exposition. Les Cinémas ont inauguré en 2012 un troisième format : « Cinéastes en correspondance ». Outre le rendez-vous annuel autour des nouvelles images proposé par *Hors Pistes* et les expériences inédites menées dans le cadre du Nouveau festival, la correspondance entre Jonas Mekas et José Luis Guerin a été la première d'une série qui sera développée dans les années à venir. Jonas Mekas incarne à lui seul l'avant-garde américaine depuis les années 1950, José Luis Guerin renouvelle le cinéma espagnol depuis les années 1980. Héritiers des frères Lumière, témoins infatigables de leur territoire et de leur temps, ils ont échangé une correspondance filmée, constituée de neuf lettres. Cette correspondance, qui inaugure une nouvelle relation entre cinéastes, a été exposée avec deux autres installations : *365 Day Project*, le journal vidéo que Jonas Mekas a tenu quotidiennement tout au long de l'année 2007, et *La Dame de Corinthe*, une réflexion de José Luis Guerin autour de l'origine des images, de la peinture et du cinéma. Leur rencontre s'est poursuivie en salles avec leurs rétrospectives intégrales : 84 films dont 34 inédits, en présence des cinéastes et de dix intervenants.

PROSPECTIF CINÉMA

Fondé en 2002, tous les derniers jeudis du mois à 20h en Cinéma 1, Prospectif Cinéma explore le cinéma, film ou vidéo d'artistes contemporains français et internationaux, émergents ou récemment confirmés. Une de ses spécificités est la présence de l'artiste, qui débat avec le public et les conservatrices Christine Macel et Emma Lavigne, à l'issue de la projection. Ce cycle offre une occasion unique de suivre l'actualité de l'art le plus contemporain, d'en comprendre la variété et les enjeux. Il permet de découvrir en une seule séance une grande partie de l'œuvre d'un artiste ou un film plus long en avant-première. La salle de cinéma se transforme parfois en salle de concert avec la participation d'artistes venant de l'univers musical. Prospectif Cinéma a plusieurs fois laissé carte blanche à des institutions extérieures comme le Centre d'art contemporain de Brétigny ou le Israeli Centre for Digital Art de Holon.

Dans le cadre de l'exposition « Danser sa vie », présentée du 23 novembre 2011 au 2 avril 2012 en Galerie 1, Prospectif cinéma a invité quelques artistes de cette exposition – Christodoulos Panayiotou (en janvier), Charles Atlas (en février) et Simon Dybbroe Møller (en avril) – pour présenter leurs films et vidéos. Par ailleurs, le prix Ricard 2011 a été remis à Adrien Missika dans le cadre de la séance qui lui était consacrée en juin, avec la projection de son film *Dome* (2011), qui intègre les collections du MNAM/CCI grâce au mécénat de la fondation d'entreprise Ricard.

CINÉMA EXPÉRIMENTAL

Film est un rendez-vous hebdomadaire qui met en perspective les collections

cinématographiques du musée en louvoyant entre cinéma expérimental, documentaire, film d'artiste et vidéo. Conçu comme un espace critique, Film prend la forme de séances thématiques ou monographiques, de cartes blanches et d'invitations proposées à des intervenants d'horizons divers susceptibles de jeter un regard nouveau sur l'histoire et les pratiques du cinéma non commercial. La programmation Film 2012 a ainsi permis de découvrir :

- un large aperçu de la collection des œuvres cinématographiques du musée (Robert Breer, George Kuchar, Joseph Cornell, Anthony Balch, Marcel Broodthaers, Daniel Pommereulle) ; des nouvelles acquisitions (Mario Peixoto, « Limite », 1929 / Dziga Vertov, Kino Glaz, 1924) ; une ouverture sur la création contemporaine (Hannes Schüpbach, Daniëlle Vallet-Kleiner, James Benning, Vittorio Santoro, Ben Russell) et l'actualité des recherches ;
- l'œuvre filmique d'Aldo Tambellini, artiste italien et pionnier de l'art vidéo (*Black to Black* – 6 séances en janvier) ; *L'Artiste en Ethnographie* par Kantuta Quiros et Aliocha Imhoff (3 séances en mai) ; *Camera Britannica* (5 séances en mai) proposé par Marie Canet ; la programmation consacrée à l'avant-garde cinématographique croate, dans le cadre de l'année de la Croatie en France (8 séances en octobre) ; et la célébration des 30 années d'existence de Light Cone, coopérative de distribution de cinéma expérimental (6 séances en novembre) ;
- des œuvres en lien avec l'actualité des expositions du Centre : *Danser sa vie* (4 séances en février) en partenariat avec la Cinémathèque de la danse ; *Art Spiegelman/Ken Jacobs* (en mai) ; *Harpo et Dali* (en novembre) ; *Film Culture* (10 séances en décembre 2012 et janvier 2013).

VIDÉODANSE A FÊTÉ SES 30 ANS

Du 31 octobre au 25 novembre
Forum -1

Pour ses 30 ans, Vidéodanse a souhaité très naturellement revenir sur sa propre histoire tout en poursuivant son travail d'exploration avec la présentation de deux jeunes chorégraphes, Daniel Linehan et Nadia Beugré, et quelques trouvailles cinématographiques : une vidéo insolite où Odile Duboc danse avec Mark Tompkins et un documentaire inédit sur John Cage et Merce Cunningham, réalisé en 1966. Pour retracer son histoire, la programmation a invité gratuitement à revoir 200 films réalisés à partir des œuvres de cinquante chorégraphes¹

qui ont fait les riches heures de la manifestation. Deux cents films ont été ainsi choisis parmi les 2500 présentés au public en 30 ans, dont certains une fois seulement, tandis que d'autres sont devenus des incontournables de la manifestation. Parmi eux, d'authentiques créations restituent le regard original des réalisateurs sur l'art de la danse, sur l'imaginaire qu'il met en jeu. Ils constituent tous, avant tout, un formidable témoignage du travail des chorégraphes qui ont marqué l'histoire de la danse des dernières décennies. À travers ces films qui leur sont consacrés, 500 chorégraphes auront donc participé à ce programme au long cours. C'est pourquoi une histoire de Vidéodanse suggère



Bonhomme de vent © Sima Khatami



L'ENCYCLOPÉDIE DES GUERRES DE JEAN-YVES JOUANNAIS

Depuis 2008, à raison d'un jeudi par mois dans la Petite salle du Centre Pompidou, Jean-Yves Jouannais livre son *Encyclopédie des guerres*. En 2012, il sera allé de la 32^e à la 41^e séance non sans allers-retours. Car, dans son principe même, l'avance se trouve sans cesse contrariée : l'ouvrage ne cesse de grossir (il a atteint à la fin de l'année 1 338 pages et 4 millions de signes), ce qui implique d'incessants retours en arrière sans compter les gloses qu'inspirent les différentes entrées. « *C'est un livre en train de s'écrire, en public, sur scène. L'usage commun implique que l'écriture d'un ouvrage soit motivée par un projet précis, le développement d'une théorie. On suppose que le sujet préexiste et que le livre offre l'espace de sa démonstration. Or il s'agit là de faire de l'essai, le lieu d'élucidation de son prétexte même. Une analyse spéculative en aveugle, centrée non pas sur l'énonciation d'une thèse, mais centrifuge, sur la découverte de son amorce, sur la nomination de son prétexte. Aussi, le principe de cette enquête est-il celui de la candeur et sa méthode, l'idiote.* »

Jean-Yves Jouannais se réclame donc de *Bouvard et Pécuchet* et s'étonne qu'« *étrangement, à aucun moment, les deux autodidactes de Flaubert ne plongent dans le champ de la guerre [...]. Je voulais écrire à ma manière ce chapitre absent, oublié par l'auteur. J'emprunte aux deux copistes leur technique et leur ridicule ambition* ». L'intégralité de l'*Encyclopédie des guerres* est consultable sur le site du Centre Pompidou.

Jean-Yves Jouannais lors d'une séance de *L'Encyclopédie des guerres* © Centre Pompidou/ photo H. Véronèse

une histoire de la discipline à laquelle cette manifestation est vouée.

En 2012, Vidéodanse a également proposé les *Films de danse* et les *Parole de danse*

1 Parmi lesquels : Dominique Bagouet, George Balanchine, Pina Bausch, Maurice Béjart, Jérôme Bel, Trisha Brown, Alain Buffard, Boris Charmatz, Merce Cunningham, Anne Teresa De Keersmaeker, Philippe Decouflé, Odile Duboc, Jan Fabre, William Forsythe, Israel Galván, Myriam Gourfink, Martha Graham, Raimund Hoghe, Gilles Jobin, La Ribot, Daniel Larrieu, Maguy Marin, Josef Nadj, Vaslav Nijinski, Christian Rizzo, Mark Tompkins, Claudia Triozzi, Wim Vandekeybus, Bob Wilson

LA PAROLE DONNÉE À LA CRÉATION ARTISTIQUE

Chaque année, le Centre Pompidou invite des artistes, philosophes, historiens de l'art et autres acteurs de la culture visuelle.

Avec 85 événements et quelque 170 intervenants, la programmation a été particulièrement dense, notamment dans l'accompagnement des grandes expositions en invitant des historiens de l'art renommés : Benjamin Buchloh et T. J. Clark qui ont proposé leur réflexion sur l'œuvre de Gerhard Richter, puis Michael Fried qui a dialogué avec Anri Sala. L'accrochage du 4^e étage du musée, consacré à la couleur, a également permis de décliner quatre rencontres thématiques.

La parole a été donnée à des artistes, notamment à Katharina Fritsch, Mircea Cantor, Michelangelo Pistoletto, Bertrand Lavier et beaucoup d'autres. Des invitations ont été lancées auprès de ceux qui renouvellent une approche de la culture visuelle : Luc Sante, Whitney Davis, Henry Jenkins.

La contribution au Nouveau festival a permis

d'approfondir le questionnement autour de la figure de W. G. Sebald avec une programmation de Muriel Pic, de réfléchir aux jeux avec Elie During et de relire l'histoire de l'art moderne à l'aune de la téléportation avec Pascal Rousseau.

La programmation consacrée à l'architecture a été encore une fois très attendue avec de grandes figures telles que Souto de Moura (prix Pritzker 2011), Tatiana Bilbao et les Japonais Toyo Ito et Sasaki.

Le graphisme, avec Matthew Carter, Robin Kinross, David Pearson et MM, a suscité une attention croissante, ainsi que le cycle dédié à l'actualité du design en partenariat avec le VIA.

La formule du *Selon* donne carte blanche à un invité prestigieux. En 2012, Georges Didi Huberman, historien de l'art et philosophe, a proposé un cycle de conférences, intitulé *Hors-Je*, puis Chris Dercon, directeur de la Tate Modern, a convoqué pour *Têtes modernes* divers acteurs de l'art contemporain (artistes, théoriciens, collectionneurs, directeurs de musées).



Chris Dercon
© Photo Klaus Haag



Georges Didi-Huberman
© DR

IN VIVO ET LINK

61 séances, dont 37 consacrées à des artistes vivants, et 313 œuvres présentées

Fréquentation : 3415 entrées, contre 2251 en 2011

Petite salle

« In Vivo » et « Link » sont deux nouveaux cycles programmés par le MNAM/CCI.

In Vivo se consacre à la performance à travers l'intervention d'un artiste présent dans les collections contemporaines, invité à s'exprimer sur son travail et/ou à montrer une performance.

Link, organisé en collaboration avec le service de la Parole, s'articule autour des notions de filiation et d'héritage, avec la participation de deux artistes de générations différentes invités à confronter leurs processus de création à travers la parole et l'image.

En 2012, ces deux cycles sont devenus des rendez-vous incontournables, très attendus et appréciés du public, avec :

- pour « In Vivo » : des séances consacrées à Jürgen Klauke (avec l'artiste et Sophie Duplaix), à Hermann Nitsch (avec l'artiste et Catherine Grenier) et à Georges Tony Stoll (avec l'artiste et Franck Veyrières et Jérôme Poggi);
- pour « Link » : des séances consacrées à Julio Le Parc et Philippe Decrauzat (avec les artistes et Michel Gauthier), à Ettore Spalletti et Marie Cool Fabio Balducci (avec les artistes et Penelope Curtis), et à Claude Lévêque et Jonathan Loppin (avec les artistes et Cécile Dazord).

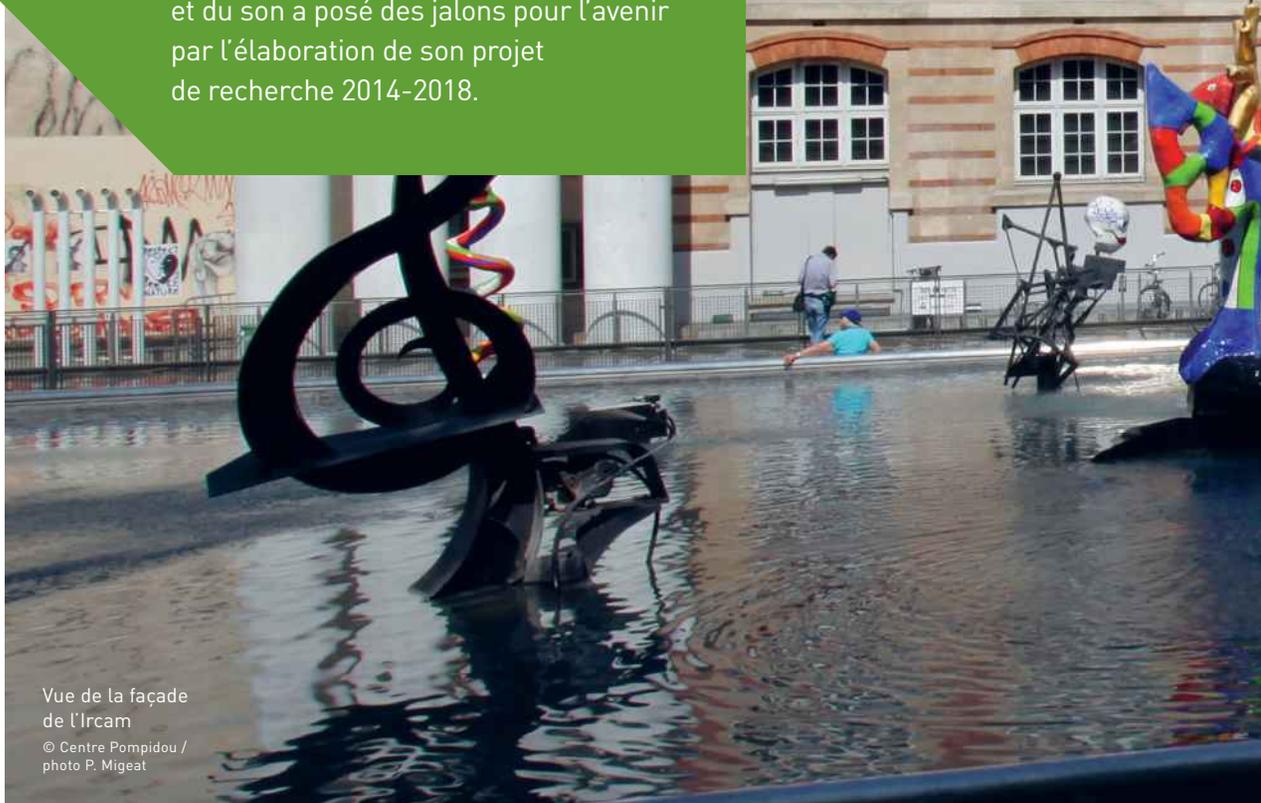


Claude Lévêque, *Valstar Barbie*, 2003
© Centre Pompidou/ photo Ph.Migeat/Dist.RMN-GP



Jonathan Loppin, *Im Gespräch, (En réunion)*, 2007
© Jonathan Loppin, Courtesy de l'artiste.

Le renouvellement des engagements de l'Ircam et l'élargissement de leur champ d'application marquent l'année 2012. Ce redéploiement dans la recherche et la création est traversé par la priorité de la transmission, comme en témoignent les rendez-vous emblématiques de l'année : une action pluridisciplinaire et une transmission avec le lancement de ManiFeste-2012, des innovations technologiques et transmission avec le Forumnet. Participant pleinement à ce mouvement qui élargit le cercle des utilisateurs de l'Ircam, l'unité mixte de recherche Sciences et technologies de la musique et du son a posé des jalons pour l'avenir par l'élaboration de son projet de recherche 2014-2018.



Vue de la façade
de l'Ircam
© Centre Pompidou /
photo P. Migeat



5. L'IRCAM : LA PLURIDISCIPLINARITÉ MANIFESTE

MANIFESTE... 2012 : LA CRÉATION MUSICALE ET LES ARTS DE LA DURÉE

Rendez-vous inédit de la création, *festival international et académie pluridisciplinaire* à Paris, *ManiFeste-2012* a réuni près de quatre-vingts artistes et chercheurs dans un espace commun d'expression. « Manifeste » pour la création musicale émergente et pour la formation, manifeste pour l'interprétation et les projets collaboratifs (programmes In Vivo Théâtre, In Vivo Danse), conjonction de l'esprit du festival Agora et du Centre Acanthes — les têtes d'affiche du festival dirigent les ateliers de l'académie —, *ManiFeste-2012* replaçait la musique dans le champ des arts du temps (théâtre, danse, spectacle vivant, arts numériques...) avec le soutien d'une quinzaine de partenaires dès cette édition initiale. L'interprète et la technologie étaient au cœur de la pratique de l'académie et du scénario du festival.

■ UN PROGRAMME RICHE ET VARIÉ

En 2012, ce festival du printemps croisait la trajectoire de Philippe Manoury lors d'un portrait en plusieurs éclats, à l'occasion de son soixantième anniversaire. Les œuvres du compositeur français, pionnier de l'informatique musicale, tout comme ses écrits, auront suscité le débat avec la jeune génération, celle de Yann Robin, de Francesca Verunelli ou de Johannes Maria Staud, et avec des chercheurs proches comme le neurobiologiste Jean-Pierre Changeux.

Le festival a mis en avant une nouvelle génération de musiciens invités pour la première fois par l'Ircam et qui outrepassent les séparations historiques, esthétiques ou les segmentations contemporaines à l'instar de Thomas Adès, chef et compositeur, du pianiste Jean-Frédéric Neuburger et de la violoniste Amandine Beyer dans un atelier Bach-Boulez. Stratégies temporelles du compositeur ou de l'interprète, temps de l'anticipation du cerveau et de l'informatique, temps de la fiction et du montage cinématographique... Au cœur de ManiFeste-2012, le colloque international « Produire le temps », co-organisé par l'École normale supérieure, l'École polytechnique et l'Ircam, associait les contributions d'artistes et de chercheurs en mathématiques, informatique, philosophie, sciences cognitives et sciences humaines.

LA PLURIDISCIPLINARITÉ AU CENTRE ACANTHES

Adossée au festival, l'académie offrait un contexte nouveau au Centre Acanthes fondé en 1977 par Claude Samuel : celui d'une pluridisciplinarité en acte. Les ateliers In Vivo Théâtre, supervisés en 2012 par Ludovic Lagarde, et In Vivo Danse, dirigés par Thomas

Hauert et Thierry De Mey, manifestaient l'intérêt du spectacle vivant pour la recherche sonore. La fonction essentielle de l'interprétation était renforcée par des master classes sur le répertoire et la création : avec Christiane Oelze pour la voix, Pierre-Laurent Aymard et Sébastien Vichard pour le piano, le Quatuor Arditti.

Dans le même esprit, Thomas Adès dirigeait un atelier de répertoire contemporain avec les musiciens de l'Internationale Ensemble Modern Akademie (IEMA). Les ateliers de composition enfin, assurés par Philippe Manoury et Luca Francesconi, ont permis aux jeunes compositeurs venus du monde entier de travailler avec des interprètes professionnels de premier plan.

Cette académie s'inscrivait dans l'initiative d'un jeune réseau européen des académies, Ulysses, soutenant la circulation des œuvres nouvelles et les périple d'apprentissage des artistes en Europe.

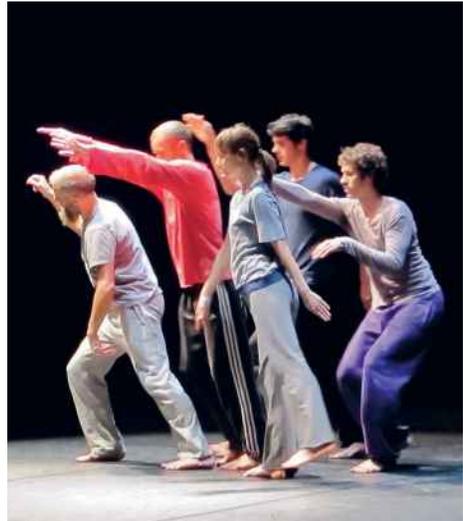
Soutenu par de nombreux partenaires du domaine de la culture, de la formation et de la communication (*Le Monde*, *Télérama*, *France Culture*, *France Musique*), l'ensemble de la manifestation a investi huit lieux à Paris, mobilisé des publics diversifiés et obtenu une visibilité forte dès sa première édition, avant de connaître des rebonds par la diffusion nationale et internationale de ses propres productions.

In Vivo Danse

L'atelier animé par le chorégraphe Thomas Hauert et le compositeur Thierry De Mey a permis à quatre compositeurs de travailler en lien étroit avec les danseurs de la compagnie ZOO sur le plateau de la grande salle du Centre Pompidou. Associer une pratique chorégraphique comportant une part d'improvisation et la réalisation d'une pièce électronique, inventer des modes de travail réactifs entre le plateau et le studio : tels ont été les enjeux de cet atelier qui a mis à jour in vivo les relations entre l'écriture du mouvement et la musique électronique. Le rapport entre intuition et structure, liberté et contrainte, individu et collectif, a nourri le thème central du travail de Thomas Hauert, où l'improvisation occupe une place essentielle.

In Vivo Théâtre

Cet atelier était destiné à quatre jeunes compagnies professionnelles, sélectionnées en partenariat avec Ludovic Lagarde et La Comédie de Reims. Quatre jeunes metteurs en scène (Émilie Rousset, Matthieu Roy, Cyril Teste, Guillaume Vincent), cinq auteurs (Olivier Cadiot, Anne Kawala, Mariette Navaro, Frédéric Vossier), douze acteurs, des réalisateurs en informatique musicale et ingénieurs du son de l'Ircam se sont emparés de la question technologique sur le plateau du théâtre et se sont constitués en groupe de recherche autour de Ludovic Lagarde. Ils ont exploré et intégré les technologies de transformation de la voix pour les mettre à l'épreuve du corps et de la scène. Des sorties d'ateliers ont vu le jour dans le cadre de l'académie, au Centquatre et au théâtre des Bouffes du Nord.



In Vivo Danse. Direction Thierry De Mey, Samuel Favre. Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Charleroi Danse, Compagnie ZOO. © DR



In Vivo théâtre. Émilie Rousset, Matthieu Roy, Cyril Teste et Guillaume Vincent. © Monge



ircam
Centre
Pompidou

MANI- FESTE 2012

festival
académie
1^{er} juin - 1^{er} juillet

Couverture
du programme
de ManiFeste 2012
© Cindy Sherman

DIFFUSER ET VALORISER LES TECHNOLOGIES ET LES SAVOIRS : LANCEMENT DU FORUMNET 2.0

Le Forum Ircam est la communauté des utilisateurs des logiciels de l'Ircam pour partager des connaissances et des compétences, notamment à travers les Ateliers du Forum.

L'année 2012 a été marquée par la création et le lancement du site Forumnet 2.0 qui renouvelle l'offre tout en favorisant la dimension sociale et le partage d'informations en continu. Le site est un nouvel espace d'échanges et de communication entre les chercheurs et les ingénieurs, qui créent de la connaissance, et un public en attente d'innovation. Forumnet a déclenché un dynamisme et une interactivité permanente tout au long de l'année, en accélérant l'accès aux dernières technologies de l'Ircam et en proposant une plateforme sociale afin de promouvoir les activités de ses membres : une participation par le biais de groupes de discussions, des événements partagés et diffusés par les membres et une diffusion des

connaissances à travers des Tribunes.

Forumnet est le vecteur d'interaction de l'Ircam vers le monde de la création musicale, le monde technologique et l'usage de ses propres technologies par les membres du Forum dans tous les secteurs de la création musicale.

Forumnet 2.0, lancé fin novembre 2012 lors des Ateliers Forum 2012, représente aujourd'hui la communauté étendue de l'Ircam. Pour la première fois, un concours adressé aux artistes multimédia a été lancé, et les artistes sélectionnés se sont produits lors de la soirée *Ircam live @ la Gaîté lyrique*. En première partie se sont produits les quatre lauréats du concours Forum : Lorenzo Bianchi, Hans Leeuw & Diemo Schwarz, Jean Lochard, Benjamin Carey ; en seconde partie : le duo électro anglais Plaid, figure de proue du label Warp, s'est frotté aux technologies de l'Ircam en collaboration avec les chercheurs.



Dans l'espace de projection de l'Ircam © Centre Pompidou / photo P. Migeat

L'ART DE L'INNOVATION : LE RENOUVELLEMENT DES DIRECTIONS DE RECHERCHE

■ Réaliser le rêve d'un artiste jusqu'à la création et la dissémination de son œuvre, c'est élaborer la traversée du laboratoire au plateau, constituer une chaîne de connaissances, modèles et prototypes. Un large spectre de disciplines scientifiques concourt à ce projet, de la physique (acoustique) aux sciences de l'homme et de la société (musicologie, cognition humaine) avec, comme cœur de métier, les sciences et technologies de l'information (traitement du signal, informatique).

Ces recherches s'inscrivent dans des activités organisées en cercles concentriques :

- la recherche musicale, couvrant tous les genres musicaux dans les domaines de la lutherie acoustique et électronique, de la diffusion (moteurs de recherche musicaux) et de l'éducation assistée par la technologie ;
- la recherche sonore, s'étendant aux outils de production audiovisuelle et multimédia, à l'utilisation des artefacts sonores dans tous les domaines : traitement de la voix, simulation, réalité virtuelle et augmentée, design sonore et conception fonctionnelle du son dans l'environnement quotidien (automobile, interfaces homme-machine) ;
- la recherche scientifique, constituant l'écosystème le plus large dans lequel se situent les activités de l'Ircam, les recherches sur la création font appel à de nombreuses disciplines connexes (mathématiques, neurosciences, biologie, systèmes complexes, etc.), qu'elles alimentent en retour par l'élaboration de connaissances, modèles et méthodes de portée générale.

Le projet de recherche pour les années 2014/2018 a été soumis à l'évaluation de l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES) et élaboré en 2012 avec les tutelles du laboratoire

(ministère de la Culture et de la Communication, CNRS, Université Pierre et Marie Curie-Paris VI) :

- prendre en compte la généralisation en cours de l'informatique nomade, par la réalisation et la formalisation de dispositifs d'interaction distribuée et l'évolution des environnements de développement logiciel aux nouveaux terminaux ;
- développer de nouveaux formalismes, notamment géométriques, pour la description de différents phénomènes étudiés par le laboratoire tels que la modélisation des résonateurs non linéaires, les champs sonores tridimensionnels, les signaux de corpus sonores particuliers (sons de textures, sons instrumentaux), et promouvoir leurs applications artistiques ;
- dépasser les paradigmes d'interaction en usage dans les environnements musicaux, par l'élaboration de modèles hybrides multi-échelles des données musicales et de langages adaptés à la formalisation des processus temporels et interactifs et leur intégration dans de nouveaux outils de création ; développer des modes de contrôle instrumental tels que le contrôle actif ; explorer l'utilité de l'interaction dans l'expérimentation scientifique à travers de nouveaux modes de sonification ; renouveler la relation geste/son par l'interaction multimodale, ubiquitaire, située et incarnée (*embodied*) ;
- dépasser le cadre commun dans la fouille de données musicales (MIR) en permettant son exploitation fluide dans les applications créatives, y compris les applications interactives en temps réel, et proposer des avancées significatives dans le domaine de l'écoute artificielle (*machine listening*) ;
- promouvoir le pilotage sémantique de processus de synthèse ou de génération (synthèse par descripteurs, interaction visuelle riche, exploitation des modèles de connaissance).

En 2012, la fréquentation de la Bpi a progressé de 4 %, avec 1 575 930 visiteurs, soit 5 035 par jour. Ce résultat s'explique principalement par l'attractivité de l'exposition « Art Spiegelman », qui a permis de tester avec succès certains paramètres du projet de rénovation de la Bpi : l'intégration de l'activité culturelle au cœur des espaces et des collections, la diversification des publics et des usages, une meilleure implication dans la vie du Centre Pompidou grâce à un accès direct des visiteurs par la « chenille ». D'autres avancées ont marqué l'année, relatives aux propositions culturelles et de médiation, à l'éditorialisation des contenus, tandis qu'une nouvelle organisation était mise en place pour accompagner cette évolution.



Salles de lecture de la
Bibliothèque publique
d'information

© Bpi / photo S. Biscioni



6. LA BPI SUR DE NOUVELLES BASES

DE NOUVELLES ACTIONS ET MÉDIATIONS CULTURELLES

Si les recettes de mécénat représentent à elles seules en 2011 près de 60% des financements, les ressources d'activités, notamment celles de la billetterie, ont atteint un niveau record depuis la réouverture du Centre Pompidou en 2000.

Comme en 2011, l'année a été riche en manifestations orales avec, notamment :

- à l'occasion du cinquantenaire de la mort de Georges Bataille, un colloque littéraire consacré à son rayonnement, sa vision de l'érotisme inspirant écrivains et artistes contemporains ;
- le cycle *La Création à l'œuvre* qui a jalonné l'année de ses entretiens très prisés par le public, avec les plasticiens JR et Miquel Barceló, le compositeur Philippe Fénelon, les écrivains Eric Reinhardt, Camille Laurens et Mathias Enard, le cinéaste dramaturge et écrivain Christophe Honoré ;
- des rencontres-débats apportant leur éclairage sur des sujets d'actualité géopolitique (printemps arabes, Syrie, Afghanistan) ou de société.

En matière de cinéma documentaire, deux temps forts ont marqué l'année :

- en mars, le festival Cinéma du réel ;
- en novembre, la contribution de la Bpi au Mois du film documentaire, avec la projection de 15 films sur le thème *Que sont-ils devenus ?* (hommes et femmes filmés à différents moments de leur vie).



Dans la Bibliothèque publique d'information (Bpi) © DR

L'ÉDITION 2012 DU FESTIVAL CINÉMA DU RÉEL

Pour cette quatrième et dernière année sous la direction artistique de Javier Packer-Comyn, de nouveaux axes se sont confirmés ou développés.

- Les deux jeunes sections des compétitions internationales Premiers films et Courts métrages ont été confortées.

Les dédicaces et ateliers de cinéastes ont trouvé leur format au carrefour des rétrospectives, rencontres et master classes. Les sections récurrentes et les séances spéciales se sont enrichies à l'occasion d'hommages et d'anniversaires.

- De nouvelles initiatives ont vu le jour : lancement réussi de *Arrested Cinema*, projet consacré aux cinéastes empêchés dans le monde ; création de *Contre-bande*, dans le prolongement du programme *Les Invisibles* initié en 2011 ; extension des rencontres professionnelles à de nouvelles problématiques pédagogiques et de formation ; développement des publics avec de nouvelles actions en milieu pénitentiaire.
- Plusieurs projets récents se sont pérennisés : ateliers son, projection-concert (cette année autour du Prince Miiou), blog du festival et présence sur les réseaux sociaux. En outre, une nouvelle scénographie dans le Forum du Centre Pompidou a réparti de manière plus conviviale les accréditations, le guest-office, le bureau de presse et la vidéothèque professionnelle.
- Enfin, un partenariat avec le Nouveau Latina a apporté une salle

supplémentaire de 180 places et contribué à la fréquentation, qui s'est globalement stabilisée après trois années d'augmentation constante (+ 33 % en 2009, consolidée en 2010 et accrue de 12 % en 2011). Avec 20 578 spectateurs, la manifestation a ainsi confirmé la fidélité de ses publics.

Dans la suite d'une démarche engagée en 2010, de nouvelles modalités d'interaction avec l'ensemble des publics ont été mises en œuvre à l'intérieur de la bibliothèque :

- l'exposition « Art Spiegelman, Co-mix » (*voir encadré*);
- la manifestation *À pleines mains!* sur la langue des signes et la culture sourde, dans le cadre de la célébration du tricentenaire de l'abbé de l'Épée, en partenariat avec la Fédération nationale des sourds de France, la Ville de Paris et l'International Visual Theatre (IVT) qui intégrait dans une scénographie originale un espace de rencontre et une bibliothèque éphémère. Du 5 novembre au 3 décembre, des débats, ateliers, spectacles, lectures et heures du conte, ainsi que des visites de l'exposition Dali en LSF ont ponctué cet événement, complété par une rencontre professionnelle sur l'accueil des publics sourds en bibliothèques.

Pour les publics jeunes, de nouvelles actions ont pris forme, donnant lieu à des circulations avec le Centre Pompidou : en début d'année, un salon manga à l'entrée de la Bpi, dans le cadre de la manifestation *Planète manga!*, en partenariat avec le Studio 13/16; puis, en novembre, une installation interactive *Typograff 2.0* proposée par le service Nouvelle génération nouvellement créé, en lien avec l'exposition « De la lettre à l'image » conçue par la Galerie des enfants. Par ailleurs, en septembre, l'interprétation, dans l'espace Musiques, par le comédien Bernard Fort, de la *Conférence sur rien*, méditation poético-philosophique précisément réglée du musicien, poète et penseur John Cage, a attiré de nombreux jeunes passionnés de musique contemporaine.

L'espace autoformation a innové en matière de médiations : outre la diversification linguistique des ateliers de conversations en langue

étrangère, des initiations informatiques ont vu le jour dans l'Atelier, espace fermé rendu à une utilisation publique. Une assistance individuelle « Déclics informatiques » répondait chaque lundi à toute question technique. Ces actions s'ajoutaient à la montée en puissance de l'infrastructure Wifi-Bpi, qui a rendu service à plus de 600 usagers dans la Bpi et le Centre Pompidou.

Cette riche programmation a pu être mise en avant grâce au lancement, en octobre, d'un nouveau support de communication mensuel, *Actu bibliothèque*, utile complément du magazine trimestriel *De ligne en ligne* en apportant au public un agenda culturel exhaustif.



Dans la Bibliothèque publique d'information (Bpi) © Monge

L'EXPOSITION «ART SPIEGELMAN, CO-MIX»

Maus, célèbre bande dessinée traitant de la Shoah et de ses conséquences, était au centre de l'exposition consacrée par la Bpi à Art Spiegelman de mars à mai 2012, en partenariat avec le festival d'Angoulême. Pour la première fois en France, environ 400 pièces sélectionnées par l'auteur illustrateur américain lui-même étaient présentées (planches originales, esquisses, dessins préparatoires, fac-similés), rendant compte des multiples facettes et des diverses périodes de son œuvre : sa recherche underground des années 1960-1970 avec la revue *Arcade* et les histoires courtes réunies dans *Breakdowns*, son premier livre ; *Maus*, qui lui valut un prix Pulitzer spécial en 1992 ; son travail d'éditeur mené au sein de la revue *RAW* avec son épouse Françoise Mouly ; sa vision du 11 septembre 2001 et de ses conséquences ; ses travaux d'illustration pour le *New Yorker*. Outre un accès facilité par la chenille du Centre Pompidou pour ses 80 000 visiteurs, l'exposition a offert au nouveau service du développement des publics l'opportunité exceptionnelle d'expérimenter des dispositifs d'accompagnement adaptés à la variété des publics : scolaires, jeunes adultes, actifs, seniors, publics du champ social. Le succès du salon de lecture lié à l'exposition encourageait la valorisation thématique des collections dans les espaces.





Vue de l'exposition Art Spiegelman à la Bibliothèque publique d'information © Bpi / photo C. Desauziers

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012/BILAN D'ACTIVITÉ

DES CONTENUS ACTUALISÉS ET PLUS VISIBLES

■ Bibliothèque d'actualité, la Bpi s'est fixé, dans le cadre de sa charte documentaire, un objectif global de 11 % d'actualisation de ses collections (proportion des livres publiés depuis moins de trois ans). Ce taux moyen a été respecté comme en 2011 avec, de manière classique, des disparités fortes entre secteurs à forte rotation (droit, économie, sciences, presse et médias, savoirs pratiques) et domaines dits « cumulatifs » (sciences humaines et sociales, arts et littérature). En termes de volumétrie, l'objectif de stabilité n'a cependant pas été pleinement atteint : les collections se sont accrues globalement de 0,6 %, contre 0 % en 2011. Le nombre de titres acquis étant supérieur en 2012 d'environ 4 000 unités au nombre de titres retirés, l'équilibre sera rétabli en 2013. Les ouvrages « désherbés » sont le plus possible réorientés vers d'autres bibliothèques : un partenariat a ainsi pu être initié avec les établissements pénitentiaires. Du côté des ressources électroniques, de nouveaux abonnements ont renforcé le domaine artistique : *Art full text*, base de données

d'articles en texte intégral, *Iznéo*, plateforme de 3 000 bandes dessinées en ligne, et *Vogue Archive* (intégralité du magazine de mode américain, de 1892 à aujourd'hui).

La Bpi construit également ses propres ressources documentaires. Elle produit en particulier, à partir de ses manifestations, des contenus numériques qui contribuent à la fréquentation élevée du site Internet – près de 900 000 visiteurs uniques en 2012, au même niveau qu'en 2011. Les archives sonores de la Bpi sont également accessibles en ligne sur le Centre Pompidou virtuel.

En outre, en 2012, la production documentaire s'est fortement accrue (43 contre 12 en 2011). Ces dossiers très complets proposent dans une nouvelle rubrique du site Web des pistes de découvertes et de réflexions, avec des choix commentés de documents présents dans les collections, mais aussi des liens vers d'autres sites, pour aider un large public à mieux comprendre les sujets d'actualité, explorer de nouveaux territoires artistiques, se plonger dans une question scientifique ou historique.



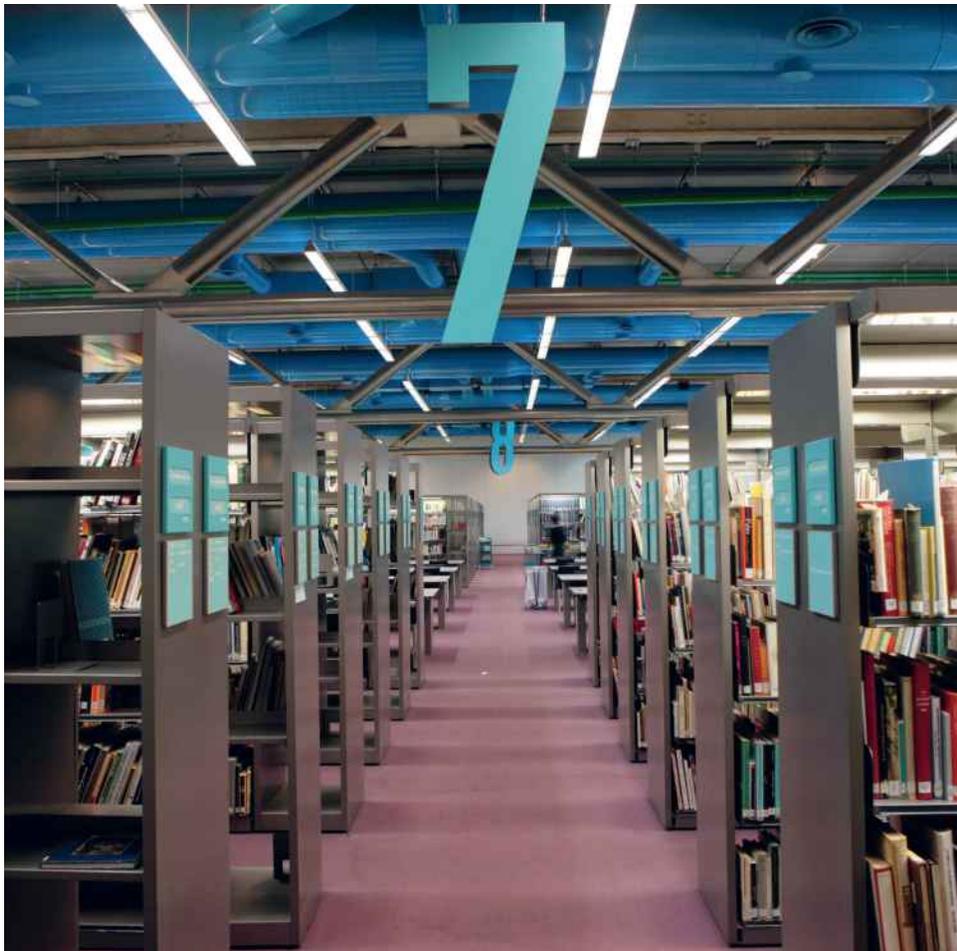
Vue d'une salle de lecture de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) © Centre Pompidou/ photo P. Migeat

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012/BILAN D'ACTIVITÉ

UNE ORGANISATION REPENSÉE

■ Dans un objectif de recentrement autour des activités de médiation, de valorisation et d'éditorialisation des contenus, une nouvelle organisation avait été définie en 2011 dans ses modalités fonctionnelles et transversales. Elle a été mise en place entre la fin de 2011 et le début de 2012, lors d'un vaste mouvement de redéploiement qui a concerné l'ensemble

du personnel. Le nouvel organigramme s'appuie désormais, d'une part, sur quatre départements thématiques se répartissant les champs documentaires et culturels et, d'autre part, sur un secrétariat général et trois départements supports, dont l'un est centré sur le développement des publics.



Rayonnages de la Bibliothèque publique d'information (Bpi) © Centre Pompidou/ photo H. Véronèse

L'année 2012 s'est caractérisée par une très forte hausse des ressources propres, supérieure aux prévisions, grâce à une programmation qui a bénéficié d'un succès public sans précédent. Ce résultat a plus que compensé la stagnation des financements publics en fonctionnement et une augmentation modérée des charges. Surtout, il a permis une exécution budgétaire en excédent, alors que le budget prévisionnel avait été présenté en déficit comme les années précédentes, le Centre Pompidou ne bénéficiant pas des ressources lui permettant d'autofinancer la mise en réserve définie par le Parlement qui s'apparente à une réduction de fait des subventions de l'État.



Horizontal (1974),
Alexandre Calder
Stabile installé
sur la piazza
du Centre Pompidou

© Calder Foundation New York /
Adagp, Paris
© Centre Pompidou / photo H.
Véronèse



7. UN ÉQUILIBRE FINANCIER STABILISÉ

DES RESSOURCES PROPRES MAINTENUES À UN NIVEAU ÉLEVÉ

La progression des ressources propres – plus de 50 % entre 2007 et 2011 - s'est poursuivie en 2012 malgré les difficultés que rencontrent désormais les institutions culturelles pour mobiliser des partenaires dans un contexte économique difficile. La nouvelle hausse de 10 % des ressources propres relève avant tout de l'adaptation de la politique tarifaire de l'établissement et du succès des expositions temporaires et de celui, qui en est découlé, des produits éditoriaux.

LE PLAN DE DYNAMISATION DES RESSOURCES PROPRES

Le tableau ci-dessous illustre l'évolution poste par poste des ressources propres de l'établissement, entre 2004 et 2012.

DES RECETTES DE BILLETTERIE EN AUGMENTATION CROISSANTE

Si les recettes de la billetterie ne représentaient en moyenne annuelle que 9,6 M€ de 2004 à 2007, la situation est devenue beaucoup plus favorable au cours de la période suivante, de 2008 à 2011, avec une recette moyenne de 13 M€ par an (+ 35%).

En prolongement de cette progression due à une programmation particulièrement dynamique et qui a su rencontrer la faveur du public, l'augmentation des recettes de billetterie en 2012 a été particulièrement remarquable et a contribué de nouveau à la hausse des ressources propres dans le budget de l'établissement, pour un montant de 16,4 M€. Deux facteurs distincts se sont conjugués pour aboutir à ce résultat exceptionnel :

ÉVOLUTION DES RESSOURCES PROPRES EN M€	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Billetterie	10,5	8,9	9,1	10,1	11,2	14,7	12,7	13,5	16,4
Éditions - Produits dérivés	2,4	2,5	2,1	2,2	2,1	3,3	3,4	2,7	3,8
Ingénierie culturelle (LAD)						0,1	1,4	1	0,8
Mécénat sur programmes	0,3	1,1	1,5	0,7	1	1,4	1,4	1,7	1,7
Mécénat projets stratégiques						1,0	2,1	2,3	2,4
Mécénat pour acquisitions	0,4	1,8	1,4	1,3	2	3,6	1,5	1,4 ⁽¹⁾	0,7
Locations d'espaces	1,2	0,8	1,2	1,5	1,3	1,5	1,4	1,7	1,5
Concessions	2,8	2,3	2,3	2,6	3,2	3	2,4	3,5	3,7
Produits financiers	0,4	0,3	0,4	0,6	1,3	0,1	0,1	0,2	0,0
Total ressources propres	18,0	17,7	18,0	19,0	22,1	28,7	26,5	28,0	30,9

1) sans compter 2 M€ de mécénat consacrés à l'acquisition de la collection Bouqueret et versés directement à la Rmn pour le compte du Centre Pompidou

- la hausse de 1 € du tarif du billet unique, votée par le dernier conseil d'administration de l'année 2011, en décembre, n'a provoqué en contrepartie aucun effet d'éviction, ce qui semble confirmer que le nouveau prix de 13 € en plein tarif se justifie aux yeux du public, eu égard à la qualité de l'offre culturelle. La recette supplémentaire obtenue grâce à cette hausse tarifaire a représenté près de 1 M€ en 2012 ;
- le succès public de la programmation a provoqué une fréquentation record qui représente près de 3,8 millions de visites. La billetterie en a bien entendu bénéficié.



Crayons flexibles aux couleurs du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo Ph.Migeat

DES RECETTES ÉDITORIALES QUI DEMEURENT FORTEMENT DÉPENDANTES DU SUCCÈS DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Jusqu'en 2007, les éditions du Centre Pompidou ont très majoritairement publié des catalogues d'expositions et de la collection du musée. Depuis 2009, un effort a été entrepris, dans le cadre des axes stratégiques et, plus particulièrement, du plan de dynamisation des ressources propres, pour découpler les recettes éditoriales du succès des expositions temporaires.

Les éditions du Centre Pompidou accompagnent ainsi la programmation du Centre Pompidou et valorisent la collection du MNAM/CCI, tout en répondant aux attentes de publics très variés.

Depuis plusieurs années maintenant, une politique de développement ambitieuse a été mise en place afin que les éditions du Centre Pompidou prennent toute leur place dans les rayons des librairies.

Cette politique s'articule autour de trois axes :

- **La définition d'une nouvelle offre éditoriale à l'occasion des grandes expositions, segment le plus dynamique du rayon Beaux-arts :**

Un catalogue est aujourd'hui conçu en tenant compte de la concurrence existante et en accordant une attention particulière au contenu de l'ouvrage (qualité des contributions et mise en valeur de l'iconographie), à la pagination et au prix. Une étude approfondie sur les attentes des publics concernant les catalogues d'exposition a été menée en deux temps sur l'année 2012 avec l'aide du cabinet H2O. Elle

a permis de recueillir de très nombreuses informations utiles pour un éditeur pas assez souvent en prise directe avec ses lecteurs.

Les albums d'exposition, qui se composent des images des œuvres présentées dans l'exposition, rencontrent un succès toujours plus important, grâce à de légers aménagements de maquette et de structure.

À ce dispositif classique viennent s'ajouter de nouveaux développements car certains textes d'artistes sont aujourd'hui republiés dans une série spécialement conçue. Inédits pour certains, ou bien introuvables en français depuis plusieurs années, ils représentent souvent une source documentaire exceptionnelle qui permet une meilleure compréhension d'une œuvre. De Freud à Matisse en passant par Mondrian et des anthologies thématiques, ces publications ont conquis un public exigeant.

Par ailleurs, il existe également des publications destinées aux enfants (livres d'activités...) telle la série « Mon artiste à moi » qui s'enrichit régulièrement de nouveaux titres en fonction de la programmation et fait l'objet de réimpressions régulières. Des publications nouvelles viennent compléter l'offre des éditions du Centre Pompidou, comme la bande dessinée « Dalí » réalisée par Edmond Baudoin, l'un des grands noms du neuvième art français, publiée en coédition avec les éditions Dupuis, à l'occasion de la rétrospective de l'artiste.

Enfin, des applications pour tablettes numériques à l'occasion des grandes expositions en Galerie 1 et 2 viennent diversifier cette offre.

- **Un meilleur accès aux collections du musée, une meilleure appréhension de l'art moderne et contemporain :**

Si le Centre Pompidou publie depuis de nombreuses années des catalogues patrimoniaux sur les différentes collections du musée, plusieurs projets ont été lancés visant à mieux faire connaître ces fonds auprès de publics variés.

L'édition de monographies et d'ouvrages grand public sur les grands mouvements et les courants artistiques écrits par des conservateurs du MNAM/CCI et proposés à des prix et des formats particulièrement étudiés, permet aux amateurs désireux de disposer d'une information de qualité, de trouver une publication éditoriale adaptée.



UNE DIVERSIFICATION DES PRODUITS ÉDITORIAUX : L'APPLICATION POMPIDOU KIDS

Le Centre Pompidou et les Éditions Gallimard Jeunesse se sont associés pour permettre aux enfants de 4 à 10 ans de découvrir en s'amusant la collection du Centre Pompidou – la plus importante d'Europe pour l'art moderne et contemporain.

À travers un parcours qui anime quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, *Pompidou Kids* est la première application de découverte ludo-éducative destinée à familiariser les enfants avec l'art moderne et contemporain.

Simple, innovante, cette application saluée

presse invite à la découverte interactive des icônes de l'art moderne en suivant la piste des grandes figures de l'art du XX^e siècle : Kandinsky, Brancusi, Dalí, Matisse, Mirò..., ou en approchant quelques grands mouvements artistiques.

À travers une large variété d'activités interactives, du taquin au coloriage en passant par le collage et le pêle-mêle, vingt-cinq œuvres sont présentées. Elles permettent notamment aux apprentis artistes de découvrir les trésors cachés dans l'atelier d'André Breton ou de reconstruire *Le Rhinocéros* de Xavier Veilhan...

Cette application grand public a été développée pour les tablettes aux formats iOS et Android.

Pompidou Kids est disponible sur l'AppStore et sur Google Play au prix de 3,99 €.



Aujourd'hui riche d'une douzaine de titres avec un programme de parution ambitieux, cette série trouve une vraie visibilité en librairie.

La série « 100 chefs-d'œuvre... » déclinée sur différents thèmes (XX^e siècle, photographie, design...) met quant à elle en avant des œuvres connues ou inconnues de la collection avec des textes très accessibles.

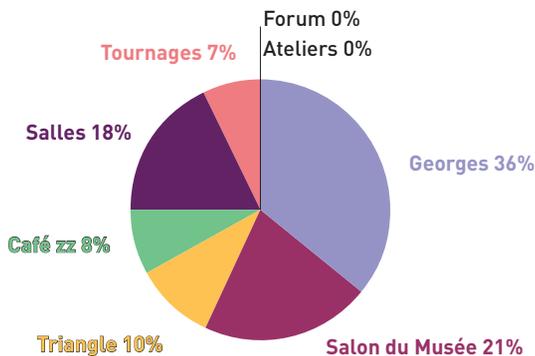
Ces publications permettent d'offrir une plus grande visibilité à la collection du MNAM/CCI et de développer un chiffre d'affaires qui n'est pas directement lié à la programmation.

- **Des développements numériques originaux :**

Le Centre Pompidou a commencé à proposer des applications autour des expositions depuis la fin de l'année 2011. L'année 2012 a vu la production de trois nouvelles applications – Matisse, Richter, Dalí – conçues pour tablettes et disponibles sur l'Apple Store et sur Google Play, qui connaissent un succès croissant.

LE DYNAMISME DES COMMERCIALISATIONS D'ESPACES

Répartition des événements en 2012



2012 a été une année particulièrement riche en événements privés comme en témoigne le niveau record du nombre d'opérations. Les recettes liées à la location des espaces ont permis d'atteindre un chiffre d'affaires total de 1,14 M€ en 2012, maintenant ainsi un important niveau de ressources propres, en dépit d'un contexte économique difficile.

Cette exceptionnelle vitalité de l'activité s'est illustrée par un nombre accru d'opérations dont quatre présentations commerciales sur l'espace du Triangle de la Piazza, quatre tournages, plusieurs projections, colloques et un nombre conséquent de soirées privées et de petits-déjeuners.

Les salles de projection et de conférence du Centre Pompidou ont bénéficié d'une politique tarifaire adaptée, avec des résultats significatifs en termes de privatisations.

On observe en outre une forte demande pour l'organisation d'événements autour des grandes expositions temporaires « Matisse. Paires et séries » et « Dalí ». Le Georges, le Salon du musée, et le café Mezzanine sont devenus des espaces très demandés pour accueillir des réceptions suivies ou précédées d'une visite des expositions temporaires.

En 2012, le Centre Pompidou a poursuivi sa politique de communication vers les professionnels de l'événementiel à travers des insertions publicitaires dans des magazines spécialisés mais aussi dans le référencement de Bedouk, un acteur de tout premier plan du secteur du tourisme d'affaires et des événements professionnels.

UNE POLITIQUE ACTIVE DE MÉCÉNAT SUR PROGRAMME

Dans l'élan d'une prospection intensifiée depuis 2009, d'une relation plus étroite avec les entreprises pour bâtir des partenariats « sur mesure », et grâce à une nouvelle politique de fidélisation, le Centre Pompidou a pu financer ses projets, mais aussi consolider sa programmation dans un contexte économique peu favorable et une concurrence de plus en plus vive.

La qualité, la diversité et l'attrait de la programmation du Centre Pompidou, ainsi que le signe fort donné par ses succès de fréquentation, ont à la fois permis d'inciter les mécènes fidèles du Centre Pompidou à renouveler leur engagement et de mobiliser de nouveaux partenaires.

Ainsi, la rétrospective consacrée à l'œuvre de Gerhard Richter a suscité l'adhésion du Groupe LVMH Moët Hennessy . Louis Vuitton et du cabinet de conseil en stratégie Roland Berger. La Fondation d'entreprise PwC, grand mécène du Centre Pompidou depuis trois ans, rejointe par deux nouveaux partenaires, Sanef/groupe abertis premier opérateur autoroutier français et ERDF/Électricité Réseau Distribution France, ont choisi d'apporter leur soutien à la rétrospective Dalí. Enfin Geodis, société européenne spécialisée dans la logistique, la messagerie, l'express et le transport routier, a souhaité devenir mécène de l'exposition « Matisse. Paires et séries ».

De nombreuses nouvelles entreprises ont contribué à la réalisation d'autres projets, notamment dans le cadre de la politique mise en œuvre par le Centre Pompidou auprès des publics éloignés ou sous la forme

de mécénat de compétence pour des missions de conseil utiles au développement et aux missions de l'institution. Parmi ces nouveaux venus, citons AXA Private Equity, Capgemini Consulting et Ernst & Young. Le Centre Pompidou peut aussi compter sur d'autres contributions essentielles qui s'inscrivent dans la continuité d'un soutien fidèle et renouvelé : Samsung dont l'engagement aux côtés du Centre Pompidou, sous forme de dotations en matériel, est constant depuis plus de vingt ans ; la Fondation James Dyson, mécène de programmation de l'Atelier des enfants, ou encore l'Hôtel Saint-James & Albany, le Pavillon de la Reine, Saint-Clair Le Traiteur et la maison de champagne Vranken-Pommery Monopole qui, tous, contribuent généreusement aux événements de relations publiques organisés par le Centre Pompidou pour promouvoir les manifestations les plus emblématiques de sa programmation.

Une relation privilégiée avec les mécènes et les partenaires :

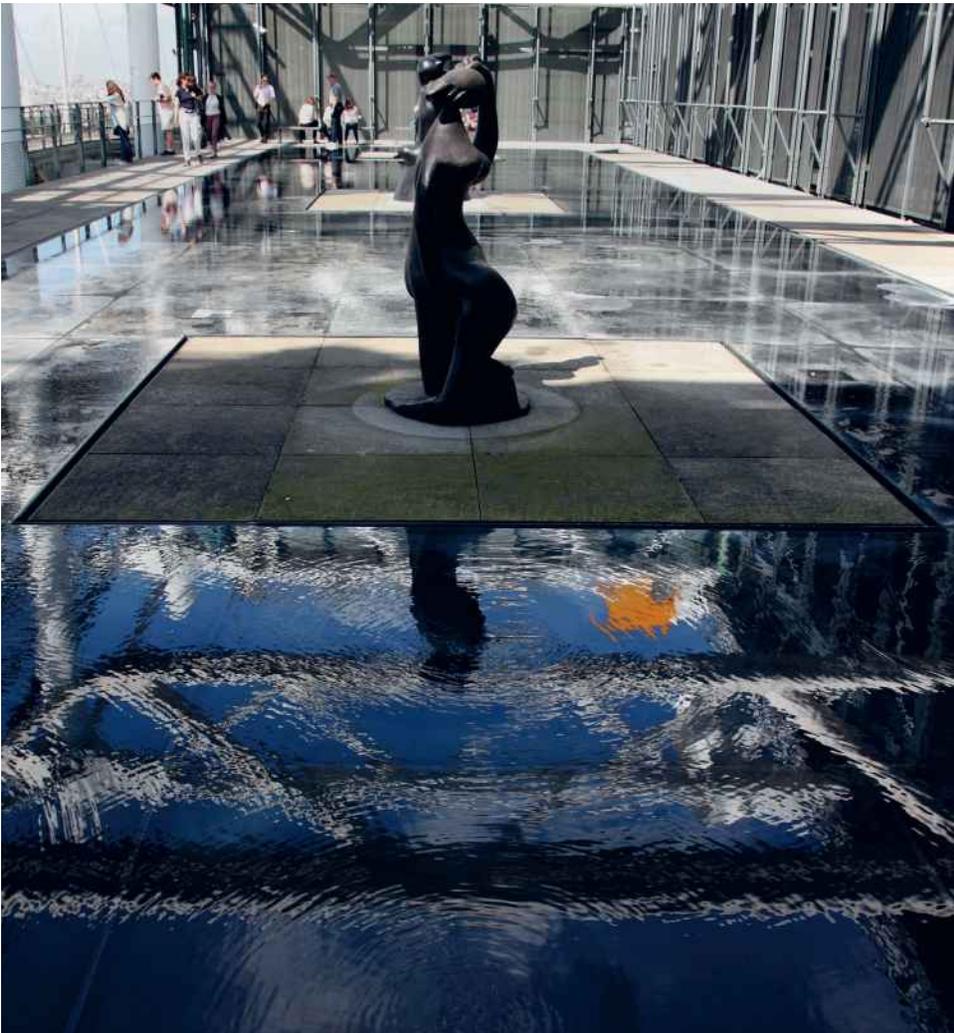
Le Centre Pompidou approche les entreprises mécènes potentiels par secteur d'activité, à la lumière de liens thématiques ou de valeurs communes que les groupes et sociétés peuvent entretenir avec les projets proposés et avec le Centre Pompidou en tant qu'institution. Pour renforcer les relations entre l'institution et les décideurs économiques, des rencontres ont été organisées afin de nouer des contacts et d'échanger au sein de l'institution, à l'occasion de la visite de ses expositions.

Une attention particulière portée à la fidélisation :

Parce qu'il est important de remercier et d'accompagner les partenaires du Centre Pompidou tout au long de la durée de leur soutien, mais aussi au-delà, des événements organisés à leur attention ont été mis en place

pour favoriser l'échange, le retour d'expérience, pour installer un lien d'intérêt, de confiance et d'amitié avec l'institution et ses projets. Pour faire naître, symboliser et renforcer un sentiment d'appartenance, les entreprises et groupes qui

sont restés fidèles au Centre Pompidou - de façon régulière sur plusieurs manifestations ou dans le temps pour suivre le développement d'un projet durable - ont été réunis sous la mention «Grands Mécènes du Centre Pompidou».



Vue de la terrasse ouest du musée, niveau 5. Henri Laurens, *Baigneuse* (1947) Donation de M. Claude Laurens en 1967
© Adagp, Paris © Centre Pompidou/ photo Ph. Migeat

UNE AUGMENTATION DES CONCOURS DE L'ÉTAT LIÉE AU SEUL CHANTIER DES CENTRALES DE TRAITEMENT D'AIR (CTA)

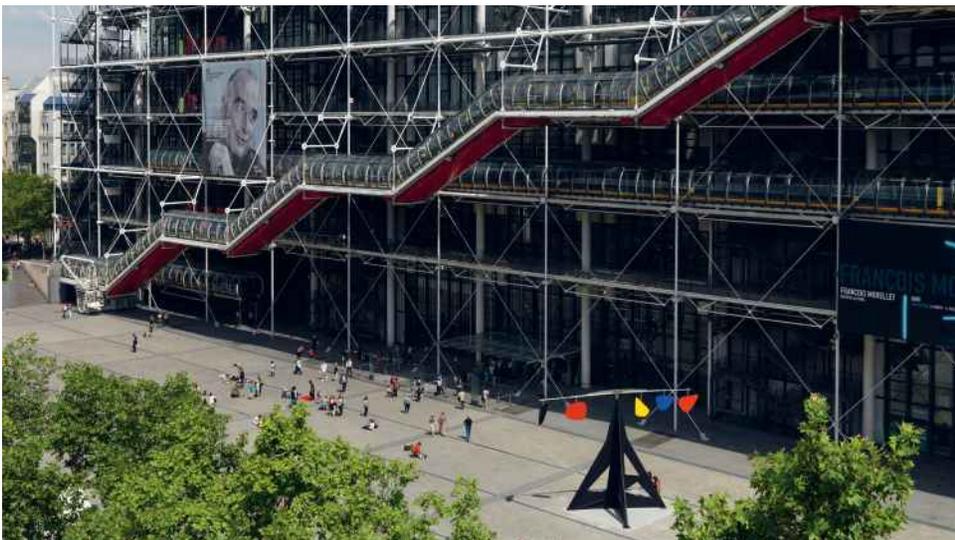
Le montant des subventions notifiées au Centre Pompidou pour 2012 s'est établi à 81,38 M€. À l'exception d'une subvention d'investissement dédiée à la rénovation des centrales de traitement d'air (5,4 M€), les concours de l'État n'ont pas évolué par rapport à 2011.

La subvention pour charges de service public a été limitée à 68,5 M€ de ce total. Il s'agit d'une stricte reconduction de la dotation attribuée en 2011, compte non tenu d'une diminution de 0,39 M€ par rapport à 2011 sur la masse salariale afin de tenir compte de la suppression de 16 nouveaux emplois dans le cadre de la RGPP.

De même, la subvention spécifique de 1,37 M€, attribuée chaque année en compensation de la gratuité accordée aux 18-25 ans pour l'accès aux collections permanentes, a été reconduite sans changement (pour mémoire, la fréquentation correspondante représente plutôt un manque

à gagner de 1,6 M€ en moyenne chaque année). Enfin, s'agissant des crédits d'investissement, la subvention générale d'équipement a été reconduite à hauteur de 4,94 M€ et la subvention d'acquisition a été maintenue au niveau affiché les trois années précédentes, soit 2,58 M€.

Cette stagnation des ressources allouées par l'État, après une diminution en 2011 de près de 5% de la subvention pour charge de service public, a imposé non seulement de poursuivre sans relâche l'effort entrepris depuis 2007 pour une croissance continue des ressources propres de l'établissement, mais aussi de limiter une fois encore les coûts de fonctionnement au seul financement des besoins les plus immédiats, avec la prise de risques inhérente à une gestion de court terme pour un bâtiment devenu particulièrement fragile, après 35 années de fonctionnement sans aucune rénovation d'envergure de sa superstructure ou de ses réseaux.



Vue de la façade du Centre Pompidou. *Horizontal* (1974), Alexandre Calder, stable installé sur la piazza

© Calder Foundation New York / Adagp, Paris © Centre Pompidou / photo H. Véronèse

DES CHARGES DE FONCTIONNEMENT CONTRAINTE MAIS INÉVITABLES

De la réouverture au public de l'établissement, en 2000, jusqu'en 2012, le rythme d'accroissement des dépenses de fonctionnement a représenté une hausse moyenne annuelle de 3%, toutes charges de structure et dépenses d'activités confondues. Cette évolution, si elle était supportable jusqu'en 2010 en raison d'une forte progression parallèle des ressources propres, doit être désormais maîtrisée du fait de la diminution des financements publics.

En 2011, la politique d'achat public mise en œuvre l'année précédente et une diminution volontariste des coûts de fonctionnement général avaient induit une diminution des charges de structure de près de 2,5%, ce qui avait permis de maintenir les dépenses d'activités à leur niveau de l'année précédente malgré une diminution de 5% de la subvention pour charge de service public.

En 2012, en revanche, l'évolution des coûts de fonctionnement est plus contrastée.

ÉVOLUTION DES CHARGES DE FONCTIONNEMENT DU CENTRE POMPIDOU 2007-2012

Charges fonctionnement	CF 2007	CF 2008	CF 2009	CF 2010	CF 2011	CF 2012
60-Achats variation des stocks	2 778 446	3 566 943	3 426 584	4 281 121	4 225 143	4 552 160
61-Services extérieurs	14 709 308	14 780 483	15 017 855	16 173 870	16 605 942	18 223 163
62-Autres services extérieurs	15 555 694	14 095 549	14 935 868	13 634 656	12 834 740	12 047 121
635-637-Autres impôts et taxes	381 700	462 883	547 673	529 072	534 527	719 908
65-Autres charges courantes	1 246 446	880 405	948 452	1 172 923	1 104 670	1 053 207
0653-Informatique	1 221 418	1 528 932	1 692 013	1 732 501	1 814 742	2 144 879
0693-Production éditoriale	1 837 480	1 769 657	2 194 741	2 185 165	1 699 565	1 928 892
TOTAL	37 730 491	37 134 852	38 763 187	39 709 308	38 819 330	38 819 330
Évolution en % par année	6%	- 2%	4%	2%	- 2%	5%

LE PASSAGE AUX INVITATIONS ÉLECTRONIQUES

Le système des invitations électroniques a été développé par la direction de la communication et des partenariats avec le support technique de la direction des systèmes d'information et des télécommunications. Les premières invitations électroniques ont été envoyées à l'occasion du vernissage général de l'exposition Gerhard Richter, le 5 juin 2012. Ces invitations dématérialisées, transmises par courrier électronique, sont désormais

systématiquement utilisées pour convier tous les invités aux vernissages des expositions et aux inaugurations des événements du Centre Pompidou. Résolument moderne et innovant, ce nouvel outil, particulièrement simple à manier, permet également une réduction significative des coûts de fabrication et d'envoi. Il s'inscrit enfin pleinement dans le cadre du plan stratégique de développement durable que le Centre Pompidou s'attache à mettre en œuvre. L'année 2012 constitue pour ce projet une phase importante de maturité et de montée en charge réussie avec 24 campagnes effectuées et 5 000 messages en moyenne par campagne.

Certaines dépenses sont venues peser sur le résultat de façon conjoncturelle, sans que cela pénalise durablement l'établissement. C'est le cas par exemple du poste « impôts et taxes » qui a augmenté de façon exceptionnelle du fait d'un rappel pluriannuel opéré par la Ville de Paris sur la perception de diverses redevances.

C'est aussi le cas du poste « informatique », s'agissant de dépenses ponctuelles qui ont permis de remettre à jour, pour plusieurs années, l'ensemble des licences de logiciels dont dispose l'établissement. Enfin, les crédits de la production éditoriale ont été majorés en cours d'année, le succès de certains catalogues et albums imposant des rééditions (il s'agissait des ouvrages consacrés à Matisse, Richter et Dalí).

En revanche, d'autres dépenses de fonctionnement ont augmenté en 2012 de façon conséquente qu'il faudra à l'avenir compenser ou contraindre davantage, du fait de leur

caractère permanent ou difficilement contournable. Il s'agit plus particulièrement de la hausse des abonnements et de la tarification des fluides à consommation constante, (électricité, gaz, CPCU) et des interventions en maintenance immobilière, tous corps d'État confondus, afin de faire face à l'obsolescence des équipements. Toutefois, la mise en œuvre du programme pluriannuel d'investissement, notamment, devrait atténuer les effets de ces hausses de charges grâce à ses effets bénéfiques sur les coûts de maintenance au cours des prochaines années.



Vue de l'entrée principale, le « Canopy »
© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse

LA MISE EN ŒUVRE DU PLAN PLURIANNUEL D'INVESTISSEMENT

Le bâtiment de Renzo Piano et Richard Rogers est un prototype conçu avant 1973 qui n'a jamais bénéficié d'un véritable programme de rénovation depuis son ouverture au public. En effet, les travaux réalisés entre 1996 et 2000 ne concernaient pour l'essentiel que des aménagements intérieurs et une redistribution des espaces, sans lien avec l'état des structures, des réseaux et des installations mécaniques.

De ce fait et sous peine de subir chaque année une hausse élevée des dépenses de maintenance liée à l'obsolescence des équipements, voire de subir une fermeture au public pour des raisons de sécurité, la programmation d'un ensemble de travaux devenus, avec le temps, particulièrement lourds est devenue indispensable et doit être mise en œuvre à court terme.

Le programme pluriannuel d'investissement présenté aux tutelles, puis au conseil d'administration, le 12 décembre 2011, répond à cette nécessité et intègre un besoin de financement lissé sur douze ans, à hauteur de 78 M€ HT en euros courants, hors chantier de renouvellement des centrales de traitement d'air. Les crédits demandés sur une première période 2013-2015 sont d'un montant peu élevé une fois rapportés à la totalité du programme (13,9 M€ sur trois ans). Ils ne concernent que la mise en place de la maîtrise d'ouvrage déléguée, qui sera confiée à l'OPPIC, l'élaboration de la programmation, la réalisation des études techniques préalables et le lancement de quelques chantiers prioritaires, comme la rénovation des circulations mécaniques.

Financement du PPI programmé en 2012 pour les trois prochaines années

en €	2013	2014	2015
Base documentaire	116 072	58 036	58 036
Clos et couvert	145 090	1 657 508	2 402 690
Courants Forts	1 700 455	371 430	470 092
Climatisation	544 378	1 712 062	1 760 812
Plomberie		291 341	340 180
Escalators et ascenseurs	258 468	333 712	1 432 050
GTC	18 572	114 911	114 911
Total	2 783 034	4 539 000	6 578 772

Cette montée en charge progressive a été organisée de façon à privilégier dans un premier temps, et plus particulièrement en 2012, la rénovation en cours des treize centrales de traitement d'air et l'exécution du plan de sûreté et de sécurité des biens et des personnes, soit deux chantiers inclus dans le programme pluriannuel d'investissement mais qui bénéficient d'enveloppes financières spécifiques.

Le chantier de remplacement des centrales de traitement d'air a débuté en 2012. Il est confié à la société Dalkia pour un coût total de 30 M€, après avoir fait l'objet d'un dialogue compétitif lancé en 2010. Le financement pluriannuel est assuré intégralement par le ministère de la Culture et de la Communication, à l'exception de la mise en réserve parlementaire annuelle sur les subventions versées qui doit être compensée par le Centre Pompidou par un prélèvement sur son fonds de roulement. En 2012, le financement d'une première tranche de travaux a représenté 9,46 M€. Cette enveloppe comprend une subvention annuelle de 5,36 M€ et une provision de 4,1 M€ issue du fonds de roulement, composée de subventions versées de façon anticipée par le ministère les années précédentes, entre 2008 et 2011 (cette dotation comprend notamment une contribution de 3,35 M€ du Plan de relance versée en 2010).

Le plan pluriannuel de sûreté et de sécurité a été défini suite à une analyse du bureau d'études Alternet et représente un coût de 6,75 M€. Le financement du programme correspondant pour 2012 et 2013 est assuré par la vente de logements de fonction remis en dotation au Centre Pompidou et devenus sans usage, comme l'a acté à une décision prise par le conseil d'administration le 27 juin 2011, en application du schéma pluriannuel de stratégie

immobilière de l'établissement. Ainsi, la vente effective de ces logements par France Domaine Paris début 2012 a permis d'affecter à ce programme une dotation de 2,48 M€.



Démantèlement des centrales de traitement d'air
© Centre Pompidou / photo H. Véronèse



Démantèlement
des centrales
de traitement d'air
© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse

LA SITUATION DE TRÉSORERIE

La situation de trésorerie s'apprécie chaque année après l'exécution complète du budget et la comptabilisation de toutes les opérations de l'exercice concerné. Son évaluation est subordonnée à l'élaboration du compte financier de l'établissement et à l'analyse de sa structure financière.

■ La situation de trésorerie du Centre Pompidou arrêtée au 31 décembre 2012 traduit un équilibre financier et une structure solide. En effet, la trésorerie nette fait apparaître un excédent des ressources stables après financement des immobilisations et du besoin en fonds de roulement. Mesurée par la différence entre le fonds de roulement et le besoin en fonds de roulement, la trésorerie s'élève au terme de l'exercice 2012 à 35,8 M€ contre 25,5 M€ fin 2011, soit une augmentation de 40 %.

L'exercice 2012 est marqué par un bénéfice comptable de 4,9 M€ qui vient mécaniquement abonder les réserves budgétaires et par conséquent les ressources de l'établissement (dotations et subventions d'État, réserves). Celles-ci s'élèvent fin 2012 à 673,7 M€ contre 639,5 M€ pour les emplois (actif immobilisé). Par différence, le montant du fonds de roulement s'établit à 34,2 M€ soit une augmentation de 19,6 % par rapport au 31 décembre 2011.

Ce résultat est obtenu grâce aux recettes exceptionnelles de l'exposition consacrée à Salvador Dalí, mais aussi du fait des efforts produits par les services pour diminuer de plus de 25 % les reports de financement de 2012 sur 2013 (hors gestion pluriannuelle du chantier de rénovation des CTA). Cet effort exceptionnel est indispensable dans la mesure où il est prévu qu'une provision de 4 M€ doit être créée en 2013, par prélèvement sur le fonds de roulement, pour financer le chantier de rénovation du réseau des sprinklers.

Par ailleurs, s'agissant du besoin en fonds de roulement qui résulte principalement de la différence entre le besoin d'exploitation et les ressources d'exploitation liées aux crédits fournisseurs et délais de paiement accordés par divers organismes sociaux et fiscaux. Le cycle d'exploitation 2012 enregistre un dégagement en fonds de roulement de 1,6 M€ qui vient abonder la trésorerie et témoigne d'une gestion rigoureuse de l'établissement.



Reflot de la structure du Centre Pompidou dans l'un des bassins du musée © Centre Pompidou / photo P. Migeat

LA COMPTABILISATION DES ŒUVRES D'ART

L'un des enjeux de l'amélioration de la qualité comptable de l'établissement est de renforcer la fiabilité de l'information financière. À ce titre, la comptabilisation en section d'investissement des œuvres d'art, rendue obligatoire à la suite d'un avis rendu par le Conseil national de la comptabilité (CNC) le 10 novembre 2009, a été achevée en 2011.

Cette opération n'a eu aucun impact sur le montant du fonds de roulement net global de l'établissement puisqu'elle avait pour contrepartie l'inscription des sommes correspondantes en capitaux propres (biens remis en dotation).

Les musées disposent d'un « stock » plus ou moins important d'œuvres qui doivent être comptabilisées à leur actif, le plus souvent des œuvres acquises à titre gratuit ou à titre onéreux. En application de l'avis rendu par le CNC, les œuvres acquises ou reçues avant le 1^{er} janvier 2006 ont été enregistrées pour une valeur symbolique de 1 €. 78 000 œuvres ont ainsi été valorisées à l'actif du bilan de l'établissement.

Au titre de l'exercice 2012, l'actif du bilan a été complété par 9 569 œuvres enregistrées à l'inventaire du musée pour 22,9 M€ (dont la collection Bouqueret avec 7 095 œuvres pour 3 M€). Au terme de l'exercice 2012, le bilan du Centre Pompidou est constitué de 96 835 œuvres comptabilisées pour 117 M€.

LA RÉFORME DE L'ORDONNANCEMENT

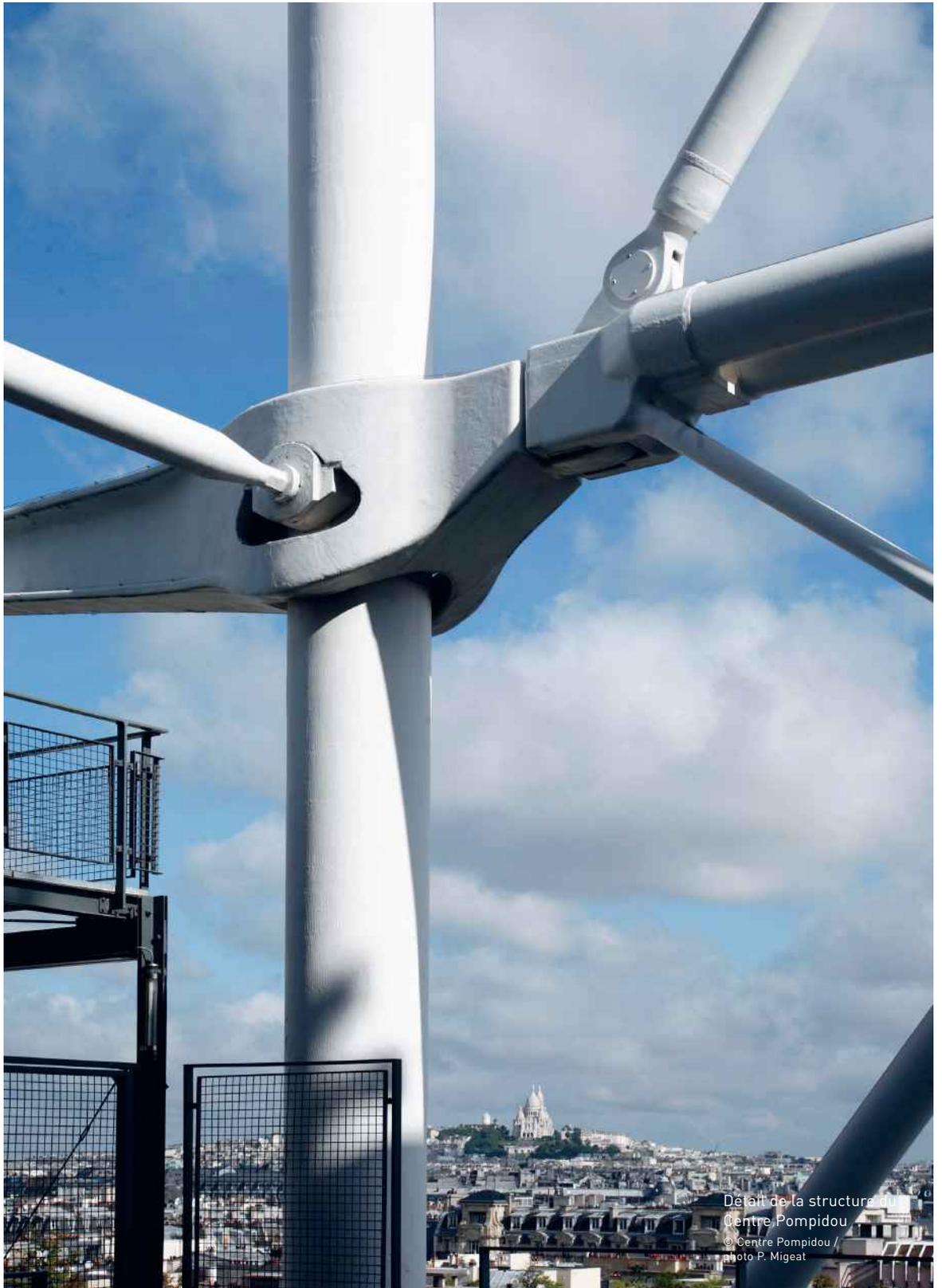
L'ordonnancement représente la dernière étape pour un service financier qui assure le paiement

d'une dépense après la commande au prestataire et sa validation, ou le calcul d'une recette en fonction de la tarification publique ou des contrats passés avec des tiers au bénéfice de l'établissement.

Jusqu'en 2012, cinq pôles de gestion différents assuraient cette liquidation des dépenses et des recettes. On les trouvait à la direction juridique et financière, à la direction de la production, à la direction des bâtiments et de la sécurité, au musée national d'art moderne et à la direction des éditions.

Il est apparu que cette organisation, héritée des années 1990, ne permettait plus une démarche de qualité comptable et de contrôle interne suffisamment rigoureuse et constituait un obstacle au mouvement vers la certification des comptes souhaitée par le ministère de l'Économie et des Finances pour les principaux établissements publics administratifs.

Un regroupement de l'ordonnancement au sein de la seule direction juridique et financière a donc été mis en place à compter du second semestre 2012, sans pour autant mettre fin à la gestion de proximité dans les directions et départements puisqu'elle demeure très utile pour le suivi budgétaire, la rédaction des marchés publics ou le contrôle de gestion, par exemple.



Détail de la structure du
Centre Pompidou
© Centre Pompidou /
Photo P. Migeat

La politique de ressources humaines du Centre Pompidou est confrontée à de nombreux enjeux pour les années à venir, résultant de la structure de ses emplois et des attentes de ses agents.

La pyramide des âges « inversée » induit de nombreux départs en retraite au cours des dix prochaines années : des dispositifs de transmission de savoirs et d'expériences seront donc nécessaires, ainsi que des formations et un accompagnement pour favoriser les évolutions internes des agents.

Détail de la façade
du Centre Pompidou

© Centre Pompidou /
photo Ph.Migeat





8. UNE GESTION MODERNISÉE DES RESSOURCES HUMAINES

LA POURSUITE DE LA MISE EN ŒUVRE DE LA POLITIQUE DE MAÎTRISE DE L'EMPLOI PUBLIC

Le plafond global d'autorisation des emplois notifié au Centre Pompidou a été ramené de 1 073 pour l'année 2011 à 1 057 pour 2012, en application d'une norme de plafonnement à 1,5% des effectifs de la mesure de non-remplacement d'un départ à la retraite sur deux, compte tenu de la pyramide des âges atypique de l'établissement.

Ce plafond d'emploi est réparti de la façon suivante :

- 989,5 « équivalents temps plein travaillé » (ETPT) pour les besoins permanents (1,5% de baisse par rapport à 2011) ;
- 67,5 ETPT pour les besoins non permanents (effectif constant par rapport à 2011)

La réduction des effectifs a donc porté en 2012 sur 16 postes équivalents temps plein, l'effort cumulé depuis 2010 ayant abouti à la suppression de 61 emplois. Le Centre a par conséquent poursuivi sa démarche d'adaptation des moyens humains dont il dispose pour garantir la bonne exécution de ses missions essentielles, initiée depuis 2010. Dans ce contexte de réduction d'effectifs et de nécessaire maîtrise de la masse salariale, l'établissement a consommé en 2012 97,83% de l'enveloppe inscrite au budget pour la rémunération des agents et a atteint 96,34% du plafond d'autorisation des emplois.

1. EFFECTIFS ET EMPLOIS

Le Centre Pompidou a employé 1 018,37 « équivalents temps plein travaillé » (ETPT) en moyenne sur l'année 2012 :

- 958,9 ETPT au titre de ses besoins permanents (soit 94,2%)
- 59,5 ETPT pour ses besoins non permanents (soit 5,8%).

Il s'agit pour l'essentiel d'agents contractuels de droit public relevant d'un statut spécifique à l'établissement.

Le niveau des équivalents temps plein travaillé effectivement rémunérés au cours de l'exercice est inférieur au plafond fixé à l'établissement (- 38,6 ETPT). Cette situation résulte d'une politique très stricte de recrutement et de remplacement d'agents absents afin de maîtriser au mieux la masse salariale, dont le montant inscrit au budget était, les années passées, inférieur au besoin. Par ailleurs, 40% des départs n'ont pu être anticipés (démissions ou retraites à la demande), aussi le délai moyen de vacance de ces postes a-t-il été plus important qu'à l'accoutumée.

Le personnel permanent :

En 2012, 1 098 agents ont été rémunérés sur des emplois permanents :

- 919 en contrat à durée indéterminée de droit public ;
- 137 en contrat à durée déterminée de droit public ;
- 42 fonctionnaires accueillis en détachement sur contrat.

Le personnel rémunéré sur crédits :

En 2012, 605 agents ont été rémunérés sur crédits pour remplir des missions temporaires, représentant 135 781 heures de travail :

- 379 en contrat à durée déterminée de droit public, pour répondre à un besoin occasionnel, représentant 93 398 heures ;
- 37 en contrat à durée indéterminée ou déterminée de droit public, pour répondre à un besoin permanent à temps incomplet (BPTI), représentant 15 065 heures ;
- 92 intermittents du spectacle, représentant 9 657 heures ;
- 387 intervenants ponctuels à l'acte ou à l'heure, représentant 17 661 heures

L'ancienneté moyenne des agents présents au 31 décembre 2012 est en très légère baisse par rapport à 2011. Elle est passée de 14,1 ans en 2011 à 13,9 ans en 2012.

L'âge médian des agents présents au 31 décembre 2012 est constant (47,3 ans en 2011 et 2012).

Ainsi, la structure par âge des effectifs induit un nombre important de départs en retraite. En 2012, 22 agents ayant atteint la limite d'âge légale (contre 14 agents en 2011) sont ainsi partis et 17 ont demandé la liquidation de leur retraite avant d'atteindre la limite d'âge (contre 16 en 2011).

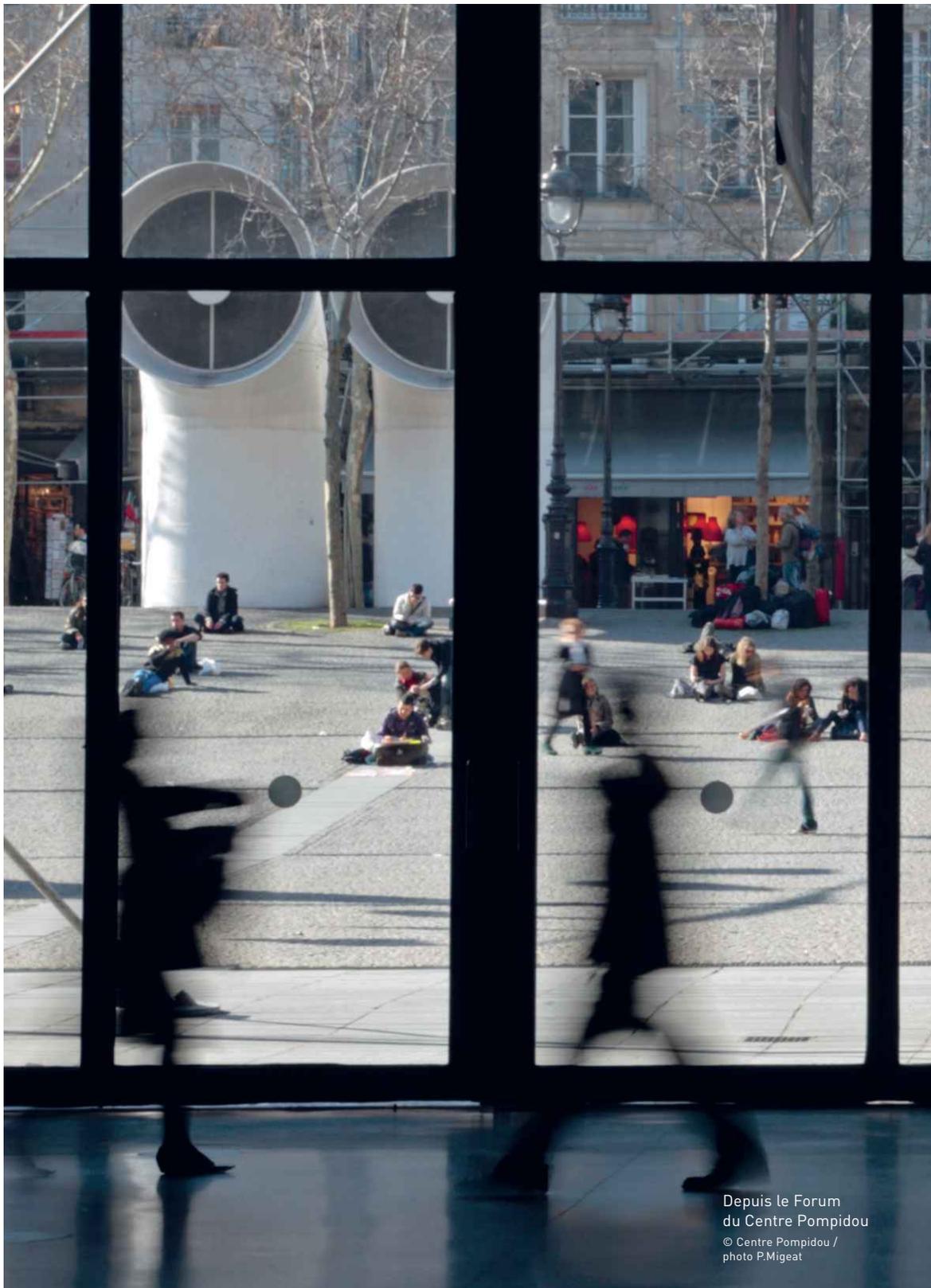
Cette tendance se poursuivra pendant les prochaines années. En effet, 320 agents seront concernés par la limite d'âge d'ici à 2022, soit 31 % de l'effectif total présent au 31 décembre 2012.

Ce constat conduit l'établissement à s'interroger sur la pérennisation de ses compétences, la transmission des savoirs et la poursuite du renforcement de la professionnalisation des fonctions.

2. LE CONTEXTE DÉMOGRAPHIQUE

La pyramide des âges du Centre Pompidou est caractérisée par un vieillissement marqué : au 31 décembre 2012, la proportion d'agents de 50 ans et plus était de 45 %.

Cette situation vient de l'histoire d'un établissement qui a connu une vague importante de recrutements dans les années 1970 (9,6 % des agents présents au 31 décembre 2012 ont été recrutés entre 1973 et 1979) et d'une faible mobilité des personnels.



Depuis le Forum
du Centre Pompidou
© Centre Pompidou /
photo P.Migeat

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012/BILAN D'ACTIVITÉ

UN CLIMAT SOCIAL DE QUALITÉ

1. LA SIGNATURE D'UN NOUVEL ACCORD SALARIAL

■ L'établissement avait obtenu l'accord des tutelles pour l'inscription au budget 2012 d'une enveloppe de 800 000 euros afin de revaloriser la rémunération des agents, dans l'attente de l'ouverture des négociations sur la grille des salaires. L'objectif visait la prise en compte des efforts de tous les agents pour maintenir l'établissement sur la voie du succès, dans un contexte de maîtrise des coûts et de réduction des effectifs exigée par la RGPP.

Le président avait souhaité le maintien d'une règle claire, déjà observée lors des négociations sur les mesures salariales au titre de 2011 : aucune revalorisation salariale n'interviendrait sans un accord en bonne et due forme, signé par au moins une organisation syndicale représentative dans l'établissement. Un accord signé par le président de l'établissement et la CFDT, présenté au comité technique (4 représentants du personnel pour, 3 contre, 3 abstentions) lors de la séance du 7 décembre 2011, et par le conseil d'administration lors de la séance du 12 décembre 2011, a permis de répartir une enveloppe de 385 000 euros entre les agents éligibles. Conformément aux engagements pris, le versement de la prime collective objectivée a été effectué sur la paie du mois de mars 2012. Un reliquat de 415 000 euros demeurerait donc disponible au titre des mesures salariales pour 2012.

Après des discussions approfondies avec les organisations syndicales et des échanges avec les ministères de tutelle, un projet d'accord a été présenté devant le comité technique du

12 décembre 2012, prévoyant la répartition entre les agents éligibles de l'enveloppe restante pour 2012 en fonction de l'atteinte vérifiée de deux objectifs : le niveau des ressources propres et la maîtrise des charges de structure (hors masse salariale).

Le comité technique a rendu un avis sur l'accord qui lui était soumis (4 représentants pour, 3 contre, 3 ne participant pas au vote).

Signé par la CFDT et le président du Centre Pompidou, il a été ensuite adopté par le conseil d'administration de l'établissement, lors de sa séance du 17 décembre.

Sa mise en œuvre a permis de répartir entre les agents éligibles (agents permanents ayant effectué au moins 6 mois de travail effectif au Centre au cours de l'année 2012 et toujours en fonction au 31 décembre 2012) une enveloppe de 399 610,62 euros.

Le paiement de la prime collective a été effectué sur la paie de février 2013, sur la base des résultats définitifs atteints par l'établissement en 2012 en matière de ressources propres et de maîtrise des charges de structure.

La signature de cet accord, pour la deuxième année consécutive, s'est inscrite dans la continuité du tournant opéré en 2011 : dans la clarté et le respect de leurs positions respectives, la direction et les partenaires sociaux ont chacun, en effet, pris de nouveau leurs responsabilités. La signature d'un accord salarial au titre de 2012 entérine les remarquables avancées du dialogue social engagé depuis 2007, dans l'attente de l'ouverture de négociations sur la revalorisation de la grille des rémunérations.

2. LE DYNAMISME DES INSTANCES DE DIALOGUE SOCIAL

Le Centre Pompidou est doté des instances de représentation du personnel propres à tous les établissements publics administratifs : comité technique (CT) pour les questions relevant de l'organisation et du fonctionnement de l'établissement ; comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) pour l'examen des questions relatives à la prévention de la santé et de la sécurité des personnels ainsi que de leurs conditions de travail ; commission administrative paritaire (CAP) pour l'examen des situations individuelles (avancement, mobilité et procédures disciplinaires).

Si l'année 2011 a été caractérisée par une profonde évolution réglementaire de ces instances, 2012 a été indubitablement marquée par un dynamisme sans précédent de leur fonctionnement. Le président Alain Seban a rappelé son engagement fort envers le dialogue social, et plus particulièrement envers les instances représentatives du personnel, lesquelles se sont réunies à une fréquence accrue. En effet, le comité technique (CT) s'est réuni à 8 reprises au cours de l'exercice 2012. Pour sa part, le comité d'hygiène, sécurité et des conditions de travail (CHSCT) a vu sa fréquence s'accroître notablement : il s'est réuni à 10 reprises contre 4 en 2011.

De nouvelles instances de concertation ont été organisées en 2012, puisque la commission administrative paritaire (CAP) a été réunie par collège pour statuer sur les recours formulés par les agents sur leur fiche de poste. Cette

procédure a été instituée dans le cadre du chantier de refonte de l'ensemble des fiches de poste, afin de permettre le débat entre l'administration et les représentants du personnel sur les situations individuelles des agents et de proposer à ces derniers des solutions concertées. La commission administrative paritaire (CAP) s'est réunie à 5 reprises pour statuer sur les recours émis par les agents sur leurs fiches de poste. La concertation s'est également prolongée au travers des politiques de prévention ou d'action sociale menées par le Centre Pompidou, notamment en matière d'action sociale.

La dotation d'action sociale a permis de poursuivre, tout au long de l'année, son accompagnement du personnel. À cet égard, la commission de secours s'est réunie 10 fois en 2012.

Par ailleurs, le Centre Pompidou a persévéré dans la politique de logement social engagée en 2005. La commission de logement social, créée pour examiner les demandes des agents conformément à un règlement intérieur approuvé en CTP le 21 janvier 2009 et qui comprend des représentants du personnel et de l'administration, s'est réunie à quatre reprises au cours de l'année 2012. Deux agents ont bénéficié d'un logement social, au titre de cette action, au cours de l'année 2012, ce qui porte à 63 le nombre de logements réservés aux agents du Centre à fin 2012.

3. UN CLIMAT SOCIAL APAISÉ

Depuis 2010, le climat social du Centre Pompidou a connu une amélioration sensible. Dans la lignée de cette remarquable avancée, l'année 2012 a été marquée par une profonde sérénité : aucun jour de grève n'a été enregistré. Cette situation résulte de la politique de dialogue engagée dès 2007 afin d'apaiser le climat social. Parallèlement, la fréquence soutenue des

rencontres organisées entre l'administration et les représentants du personnel participe à la construction et à la pérennisation de la santé et de la vivacité du dialogue social.

Grâce à ce travail commun, des avancées pour les agents ont été réalisées, comme l'élaboration et l'approbation du document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP) ou la conclusion d'une convention pluriannuelle avec le Fonds pour l'insertion des personnes handicapées dans la fonction publique (FIPHFP) pour la mise en œuvre d'une politique du handicap.



Mur d'écrans dans le Forum © Centre Pompidou / photo P.Migeat

LE CENTRE POMPIDOU EN 2012/BILAN D'ACTIVITÉ

UNE GESTION DYNAMIQUE DES RESSOURCES HUMAINES

1. LE CHANTIER DU NOUVEAU SYSTÈME D'INFORMATION DES RESSOURCES HUMAINES (SIRH)

■ Installé depuis 2004, le logiciel de paie et de gestion du personnel était devenu obsolète et son contrat de maintenance arrivait à son terme. Aussi, le Centre Pompidou a souhaité se doter d'un nouvel outil permettant de conduire les objectifs stratégiques de sa politique de gestion des ressources humaines. Après une phase de préparation du lancement du nouveau SIRH (système d'information des ressources humaines) avec recensement des besoins, choix technologiques, procédure d'achat, choix de la solution et du titulaire du marché, le chantier a été lancé en janvier 2012.

LES OBJECTIFS

Le nouveau système doit permettre :

- d'améliorer, simplifier, automatiser et sécuriser les procédures de gestion ;
- de disposer d'outils de pilotage fiables et partagés afin d'anticiper et satisfaire les besoins en compétences exprimés par les services dans un contexte budgétaire tendu ;
- d'accompagner la mise en place des actions de professionnalisation et des parcours professionnels.

Par ailleurs, le Centre Pompidou a fait le choix d'un mode SaaS : l'hébergement, le stockage des données, la maintenance et les mises à jour de l'application sont assurés par le prestataire.

LES UTILISATIONS CONCRÈTES

Le futur SIRH s'articule autour de trois grandes composantes :

- la gestion administrative de l'agent : rémunération, contrat, gestion des absences (maladie, congés...), des carrières ;
- la politique/stratégie RH : indicateurs sociaux, simulations, gestion de masse salariale, des postes et des effectifs ;
- le développement des RH : gestion prévisionnelle des emplois et des compétences, formation, recrutement, mobilité...

Un module « Portail RH » modernise les processus de validation et d'enregistrement des congés (saisie directe des demandes dans l'outil par l'agent et procédure de validation électronique des congés par le supérieur hiérarchique). Ce portail permettra à chaque agent de consulter la synthèse de ses données personnelles et professionnelles.

LES AVANCÉES

L'année 2012 a été consacrée à réaliser :

- les études détaillées permettant de préciser les besoins du Centre ;
- les paramétrages et développements nécessaires ;
- les tests de la solution livrée par le prestataire ;
- une partie des formations dispensées aux gestionnaires du personnel.

La mise en production, prévue à l'origine pour le 1^{er} juillet 2012, a été décalée au 1^{er} janvier 2013 pour les domaines de gestion administrative, de la formation et du recrutement et au 1^{er} mai 2013 pour les autres domaines.

2. LE DÉVELOPPEMENT DE LA COMMUNICATION INTERNE

■ En 2012, le pôle communication interne rattaché à la direction de la communication et des partenariats a mis en œuvre d'une part, des initiatives visant à la reconnaissance des personnels et de leur action au Centre Pompidou, et d'autre part de nouveaux supports de communication et médias destinés à mieux informer les agents. Le pôle communication interne, en collaboration avec la direction des ressources humaines, a donc mis en place deux actions événementielles : la matinée d'accueil des nouveaux arrivants et la réception des retraités.

- Afin d'accompagner les personnels entrants et de leur permettre une prise de conscience efficace et bien informée, deux matinées d'accueil ont été organisées en février et en octobre 2012, réunissant au total 37 personnes. Les nouveaux ont pu assister à une présentation de l'établissement par le directeur des ressources humaines et visiter des espaces du Centre Pompidou auxquels ils n'ont ordinairement pas accès, tels que les studios photos, le stock des éditions, ou encore les réserves où sont entreposées les œuvres de la collection du musée.
- Une réception en l'honneur des agents récemment partis à la retraite s'est également tenue en avril 2012 dans le Salon du musée en présence du président, de la directrice générale, du directeur des ressources humaines, des directeurs et chefs de services des retraités invités.

À travers cette invitation et ce moment partagé, le Centre Pompidou souhaitait témoigner sa reconnaissance aux retraités pour leur engagement et leur action au sein de l'établissement. Cette réception, à laquelle étaient également conviés la famille et les proches des retraités, était suivie d'une visite guidée de l'exposition « Matisse. Paires et séries ».

Par ailleurs, le pôle communication interne a développé, au cours de l'année 2012, de nouveaux supports de communication.

LE LIVRET D'ACCUEIL

Approuvé lors du comité technique du 7 décembre 2011, le livret d'accueil en trois fascicules est conçu pour faciliter l'arrivée des nouveaux venus en les familiarisant avec la culture, l'organisation, les missions et les projets du Centre Pompidou ; il se propose de leur fournir l'ensemble des informations nécessaires à la gestion et au suivi de leur vie professionnelle au sein du Centre Pompidou ; il a pour ambition de les rendre autonomes en répondant à la plupart des questions pratiques qu'ils peuvent se poser dans un environnement professionnel qu'ils découvrent.

UNE NOUVELLE MAQUETTE POUR LE JOURNAL INTERNE

Après deux et demi d'une formule bien rôdée, le journal interne « Plein Centre » a été repensé dans un souci constant d'amélioration, tout en maintenant ses principales rubriques et son rythme mensuel.

Son format s'est donc resserré passant de 295 x 312 mm à 210 x 275 mm et son ton éditorial a évolué vers des articles plus courts faisant la part belle aux visuels, des exergues et des chiffres clés.

LES NOUVEAUX ASSISTANTS DE PRÉVENTION

Anciennement dénommé Agent Chargé de la Mise en Œuvre (ACMO), l'assistant de prévention est un référent en matière de prévention dont il constitue le niveau de proximité. Il a pour rôle de conseiller et d'assister le directeur auprès duquel il est placé, dans la démarche d'évaluation des risques et la mise en œuvre d'une politique de prévention des risques.

- il propose des mesures pratiques dans le but d'améliorer la prévention des risques et des dangers susceptibles de compromettre la sécurité ou la santé des agents,
- il participe à la sensibilisation, l'information et la formation

des personnels de l'établissement, en collaboration avec les autres acteurs de prévention,

- il participe aux travaux du CHSCT et assiste à ses réunions de plein droit, sans prendre part au vote,
- il contribue à l'analyse des risques professionnels et des causes des accidents de travail, dans le cadre notamment des enquêtes du CHSCT et des visites des sites et de l'élaboration des fiches relatives aux risques professionnels.

L'assistant de prévention est un volontaire. Il n'est pas un professionnel de la santé et de la sécurité mais un relais d'information en la matière au sein de l'établissement, et reçoit une formation initiale adaptée. Sa mission ainsi que les moyens qui lui sont accordés sont définis dans une lettre de cadrage.



Sur la Piazza du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo P.Migeat

- Enfin, le projet de création sur l'intranet d'un nouvel annuaire des agents actifs du Centre Pompidou adopté par le comité technique lors de la séance du 19 avril 2012 a donné lieu à la mise en place d'une campagne de photographie des agents volontaires auprès de toutes les directions. Ce nouvel annuaire permet d'améliorer le dispositif existant, avec l'insertion, sur la base du volontariat, des photographies des agents dans leur fiche d'identité.

3. LA MODERNISATION DU RÉSEAU DES ACTEURS DE LA PRÉVENTION

Les dispositions relatives à l'hygiène et la sécurité dans la fonction publique ont été notablement modifiées en 2012. Parmi ces mesures, les agents chargés d'assurer la mise en œuvre des règles d'hygiène et de sécurité (ACMO) sont devenus des assistants de prévention.

Afin de renouveler le réseau de prévention, 13 assistants de prévention ont été nommés à compter du 1^{er} octobre 2012, pour trois ans, suite à l'appel à candidature effectué auprès des personnels. Leur affectation est la suivante :

- 1 assistant pour la direction juridique et financière
- 1 assistant pour l'agence comptable
- 1 assistant pour la présidence/direction générale/direction de la communication et des partenariats
- 2 assistants pour la direction du bâtiment et de la sécurité
- 3 assistants pour le MNAM/CCI
- 2 assistants pour la direction de la production
- 1 assistant pour la direction des systèmes d'information et des télécommunications
- 2 assistants pour la direction des publics



Détail de la structure du Centre Pompidou © Centre Pompidou / photo P.Migeat

4. LA POLITIQUE EN FAVEUR DE L'EMPLOI DES TRAVAILLEURS HANDICAPÉS

■ Se situant bien en deçà du seuil de 6%, l'établissement a décidé d'impulser en 2009 une démarche positive pour remplir son obligation d'emploi. Les actions entreprises dès lors ont permis d'obtenir de premiers résultats (doublement du taux d'emploi direct, accessibilité etc.). Cependant, dans un contexte de forte contrainte pesant sur l'emploi public n'ont, il s'est révélé difficile de créer la dynamique attendue.

Pour élaborer une nouvelle stratégie en la matière, un état des lieux de la situation de l'établissement a tout d'abord été réalisé avec l'appui d'un cabinet privé. Sur la base de ce diagnostic et après une réflexion interne alimentée par un benchmark auprès du musée du Louvre, le Centre Pompidou a arrêté, en avril 2012, les grandes orientations de sa politique, qui constituent sa stratégie pour les trois prochaines années :

- renforcer le portage politique et le pilotage opérationnel, par une information annuelle du CHSCT sur ces questions, l'instauration d'un comité de pilotage stratégique, la désignation d'un nouveau correspondant handicap et d'agents chargés d'être les relais dans chaque direction ;
- renforcer la sensibilisation et la formation des agents au handicap, par une campagne d'information et de communication spécifique et des actions de formation sur les enjeux soulevés ;
- augmenter le nombre de collaborateurs

reconnus bénéficiaires de l'obligation d'emploi par le recrutement, chaque année de 2013 à 2015, de 5 personnes en situation de handicap, la reconnaissance des agents déjà en fonction dans l'établissement qui relèveraient de cette situation et le renforcement des partenariats avec les acteurs de l'insertion professionnelle (Cap emploi, Pôle emploi, missions locales) ;

- améliorer l'accueil des nouveaux collaborateurs en situation de handicap par la définition d'un plan de compensation du handicap, l'institutionnalisation d'une procédure d'accueil et d'intégration, des actions de formation à destination des chefs de service et équipes appelées à les accueillir ;
- améliorer la gestion des carrières des agents en situation de handicap, par la définition d'une gestion prévisionnelle des emplois et compétences (GPEC) adaptée et intégrée dans la politique de GPEC de l'établissement ;
- favoriser la prévention de désinsertion professionnelle et le maintien dans l'emploi des agents en situation de handicap, par la politique de prévention des risques d'inaptitude professionnelle, le reclassement des agents déclarés inaptes à leur poste, l'aménagement des postes de travail et un accompagnement personnalisé ;
- développer des aides individuelles pour améliorer les conditions de travail et de vie des agents en situation de handicap, notamment grâce aux mesures d'action sociale ;
- renforcer la collaboration avec le milieu protégé et adapté, en orientant la politique d'achat public vers des établissements et services d'aide par le travail (ESAT) ou des entreprises adaptées (EA), à chaque fois que cette collaboration est possible.

La politique mise en place se veut ambitieuse mais également réaliste et adaptée aux possibilités de l'établissement. Le Centre se fixe

LE SERVICE CIVIQUE AU CENTRE POMPIDOU

Le Centre Pompidou a obtenu en septembre 2011, dans le cadre de la démarche expérimentale initiée au sein du ministère de la Culture et de la Communication, un agrément de l'Agence du service civique pour accueillir des volontaires.

Les missions volontaires ont été conçues dans un esprit novateur et citoyen. Elles ont porté sur des expérimentations en matière de développement de publics spécifiques (handicap, enfants, adolescents, familles), d'action éducative innovante, de démocratisation de la culture, de nouvelles pratiques culturelles (réseaux sociaux, médiation virtuelle) ou de développement durable.

En 2012, le Centre Pompidou a accueilli 18 volontaires pour des missions de six à douze mois – représentant au total 156 mois sur l'année :

- 1 au département du développement culturel
- 1 à la direction des éditions/pôle multimédia
- 1 à la direction générale/pôle prévention
- 1 à la direction du bâtiment et de la sécurité
- 5 à la direction des publics/service du développement des publics
- 1 à la direction des publics/service de l'information des publics et de la médiation
- 8 à la direction des publics/service de l'action éducative et de la programmation publics jeunes

Chaque volontaire est accueilli puis suivi par un référent au sein de la direction des

ressources humaines. Ce référent garantit la cohérence entre les missions et les projets professionnels des jeunes ; il organise un entretien à mi-parcours afin d'apprécier les apprentissages développés et d'identifier les pistes d'insertion professionnelle possibles à l'issue de la mission.

Un tuteur, désigné au sein du service d'accueil, est chargé de veiller au bon déroulement de la mission et à sa bonne articulation avec l'activité du service. Ce dispositif permet aux volontaires de suivre un véritable apprentissage et leur donne une expérience positive pour la concrétisation de leur projet professionnel. Les services d'accueil, quant à eux, s'enrichissent d'un apport de compétences nouvelles et lancent des actions expérimentales qu'ils s'emploient par la suite à pérenniser.

Convaincue du bénéfice que représente ce dispositif pour le Centre Pompidou, comme pour les jeunes volontaires, la directrice générale a instauré des rencontres régulières une fois par semestre. Ces réunions sont l'occasion de connaître la diversité des parcours des volontaires et de faire un point sur leurs apprentissages, leurs expériences ainsi que sur leurs réalisations au sein des services du Centre Pompidou.

En avril 2012, les volontaires se sont rendus au Centre Pompidou mobile à Cambrai, et ont participé à deux visites de groupes scolaires puis rédigé un compte rendu décrivant leur perception du musée nomade et des formes de médiation qui y sont développées.

LA MISE À JOUR DU DOCUMENT UNIQUE

Dans le cadre de l'accord sur la santé et la sécurité au travail dans la fonction publique signé le 20 novembre 2009, les employeurs publics se sont engagés à mettre en œuvre une politique renouvelée en matière d'amélioration des conditions de travail. À ce titre, la mise en place d'outils de prévention des risques professionnels, notamment le document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP), constitue l'un des axes majeurs des actions à mener. Ainsi le Centre Pompidou a procédé en 2012 à la mise à jour du DUERP qui a été présenté en comité technique au mois de décembre de cette même année. Ce document, réalisé en concertation avec l'ensemble des acteurs de la prévention, contient un inventaire et une analyse exhaustive des risques professionnels pour l'ensemble des unités de travail de l'établissement. À partir de cette évaluation, le Centre Pompidou pourra hiérarchiser les risques, définir des priorités d'action et lancer un programme annuel de prévention visant à éliminer ou au moins réduire les risques en prenant en compte les aspects organisationnels, techniques et humains. Le DUERP sera par ailleurs mis à jour régulièrement et enrichi en 2013 d'une analyse des risques liés à l'alcool et des risques psycho-sociaux.

comme objectif, à la fin de l'année 2015, d'atteindre un taux d'emploi direct de plus de 4% (contre 2,37% en 2012) et un taux d'emploi légal d'environ 5% (contre 2,62% en 2012).

Afin de soutenir sa politique d'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap, le Centre Pompidou a souhaité mobiliser les financements du FIPHFP. Les deux établissements ont signé un accord en 2012 pour trois ans (renouvelables) à compter du 1^{er} janvier 2013. Les objectifs et les modalités de mises en œuvre ont été présentés aux organisations syndicales ainsi qu'au CHSCT en mai 2012. Le financement du FIPHFP soutiendra :

- les actions d'information pour renforcer la sensibilisation des agents au handicap ;
- la formation des équipes pour réussir l'intégration dans l'emploi des personnes en situation de handicap ;
- le recrutement pour favoriser l'accueil des apprentis en situation de handicap ;
- l'accueil pour compenser la situation de handicap en aménageant le poste et l'outil de travail des nouveaux collaborateurs et mettre en place système de tutorat pour mieux les intégrer ;
- la gestion prévisionnelle des emplois et des compétences (GPEC) pour favoriser l'accès à la formation visant à anticiper et favoriser les évolutions de carrière ;
- le maintien dans l'emploi pour les salariés handicapés et le reclassement des salariés inaptes ;
- les aides individuelles pour mieux accompagner les personnes en situation de handicap par l'attribution d'aides individuelles ;
- le pilotage, le suivi et l'évaluation pour accompagner la politique de l'établissement et de la convention avec le FIPHFP.

5. LE SERVICE MÉDICAL INTÈGRE LE PERSONNEL DE LA BPI

Ne pouvant plus être prise en charge par le service médical du ministère de la Culture et de la Communication, la Bpi a fait appel en 2008 à un service de santé du travail privé. Ce système ne lui donnant pas satisfaction, la direction de la Bpi a souhaité que le Centre Pompidou étudie la possibilité de prendre en charge ses agents. Une convention passée entre le CNAC-GP et la Bpi prévoit donc cette prise en charge par le service médical du CNAC-GP depuis le 1^{er} janvier 2012. Dans ce cadre, le service de médecine et de prévention du Centre Pompidou a effectué :

- 118 visites médicales d'agents permanents ou non permanents, dont 72 visites périodiques,

- 38 visites à la demande et 8 visites de reprise ;
- 234 examens complémentaires ;
- 10 vaccinations contre la grippe.

Compte tenu des faibles effectifs de la Bpi et de la réduction de ceux du Centre Pompidou (- 13,8% pris en compte entre 2011 et 2012), cette charge supplémentaire pour le service médical et de prévention, n'a eu que très peu d'impact.

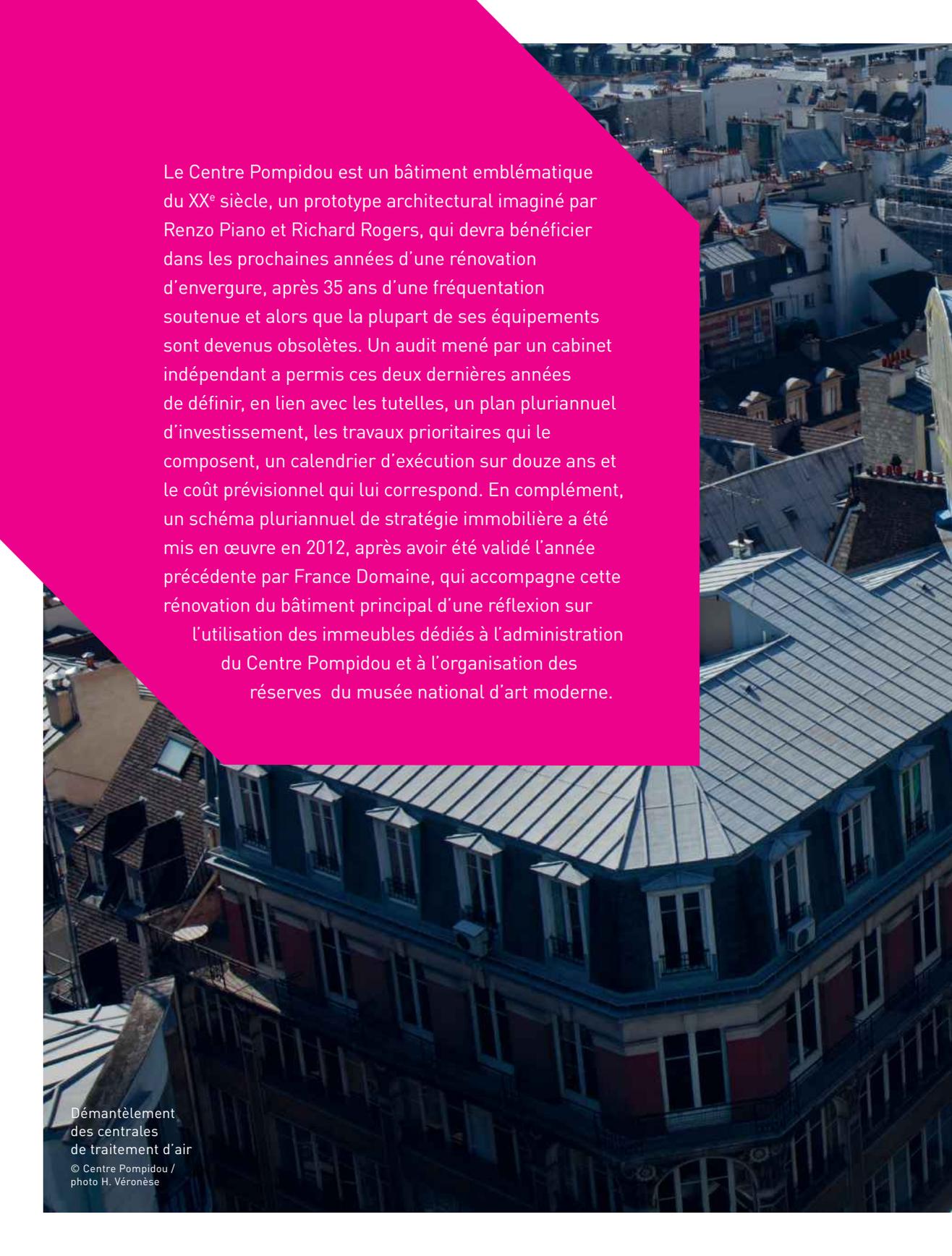
En effet, le service de médecine et de prévention du Centre Pompidou a réalisé en 2012 pour des agents du CNAC :

- 817 visites médicales d'agents permanents ou non permanents, dont 507 visites périodiques, 213 à la demande et 97 visites de reprise ;
- 1 416 examens complémentaires ;
- 60 vaccinations contre la grippe et 43 vaccins dans le cadre de la prévention des risques professionnels.

La prise en charge des agents a donc représenté environ 13% de l'activité du service médical.



Dans la Bibliothèque publique d'information © Bpi / photo S. Biscioni



Le Centre Pompidou est un bâtiment emblématique du XX^e siècle, un prototype architectural imaginé par Renzo Piano et Richard Rogers, qui devra bénéficier dans les prochaines années d'une rénovation d'envergure, après 35 ans d'une fréquentation soutenue et alors que la plupart de ses équipements sont devenus obsolètes. Un audit mené par un cabinet indépendant a permis ces deux dernières années de définir, en lien avec les tutelles, un plan pluriannuel d'investissement, les travaux prioritaires qui le composent, un calendrier d'exécution sur douze ans et le coût prévisionnel qui lui correspond. En complément, un schéma pluriannuel de stratégie immobilière a été mis en œuvre en 2012, après avoir été validé l'année précédente par France Domaine, qui accompagne cette rénovation du bâtiment principal d'une réflexion sur l'utilisation des immeubles dédiés à l'administration du Centre Pompidou et à l'organisation des réserves du musée national d'art moderne.

An aerial photograph of a Parisian neighborhood, showing a dense cluster of buildings with traditional mansard roofs. A large, blue, cylindrical object, possibly a piece of art or a sculpture, is being hoisted by a crane from the left side of the frame. The object is suspended by cables and is positioned over a building. The scene is captured from a high angle, looking down on the rooftops and the tops of the buildings. The lighting is bright, suggesting a clear day.

**9. LE CENTRE POMPIDOU,
ICÔNE DE L'ARCHITECTURE
DU XX^E SIÈCLE TOURNÉE
VERS LE XXI^E SIÈCLE**

L'ENGAGEMENT DU PLAN PLURIANNUEL D'INVESTISSEMENTS

Le plan pluriannuel d'investissement a la commission ministérielle des projets immobiliers, en présence du secrétaire général du ministère de la Culture et de la Communication, le 27 juin 2011 puis, après une présentation informelle à la direction générale des Patrimoines et à la direction du budget du ministère de l'Économie et des Finances, au conseil d'administration du Centre Pompidou le 12 décembre 2011. En 2012, le ministère de la Culture et de la Communication a confirmé le financement pluriannuel de ce programme par le biais d'une notification qui annonce des subventions d'investissement pour les années 2013-2015, à hauteur de 13,9 millions d'euros répartis sur trois ans, en plus du financement complémentaire nécessaire à l'achèvement du chantier de rénovation des CTA. Par ailleurs, le produit de la vente des logements de fonction désaffectés du 3, rue de Venise, versé au Centre Pompidou par le ministère de la Culture et de la Communication en décembre 2012, à hauteur de 2,4 millions d'euros, permettra en 2013 de poursuivre, en complément du plan pluriannuel d'investissement, l'exécution du plan pluriannuel de sûreté et de sécurité établi en lien avec le cabinet d'études Alternet.

1. LE FINANCEMENT ET LE LANCEMENT DU CHANTIER DES CENTRALES DE TRAITEMENT D'AIR

■ LE FINANCEMENT

Le financement de ce chantier provient de subventions que le ministère de la Culture et de la Communication (direction générale des patrimoines) a prévu de verser au Centre Pompidou par tranches successives entre 2008 et 2014. Fin 2012, un financement sur subventions de 11,7 M€ avait déjà été mobilisé pour une dépense engagée par le Centre Pompidou à hauteur de 12,1 M€, la consommation en crédits de paiement étant en revanche inférieure à 10 M€ puisqu'elle est calée sur le rythme des livraisons par tranche fonctionnelle. À noter que la subvention obtenue en 2010 était composée en grande partie d'une dotation issue du plan de relance, à hauteur de 1,9 M€ sur un total de 3,9 M€. En dépenses, la maîtrise d'œuvre a été financée en 2011 et la tranche ferme du marché a été

lancée en 2012, y compris l'installation du chantier. Les trois tranches conditionnelles seront engagées entre 2013 et 2014.

LE LANCEMENT DU CHANTIER

Pour réduire sa consommation énergétique et s'engager dans une démarche de développement durable, le Centre Pompidou est entré dans une phase de travaux qui permettront le renouvellement complet des centrales de traitement d'air.

Le Centre Pompidou est équipé sur la terrasse du septième étage de treize centrales de traitement d'air (CTA) destinées à réguler 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 la température et l'humidité de l'ensemble des espaces, hors sous-sol. Indispensables tant pour la conservation des œuvres que pour le confort des visiteurs et des agents, les centrales de traitement d'air assurent également le désenfumage des étages en cas d'incendie.

De conception innovante au début des années 1970, elles présentent aujourd'hui, 40 ans après leur conception, une usure avancée et un bilan énergétique très défavorable. Leur remplacement a donc été jugé prioritaire, dans le cadre de la mise en œuvre du plan pluriannuel d'investissement défini pour les dix prochaines années.

BUDGET DU CHANTIER PLURIANNUEL DES CTA, EN RECETTES ET EN DÉPENSES

en M€	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
subventions reçues	1,0	1,4	3,9	0,0	5,4	12,3	6,0
dépenses engagées				2,3	9,8	16,0	1,9
programme				<i>Moe</i>	<i>T. ferme</i>	<i>TC 1 et 2</i>	<i>TC 3</i>



Au niveau 7,
toit-terrasse,
démantèlement
des centrales
de traitement d'air
© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse

L'INSTAURATION D'UN DIALOGUE COMPÉTITIF

Dès 2010, le Centre Pompidou a engagé des études en vue du remplacement de ces équipements. La démarche du dialogue compétitif a alors été retenue afin de laisser ouvertes toutes les perspectives techniques d'amélioration, et de bénéficier des possibilités les mieux adaptées autorisées par les procédures d'achat public.

Plusieurs étapes de consultation permettent ainsi à la fois de sélectionner la meilleure technologie et la meilleure offre pour le remplacement et l'amélioration de ce système. Cette phase préparatoire s'est achevée au début de l'année 2012, avec la signature d'un marché d'installation de pompes à chaleur par un groupement d'entreprises dirigé par Dalkia. Le choix de cette nouvelle technologie offre la possibilité de produire et d'utiliser simultanément du chaud et du froid et donc de réduire, à terme, de 20 % les consommations énergétiques des espaces concernés.

LES PREMIÈRES ÉTAPES DU CHANTIER

Ce grand chantier d'une durée de trois ans, dont le coût approche les 30 millions d'euros, a débuté au mois de juin par la toiture du bâtiment et a pris toute son ampleur avec l'installation d'un ascenseur particulier en façade, d'une emprise dans la rue Rambuteau et d'une protection au-dessus des terrasses du sixième étage.

Les principales opérations de manutention (enlèvement des matériels anciens et livraison des nouvelles centrales) seront réalisées par une trentaine de grutages. Les opérations de désamiantage sont, dans leur grande majorité, réalisées dans des centres extérieurs

spécialisés, une fois que les grandes sections des équipements sont emballées et enlevées. Grâce à la redondance des équipements prévue dès l'origine, ce chantier de remplacement progressif des équipements de traitement d'air n'a quasiment aucun impact sur le maintien des conditions de conservation et de confort des agents dans le Centre et n'implique pas sa fermeture.

À l'issue de ces travaux, le Centre Pompidou bénéficiera d'une installation climatique bien plus efficace, fiable et économe, tout en conservant la spécificité et la signature architecturale que représentent les grandes centrales de traitement d'air en terrasse. À l'automne 2012, deux centrales de traitement d'air sur treize ont déjà été démontées en grands blocs, grutées hors du site et désamiantées, tandis que de nouveaux éléments ont été livrés pour les remplacer. Les nouvelles centrales, fabriquées en Bretagne, seront installées à partir de 2013. Des essais en usine permettent de vérifier que les paramètres constatés correspondent bien aux attentes et aux besoins du Centre Pompidou.

2. L'AVANCÉE DES ÉTUDES POUR LA SUITE DU PLAN PLURIANNUEL D'INVESTISSEMENT

■ L'année 2011 avait été marquée par l'aboutissement de deux grands audits destinés à orienter la programmation des travaux sur le long terme : le plan pluriannuel

d'investissement (PPI) qui concerne les équipements techniques et l'audit des installations de sûreté et de sécurité. Une fois obtenue la validation de ces documents de programmation, le Centre Pompidou a lancé les études pour la réalisation des projets identifiés comme prioritaires, notamment la rénovation des groupes électrogènes, des sprinklers et des clapets coupe-feu pour les équipements techniques, ainsi que la rénovation de la vidéosurveillance et la constitution d'un réseau particulier de sécurité.

LES GROUPES ÉLECTROGÈNES

Destinés à assurer la fourniture d'électricité aux équipements de sécurité en cas de coupure EDF, les groupes électrogènes en service depuis l'ouverture du Centre Pompidou, ont connu des avaries et sinistres imposant l'installation d'une centrale provisoire dans la rue du Renard. Ces mesures ont été prises et adaptées en liaison avec la Préfecture de police. Les études et appels d'offres pour conduire, en 2013, le remplacement de ces équipements ont été réalisés courant 2012.

LES SPRINKLERS

L'installation d'extinction automatique à eau de la superstructure du bâtiment est d'une conception particulière. Afin d'éviter la présence permanente d'eau au-dessus des espaces accueillant des œuvres, ce réseau reste sous air en temps normal et ne se remplit qu'en cas de double détection incendie, ainsi que lors des essais. Ce réseau qui couvre tous les espaces présente des dysfonctionnements liés à des malfaçons intervenues lors de son installation en 2005-2006 : il devra être remplacé en 2014 et 2015. L'année 2012 a été consacrée à l'organisation des mesures

conservatoires, à la réalisation d'un programme et d'un planning ainsi qu'à la réalisation d'un marché de maîtrise d'œuvre.

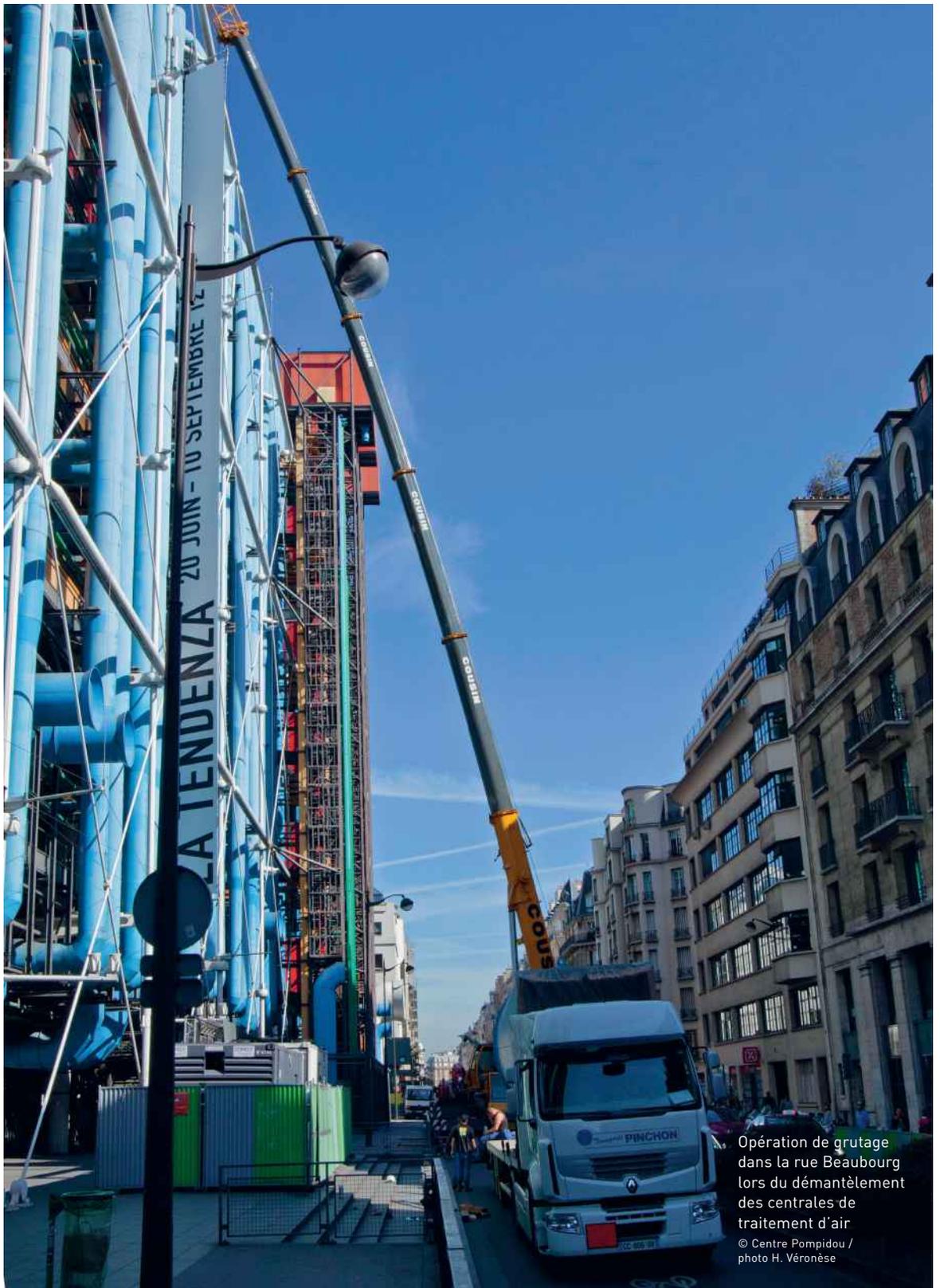
LES CLAPETS COUPE-FEU

Ces équipements d'origine sont destinés à assurer un compartimentage des systèmes de traitement d'air en cas d'incendie. Leur composition comprenait de l'amiante pour assurer efficacement cette fonction, matériau fréquemment utilisé à l'époque de la construction du Centre Pompidou. Leur nombre important et les difficultés éprouvées pour y accéder rendent cette opération de renouvellement délicate et coûteuse. Une longue phase d'études s'est déroulée en 2012. La réalisation des travaux sera échelonnée entre 2013 et 2016.

RÉSEAU DE SÛRETÉ

Afin d'améliorer la fiabilité du système de protection des œuvres, des personnes et des biens, un nouveau réseau informatique dédié à la sûreté a notamment été mis en place, ainsi que l'actualisation des dispositifs de vidéosurveillance.

Enfin, l'année 2012 a été l'occasion de lancer deux autres audits destinés à assurer une cohérence à cet ensemble de travaux pluriannuels. Un audit d'accessibilité a été commandé pour étudier de façon plus précise les marges de progression de l'accueil des visiteurs en situation de handicap et les chiffrer ainsi qu'un bilan sur les émissions de gaz à effet de serre (dit « bilan carbone ») qui s'inscrira dans la démarche globale de l'établissement en faveur du développement durable.



Opération de grutage
dans la rue Beaubourg
lors du démantèlement
des centrales de
traitement d'air
© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse

L'ABOUTISSEMENT DE LA RATIONALISATION IMMOBILIÈRE

Le schéma pluriannuel de stratégie immobilière du Centre Pompidou, approuvé en conseil d'administration le 27 juin 2011 après avoir été validé par France Domaine, comprenait notamment une rationalisation des espaces de bureaux et de stockage de, en contrepartie du maintien dans les troisième et quatrième arrondissements de Paris de l'administration et d'une extension des réserves sur le site de Paris Nord.

1. LA LIBÉRATION DE L'ENTREPÔT DE TORCY

■ En l'absence de regroupement à court terme des réserves des principaux musées parisiens en un seul lieu, hors des zones inondables du cœur de Paris, le Centre Pompidou a mis en œuvre en 2012 les options affichées dans son schéma pluriannuel de stratégie immobilière pour le stockage de ses collections, en accroissement permanent de par la vocation même d'un musée d'art actuel, dont le champ chronologique de cesse de s'accroître.

L'entrepôt de 2 000 m² situé à Marne-la-Vallée qui conservait très peu d'éléments de la collection a été rendu. Le bail locatif qui aurait dû s'achever fin 2014 a pu prendre fin de façon anticipée grâce à la société Roche Bobois, nouveau propriétaire, qui a proposé une fin prématurée du bail dès le quatrième trimestre 2012. Les différents matériels et documents qui y étaient entreposés ont été redéployés, après un tri rigoureux, entre les sous-sols du Centre Pompidou et les réserves de Paris Nord.

En contrepartie, le Centre Pompidou a pu en 2012, grâce à un nouveau bail proposé au propriétaire, accroître de 10 000 à 13 500 m² les surfaces dédiées aux réserves du Musée à Paris Nord, tout en prolongeant la location jusqu'en 2020.

2. LA LIBÉRATION ET LA VENTE DE LOGEMENTS ET DE BUREAUX

■ Le schéma pluriannuel de stratégie immobilière établi en 2011 avait prévu de libérer en 2012 différents locaux en location ou remis en dotation dans le 4^e arrondissement afin de concentrer la totalité des services administratifs et culturels entre les quatre principaux immeubles qui entourent le Centre Pompidou : 4 rue Brantôme, 25 rue du Renard, 4 et 6 rue Beaubourg.

D'une part, les logements de fonction dont disposait l'établissement au 3 rue de Venise et dont il n'avait plus l'usage ont pu être vendus. Avec le concours de France Domaine Paris, le résultat de cette vente a été reversé pour partie au Centre Pompidou, à hauteur de 2,4 M€ sur un total de 3,7 M€, ce qui permettra de financer une partie importante des chantiers et équipements du plan pluriannuel de sûreté et de sécurité prévus en 2013 et 2014.

D'autre part, le Centre Pompidou a interrompu le bail qui lui était attribué par la société Paris Habitat pour la location d'ateliers, rue Aubry le Boucher (ces ateliers étaient utilisés pour l'hébergement à titre gracieux des bureaux de l'IRI (Institut de recherche et d'innovation, dirigé par Bernard Stiegler) et de l'antenne parisienne du Centre Pompidou-Metz).

3. LE RÉAMÉNAGEMENT DES LOCAUX ADMINISTRATIFS

■ La mise en œuvre du schéma pluriannuel de stratégie immobilière s'est accompagnée d'un programme de valorisation du patrimoine afin de mieux accueillir les services impactés par cette optimisation.
Ce programme de valorisation du patrimoine

existant a donné lieu à la création de nouvelles salles de formation au sous-sol de l'immeuble du 4 rue Beaubourg. Ce sous-sol a été profondément remanié et amélioré pour devenir un modèle référent pour l'aménagement des locaux aveugles du Centre Pompidou. Les anciennes salles de formation situées au premier étage du 25 rue du Renard (en propriété), ont ainsi été rénovées afin d'accueillir l'Association des Personnels du Centre Pompidou (APCP) et laisser place à l'hébergement du service de la photographie du musée, qui libère ainsi des locaux pris en location au 23 rue du Renard depuis 2007.



Ci-dessus et en page de droite : les nouvelles salles de formation © Centre Pompidou/ photo H. Véronèse





Vue de la terrasse sud,
Niveau 6, *Pot doré*,
Jean-Pierre Raynaud
(1991)

© Centre Pompidou /
photo H. Véronèse



ANNEXES

LE CENTRE POMPIDOU EN CHIFFRES (2012)

SA COMPOSITION

Le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou auquel sont associés trois organismes :

- La Bibliothèque publique d'information (Bpi)
- L'Institut de recherche et de coordination acoustique musique (Ircam)
- Le Centre Pompidou-Metz.

SES BÂTIMENTS

- Le bâtiment principal : 10 niveaux de 7 500 m²
- 12 000 m² pour la présentation des collections nationales, 5 900 m² pour les expositions temporaires et 600 m² pour l'atelier Brancusi
- 1 bibliothèque de lecture publique (la Bpi) de 10 400 m² pouvant accueillir 2 200 lecteurs assis, 400 postes de travail sur écran
- Le centre de documentation et de recherche du musée (Bibliothèque Kandinsky) est ouvert aux chercheurs, sur une surface de 390 m² ; il peut accueillir 64 lecteurs dans la salle des Imprimés, 10 lecteurs dans la salle des Archives
- 2 salles de cinéma (315 et 144 places)
- 1 salle de spectacle (384 places) et une salle de conférence (158 places)
- 1 espace spécifique pour le jeune public avec une galerie d'expositions temporaires et des ateliers de pratique artistique
- 1 espace dédié aux adolescents, le « Studio 13-16 » accueillant plusieurs cycles de programmation
- Des ateliers de production techniques et audiovisuels
- 1 espace de consultation documentaire multimédia sur les collections au sein du musée

- L'atelier Brancusi, positionné sur la piazza (Place Georges Pompidou)
- Un bâtiment spécifique pour l'Ircam avec, en particulier, une grande salle à jauge et acoustique variables en fonction de la programmation musicale, des studios pour la composition et l'enregistrement, une médiathèque
- Un bâtiment acquis par le Centre Pompidou en 2004 pour héberger les locaux administratifs de la Bpi ainsi que certaines activités du Centre Pompidou
- Trois bâtiments en location pour héberger les bureaux des départements et directions.

SES COLLECTIONS

La collection est constituée de 97 764 œuvres dans toutes les disciplines de la création artistiques du XX^{ème} siècle dont :

- 1 957 œuvres en présentation permanente au cours de l'année, parmi lesquelles 1 689 au musée et 268 œuvres à l'Atelier Brancusi
- 2 954 œuvres prêtées pour des expositions en France et à l'étranger (1 266 œuvres en France dont 223 au Centre Pompidou-Metz et 1 688 à l'étranger)
- 4 580 œuvres en dépôts dans des établissements muséaux en région
- 53 nouveaux dépôts en 2012.

SES ÉDITIONS

- 37 titres publiés dont 5 en coédition
- 8 réimpressions des titres les plus vendus (catalogue et album *Danser sa vie*, album Matisse, catalogue et album Richter, album Dalí)
- 201 089 ouvrages vendus au total

- 212 955 produits dérivés diffusés (hors affiches et cartes postales)
- 234 177 cartes postales vendues
- 14 904 affiches
- 4 936 exemplaires de produits multimédias vendus
- 8 175 exemplaires vendus des différents guides
- 765 numéros des Cahiers du Mnam.

SES ACTIVITÉS

- 22 expositions programmées au total dont 15 inaugurées en 2012, 1 festival pluridisciplinaire (3ème édition du Nouveau festival), 33 spectacles pour 73 représentations (danse, théâtre, musique, performances), 141 débats/rencontres/colloques, 418 séances de cinéma (8 cycles dont 2 rétrospectives et 4 festivals)
- 344 productions audiovisuelles et 17 coproductions
- Les expositions majeures (« Anri Sala », « Matisse. Paires et séries », « Gerhard Richter, Panorama », « Bertrand Lavier, depuis 1969 », « Adel Abdessemed, Je suis innocent », « Mircea Cantor », « Dalí »)
- 9 expositions « hors les murs » en France et à l'étranger, et 17 itinérances à l'étranger.
- Centre Pompidou mobile à Chaumont-sur-Marne : 5 525 visiteurs sur 2012 (35 220 au total), soit 470 par jour
- Centre Pompidou mobile à Cambrai : 47 722 visiteurs soit 636 par jour
- Centre Pompidou mobile à Boulogne-sur-Mer : 44 203 visiteurs soit 546 par jour
- Centre Pompidou mobile à Libourne : 35 745 visiteurs sur la période 2012, soit 586 par jour. Cette étape clôture à 48 648 visiteurs le 20 janvier 2013, soit une moyenne de 616 visiteurs par jour
- 34 516 spectateurs pour 418 séances de cinéma et 19 832 pour les 73 représentations de spectacles
- 14 617 auditeurs pour les 141 conférences, débats et colloques
- 8 874 groupes accueillis au musée, dans les expositions temporaires, en activités éducatives et promenades thématiques
- 47 051 ventes d'un laissez-passer annuel.

SON SITE INTERNET

- 5 934 311 visites du site Internet, 4 417 478 visiteurs uniques, 12 331 056 pages vues depuis l'ouverture du Centre Pompidou virtuel début octobre 2012.

SES VISITEURS

- 3 791 585 visites, dont 1 627 857 pour le musée et 2 163 728 pour les expositions temporaires. La BPI totalise 1 575 929 entrées
- En moyenne, près de 17 095 visites par jour, dont 5 184 pour le musée (présentation des collections), 6 890 pour les expositions temporaires, 5 020 pour la Bpi
- Nouveau festival : 79 199 visiteurs soit 4 400 par jour dont 53 867 en Galerie sud et Espace 315
- Centre Pompidou-Metz : 476 340 visiteurs au total et 1 514 par jour

SON PERSONNEL (PLAFOND D'EMPLOIS)

- 1 057 ETPT dont 989,5 permanents et 67,5 non-permanents.

SON BUDGET (COMPTE FINANCIER)

- Pour le CNAC-GP : un budget en recettes de 129 M€ hors amortissement, composé pour l'essentiel de 82,8 M€ de subventions de l'Etat (dont 9,3 M€ en équipement), de 33,5 M€ de ressources propres et de 12,7 M€ de produits de gestion.

Président
Alain Seban

Directrice générale
Agnès Saal

Directrice de la communication et des partenariats
Françoise Pams

Coordination générale
Marc-Antoine Chaumien

Coordination adjointe
Laure Bromberger
assistée de Sara Bléger

Comité de rédaction
Emmanuel Aziza
Mina Bellemou
Laure Bromberger
Jean-Christophe Claude
Claire Couffy
Isabelle Danto
Sébastien Dugauguez
Elise Guiovanna
Céline Lorcet
Michel Muckensturm
Catherine Perdrial
Anne Poperen
Richard Ract
Cléa Richon
Marion Thoniel

Conception et réalisation :
Stéphanie Hussonnois-Bouhayati
Directrice adjointe de la communication
et des partenariats du Centre Pompidou /
les designers anonymes / juin 2013

